der frieger Jert made comfide as

Monde des livres»: la Bible d'Alexandrie



BOURSE

VENDREDI 30 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Dramatisation à Moscou

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14854 - 7 F

« OUKAZES » en toue gentes, dissolution de partie non ancore constitués et d'une « garde parlementaire » aux contours incertains, avertissements et consails de toutes sortes, tout est fait à Moscou pour dramatiser la réunion du congrès des députés de Russie qui doit s'ouvrir le 1- décembre. Le plus clair résultat en est une aggravation de la confusion, déjà très grande, qui règne depuis plusieurs mois sur la scène politi-

A DO KAR

 $\pi: \mathfrak{g} : \overline{\mathfrak{g}}$

77 (S. 28 7)

1.707022

tan ten test

3 - W. 1995

50 mm

. . . . V. je :

mar tracer

17.17.12

and the second wife

The Annual Son

...: :=: a; # a;

and the same of the same

and the second

and the second section

i di di di di di 📆

in the state of th

to the the state of the state o

10 EE 12

20 mg 40 ma 電影

N ... 18 22.

 $(x_{i,j},x_i)^{\frac{1}{2}}$ The state of the s

1.5

.... 1

The Art of

人 人名西班牙斯

45 (0 an 1675)

.. ber bern bill 20

Il faut dire que la réunion de ce super-Parlement de mille dépu-tés (une institution aussi lourde qu'inutile, puisque l'essentiel du travail législatif est accompil par le Soviet suprême, plus réduit) est en soi un échec de M. Eltsine, qui avait demendé que cette session soit ajournée jusqu'au printemps, après un hiver qui s'annonce une fois de plus comme celui de tous les dangers, et dans l'espoir - nullement confirmé encore - d'une amélioration de la situation économique. Mais, de là à dire qu'une grave menace pèse sur les institutions, il y a un pas que le prési-dent russe franchit un peu plus vite qu'd n'est sans doute néces-

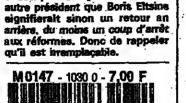
AiNSI, ce « front de salut Anational » qui vient d'être officiellement dissous n'avait fait son apparitien que disserver ava-nier. Il n'était que le deruser avatar, eprès blen d'autres tentatives : mort-nées,

regroupement des communistes conservateurs et de quelques intellectuels obscurentistes, autrement dit de la partia la moins crédible de l'opposition eu ment, le « crima » commis était plus grave, dans le mesure où ces nostalgiques demandaient ni plue ni moins que la démission du président Eltsine... Ce dernier est plus indulgent avec les autres opposants, caux qui disent n'en vouloir qu'au gouvernement et à son chef de file, Egor Gaïdar, l'homme symbole de la thérapie de choc et du Fonds monétaire

il est vrai que l'alliance evec Arkadi Voiski et ses amis « cen-tristes » de l'Union civiqua est plus payante dans la conjoncture ectuelle. Meis elle ne va pas sane contradiction. D'une part, l'errivée en force, tous ces derniers mois, des représentants du complexe militaro-industrial dans les structures gouvernementales a non seulement terni l'image résolument réformetrice de l'équipe en place, maix aussi aggravé le poids des ministères et des nombreuses bureaucraties parallèles que le président russe, fidèle à une tradition millénaire, multiplie à l'envi autour de lui.

BORIS Eltsine semble néan-moins relativement forme dans se volonté de « maintenir le cap». A la différence de son pré-décesseur Mikhail Gorbatchev, il e confirmé sa confiance dans les membres de son équipe les plus attaqués, tels Egor Galder at Andrei Kozyrev, son ministre des affaires étrangères résolument pro-occidental - quitte à se démarquer de certaines de leurs positions.

Une manière pour lui de faire passer ce message qui reste sa grande force : dans la Russle chaotique d'eujourd'hul, tout autre président que Boris Eltsine eignifieralt sinon un retour an arrière, du moine un coup d'arrêt



Le volet économique de la négociation

Conférence à Paris sur le Proche-Orient

Avec la participation de 44 délégations, une session des négociations multilatérales sur le Proche-Orient s'est ouverte, le 29 octobre, à Paris, avec pour objectif d'étudier le développernent économique de le région. Autre « voiet » du processus de paix - contesté par un nouveau « front du refus » palestinien. - les pourperlers israélo-erabes ont été suspendus à Washington, pour cause d'élection aux Etats-Unis.

Un «front du refus» palestinien

de notre envoyée spéciale

Un an après le démarrage des négociations de paix entre Israéliens et Palestiniens, les maigres résultats obtenus oourrissent les arguments des opposants palestiniens. Composé de quatre organi-sations membres de POLP, dont te FPLP de Georges Habache et le FDLP de Nayef Hawatmeh, des quatre factions du Front de

sahrt national palestinien (FSNP) opposé au chef de l'OLP depuis 1983 et basé à Damas - ainsi que de deux organisations musulmanes intégristes, Hamas et le Djihad islamique, ce nouveau a front du refus» s'explique avant toot, par la crainte de voir la délégation - « soumise à d'énormes pressions » - signer un accord d'aotonomie.

FRANÇOISE CHIPAUX

Les propositions de MM. Pasqua et Séguin

Le RPR est divisé sur le «franc fort»

MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin ont rendu public, mercredi 28 octobre, un projet social qui apparaît comme un contre-programme face à celui du RPR. Les deux chefs de file du « non » à Meestricht, qui critiquent le politique du « frenc fort» défendue par les dirigeants de leur parti aussi bien que par M. Bérégovoy, proposent en particulier une réévaluation du mark par rapport au franc.

Contre-programme

par Thomas Ferenczi

A muins de cinq mois des élections législatives, les partis politiques affiehent leur volonté de préciser le programme qu'ils présenteront eo mars aux Français.

A gauche, le bureau exécutif du PS achève l'examen du « Contrat pour la France» que les socialistes soumettront aux électeurs, I're le suite page 5 | au terme d'une longue procédure

qui a commencé il y a deux ans par l'élaboration, sous la responsabilité de M. Miebel Charzat, d'uo « Projet socialiste pour la France» et cui va se elore par la réuoion d'uoe convention nationale les 28 et 29 novembre.

A droite, les ioitiatives soot prises jusqu'à présent eo ordre

et nos informations page 8

Rhône-Poulenc partiellement privatisé

Le ministère de l'économis et des finances a annoncé, jeudi 29 octobre, son intention de céder une partie de la participation da l'Etat (56,9 %) dans le capital du groupe chimique Rhône-Pou-lenc. Lee pouvoirs publics devraient mettre sur le marché boursier «au moins» six millions d'actiona, soit 10,6 % des titres dans lee prochains mois. A l'issua de cette opération, le secteur public restera majoritaire au sein de Rhône-Poulenc.

Cette privatisation partielle devrait apporter environ 3 mil-liards da france dana les caisses de l'Etat. Ces fonds seront principalement orientés vere les dotatione en capital des entreprises publiques, a précisé M. Michel Sapin, ministre de l'économie at des

Lire page 16 l'article de ERIC LESER et CAROLINE MONNOT

1 350 soldats, avec des blindés, escorteront les convois de l'aide humanitaire aux réfugiés

YELIKA-KLADUSA

de notre envoyé spécial

la protection des convois humanitaires en Bosnie seront en mesure d'exercer leur mission à partir de la semeine prochaine. Sur place, les 1 350 bommes détachès de la 15º division d'infanterie (à Limoges) organisent leurs bivonacs, pour six mois, en trois implantations dans l'enclave de Bihac, où les Serbes assiègent des Musulmans bosniaques depuis le 22 mai. Ils devraient recevoir, d'ici au début décembre, un ren-

Evacuation des Maliens

Les femilles instellées sous

des tentes de fortune ont

été emmenées par la police

dans des communes de ban-

L'INSEE reconsidère ees pré-

du gouvernement bulgare

Le cabinet non communista

de M. Dimitrov est tombé.

après un vote de censure du Perlement.

LE MONDE DES LIVRES

Les écrits de De Kooning

Willem De Kooning parle et

écrit comme il peint, par glis-

■ Dumézil innocenté ■ Eliza-

beth Bishop l'oubliée a Le

feuilleton de Michel Braudeau

Les chroniques de Fran-

çoie Bott et de Nicola Zand.

Le secondire complet se trouve page 22

pages 23 à 30

sades et par bonds.

paga 22

de Vincennes

La croissance

revue à la baisse

visions pour 1992.

Démission

lieue. .

hélicoptères et des matériels du secteur circulent probablement Le colonel Robert Bresse est

catégorique : il est à la tête de « la plus grosse force tactique de Bos-nie», dit-il, la scule qui, pour l'instant, ne porte pas le béret bleu de l'ONU et qui a conservé celui, bleu marine, de l'armée de terre française. Avec ses 460 véhicules, dont 115 blindés, ce bataillon français de 1 350 hommes va devoir venir en aide à une zone où vivent, plus que péniblement, 220 00 Bosniaques (duot 80 % de Musulmans) et pas moins de

fort de 300 hommes, avec des 50 000 réfugiés. Dans ce même quelque 4 000 à 5 000 réguliers ou miliciens serbes, et entre 10 000 à 20 000 « combattants » bosniaques, autour d'un abcès de fixation, l'agglomération de Bihac, une cuvette où tenteut de survivre - manquant de tout : farine, médicaments, huile, cigarettes, sucre, fioul pour l'hiver qui est là - 80 000 habitants ou réfugiés Musulmans.

> JACQUES ISNARD Lire la suite et nos informations page 3

La campagne présidentielle aux Etats-Unis



Le palais de l'image

L'ancien Musée national d'art moderne va devenir la mémoire du cinéma à Paris

par Frédéric Edelmann Le temps des grands travaux

triomphants marque une pause. Si le Grand Louvre et la Bibliothèque de France se donnent le temps de s'achever, l'avenir du Centre de conférences internationales, quai Branly, reste incertain et la «tour sans fin» de la Défense o'a toujours pas franchi la ligne d'horizon. Ce geste d'hé-roïsme architectural risquerait fort, par les temps qui coureot, d'être vite rebaptisé de sobriquets désagréables – thermomètre du ehômage ou de l'immobilier. Mais dans cet intermède resurgissent beureusemeet toot un ensemble de projets et d'urgences qui oot souvent pour point commuo de relever de l'eoseignement, de la science et de la culture : à Lille, la Foodation européenne pour la ville et l'ar-chitecture; à Paris, la grande galerie du Muséum d'histoire naturelle, l'École des arts décoratifs ou encore le réaménagement du Palais de Tokyo.

Ouatre ans et demi sont passés depuis l'inauguration par Fran-cois Léotard, alors ministre de la culture, des premiers aménage-ments du « Palais de l'image » dans l'ancien Palais de Tokyo. Le projet de ecovertir l'ancieo Musée national d'art moderne en centre des arts oés des techniques modernes - la photo, le cinéma et toutes les variations du son remontait à soo prédécesseur Jack Lang, mais le ministre de la cohabitation avait eu là, comme pour beaucoup d'autres projets, l'intelligence de confirmer l'engagement de l'Etat.

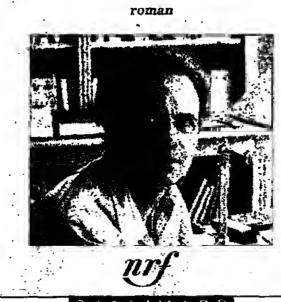
Avec «Jack Lang, le retour», comme devaient naturellement l'appeler les apprentia cinéastes de la FEMIS (Foodation euro-péenne des métiers de l'image et du son), le Palais des arts de l'image, dernière eo date de ses appellatioos, cotra deos une période de tractations administratives, humaines et architecturales doot l'épilogue aura été la présentation de la version finale, ferme et définitive du projet de Franck Hammoutène, lauréat du concours de 1983. En quatre ans et demi, ce projet a naturellement milri.

Lire la suite et un entretien avec M. Jack Lang page 12

PASSE

Patrick Modiano

UN CIRQUE



A L'ETRANGER : Algéria, 4.50 OA; Marco, 8 DH; Turtale, 750 m.; Allermagne, 2.50 DM; Autriche, 25 ATS; Bafgique, 40 FB; Carode, 2.25 \$ CAN; Antièse-Réunion, 5 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; 3.8, 35 p.; Grèce, 220 DR; Marcia, 1,20 £; balle; 2 200 L; Licearbourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bes, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suède, 1,90 FS; USA (MY), 2 S; USA

Le bon usage de Maastricht

par Gérard Fuchs

E « oui » français au référendum du 20 septembre per-met de poursuivre heureu-ant le processus de Maastricht dens les peys où le ratification du traité d'union européenne n'est pas achevée. L'étroitesse du score ne donne pas d'aroument aux tenants du « non » dans leur défense de l'idée d'une renégociation ; il est encore plus évident aujourd'hui qu'una renégocietion du traité aureit toute chance de s'avérer difficile car on s'aparçon sane surprise que les opinions publiques sont plus promptes à voir les concessions consenties par laurs gouvernements que les avanteges qu'ils ont obtenus. Quant au Danemark. il lui eppartiendre de nous dire. d'ici à décembre, si des « déclarations Interprératives » peuvant suffire à lui faire rejoindre la paloton ou si l'importance de ses réserves conduit de fait le pays à se retirer d'une Communauté dont seul il refusereit le finelité politi-

Il n'en reste pas moins que des leçons doivent être tirées et des désordres monétaires et des réticences d'opinion qui se sont manifestés à l'occasion du référendum. Les désordres monétaires ont leur explication écono-mique : les difficultés britanniques et italiennes sont réelles : les taux d'intérêt eméricains trop bas pour cause de tentative de relance préélectorele, et les taux ellemands, trop hauts pour causa de réunification financée par l'emprunt, ont accru les tensions. Il n'en reste pas moins que le cause déclenchante des désordres a été le doute soudein sur la perspective de la monnaie unique, doute découlant de l'incertitude sur le résultat du référendum français.

Des réactions tranchées

Le doute installé eppelle de la part des décideurs politiques et monétaires des réactions tranchées qui me pareissent devoir étre de deux ordres : renforcer le SME afin de le restabiliser, ce qui peut conduire à una mise en commun de réservas de changes et/ou à une responsabilisation accrue de la monnaie la plus déviente par rapport à l'écu; accélérer la mise en place de la monnaie unique par un noyau dur de pays, d'ici au 1= janvier 1997, les eutres e'insérent dens des périodes de transition diversifiées.

Les réticences d'opinion me paraissent quant à elles appeler quatre réactions :

- préciser le fameux principe de subsidiarité selon lequel la Communauté ne s'occupe que de ce qu'alle peut feire mieux que ses Etats membres ; il faut cependant ici ne pas se tromper de cible : les décisions passées, y compris les plus critiquées, ont toujours été prises par ou avec l'aval du conseil des ministres, et a'il ast une pratique à eméllorer c'est celle du conseil eu moins eutant que celle de la commission |

- mettre en œuvre de la façon la plus rapide le chapitre da Maastricht reletif à la coopération économique des Douze; c'est cette coopération qui noua offre, at pour longtemps, le meillaur gisement de croissance et donc d'emplois: là donc réside le meilleur démenti eux creintes de tenants du « non » plus motivés par l'enxiété devant le chômage que par toute autre considération;

- clerifier les perspectives du contrôle démocratique au sein de la future Union européenne ; grâce à la révision constitutionnelle rendue nécessaire par Maastricht, le Parlement français a enfin obtenu le droit de regard sur les décisions communautaires qu'il aurait dù avoir depuis lort longtemps ; il faut meintenent annoncer qu'en 1996 - date de le révision prévue du traité - le Parlement européen bénéficiera de la codécision avec le conseil dans tous les domaines où ce demier tranche à la majorité et où, par conséquent, il n'est plus de contrôle parlementaire national possible;

- enfin, c'est le plus simple mais encore faut-il le faire à temps, e'est-à-dire d'ici à juin 1994 : rapprocher les élus européens des électeurs, en remplaçant le système actuel de désignétion à la proportionnelle nationale par un système de proportionnelle régionale.

Ainsi, sans remettre en cause un traité longuement et durement négocié, mais en utilisant au mieux ses calendriers et ses souplesses, pourront être utilement conciliées la volomé d'approfondir la construction de l'Europe et la nécessité de feire daventage de celle-ci la chose de ses citoyens.

Mérerd Fuchs est député européen et chargé des relations internationales au secrétariat national du PS.

Législatives

Une cohabitation nouvelle?

par Maurice Duverger

l la droite gagne les élections de 1993. M. François Mitterrand aura pour devoir d'aller jusqu'au bout du mandat que le peuple français lui a confié et de ne point laisser tomber en quenouille ses prérogatives. Il détruirait la Ve République et rouvrirait la porte aux régimes impuissants d'autrefois s'il se conduisait alors comme Alexandre Millerand en 1924 – lequel serait d'ailleurs resté à l'Elysée s'il l'avait pu. Les propos de certains leaders de l'actuelle opposition sont plus absurdes qu'indécents. Leurs auteurs le savent parfaitement. Nul ne doute qu'une défaite électorale de l'actuelle majorité parlementaire n'entraîne une nouvelle cohabitation.

Mais serait-elle une cohabitation

nouvelle? Telle est la question. Evidemment, l'ordre juridique immuable imposerait des bornes à toute innuvation. Rien ni personne n'obligerait le président de la République à signer les ordonnances et les décrets délibérés en conseil des ministres. Rien ni persunne ne l'empècherait de présider ce dernier el d'en lixer l'ordre du jour, de reclamer une seconde délibération d'une loi ou d'en déférer le texte au Conseil constitutionnel, de refuser une session extraordinaire du Parlement ou de bloquer toute révision de la Constitution en ajournant indéfiniment le recours au référendum ou la convocation d'un Congrès. Mais ces bornes restent peu génantes. Avec une majorité plus large cl plus unic qu'en 1986-1988, le premier ministre les confournerait plus facilement encore que M. Jacques Chirac.

Il a été cependant le maître de la politique intérieure pendant la première cohabitation, malgré l'étroitesse et les divisions de son soutien parlementaire. Privé de la perspec-

tive d'un nouveau mandat présidentiel au terme de l'aventure, M. Francois Mitterrand serait moins puis-sant entre 1993 et 1995, L'absence d'une compétition finale détendrait l'atmosphère eu sommet de l'Etat. L'évolution respective des partis ten-drait encore plus à y remplacer le duel par un duo. Moins profond qu'on le dit parfois, le développement du consensus est incontestable. II n'est pas vrai que M. Bérégovoy fait aujourd'hui du Balladur sans M. Balladur, ni que celui-ci ferait demain du Bérégovoy sans M. Bérégovoy. Mais la gauche e montré depuis 1988 qu'elle savait gérer l'économie et les finances eussi bien que la droite, sinon mieux, laquelle constaté dans les deux ans précédents qu'elle ne pouvait pas aller très loin dans le « moins d'Etat » sans toucher à la sécurité sociale que les Français défendent énergiquement. Mais le rythme et l'ampleur des privatisations devraient rester très modérés si l'on ne veut pas restreindre encore l'investissement dans les entreprises privées, déjà trop faible.

Sur le plan intérieur, où les mentalités traditionnelles gardent leur emprise, une seconde cohabitation ne différerait pas radicalement de la première, à ces nuances près. Au contraire, les innovations seraienl probablement très importantes sur le plan international. Problème essentic l des prochaines années, la construction de l'Europe obligera nos concitoyens à se déterminer par rapport à elle. Or, les positions révélées par le référendum du 20 septembre tendent à bouleverser le dualisme classique. Près des deux tiers des Français sont aujourd'hui décidés à voter pour la droite (UDF, RPR ou Front national), ce qui lui donnerait plus des trois quarts des députés avec le mode actuel de seru-

tin. Réduits à le portion congrue, la gauche et les écologistes se trouveraient néanmoins en position d'arbitrage en face d'une nouvelle majorité divisée à peu près par moitté entre partisans du «oui» et partisans du «non» à Maastricht. Soutenus naturellement par les socialistes, les premiers domineraient alors l'Assemblee dans les votes coocernant les affaires communautaires.

Le vote du 20 septembre

Cette superposition des clivages n'est pas limitée à notre pays. On la retrouve en Grande-Bretagne, en Allemagne et ailleurs. Certains pensent que l'opposition classique des conservaleurs et des sociaux-démocrates sera remplacée un jour par celle des nationalistes et des européistes. Il paraît plus probable que la première glissera progressivement du cadre national au cadre européen, au fur et à mesure de l'affermissement de ce dernier. Cependant, l'impor-tance de l'Europe dans les ennées qui viennent pourrait la rendre prédominante dons beaucoup de batailles politiques, ce qui pousserait à asseoir les gouvernements sur des majorités fondées sur elle. Mais une alliance de ce genre resterait évidemment prématurée dans les premières anoées de la législature française élue en mars 1993. A peine pourrait-elle poindre dans la présiden-tielle de 1995, où les fameuses «primaires» de la droite risquent d'avoir

un parfum rétro.

Dans l'intervalle, la superposition des deux clivages bouleverserait la structure de la cohabitation en cas de victoire de la coalition UDF. RPR. Au lieu d'un président exprimant l'opposition en face d'un premier ministre chef de la majorité parlementaire, comme en

1986-1987, on verrait collaborer un premier ministre chef d'une majorité gouvernementale de droite, et un président chef d'une majorité européenne, l'un et l'autre presents dans l'Assemblée, mais s'y croisant. Une telle division du travail au niveau de l'exécutif dépasserait celle que le Constitution suggère entre la politique intérieure el la politique exté-rieure : la Communauté chevauchant les deux dans le cadre de la subsidiarité qui la limite. Il s'agirait en réalité d'une sorte d'union nationale d'un type nouveau, assez bien adaptée à la situation. Rien de plus naturel qu'une association de toutes les forces démocratiques de la nation pour participer à une œuvre qui met en cause ses orientations fondamentales.

Les Fraoçais ne sont pas près d'oublier cet été de 1992 où ils ont pris conscience des problèmes de la construction de l'Europe parce que M. François Mitterrand leur avait donné le pouvoir de la soutenir ou de la paralyser. Radicalement divisée sur ce terrain, la droite en parlera le moins possible dans les mois qui viennent. Mais elle ne parviendra pas à écarter du débat la question fondamentale posée par nos concitoyens (très nombreux) qui ont voté les uns «oui», les autres « non » la mort dans l'ame, le 20 septembre, parce qu'ils voulaient une Europe plus proche, plus démo-cralique et plus humaine : les premiers se résignant à l'insuffisance d'un traité qu'ils entendaient dépasser, les seconds l'écartant pour empêcher d'être figés par un système bancal. Si la coalition de droite gagne les élections de mars 1993, scule une cohabitation nouvelle qu'elle ne pourra pas empêcher permettra de répondre à l'attente des uns et des autres.

Le progrès et la manière de Botero

par Thierry de Beaucé

E nous moquons pas trop des politiques minuscules. Au nom de quoi? Du populisme qui brasse les mépris? Des partis boursoullés dont les bureaucraties excessives remplacent les militants évanouis? Des idéologies sans raison d'être, mortes et bien mortes? De la rue toul simplement, avec ses foules protestataires et ses sursauts de manifestants? La politique est à refaire. Tous en conviennent sans vouloir que les données changent. Confort des routines électorales et des accords de circonscription, Facilité des pensées équarries, si bien effacées par de multiples répétitions? Je préfère les obstinés.

que est à refaire. Tous en conviennent sans vouloir que les données changent. Confort des routines électorales et des accords de circonscription. Facilité des pensées équarries, si bien effacées par de multiples répétitions? Je préfère les obstinés, ceux qui creusent leur sillon malgré les modes ou les déceptions. Ils sont peu nombreux, par définition même. L'énine célébrait des avant-gardes. Elles assuraient le levain. C'était alors « Le Parti », Je n'aurai pas cette ambition de stratégie. Restons

lucides, et donc modestes,

Mais, à vouloir transformer les choses, il faut démarrer sur une idée fixe. Cent fois, nous avons tenté de regrouper un peu du centre, des hommes qui se réclamaient d'une modération et qui, à leur manière, savaient prendre la responsabilité d'une action gouvernementale. Tradition radicale. Tradition de la démocratie chrétienne. Social démocratie. Il n'y avait pas d'antinomie profonde entre ces courants de pensée. Cenes on gagne les élections sur de plus vastes programmes et des réveries plus conséquentes. Autrefois, on se référait aux idéologies. Mais, quand il s'agit de gouverner, d'autres exigences s'imposent. Nous pourrions avoir la démarche inverse, dire exactement ce que nous voulons faire parce que nous mesurons les possibilités. Cela s'appelle la réforme au détriment de la révolution. Elle incarne une position du centre, prudente, réoliste et chiffrée. Foin de démagogie, de rêves emportes pour un calcul plus minutieux, véridique, des changements à accomplir. Cela n'exclut pas le courage. Au contraire.

En fondant le Mouvement des réformateurs, nous avons voulu retrouver ce tempérament. Les irociques se moqueront des groupus-cules. Qu'ont-its à proposer d'autre et pourquoi ne pas respecter le foit que des hommes se rassemblent pour qu'avance la politique? Aujourd'hui, la mode est aux désilusions, à l'autoflagetlation, au maso-chisme idéologique. La classe politique se délite sous les coups de boutoir des populismes de tous bords. Les siens surtout, Elle n'ose n'en avancer mais préfère les séductions d'image, une forme clémentaire de médiatisation, les refus purs

el simples, la dénonciation de boucs émissaires aux consonances étrangères, que ce soient les technocrates de Bruxelles, version soft ou l'immigration, version hard. Nous voulons proclamer le contraire. On parle de recomposition politique comme s'il s'agissait du parcil au même avec en prime la négociation ardue de compromis d'états-majors. On parle contre les partis, en refaisant des partis à l'identique, sinon des courants tacticiens pour mieux les dénoncer avec des méthodes qui se ressemblent. Les problèmes sont pourtant d'un ordre différent. Question de nature dorénavant plutôt que de degré.

La politique répond mal aux questions posées. Les clivages qui la sous-tendent ne traduisent plus des priorités vécues. Les mots dont elle use sont trop usés, «Il n'y a plus de foin dans la grange aux idées », disait Jacques Delors. Il nous appartient de reprendre à la base ce travail de réflexion, de retisser la trame du politique, auprès des essociations, des clubs, des syndicats qui approchent au plus près la vie quoti-dienne. Pour cette action politique en minuscules, je préfère le concept de Mouvement à celui de parti. Il indique mieux un effort, un progrès, une direction plutôt que la délimitation d'un clan. La reconstruction démocratique, ne l'oublions pas, François Mitterrand l'a commencée, en fassemblant sur un programme plus clair des forces politiques qui ne se reconnaissaient pas, des chubs, des minoritaires.

Gauche ancienne, droite routinière

C'est lui aussi qui, patiemment, propose l'ouverture. Il faut encore du temps. Peu à peu, les lignes se déplacent. Une autre époque se des-

sine.

La IV: République est morte d'inadéquation. Les clivages politiques ne correspondaient plus aux réalités. La SFIO était colonialiste. La gauche se trouvait atlantiste. la droite européenne. Voter ne signifiait pas grand-chose. Vous pouviez vous battre en Algérie avec Guy Mollet et soutenir l'indépendance du Maroc avec Antoine Pinay. Ces confusions mentales finissaient dans les antichambres de partis entre accords de coalitions, soutens sans participation et bouleversements de majorités épisodiques.

De Gaulle et les institutions de la Ve République ont changé les catégories. Au risque de manichéisme, l'électeur saurait pour quoi, pour qui voter, en fonctiun de ses préférences et de ses priorités. Parler clair et parler vrai. Aujourd'hui, il s'agit de redéfinitions. Que signifie la prionte sociale? Comment corriger les excès du libéralisme devenu le mode exclusif de la gestion économique? Comment assurer les réformes en profondeur du système éducatif, de le fiscalité? Comment restaurer un partenariat social, c'est-à-dire un dialogue véritable? Comment metrire en œuvre une politique d'environnement qui contribue aussi è la modification des priorités économiques? Comment dépasser les rentablinés immédiates et intégrer le plus long terme dans l'évaluation des effets? Comment réorienter une politique des villes? Comment envisager l'evenir du monde rural en dépassant les seules exigences du métier agricole? Et comment prendre en compte des systèmes de valeurs quand il s'agit d'immigration, de biologie, d'ouverture culturelle?

L'Europe esquisse un clivage neuf. Veut-on imaginer que se rapprochent des partis et des hommes qui ont de l'avenir une vision si opposée? Qu'ils refusent une certaine idée de l'économie, des échanges, de l'eventure nationale, et qu'ils puissent se retrouver quand même pour proposer à l'électeur les mêmes voies - lesquelles? - d'un avenir à faire. La démocratie se fourvoie dans ces aberrations. Bien sûr tous les partisans de l'Europe ne sont pas prêts à gouverner ensemble. Des perspectives les séparent et ce n'est pas plus mal. Meis admettons que leur rapprochement potentiel est plus fort et plus crédible que les alliances à contresens avec œux qui les récusent.

A faire le compte des questions posècs, on mesure mal entre les réponses, celles qui seraient plus de droite ou plus de gauehe. Il paraît facile de prétendre que ces clivages ne correspondent à rien, mais c'est plutôt la division entre une gauche ancienne el une droite rouliniére figée sur des concepts hors de saison qui a perdu sa signification. Les lignes se sont déplacées. Réformateurs, nous pouvons rechereber les idées neuves et les transformer en programme de gouvernement. Réformateurs, nous pouvons aussi dépasser les attachements traditionnels et rassembler ceux qui accepteront de considérer le progrès et d'en accepter le prix de changement. On nous soupconne de franchir les Rubicons de partis pris. Faux problème. La dignité de l'élection ne consiste-elle pas à convaincre et à comprendre, à ajuster peu à peu des points de vue qui se rejetaient?

Travail à la marge, mais travail nècessaire et travail infioiment respectable. Plus démocratique en somme que cet enfermement dans

contre l'autre. En remonjant les Champs-Elysées, j'ai eu la vision claire des emportements qui nous détruiraient. L'avenue triomphale élait bordée de personnages à l'ancienne, grossis oux hormones et déformés de satisfaction. Pour en rire peut-être, mais pour en célébrer aussi la dérision. Devrioos-nous nous donner à ces politiques boursouflées, dodues el rodomondes, gloires de bronze aux torses avanta-geux? Quand il s'agit d'un monde à feire et de lumières à inventer, l'opposition rend de nouveau les armes eux deux héros de son entiquité. Castor et Pollux, version peplum, vont se battre une fois encore pour savoir qui donnera son visage au buste du Rond-Point. On connaît le suite. C'est un remake. Ces politiques, à la menière de Botero, conviennent bien mal au progrès. Je préfère nos avancées minuscules. Elles valent mieux pour la démocra-

 Thierry de Beeucé, encien ministre, est chergé de mission à l'Elvsée.

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde
Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant
directeur de la publication
Bruno Frappat
directeur de la rédection
Jacques Guiu
directeur de la gesilon
Manuel Lucbert
secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colombani Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Yves Agnés
Jacques Amalric
Thomas Ferencal
Philippe Herreman
Jacques François Simo
Daniel Ventel
(directour

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Mény [1944-1969] Jacques Fauvet (1969-1962] André Fontaine (1985-1991) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. (1140-85-25-25
Télecoppeur: 40-65-26-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUGERT BEUVE MERY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. (1) 40-65-26-25
Télecoppeur: 48-60-30-10

willer trancais

1000

V .

Le mmorti

g. h purificati

and the second

The second secon

DES LITTÉRATURES EUROPÉENNES Strasbourg, 6-11 novembre 1992

CARREFOUR

Culture Le Monde

Pour la deuxième année, et cette fois avec le Monde, France-Culture s'est associée au Carrefour des littératures européennes afin de témoigner des nécessaires confrontations induites par la «fabrique» de l'Europe.

Trois émissions vont diffuser l'actualité de l'édition 92 du Carrefour.

• Culture matin

Lundi 9 novembre, 7 heures 8 h 15 en direct de Strasbourg, Jean Lebrun recevra Patrick Chamoiseau.

• Le Club de la presse

Pascale Casanova réalisera deux enregistrements publics de l'émission : lundi 9 et mardi 10 novembre

19 heures, Aubette, place Kléber

1° diffusion, mardi 10 novembre, 12 h 45-13 h 30

 D'autres émissions de France-Culture couvriront les temps forts de cette manifestation.

第100%

ion nouvelle?

the selections to select the second Marine State of the State of th

The state of the s An College of the Col Application of the second

nanière de Botel Un bataillon français

the respective maintaine des - 4 Company of the Co. AND DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT Military Handley Hand 2.0

The same of the sa fandings self som ? manufacture and returned The statement of the same Spill. Melagone Spill the state of the same of the s Marian Spirate . . . Count of James P. 1

ETRANGER

A l'issue d'une deuxième mission dans l'ex-Yougoslavie

Le rapporteur de l'ONU, M. Tadeusz Mazowiecki, estime que « la purification ethnique a déjà largement atteint ses objectifs »

A l'issue d'une deuxième mission dans i'ex-Yougoslavie, du 12 au 22 octobre - après un premier séjour en août, - le rap-porteur spécial de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, l'ancien premier ministre polonais Tadeusz Mazowiecki. a dressé un bilen de plueieurs mois de guerre en Bounie-Herzégovine, cetta République ex-yougoslave aujourd'hui reconnue internationalement mais déchirée entre les trois communautés qui la composent - Musulmans, Serbes et Croates.

«La purissication ethnique apparaît non pas comme la conse-quence de la guerre [en Bosnio-Her-zégovine] mais plutôt comme son objectif. Ce but a, dans une large mesure, dejà été atteint par meur-tres, passages à tabac, viols, des-tructions de maisons et menaces. De telles pratiques se sont multipliées au cours des dernières semaines, et l'on constate de moins en moins de résistance de lo part de la population non serbe, une part croissante de cette dernière étant prête à tout abandonner et fuir sa terre », écrit M, Tadeusz Mazowiecki dans son rapport. Des trois peuples de cette République, le musulman est la principale victime du conflit et est e menace d'exter-

1. 17/4

« Les événements récents observés dans la région de Prijedor, Doboj et Kotor-Varos [nord de la Bosnie] prouvent que les dirigeants serbes de Bosnie-Herzégovine ne sont pas prêts à renoncer à leurs projets. Les Musulmons et les Croates vivent, dans les régions contrôlées par les outorités serbes, sous d'énormes pressions et dans la terreur. Des

forcès de quitter leur mnison et d'abandonner tous leurs biens afin de snuver leur vie», explique M. Mazowiecki dans son rapport, rendu public mercredi 28 octobre.

A la suite de ces constats,
M. Mazowiecki donne deux exemples de « la résistance à cette politique – toutes deux vaines » : « Les
habitants du village musulman de
Mahoviani ont cherché à échapper
à la départation en démontrant leur
loyauté aux autorités locales serbes,
y compris en livrant leurs armes et y compris en livrani leurs armes et en acceptant d'effectuer un service militaire s'ils y étaient requis. En dépit de cela, ils sont l'objet d'atta-ques perpétuelles de la part «d'in-connus». Les habitants de Vesici, dans la région de Kotor-Varos, ont opté pour la résistance armée. Le rapporteur spécial [M. Mazowiecki] est intervenu personnellement auprès de M. Radovan Karadzic, leader des Serbes de Bosnie, pour tenter de prévenir le massacre de quelque soixante-dix familles vivant à Vesici».

« Mauvais traitements »

Autre exemple des conséquences de la purification ethnique pratiquée par les Serbes: «On a pu constoier une situation dramatique dans la région de Travnik [an nord-ouest de Sarajevo], où un grand nombre de Musulmans déplocés vivent dans des conditions extremement difficiles. La ville de extrèmement difficiles. La ville de Travaik, avec une population de 19 000 personnes, doit héberger plus de 14 000 réfuglés. Nombre d'eatre eux ont confiè au rapporteur spécial [M. Mazowiecki] que tant les autorités locales [serbes] qu'une a agence d'émigration » à Banja-Luka [ville do nord-onest de la Bossia rous contrôle émbel quelent

organisé leur déportation et que cer-tains d'entre eux avaient payé jus-qu'à 300 deutschemurks pour rejoindre une région contrôlée par les Musulmans, ils ont été conduits vers la ligne de front mais ont été forcés de descendre des autocars quelques kilomètres avant de l'ai-teindre et de traverse les zones de combats comme ils nouvaient.» combats comme ils pouvaient.»

Sur la route, dit encore le rapport, ces déportés ont régulière-ment fait l'objet de manvais traite-

Après nvoir souligné que les combats dans la région de Travnik menaçaient la sécurité des personnes déplacées ainsi que l'ache-minement de l'aide humanitaire, M. Mazowiecki déclare avoir été a porticulièrement choqué par les conditions de vie dans le cump de Trnopolje, où des gens se sont ras-semblés dans l'espoir de fuir lo purification ethnique pratiquée par les Serbes. Plus de 3 000 personnes bâtiments et quelques petites mai-sons, où elles vivent dans une saleté indescriptible, dormant sur de minces convertures et des paillasses infestées de paux, buvant de l'eau croupie et survivant avec de maigres rations de pain. Certaines sont restées dans ce camp pendant plus de quatre mois ».

Le rapporteur spécial de l'ONU précise que Trnopolie est décrit par les autorité locales serbes commo étant un « camp ouvert » mais que les conditions alentour, « où prati-quement toutes les maisons appartenont aux Musulmans et aux Croates ont été détruites », sont telles que les prisonniers oe peuvent se déplacer qu'en risquant leur vie : « Même à l'intérieur du camp, ils se sentent menaces par les miliciens de garde.»

Et le rapporteur spécial d'évoquer le sort de ces personnes dépla-

qu'en trouvant refuge hors de la Bosnie-Herzégovine mais qui sont refoulées aux frontières, tant par les Croates - qui hébergent déjà chez eux quelque 700 000 réfugiés que par les «casques bleus» de la Force de protection des Nations nnies (FORPRONU), qui limitent les entrées à l'intérieur des zones placées sous leur protection et resoulent nombre de résugiés.

Sarajevo à l'agonie

Quant à Sarajevo, M. Mazowiecki la décrit comme une ville à l'agonie, dont la population désespérée perd toute confiance dans l'efficacité de l'aide étrangère. a Seul un cessez-le-feu immédiat peut sauver la population de Sara-jevo, comme celle d'outres villes assiégées, de l'extermination.»

M. Mazowiecki juge, d'autre part, la situation au Kosovo (pro-vince méridiooale de Serbie à population majoritairement albanaise) comme « dangereuse». « Les leaders albanais, comme les représentants des communautés musul-mane et catholique du Kosovo, ont fourni au rapporteur spécial la preuve de discriminations contre les Albanais de souche ainsi que de piolations des droits de l'ho indique le rapport, qui fait notam-ment état d'une manifestation réprimée par la police alors qu'elle avait été autorisée et de brutalités policières contre des manifestants. M. Mazowiecki évoque également une discrimination certaine dans les domaines de l'éducation, de la justice on de la santé.

Le rapport cite le cas de la Voïvodine (province septentrionale serbe à populatioo partiellement hongroise), où l'oo peut constater des pratiques proches de la purifi-

moindres proportions qu'en Bosnie-Herzégovine. Les non-Serbes nnt notamment été chassés d'emplois publics, comme la police, la justice et l'administration, assure le rapport, qui eite le chiffre de 90 000 Croates et Hongrois ayant fui la région tandis que le nombre de réfugiés serbes s'installant dans la province se monterait à 150 000. «Hongrais, Croates, Slovaques, Slovènes, Ukrainiens et autres minorirenes, continents et dates minori-tés craignent que les réfugiés [serbes] ne soient installés [sur place] de façon permanente, confis-quont les propriétés des autres groupes ethniques et diminuant l'autonomie politique et culturelle de ces derniers n

«Zones de sécurité»

Autre snurce potentielle de conflit : le Sandjak, cette région de Serbie limitrophe de la Bosnie-Herzégovine et peuplée de Musulmans, dont le rapport dit que « des ineidents contre des membres de la communauté musulmane ont été rapportés», mentionnant le cas de maisons brûlées et de mosquées détruites « lors d'attaques terroristes ». « Quelque 70 000 Musulmans auraient quitté la région depuis le début du conflit » en Bosnie-Herzégovino voisine.

En conclusion de son rapport, M. Mazowiecki demande que «la priorité soit donnée à la protection du droit à la vie» et que en conséquence, refuge soit accordé à ceux dont la vie est en danger. Quant à l'argument seloo lequel accorder asile aux persoones déplacées reviendrait à s'aligner sur la politique de purification ethnique, M. Mazowiecki, qui rappello quo les pays européens n'ont accepté, jusqu'à présent, d'accorder asilo

estime qu'un tel raisonnement ne peut prévaloir sur la nécessité de sauver des vies humaines. Le rapporteur préconise, en outre, la création de « zones de sécurité » et estime que «les efforts en vue d'ouvrir des corridors humanitaires pout toutes les régions assiègées de Bos nie-Herzégovine » devraient être

Le rapport de M. Mazowiecki mentionne, enfin, ta découverte, près de Vukovar (région orientale de la Croatie conquise par les Serbes), du site d'un possible char-nier et la collecte d'informations munes à propos desquelles il nationale plus poussée soit menée (le Monde du 29 octobre).

Les Serbes refusent que soient exhamés les corps da charnier de Vakovar. - Les dirigeants serbes de Vukovar (dans l'est de la Croatie, occupé par les forces serbes) unt annoncé, mercredi 28 octobre, qu'ils refusaient a pour l'instant à que soient exhumés les corps du charnier récemment découvert près de Vukovar, selon un communiqué diffusé par l'agence Tanjug de Belgrade. Ces dirigeants ont iodiqué la rorr été contactés à cet effet par la FORPRONU, après la découverte de restes humains sur un site gardé par les «casques bleus» (le Monde du 29 octobre). Scion le communiqué serbe, l'exhumation annoncée est entreprise « uvec des motifs douteux, et la tendance à sataniser les Serbes et les intérêts serbes auprès d'une opinion publi-que internationale déjà suffisum-ment partiale». - (AFP.)

en Bosnie

riblement actifs depuis les hau-

. 10% teurs.

and the same of the same of

 $=_{i=0}^{n}(x^{i}x^{j}x^{i})$

P. All SERVER

11: 11: 11: 11

. . . .

« On n'est pas des tueurs de femmes ou d'enfants, dit le colonel jemmes ou d'enjants, dit le colonel Bresse. Mais, si nous sommes pris à partle par des irréguliers, je ne risquerai pas la vie d'un seul de mes nommes. Its auront une riposte appropriée. On détruira tout agresseur. Dans le convoi dont il a pris la tête, depuis Rijeka, sur la côte croate, où il a débarqué, et en route vers Velika-Kladusa, qui sera sa base logistique en Rosoja on mes hommes. Ils auront une riposte distingue, bien en évidence de son dispositif, dix-huit ebars légers Sagaic, avec leur canon de 90, mais nussi des blindés VAB, avec leur canon de 20, et, sans doute mieux cachés, des postes de missiles antichars Milan et des mortiers de 81.

> Ce bataillon d'escorte, nux frais du contribuable français et non pas à la charge de l'ONU, ne reçoit ses ordres que du seul général Philippe Morillon, qui commande, depuis son PC proche de Sarajevo, une force – dite FORPRONU-2 – de 4 500 hommes venus protéger les eonvois humanitaires de Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfegiés (HCR) et de la Croix-Rouge en Bosnie-Her-zégovine, telle qu'elle est définie dans ses frontières internationales.

turcopbones ex-soviétiques. - Les présidents des eing Républiques turcophones de l'ex-URSS devaient se réunir les 30 et 31 octobre à Ankara avec le président ture Turgut Ozal, après avoir participé, jeudi, aux cérémonies du 69 anniversaire de la République de Turquie. Le Tadjikistan (persanophone), invité, ne pourra être représenté en raison des troubles dans ce pays, précise-t-on à Ankara, en soulignant l'importance attachée à la venue du président azerbaldjanais Eltchibey, qui effectue paralièlement, à la tête d'une délégation de 70 personnes, nne visite officielle en Turquie. -

□ ITALIE : premières arrestations pour corruption au sein de la muni-cipalité de Rome. – La municipalité de Rome est, pour la première fois, impliquée dans les enquêtes sur la corruption en Italie, nvec l'arrestation d'un ancien député socialiste,

Ces réfugiés sont à la merci des casques bleus » et des observa-teurs des Nations noies ou de la dans l'ex-Yougoslavie. Elle rassem-ble aussi 1 300 Anglais (à Vitez), antant de Canadieos (à Banja Luka) et 500 Espagnols (à Mostar).

Soldats de métier ou volontaires,

à vingt-trois ans d'âge moyen, ils sont venus de Brive, Clermont-Ferrand, Sathonay, Périgueux, Poi-tiers, Angoulème, Limoges, Castelsarrasin, Spire, Besançon, Dijon ou Wittlich découvrir la complexité yougoslave. Maisons éventrées on mitraillées dans le no man's land après Karlovae et la Krajina (République serbe autoproclamée du Nord; barrages de soldats et de policiers croates, hosniagnes ou serbes; frises anti chars; chapelets de mines étalés sur la route; contrôles débonnaires de « casque bleus» polonais ou kenyans, les 1 350 bommes du colonel Bresse ont eu droit à tout, y compris, sur le bord de la route, avant d'entrer en Bosnie, à un mannequin ridiculisant l'ONU et portant, sur son casque hleu, l'inscription « La paix, c'est une affaire de pigeon ». Ils ont mis toute une journée pour rallier leur base de Velika-Kladusa, en Bosnie, où - drapeaux français brandis ficrement par des enfants, « Bonjour l'» fusant de la foule agglotinée sur les trottoirs, — ils ont recu un accueil comme du temps

TURQUIE : sommet des Etats M. Nevol Querci, et du chef du groupe social-démocrate (PSDI) an Capitole, M. Roberto Cenci, a-t-on appris, jeudi 29 octobre, de source judiciaire. Ils auraient empoché des centaines de millions de lires de pots-de-vin, lors de l'achat d'immeuhles par des organismes officiels et des ministères. - (AFP.) Une femme étue à la tête de la

démocratie chrétienne. - Pour la première fois de son bistoire, le conseit national de la démocratie chrésienne italienne a élu à la présidence du parti, mardi 27 octobre. par acclamation, une femme en la personne de Me Rosa Russo Jervollno, actuellement ministre de



eiennes usines de poulets et de médicaments, spécialement remises en état par la population pour l'ar-rivée des Français, les bommes du colonel Bresse devront s'organiser pour tenir durant tont l'hiver. 500 d'entre eux y resteront pour préparer le soutien logistique de la force : le bataillon dispose de qua-tre-vingt-dix jours d'autonomie pour tous ses approvisionnements, et la suite viendra directement de France. 500 nutres bommes devraient s'installer, plus loin, au nord de Cazin, d'où rayonneront le PC principal et la base opération-nelle ne 1. Les 350 derniers, qui forment la base opérationnelle numéro 2 nuec les blindés, doivent dresser leur cantonnement à Vrtoce, au nord de Bosanski-Petrovac, en République autoproclamée serbe de Bosnie. Le bataillon francais n cette particularité, en effet, d'nvoir un pied dans chaque camp, au risque, s'il déplaisait à l'un ou à l'autre, d'être pris entre leurs feux

« Trade corridor»

«Les réguliers des deux bords, explique le colonel Bresse, ne sont pas nos adversaires, mais je crains les « masteux » qui s'agitent tout autour. Mon ennemi principal est sans doute la Sljivovica [l'alcool tocall. Nous sommes dans un pays où les symboles sont importants, le pays des Rambo où on ne respecte que les armes et l'uniforme, où toute escorte qui ouvre un corrido humanitaire, est en ambiance d'in-

vollno, actuellement ministre de réducation. Cette nvocate âgée de cinquante-six ans, originaire de Naples et fittle de ministre, est membre de la DC depuis trente-hnit ans. Son étectinn intervient mniux d'un mois nprès celle de M. Mino Martinazzoli nu secrétariat du parti. – (AFP, Reuter.)

M. Jacques Franquin, le response de le response, mic, ne parie pas différemment, qui renchérit à sa manière : a il faut avoir des pommes dans son panier, et le contingent français nous fournit ess pommes. » Sans l'armée française, dit-il, e la poche de Bihac est condamnée à mourre de faim». Car la mission des t 350 hommes

de la Libération. Là, dans d'an- du colonel Bresse n'est pas de simple dissussion. a Humanitarism corridor, observe l'officier français, cela veut dire aussi, pour nos inter-locuteurs, trade corridor». Allusion au fait que ses soldats sont en Bosnie pour escorter les convois du HCR autant que pour protéger les stockages et les centres de distribu-tion alimentaire de ce même orga-nisme international, comme ils sont encore là pour faire en sorte que la population puisse passer l'hiver sans trop souffrir.

a On n'est pas destiné à être le défouir à énervement de tous les camps en présence, explique le colonel Bresse, mais nous sommes en Bosnie pour nourrir les réfugiés et nider la population locale à remettre en état les circuits économiques avec l'assistance de la protection civile, de la santé françaises tection civile, de la santé françaises et du Quai d'Orsay.»

Précisément, M. Franquin, qui a déjà servi le HCR en Afghanistan. en Somalie ou au Kurdistan, expli-que volontiers ses deux objectifs : fournir aux locaux et aux réfugiés «le panier du programme alimengrammes par personne et par mois de farine, sucre, sel, viande et fro-mage en boîte, poisson; et readre leurs activités aux cliniques ou aux hôpitaux, en fournissant médica-ments, convectures et équipements. ments, convertures et équipements. Il faudra livrer du fioul - quelque 500 tonnes par mnis - aux hôpitaux, aux écoles et aux transports intérieurs dans la poche de Blhac, Aujnurd'hni, on recense cinq camions de ravitaillement par semaine, quand, de part et d'autre, on consent à les laisser passer. Le hut avoué est d'en compter cinquante par semaine. Répartis sur leurs trois bases d'implantation en Bosnie, les hommes du colonel Bresse n'y seront pas à demeure pendant six mois. «Ils «tourne-ront» entre les postes, dit leur chef, pour voir qu'il y a des gens qui souffrent des deux côtés.»

JACQUES ISNARD

Préparé par la conférence internationale

Le projet de Constitution pour la Bosnie-Herzégovine est jugé «inacceptable» par les Serbes

Le projet de Constitution pour la notamment. Les représentants des Bosnie-Herzégovine préparé par la trois communautés constitutives de onférence internationale sur l'ex-Yougoslavie (le Monde du 29 octobre) est. «*inacceptable* » pour les Serbes bosniaques, a déclaré, mercredi 28 octobre, le chef adjoint de leur délégation à la conférence, M. Nikola Koljevic. La déclaration de M. Koljevie vient confirmer les prises de position du leader des Serbes de Bosnie, M. Radovan Karadzie, qui avait, dés mardi 27, implieitement rejeté le projet, à l'unisson des média, de Serbie, dont l'agence Tanjug qui reflète habituellement les vues officielles serbes.

Le projet constitutionnel, qui exclut tout découpage ethnique de la République, propose que la Bosnie-Herzégovine soit dotée d'un pouvoir central et soit composée de sept à dix provinces très autonomes et souveraines en matière d'économie, de population, Serbes: 32 % ct Croates: 18 %), eo conflit sur l'avenir de l'Etat, ont soumis leurs premières la conférence, M. Marti Athissaari.

Scule, jusqu'à présent, la délégation serbe bosniaque a fait connaître publiquement son désaccord avec ce projet. « Tous ses aspects non fondamentaux sont bons, mais tous les aspects fondamentaux sont très mau-vais», a déclaré M. Koljevie en insistant sur la nécessité d'un partage de la Bosnie en trois Etats ethniques. M. Koljevic a estimé que les Croates rejetteraient également ce texte, car ils veulent aussi des «unités constituantes ethniques». Les Serbes et les Croates devraient décider entre eux quels territoires ils acceptent de rendre aux Musulmans, une fois les hospolice, d'éducation et d'impôt, tilités terminées, a-t-il dit, - (AFP.)



4 Le Monde • Vendredi 30 octobre 1992 •

La CDU serre les rangs autour de M. Kohl

Le Perti chrétien démocrate allemend (CDU), réuni en congrès à Düsseldorf (le Monde du 28 octobre) juequ'au mercredi 28 octobre, a serré les rangs autour du chencelier Helmut Kohl et de sa coalition gouvernementale. Le chancelier a fait approuver à une très lerge majorité son nouveau discours sur «le parler vrai» et à obtenu le liberté de menœuvre qu'il demandait pour augmenter les impôta à partir de 1995. Les débats, qui aveient été consacrés, mardi, à l'Europe, ont été dominés par les conséquences économiques de la réunification.

DÜSSELDORF

de notre envoyé spécial

Les rumeurs qui aveient couru sur une éventuelle grande coalition avec le Parti social-démocrate (SPD) sont bel et bien enterrées. Réélu evec 91 % des voix à la pré-sidence de la CDU, M. Kohl e fait le preuve qu'il tenait toujours son parti bien en main. Les deux autres partis de la coalition, les chrétiens-sociaux de Bavière (CSU) et les libéraux (FDP), se sont, en outre, impôts à partir de 1995, au moment où seront épuisés les fonds

Les travaillistes ont annoncé,

mercredi 28 octobre, qu'ils vote-

raient contre la motion gouver-

nementale - quel que soit le

texte de celle-ci - concernant la

ratification du traité de Maas-

tricht, qui doit être soumise à la

chambre dea Communes le 4 novembre. Des lors, le sort du

gouvernement de M. John Mejor

dépend de l'ampleur de la rébet-

lion des « eurosceptiques » au

LONDRES

de notre correspondant

Les grandes manœuvres politiques avant le débat d'orientation sur le

sont dorénavant entrées dans une

phase crucialc. M. Major, avec l'aide

de ses principaux ministres et des « whips » (le chef du groupe parle-

mentaire et ses adjoints) va tenter de convaincre les «backbenchers»

(les parlementaires) conservateurs de

faire le «bon choix», c'est-à-dire de soutenir, par leur vote, le gouverne-

ment. Les «whips» sont plutôt char-gès de rappeler aux uns et aux autres ce qu'ils doivent à M. Major - l'artisan de ls victoire aux élec-

tions d'avril dernier – tout en lais-sant planer la menace de sanctions.

alurs que le premier ministre se réserve l'offensive de charme, pour

amadouer les «récalcitrants», du

moins ceux qui hésitent encore entre leurs convictions « curosceptiques »

et leur souci de ne pas provoquer la

De leur côté, les vingt parlemen-

taires démocrates-libéraux de M. Paddy Ashdown ont annuncé

qu'ils voteraient le texte gouverne

mental, à condition que celui-ci fasse expressement référence au traité de Maastrichi. Cela signifie

que M. Major dispose d'une majo-rité théorique d'une quarantaine de

voix, une marge de manœuvre indé-cise, puisque les «eurosceptiques»

chute du gouvernement.

sein de son propre parti.

spéciaux mis en place pour régler le passif de l'ex-RDA.

Le président de la CSU, M. Theo Waigel, ministre fédéral des finances, qui s'était élevé contre unc discussion prématurée sur un changement de politique fiscale, est venu, mercredi devant le congrès, apporter son appui an chancelier. Il avait, il est vrai, obtenu en échange que M. Kohl revienne publiquement sur le doute qu'il avait laissé planer dans son discours d'ouverture entour de la possibilité d'un relèvement des impôts avant 1995.

Derriére cet accord, qui met définitivement un terme à deux ans de discours euphorisants sur la possibi-lité d'unc unification eu moindre coût, continuent pourtant de se pro-filer beaucoup d'incertitudes sur les moyens de gérer la réunification. Le ralentissement de la croissance à l'Ouest va rendre plus douloureux encore les sacrifices demandés aux Allemands de l'Ouest. La course de vitesse entre l'effondrement de ce qui reste d'industrie à l'Est et la reconstitutinn d'un nouveau tissu économique est loin d'être gagnée

Le chômege à l'Est continue de s'accroître et les Investissements sont bien trop insuffisants pour y remédier dans un avenir prévisible. Partisans et adversaires d'une intervention, plus ou moins grande, de l'Etat se sont affrontés mercredi matin, d'une façon très théorique. Tous réclament des économies dras-

gés par Mª Margaret Thatcher -

Tout dépend donc du texte de la

motion. S'il s'agit d'un argumentaire en faveur de l'« Europe de Maas-

tricht », M. Major conserve le sou-

tien des démocrates-libéraux mais

court le risque de s'aliéner celni des

«eurosceptiques». S'il la vide de sa substance pour en faire une simple

motion «technique», il transforme

le texte en motion de confiance pour

lui-même et son gouvernement : il

perd alors l'appui du parti de M. Ashdown et rallie à sa cause les

Coup de pouce

danois

Dès maintenant la menace

prêtée à M. Major - de dissoudre le Parlement en cas de vote négatif s'est estompée, bien qu'elle n'ait pas été démentie. Cette bévue avait pro-voqué la colère des «barons» tories.

Major espère, d'autre part, tirer profit de l'annonce des propositions du gouvernement de Copenhague destinées à permettre une relance du processus de ratification au Danemark (le Monde dn 29 octobre).

L'un des arguments du Labour et

des «eurosceptiques» pour s'oppo-ser à la reprise de ce même proces-sus à la chambre des Communes était, en effet, l'absence d'initiatives

de Copenhague. M. Major avait assure que le Parlement ne repren-

drait pas l'examen du texte « avant que nous sachions clairement ce que sont les intentions danoises ». Mais ce « coup de pouce » indirect du gouvernement de M. Poul Schlüter

perd beaucoup de son effet avec la fuite quasisimultanée, dans la presse

britannique, d'une note interne du Foreign Office, selon laquelle les exi-

gences danoises en matière de clauses d'exemption, en particulier

pour la monnaie unique et la politi-que de défense, «ont peu de chances d'être acceptables» pour les autres Etats-membres de la Communauté.

LAURENT ZECCHINI

« eurosceptiques ».

seraient une cinquantaine.

de voter la motion sur Maastricht

La marge de manœuvre

de M. Major s'amenuise

tiques dans les budgets du gouver-nement fédéral, des Länder et des eommunes, mais personne ne sait comment y parvenir. Les négocia-tions à venir avec les gouverne-ments des Länder, dominés par le SPD, et les syndicats seront diffi-

Les délégués de l'est de l'Alle-magne, venus à Düsseldorf chercher un réconfort pour affronter ebez eux un mouvement de désaffection à l'encontre de la CDU, ne sont pas pas obtenu, comme ils le souhai-taient, un emprunt obligatoire pour finencer davantage d'investissements, mais ils peuvent an moins se prévaloir du fait que leur parti e pris conscience de la nécessité d'un nouvel effort national. L'élection de deux personnalités de l'Est parmi les quatre vice-présidents, le minis-

u Libération des trois manifestants français de Rostock. - Les trois militants juifs français, arrêtés le 19 octobre à Rostock, dans l'ex-RDA, après les incidents survenus à l'issue d'une manifestation organisée par les avocats Serge et Beate Klars-feld, (le Monde des 21 et 23 octobrel, ont été remis en liberté, mercredi 28 octobre, a ennoncé la justice locale. Le parquet de Rostock a demandé à la justice française de reprendre à son compte les poursuites engagées contre les trois hommes. – (AFP, Reuter.) tre de l'intérieur de Saxe, M. Heinz Eggert, au franc-parler, et le ministre de la jeunesse, Mª Angela Merkei, a eu valeur de réconfort.

Deux ans après la réunification, le congrès voulait marquer, comme l'a souligné le chancelier lui-même que les problèmes de l'Allemagne unic exigeaient davantage que la simple poursuite de politiques classiques. Mais les débats ont aussi montré qu'il était tentant de limiter la leçon à la dimension économique de l'intégration. On a pudiquement jeté un voile sur beaucoup d'eutres questions, telles que la montée de l'extrémisme de droite et l'afflux des demandeurs d'asile, posées par la réunification

HENRI DE BRESSON

□ Un garde-frontière de l'ex-RDA condamné avec sursis. - M. Klaus Kletzschmar, un ancien garde frontalier est-allemand agé de quarantedeux ans, a été condamné mercredi 28 octobre à deux ans de prison avec sursis, pour avnir tué, en 1970, un Berlinois de l'Ouest, qui avait tenté de passer illégalement à l'est sous l'emprise de l'alcool. Le tribunal de Berlin s reconnu des circonstances atténuantes à l'accusé, qui a plaidé coupable et a exprime ses regrets. - (AFP, Reu-

le traité sur l'Espace économique européen STRASBOURG (Communautés européennes)

Le Parlement de Strasbourg a approuvé

de notre correspondant Les Parlements nationaux des Etats membres de la Communauté peuvent désormais entamer les pro-cédures de ratification du traité sur l'Espace économique européen (EEE), signé le 2 mai dernier à Porto avec les sept pays (1) de l'As-sociation européenne de libre-échange (AELE). L'Assemblée des Douzc a en effct donné, mercredi 28 octobre, son « avis conforme », qui, selon les procédures prévues par l'Acte unique, requiert une majorité de 260 voix pour que les accords internationaux conclus par accords internationals contras par la Communauté puissent être appli-qués. Le traité, s'il est partout rati-fié en temps voulu, devrait entrer en vigueur le 1st janvier 1993.

L'objectif de l'EEE e quelque peu changé depuis le lancement des négociations en janvier 1989. A l'époque, il s'agissait essentiellement d'élargir le marché unique des Douze aux Etats membres de l'AELE. Aujourd'hui, l'accord est considéré le plus souvent comme une étape sur la voic de l'intégratinn, et le traité est bien plus contraignant qu'on ne pouvait l'imaginer su départ.

Il est ainsi créé un espace uni-forme de coopération commerciale qui fait que les chefs d'entreprise, les travailleurs et les consommateurs bénéficient d'une égalité de traitement, écartant toute discrimi-nation fondée sur la nationalité, Les pays de l'AELE sont tenus de res-pecter les règles communautaires en matière de concurrence, d'aides

d'Etat, de contrôle des concentrations et d'ouverture des marchés publics. L'EEE ne prévoit cependant pas de politique commerciale commune à l'égard des pays tiers. Les secteurs de la pêche et de l'agriculture sont également exclus du champ d'application du traité. Il n'ouvre pas non plus la possibilité d'abolir les contrôles aux frontières entre la Communauté et l'AELE.

MARCEL SCOTTO

(1) Autriche, Finlande, Islande, Nor-

Une crise politique a été évitée dans la principauté du Liechtenstein, où le prince régnant, Hans-Adam II, mena-cait de dissoudre le Parlement et de renvoyer le gouvernement, en raison d'un différend sur la date du référen-dum d'adhésion à l'Espace économique européen (EEE). Contrairement au Parlement et au gouvernement, le prince voulait que ce référendum soit organisé avant celui qui doit evoir licu en Suisse, afin que les électeurs n'en soient pas influencés. Mercredi 28 octobre, pour la première fois dans l'histoire de la principauté, le prince a été hué par un millier de ses sujets, devant le Parlement. Le réfé-rendum sera finalement organisé les Il et 13 décembre, une semaine après celui des Suisses, mais une déclaration officielle mentionnera explicitement que l'eppartenance à l'EEE revêt une signification propre, indépendemment de la position de la Suisse. — (AFP, AP. Reuter.)

GRANDE-BRETAGNE: les travaillistes refusant

Le culte de la personnalité se porte comme un charme...

TURKMENISTAN

MOSCOU

de notre correspondant

Des jeunes gens qui défilent sous la tribune présidentielle en T-shirts omés du portrait du président : le Turkménistan a célébré, mardi 27 octobre, l'anniversaire de son indépendance dans les meilleures traditions. Le culte de la personnelité a'y porte comme un charme, la presse tresse sans relâche des couronnes eu président Saparmurat Niazov, l'ancien premier secrétaire du PC local, réélu chef de l'Etat en juin dernier evec 99,5 % des voix. Depuis, M. Niazov e créé un nouveau titre de «Héros du Turkménistana, dom il est devenu le premier titulaire, et un nouveau prix littéraire, qui lui a immédiatement été attribué. Le chef de son propre service de presse publie un livre à sa gloire, soue un titre sans équivoque : Le Guide. L'evenue Lénine a été rebaptisée

rat » (Niazov). Tout cela e commencé à faire un peu jaser, maia pour couper enurt à d'éventualles critiquas, M. Niazov a lui-même donné récemment une instification théorique à tous ces honnaurs. « Quel que soit le dirigeant, s-t-il expliqué dans une récente inter-

avenue Saparmurat Turkmenba-

chi - c'est-à-dire avenue « du

Chef-des-Turkmenes-Saparmu-

□ TADJIKISTAN : assassiant d'un dirigeant du Knuliab. – Le chef de l'exécutif de la région de Kouliab, un des fiefs de l'opposition qui avait tenté de reprendre le ponynir dans is capitale Dauchanbe le week-end dernier, a été assassiné, a-t-on appris mercredi 28 octobre. Les troupes russes restent déployées aux abords de Donchanbe, alors que les députés de l'oppositinn ont interrompu unc réunion tenue à Khodjent. - (AFP.)

vention devant le personnel du ministère de l'intérieur, il convient de le respecter» et de reconnaître ses mérites»; c'est «pour le bien de l'Etat» et c'est nie », et per là, « d'attirer les compagnies occidentales et les hommes d'affaires» (le Turkménistan est par ailleurs un très important producteur de gaz

En revenche, a-t-il déclaré -cette fois lors d'une conférence de presse donnée le jour de l'anniversaire de l'indépendence -« il faudrait être idiot pour laisse se constituer une opposition pour la simple raison que cela correspondrait à l'idée que certains se font de la démocratie». Dans la même veine, deux représentants d'Amnesty International ont été invités à quitter le pays, ea qui a conduit l'embass des Etats-Unis à Achkhabad à bouder les cérémonies de la fête de l'indépendance.

L'embassedeur s'est einsi privé du apectecle d'un défilé militaire original, puisque lea forces armées turkmènes » sont en fait placées sous la juridiction conjointe dez eutorités d'Achkhabad et de celles de Moscou, une situation unique dens les pays de l'ax-URSS. JAN KRAUZE

D POLOGNE : fin dn retrait des unités russes de combat. - La dernière unité de combat ex-soviétique stetionnée en Pologne, unc unité de vedettes lance-turpilles basée à Swinouiscie dans le Nord-Ouest, a quitté le territoire polonais mercredi 28 octobre. Mais six mille soldats russes (transport et de liaison) restent en Pologne pour le transit des troupes retirées d'Alletransit des troupes retirées d'Alle-magne, qui doit s'achever fin 1993. partition en cours du pays. - (AFP.)

L'Assemblée des Douze lève son opposition à l'aide au Maroc

de débloquer l'aide financière -463 millions d'écus ou 3,2 milliards de francs pour la période 1992/1996 - en faveur du Maroc an titre de la politique méditerranéenne de la CEE. En janvier dernier, l'Assemblée des Douze avait refinsé de dobner son crédits, en raison des manquements dans ce pays. Le Parlement européen pas pour le second. - (Corresp.)

Le Parlement européen a finale- a également pris une décision en ce ment accepté, mercredi 28 octobre, qui concerne la Syrie. Dans ce cas, il s'agissait de se prononcer en fait sur deux « protocoles financiers » : 146 millions d'écus (1 milliard de francs) pour les années 1987/1991 et 158 millions d'écus (1.1 milliard de francs) pour la période quinquennale en cours. A l'issue de deux votes contradictoires, le Parlement a donné au respect des droits de Thomme son feu vert pour le premier mais

Bruxelles va préciser les conditions d'intégration à la Communauté des pays d'Europe centrale

Les premiers ministres polonais, bongrois, tchèque et slovaque, qui reacontraient, mercredi 28 octobre, à Londres, MM. Jacques Delors et John Major, ont obtenu la promesse qu'une liste de critères concrets euxquels ils devront répondre pour intégrer la CEE leur serait rapidement forgraie. Lors d'une conférence de fournie. Lors d'une conférence de presse conjointe, MM. Major et Delors sont convenus qu'il était «impossible de fixer un calendrier précis» pour l'entrée de ces pays dans la Communauté, celle-ci devant régler les problèmes liés à la ratifica-tion du traité de Maastricht et à l'intégration de pays comme l'Au-triche et la Suisse.

Msis M. Delors a assuré que la Commission présenterait lors du sommet enropéen d'Edimbourg des 11 et 12 décembre, à la demande de la présidence britannique, « un rap-port sur les critères d'adhésion des pays d'Europe de l'Est». M. Major a insisté aur le fait que les candidats «doivent être économiquement prêts à s'exposer aux forces d'un marché entièrement libre». Des accords d'as-Sociation économique, permettant l'abaissement de certaines barrières douanières, doivent entrer en vigueur début 1993 avec la Hongrie et la Pologne, la signature avec la Tché

M. Delors contrôlé pendant 40 minutes par des douaniers belges

Le présidem de la Commission européenne, M. Jacques Delors, e été contrôlé, merdi 27 octobre, pendent près de quarente minutea per dea douaniers belges de l'aéroport de Cherteroi (Belgique) alors qu'il reveneit de Strasbourg. La société gérante de l'aéroport a exprimé son « indignation a mercredi, en qualifiant ce contrôle de « tatilion st excessif ».

Il existe « sens doute peu d'endroits au monde où le président Delors, qui s un starut de chef d'Etat, voit son passeport passé au crible par un gendarme, méms tràa conaciencieux », déplore l'un des responsables.

Jacques Delora avelt déià été retardé à son départ de Bruxelles le matin même par une grève de la compegnie aérienne belge Sebene. Certeins vols au retour vera le Belgiqua svaient été déroutés vers Charleroi pour éviter un nouveau reterd, La Commission n'e pas commenté l'inci-dent. - (AFP.)

BULGARIE: au terme d'une crise politique

M. Dimitrov a présenté la démission de son gouvernement

Le premier gouvernement non M. Filip Dimitrov, est tombé, mereredi soir 28 octnbre, à la suite d'un vote de censure du Parlement.

La motions de censure e été votée par 120 députés, c'est-à-dire ceux du Parti socialiste bulgare (excommunistes) et ceux de la minorité turque (MDL), contre III. Le parti de M. Dimitrov, l'Union des forces démocratiques (UFD), ne dispose pas de la majorité absolue ct des restitutions de torre sur la au Parlement, et aveit donc formé un gouvernement avec le soution lation, et une affaire de livraisons du MDL après les élections d'octo- d'armes à la République de Macé-

bre 1991. Le président de la République, M. Jelinu Jelev, lui-mêmc un des fondateurs de l'UFD, doit à présent demander à une personna-lité proposée par l'UFD de former un nouveau gouvernement.

Cc vote est l'aboutissement d'une crise politique de plasieurs mois en Bulgarie, dans laquelle s'entremelent les problèmes dus à la transition vers l'économie de marché, les effets des privatisations minorité turque (10 % de la popudoine. Au fil des mois, le gouvernement a fini par entrer en conflit svec le MDL, les syndicats, l'Eglisc orthodoxe, la presse et même le chef de l'Etat.

La chute du gouvernement bulgare intervient à un moment délicat dans la réforme économique bulgare, d'autant plus que des négociations sont en cours sur la restructuration de la dette extérieure de Bulgarie, qui s'éléve n 10 millierds de dollars. - (AFP, Plus vite, moins cher! Ne commandez pas votre PEUGEOT sans nous avoir rendu visite!

Le choc des prix sur 1000 voitures en stock.

• 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.63 • 179, bd. Haussmann 75008 PARIS 242.89 55.91 • 29, bd des Batignolles 75008 PARIS \$\infty 42.93.59.52 • 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS \$\infty 42.85.54.34

Le Parlement de Strasbourg à appoi le traite sur l'Espace economique ettois

L'Assemblée des Douze lete opposition a l'aide au Mar

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

1 1 " " " 1 LE " | TE S TONE

the section of the second

Control of the first terminal

1 to 1 to 1 to 1 to 2 to 3

Contract of the second

A CONTRACTOR

1000 12 275

1 1 14 120

 $r = r + r e^{-r e^{r \cdot 2 r}}$

2-10-1 12:02

144 (144)

the second second

1111 9 797

13 1 10 300 55

17 197 17 4

and the tele

10 M 1 May 1 1885

. Tr v 1.7 2

10 P. 10 10 12

tends in

hatte langues

over pas votre PEUGEOI Le ciec tel

PROCHE-ORIENT

Le processus des négociations

Quarante-quatre délégations discutent à Paris du développement économique régional

C'est presque le « tout Proche-Oricot » doi a assisté, jeudi 29 octobre, à Paris, à l'ouverture de la deuxième session des négo-ciations multilatérales sur le développement économique régional. Lors de la première, qui avait en lien, les 11 et 12 mai, à Bruxelles, Israel avait choisi la politique de la chaise vide, refosant alors de côtoyer des Palestioiens de la

Ayant réalisé un « grand effort », selon les termes de M. Uri Savir, directeur général adjoint du ministère israélien des affaires étrangères, pout aboutir à un compromis, que le porte-parole du Quai d'Orsay a jogé «convenable» et anquel l'Egypte e activement tra-vaillé, les représentants de l'Etat juif se retrouvent, aujourd'hui, actour de tapis vert, entourés de lesquelles on ne compte pas moins de douze délégations arabes - mais la Syrie et, dans son sillage, le Liban, ont, une fois encore, déclaré

L'OLP e démenti que les Palestioiens aient, en quoi que ce soit, modifié la compositioo de leur délégatioo poor satisfaire aux cooditions posées par Israël : pas de membres du Cooseil oational palestinico (a Parlement » de OLP) oi de résidents de Jérusalem-Est. Or il se trouve qu'au moins deux membres de la déléga-tion palestinienne, dont M. Yous-

CAMEROUN

a provoqué.

L'état d'urgence

un mouvement de panique La "radio" "tamerouneisa" e

annonce, mercredi 28 octobre, que

A TRAVERS LE MONDE

COLOMBIE

Le chef ·

de Pablo Escobar

des hommes de main

a été tué par la police

La polica e ebattu la chef da

l'organisation militaire du cartel da Medellin, Branca Munoz Mosquera,

qui était considéré comma le bras

droit de Pablo Escobar, le trafi-

quant de droque toujours en fuite.

Surnommé Tyson à cause da sa

ressemblance avec le boxeur amé-

d'après la police, été tué dans la

nuit du mard! 27 au marcredi

28 octobre dans le quartiar da Fatima à Medellin, alors qu'il s'op-

posait par les armes à son arresta-

Il avalt trente-trois ans et étalt

recherché pour de nombreux

assassinats ainsi que pour des actions terroristes. Les autorités

pensent qu'il avan orgenieé en; 1989 l'axplosion en vol d'un

Boeing da la compagnia Avianca

et aussi l'attentat contre la sfège

de la police politique à Bogota,

deux actions qui svaiant fait des

dizaines de morts. Il était en fuite

depuis son évasion spectaculeire

da la prison Bella Vista da Medellin

La totalité des touristes étran-

gars et le grande majorité des habitants ont fui la Cap-Skirring, le

plus grand centre touristique du Sénégal, au lendemain du massa-

cre qui e fait, selon un dernier

bilan, trente-deux morts, sept

en 1988. - (Reuter.)

Habitants et touristes

ont fui le Cap-Skirring

(le Monde du 29 octobre).

átrangères. - (AFP.)

SÉNÉGAL :

sef Sayegh, soo président, ne cor-

respondent pas à ces exigences. ont déployé des trésors de diplomatie pour faire en sorte que ces personnes, sans être ravées des listes officielles, évitent de paraître sur le devant de la scène. Ce qui permetira, a commenté le porte-parole du Quai d'Orsay, d'a éviter aux uns et aux autres de renoncer aux principes auxquels ils sont attachés». Une étude de la Banqoe mondiale sur la situation économique an Proche-Orient servira de food à ces discussions multilatérales, euxquelles participe à part entière, pour la première fois, un représentant do secrétaire général de l'ONU. Le Japon, les Etats-Unis, la France et la Communauté européenne présenteront les conclusions de leurs travaux, respectivement sur le tourisme, la formation, les transports et les communications, la ecopération entre universités, villes et entreprises.

A l'ordre du jour de cette session est aussi inscrite une réflexion sur les moyens da fioancer un vaste effort de développement, une fois compris, a souligné M. Savir, que négocier sur des sujets d'une telle importance sans Israel n'aurait aucun sens politique et économi-

Un nouveau «front du refus» palestinien

« Nous sentons que ce qui risque d'arriver est dangereux, que le peuple palestinien peut y perdre son identité, et c'est cette peur qui nous rassemble malgré nos différences idéologiques ou stratégiques », affirme M. Ibrahim Ghosché, portepanole d'Hamas. « Ce regroupement n'est pas une nouvelle alliance et ce n'est surtout pas une alternative à l'OLP», reachérit M. Daoud Talhami, membre du FDLP (1)

« Nous n'avons aucune structure e Nous n'avons aucune structure commune et refusons d'en avoir, car l'OLP est la seule organisation du peuple palestinien, ajoute-t-il. Nous incitons, au contraire, les autres factions à rejondre l'OLP et son programme en faveur d'un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza, avec nien en Cisjordanie et à Gaza, avec un règlement correct — droit au retour ou compensation — du pro-blème des réfugiés. » Sans le dire onvertement, certains se rendeot compte que c'est la seule alternative réaliste. « Ce programme, les organi-sations contestataires de l'OLP esti-ment, aujourd'hui, que la direction palestinienne, c'est-à-dire M. Arafat, le met en donner nou des concessions le met en danger par des concessions

d'autres conditions - trouve eussi un large écho dans les camps de réfugiés, où la population, qui ne voit rien venir, e de plus en plus le sentiment d'être abandonnée à son sort et laissée à l'écart d'un éventuel tant plus fort que, faute de moyens financiers, l'OLP, et surtont, le Fath ont moins de possibilités de venir en aide aux réfugiés. Cela est particulièrement vrai ao Liban, où les Palestiniens se trouvent, aujourd'hui, dans une situation économique et sociale critique, sans espoir immédiat de la voir s'améliorer.

Travail de sape

Le nouveau « front du refus», dont la quasi-totalité des organisations membres oot leur siège à Damas, se défend d'être inféodé à la Syrie. Jusqu'à maintenaot, celle d'entre le de celle-ci l'a, en effet, laissé faire plus qo'encouragé, même si le renou-veao d'une opposition palesti nienne, unie dans son seul rejet des actuelles négociations de paix, peut représenter pour Damas un utile

ON COMPTAIT SUR VOUS POUR LE GATEAU!



Hamas - ont une véritable représentativité, mais leur poids ne peut pas être totalement oégligé, et cer-tains dirigeants du Fath de M. Yasser Arafat dans les territoires occupés recoonaissent que, la lotte politique devenant de plus en plus àpre, la question se pose de savoir si l'OLP aurait les moyens de faire appliquer un éventuel accord: appilquer un eventuel accord.

« Pour que les choses marchent,
admet ainsi un proche du chef de

POLP, il faudrait que les gens ressentent un véritable changement
qualitatif dans leur via quotidienne
et aussi que les Israéliens aident par
des mesures de confiance comme un
retroit de leur troupes une libération

retrait de leur troupes, une libération massive de prisonniers, etc.» Dans l'opposition, quelques-uns hesitent pas à évoquer la possibilité d'une «guerre civile», même si les dirigeants préférent dire qu'ils continueront la lutte sur le terrain politique. « Les Palestiniens de l'in-térieur se divisent en trois catégories, térieur se divisent en trois catégories, affirme le secrétaire général d'Hamas: ime première, intellectuelle et militante, qui refuse l'autonomie, une deuccième avec des commercanis et hommes d'affaires qui sont pour, et enfin la majorité, instable, qui passe, selon les circonstances, d'une opinion à l'autre. C'est sur cette majorité-là que le Fath et nousmêmes travaillons pour obtenir son adhésion, et j'espère que cela se fera quoi qu'il arrive sans combat.»

Ce regroupement hétérogène de dix organisations, laïques ou islami-ques, hostiles aux négocietions de paix ou bien favorables — mais à

Selon l'évolution du processus de paix, la Syrie peut tenter de jouer de cette opposition à la fois contre le chef de l'OLP et contre les Israéliens, ou même pour justifier cer-taines de ses prises de position. Le «front du refus» se garde, pour sa part, de toute critique ou de tout commentaire à l'égard des négociations israélo-syriennes.

La faiblesse de cette oppositioo tient au fait qu'elle ne propose pas véritablement de solution alternative, dans la mesure où l'isolement des Palestiniens dans les oégociations ne leur laisse pas une grande marge de manœuvre. On voit mal qui accepterait, sujoord'hui, de revoir les conditions de participation de la délégation palestinienne à ces discusssions, comme le réclame, par exemple, le FDLP.

En revanche, il o'est pas douteux que son travail de sape des posi-tions de la délégation palestinienne, accusée de trop céder sans rieo obtenir eo retour et de saborder Punité des Palestiniens en acceptant de distinguer ceux «de l'intérieur» (des territoires occupés) et ceux de la disspora, est suffisamment effi-cace pour inquiéter sérieusement certains dirigeants de l'OLP.

FRANÇOISE CHIPAUX

(1) Front démocratique pour la libéra-tion de la Palestine. Le mouvement de M. Habache est le Front populaire pour la libération de la Palestine. Dans les amées 70, ces deux organisations avaient déjà formé un «front du refus» pour s'opposer aux concessions de la majorité plus modérée de l'OLP.

EMIRATS ARABES UNIS: trafic de drogue. - Un tribunal de Charjah e condamoé à la peine capitale, mardi 27 octobre, trois ressortissants pakistanais, accusés d'evoir tenté d'écouler plus de trois tonnes de haschisch à l'iotérieur do pays, a annoncé, mercredi, ls presse locale. C'est la première fois que la peine de mort est requise pour trafic de drogue dans les Emi-rats. Elle ovait été introduite il y a deux mois, pour faire face à one recrudescence des importations de stupéfiants, principalement en pro-venance d'Iran et du Pakistan. –

une fois encore, accusé l'Irak d'en être responsable. Il a précisé que « sept agents irakiens » svaient été arrêtés et qu'ils seraient montrés à la télévision «dans un proche avenir ». - (AFP.)

🗆 LIBAN : retour au calme dans le sud du pays. - Après trois jours d'affrontements dans le sud du peys, Israéliens et militaots du Hezbollah ont apperemment res-pecté, mercredi 28 octobre, les appels à la retenue venant de Washington, de Paris et de Lon-dres, où l'on était inquiet de l'impact de cette flambée de violences - qui s causé le mort de douze personnes dans les deux camps sur les négociations de paix. De son côté, le premier ministre israé lien, M. Itzhak Rebin, a rejeté toute la responsabilité de ces com-bats sur l'iran, estiment que « la

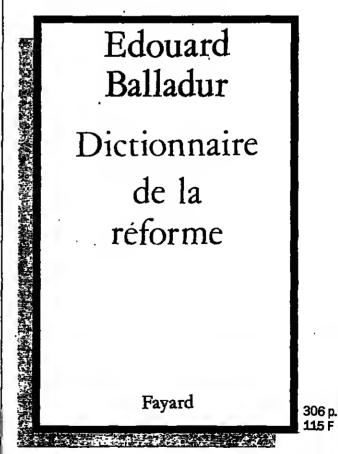
Syrie ne peut s'opposer totalement »

à l'ioflucoce de Téhéran sur le

Hezbollah. - (AFP.)



«ESPOIR: ce qui justifie la réforme et lui gagne des partisans, c'est l'espoir de changement, la conviction que l'humanité n'est pas condamnée à l'éternelle répétition du présent, qu'autre chose est possible. (...) La réforme doit susciter l'espoir, mais veiller aussi bien à ne pas le décevoir, ce qui est difficile et rare.»



les habitantes de Barnende, dans le nord-ouest du pays, fuient la ville, où l'armée et le polica usent des pouvoirs qui leur sont conférés per l'état d'urgenca pour réprimer les manifastations (la Monda du 29 octobre). La peniqua e'est l'arrestation da deux juristes at d'un homme d'affaires, selon des témoins. Le gouvernement français a «regretté» la proclamation da l'état d'urgence dans cette région. «La France regrette cette situation, qui retarde la poursuite du processus démocratique, et réitère son appal à toua les responsables nerounals pour qu'ils respectent les règles démocratiques et s'anga-gent dans le dialogue», e déclaré le porte-parole du Quai d'Orsay.

Dans un communiqué publié mercredi. le principal dirigeant d'opposition, M. John Fru Ndi, a annonce avoir introduit une action auprès de la Cour suprême, lui damandant d'annuler les résultats de l'élection du 11 octobre, at a appelé sas partisans à participer «à une semaine de manifestations massives, soutenues par des opéra-tions de grave générale, de désobéissance civile, da « villes mortes a et de « pays mort ». A Paris, quelque vingt-cinq partisans de M. Fru Ndi ont pénétré dans l'ambassada du Cameroun, qu'ils ont occupée sans violence pendant une heure et demie, criant des slogans pour réclemer la départ du président Biya. - (AFP, Reuter.)

CENTRAFRIQUE

Les élections ont été annulées

Le Cour suprême s annoncé, jeudi 29 octobre, qu'elle aveit ennulé les élections présidentielle et législatives da dimanche sur l'ensemble du territoire et dans les chancelleries à l'étranger. La veille, le président André Kolingbe, candidat à la première élection présidentielle organisée dans le pays depuis onze ans, avait déposé une requête en annulation.

Dimanche, toutes les opérations ctorales avaient été suspendues à Bangui et à Paris. Trois des cinq candidats à l'élection présidentielle avaient demandé l'annulation totale des élections. Aucun résultat n'a été rendu public mais selon des informations non officielles, la score du président sortant était médiocre dens certaines régions. - (AFP, Reuter.)

blessés et trois disparus, tués par des indépendantistes casamançais Les hôtels et las magasins ont formé: Lae pramiers à partir ont été les huit cents habitants du vil-lage de pêcheurs où a eu lieu la tuarie, entre les deux principaux bâtiments du Cap-Skirring, le Club Méditerranée et l'hôtel Savana. Le moitié du villege e été rasée par les assaillants. Les hôteliers insis-tent sur le fait qu'aucun touriste étranger n'e été menacé. Les Françaie qui habitent Cap-Skirring depule plusieurs ennées affirment cependant que, pour la première fois, les indépendentistes n'ont

pes hésité à frapper les Européens qui e'opposaient à leurs tentatives de s'emparer de leure biens. «Le I IRAN: trois morts dans des France condamne ces événements attentats à l'explosif à Téhéran. -Un « certain nombre de bombes à at leure auteure et réitère son appui aux efforts de dialogue que Téhéran » ont provoqué la mort de le président Diouf a constamment trois persoones, a révélé, mardi. poursuivis», e déclaré la porte pa-27 octobre, le ministre des renseirole du ministère das affairee gnements, M. Ali Fallahian, qui a,

mon reste en tête

gis l'écart avec M. I

Mar 44.4 17. 17. 17. 17. TO WALLET WEEK

The latest the second

par in

-

·#X ! > *

g - 200 (1 1/2) -

and the second

:4 A L . . .

Acceptance of the

2 22.5

ಚರ್ಚಚಿತ್ರ . . .

de america.

12 E. S. a.

22 3 Jan 14

The Party of the P

Mary Commercial

Alexander of the second

₩....

: T

F. ...

20 3 - 1. .

e alla kerente 🖟 e 🦡

. geleitem frebit gene

A STATE OF STREET

The second secon

may see ...

 $e^{i\omega_{\mathbf{k}}\cdot\mathbf{r}}=i\varepsilon_{\mathbf{k}\cdot\mathbf{k}}$

a distance of

- 12°. 1

2 248 145

4 5 12 5 "

ENQUÊTE

Désarrois américains

IX. — Histoire: du melting-pot au « saladier »

Les articles précédents portaient sur les symptômes du déclin américain, la crise économique, les classes moyennes et l'éducation, la misère des centree-villea, la criminalitá. la pousséa du fondamentalisme religieux, la recherche et la santé (le Monde des 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28 et 29 octobre).

WASHINGTON

de notre envoyée spéciale Les visiteurs du Musée natioual d'histuire uaturelle de Washington unt eu la surprise, à l'automne 1991, de constater que l'exposition d'anthropolugie du deuxième étage était fermée au public. Le motif, tenu secret, sem-hlait inavuuahle : l'Australopithèque était en train de changer de tête. Désormais, et conformément à l'opiniou prévalant chez les scientifiques, on lui donnerait les traits d'un homme nuir.

Ce changement, affirma News week, n'étail unliement mutivé par une découverte récente, mais la conséqueuce d'une plaiute for-mulée par un groupe d'études africaines du distriet de Columbia africaines du district de Columbia euntre une éuième « manipulation » de l'Histoire. C'est qu'il ne fait pas bou, ces temps-ci, plaisanter avec ees choses-là. « Les peuples d'origine africaine veulent simplement rétablir les faits et leur place dans l'histoire de l'humanité, explique un universitaire new-yorkais. Car l'entreprise d'Intaxication menée par l'Intelligent-sia blanche a été telle qu'elle a presque gommé l'existence des Noirs. »

On ne compte plus les interventions ou plaintes des minorités ethniques pour corriger leur image, dénoucer les stéréotypes, contester une exclusion, reventignes leurs différence, proclaires quer leur différence, proclamer leur légitimité et exiger la comptabilité de leurs apports. En cette aunée anniversaire de sa « découverte» - terme jugé offensant dans les écoles américaines, jamais peut-être l'Amérique n'avait du faire montre d'une telle vigilance dans la gestion de ses composantes, d'une telle prudence dans l'esquisse de son portrait.

Cummeut ue pas voir en effet que l'image officielle s'est par trop décalée par rapport à la réa-lité? Que l'Amérique peiute si longtemps dans les livres d'école, héritière directe des foadateurs venus d'Europe et gardieune de l'orthoduxie, ue dunuait qu'une isiuu purcellaire de la uution? Que le mythe du melting-pot formule empruntée au titre d'une pièce écrite eu 1908 par Israel pièce écrite eu 1908 par israel Zaugwill, — qui symbolisait l'étrange opération transfurmant en Américaiu tout immigraut déharquaut à Ellis Island, avait fait faillite? Et que l'esclavage, le refus d'accorder la natiqualité américaiue uux ludiens (désormuis appelés native Americans pour marquer leur antériorité sur le continent), la politique d'exclusion des Asiatiques, y eumpris l'internement des Japonais-Américains pendant la secunde guerre mundiale (à la différence des immigrauts italiens uu allemands), avaient muutré les limites de la formule, si ce n'est son hypocrisie?

Mosaïque de races et d'ethnies

L'Amérique d'aujuurd'hui a balayé ses références au melting-pot pour eudosser la théorie du pluralisme culturel et adopter une autre image culiuaire: celle du salad bawl (le «saladier»). « Comme une salade, les États-Unis sont faits de différents ingrédients de peuples et de cultures, explique un nouveau livre d'his-toire pour les classes de troisième. Bien qu'ils saient mélangés, ces ingrédients restent distincts. Et, comme chaque composante, dans comme chaque composante, auns un saladier comporte une saveur particulière, chaque contributian culturelle ajoute à la variété et à la diversité de la vie américaine.».

C'est clair: mosaïque de races et d'ethnies qui ont fait son his-toire, l'Amérique reveudique sa pluralité et brandit son « multiculturalisme» avec une vigueur d'ailleurs trop tapageuse pour u'être pas un brin suspecte. Comment croire que les différentes cultures cohabitent sur un pied

d'égalité? Mais qu'importe! Le « multiculturalisme» est bel et bien une obsession. Il s'impose aux politi-

ques, aux journalistes, aux historieus, aux cinéastes ou aux conservateurs de musée, tuus appelés à surveiller leur langage, proscrire les clichés réputés offensants pour certaines catégories de la population et faire preuve d'ouverture sur les cultures mino-ritaires. Il s'impose plus encore aux enseignants, parmi lesquels il provoque un débat vuicanique. Cela commeuce svec la couception des livres d'école et s'achève avec des thèses sur la couleur de la peau de Cléopâtre.

Le mouvement est parti de Californie, il y a cinq ans, lorsque le conseil d'éducation de l'Etat adonta un nonveau canevas d'en seignement de l'histoire et de la sociologie pour les classes pri-maires et secondaires. Le programme était amhitieux puisqu'il étendait ces matières aux plus jeuues classes, présentait l'étude des religions comme facteur-clé de l'histoire du muude et y intégrait écunomie, géographie, science politique et anthropologie.

Une révolution dans un pays où l'étude de l'histoire est généralement réduite à la portion congrue (une année pour l'Amérique, une autre pour le resta du muude). Surtuut, il exigeait l'adoption d'une perspective « multiculturaliste », posaut comme priucipe que cl'identité, l'héritage, le credo que c l'identité, l'héritage, le credo natianaux sant pluralistes » et affirmant que « l'histoire, qu'il s'agisse de celle de la communauté, de l'Etat, de la nation ou du monde, doit refléter les expériences des hommes et des femmes, et de différents groupes raciaux, ethniques ou religieux. Cela, à chaque niveau et dans chaque classe... » La collection retenue (Houghton Miffilm) après un nue (Houghton Mifflin) après un appel d'offres anx éditeurs mit en émoi le monde de l'enseignement tant était brutale la rupture avec les éditions précédeutes : on eu avait fiui de l'Europe ceutre du monde et berceau des civili-

De l'influence du modèle iroquois

« Il était temps que l'an corrige ce décolage inaui entre les livres d'histoire et la démographie de ce pays », se réjuuit Thomas Sam-mou à la directiun des écules publiques de San-Francisco. «Sur les 63 000 élèves de nos écoles, on tes 03 000 eteres de nos ecotes, on recense 55 langues maternelles l'Nos élèves s'appellent Carmen, Binah, Su-Chin. Leurs parents viennent du Mexique, d'Inde, du Laos au des Philippines et ils n'ont rien en cammun avec la culture angle sexonne qui impate. culture anglo-saxonne qui impré-gnait les vieux livres. Il faut qu'an exalte leurs racines si on veut les rendre acteurs de la société qui se construit ! > Conçus en Californie, puis lar-gement commentés dans l'ensem-

gement commentés dans l'ensemble du pays, les livres unt couvaincu puisqu'ils ont fait leur eutrée dans des ceutaines d'écoles. Tontefois, les jugeant encore trop timurés, quelques euscignauts radicaux – cumme ceux des écoles publiques d'Oakland – unt préféré se passer de livres plutôt que de cautionner la nouvelle collection. « Encore trop européenne l'a, unt accusé des professeurs en dénonçant la part trop faihle accordée aux « Asiatiques-Américains », la simplification Américains», la simplification « caricaturale » de la enlture indieuue, la lecture « trop blanche » de l'histoire du monde. blanche » de l'histoire du monde. « Ceux que l'ouvrage qualifie de minorités constituent 91 % de la population de nos écoles l dit l'an d'eux. 57 % sont noirs, 52 % viennent de familles abonnées à l'aide saciale l lis ant besoin de savoir que leur histoire ne se limite ni à l'esclavage ni aux dealers. Il faut les rendre fiers de leur peuple... et réécrire l'histoire l'»

réécrire l'histoire l'a Ce discours presque fanatique efficie de numbreux enseignants – et des parents d'élèves – convaineus que la série d'onvrages eu cause coustitue pent-être l'ultime espoir, dans une Amérique-mosaique, de pouvuir enseigner l'his-toire dans un livre commun. Car, à New-Yurk, le débat n'est guère plus serein. La commission qui suus la pressiun de différentes communautés ethniques, a été chargée de concevoir elle aussi un nouveau programme d'histoire, a provoqué dans la corporation des professeurs un véritable ouragan. Sou rapport, loiu d'être un hrülut, se borne à des recommandations générales sur les bienfaits de l'interdépondence culturelle à « l'interdépendance culturelle ».

Entre autres suggestions, il pro-pose de ne plus parier d'esclaves mais de persounes « en esclavage», de ne plus concevoir la géographie d'un point de vue européen eu remplaçaut par

exemple « Extrême-Orient » par « Asie arientale » et d'éviter de parler de « minarités », puisqu'elles font partie des « majorités du monde ».

La réforme u'est pas en upplica-tion, mais les indices prouvant la bonue volouté des écoles en matière de multiculturalisme se sont multipliés. N'enseigne-t-on pas déjà — sous la pressiou, il est vrai, des leaders indiens — l'influence du modèle politique incoule sur

politique iroquois sur la Constitution améri-

«C'est une révolu-tion qui ne dit pas son nom, estime, à Washington, Alhert Shanker, président de l'Association améri-caine des professeurs qui compte 775 000 adhéreuts. La plupart d'entre reconnaîtront qu'elle était justifiée. L'his-taire enseignée s'est trop longtemps confon-due avec celle de l'Europe; et la saga des Etats-Unis, destinée à exalter les sentiments patriotiques, ne laissait place à aucun doute sur la justesse de son actian. Mais méfionsnous des dérives politiques ou racistes du mauvement...» Cer-taiues théories afro-centristes u'en sout pas très loin.

Pour rabattre le caquet des descen-dants d'Européeus convaincus d'incarner la civilisation et pour redonnet confiance aux desceudants des esclaves noirs, certains intellectuels, comme Molefi Asante, auteur du livre Afrocentricity, recommandent de replacer l'Afrique et ses grands personnages an centre de l'histoire

Cette lecture de l'bistuire fait chaque iour de nouveaux émules dans la communauté noire et a été adoptée avec enthonsiasme par de num-hreuses écoles, qui proposeut un cursus « africain ». Les professeurs y porteut des vêtements inspirés de eostumes traditiou-uels, les chants enseignés rejettent évidem-meut les comptiues enfantines de la vieille Europe, et l'histoire attribue aux Africains via l'Egypte, qui fait l'uhiet d'une véritable OPA - l'invention des grands principes de base en mathémati-

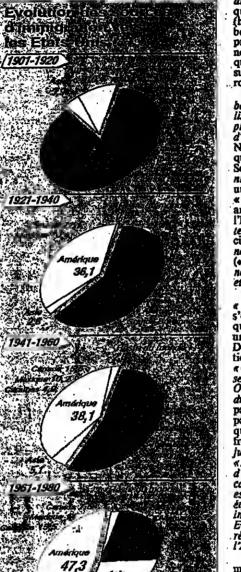
ones en sciences en médecine et en architecture.. Jackson, la capitale du Missis-sippi, garde l'empreiute d'un passé imprégné de racisme et de réflexes ségrégationuistes. « C'était hier, dit le Révérend Louis Brown, pasteur de l'Eglise preshytérienne Faith, iastallée dans un quartier pauvre. Les Blancs veulent aublier et aucun biants veuchi autoier et autum livre d'école n'osera évoquer le Ku Klux Klan, les lynchages, les exclusians sauvages. Mais les Noirs doivent se rappeler. Le passé récent dont ils continuent de subir les outrages mais qui leur a donné des héros, comme Martin Luther King, et le passé lointain, c'est-à-dire l'histoire de l'Afrique.»

Le général Schwarzkopf à l'école d'Hannibal

Dans les classes primaires de sa puroisse, les grandes figures de l'histnire unire unt pour num Cléopètre, reine d'Egypte, Hanni-bal, « dont même le général Schwarzkopf a du étudier les théories à l'école de guerre», Pou-chkinc et même Beethoven, dant les Blancs se seraient e empressés d'oublier l'ascendance africaine, pourtant visible à ses traits » ... e Cela ouvre, déclare le Révérend, de nouvelles perspectives aux jeunes Noirs des quartiers sans espoir » et leur doune « des racines pour tenir debout ».

Tougaloo College n'est qu'à elques kilomètres du centre de Jackson. Installée depuis 1869 sur une ancienne plantation de cotou — e un symbole » auquel tient son président, qui habite la maison dn maître, – c'est l'une des plus aacieunes universités noires du

pays. Elle a furmé 50 % des médecins uuirs du Mississippi, medecins units du Mississippi, 40 % de ses avocats, et veut promuuvoir « des leaders ». « Pour être bien dans sa tête, estime Adib Shakir, son président, il faut bien connaître san histuire et avoir réglé ses problèmes d'identité. Mettre un peu moins d'emphase sur Shakespeare et un peu plus sur



25,8

1981-1989

James Baldwin; un peu moins sur Wagner, un peu plus sur le jazz...» C'est la teudauce que, dans le sillage de prestigieuses universités comme Stanford, Penn, Duke ou Chicago, de nombreux établissements sont en train d'udupter. Des enseignements unaverse terrent le des à la uunveaux toarneut le dos à la culture occidentale ou minimisent systématiquement les « grands auteurs classiques y que certains qualifieut de dead white males (hummes hlancs et morts). Le bouleversement des eursus est propice à tous les excès, et le phé-nomène politically correct (politi-quemeut correct) prend parfois, sur les campus, des allures de ter-rorisme idéologique.

a Nos mythes se sont uses, la belle unité s'est fracturée, la triba-lisme est de retour. L'Amérique plonge dans une grave crise
d'identités, observe le sociologue
Neil Postnam, qui partage l'iuquiétude de l'historieu Arthur
Schlesinger – auteur de The Desuniting af America – devant cette niting al America — devant cette unuvelle fragmentation, cette « ghettolsation » de la culture américaine. Méfions-nous, insiste l'historien, de l'effet « désintégrateur » du noaveau culte des ethnicités. « Il fut un temps où l'idéal national était c E pluribus unum » (« De plusicurs, un seul »). Allonsnaus désormais minimiser Unum et exalter Pluribus 2 » et exalter Pluribus?»

Sam Wise u'entend pas le latin. « Cela s'apprend encore? », s'étonne-t-il an volant du break qui uous conduit à sa ferme, à une treutaine de kilumètres de Des Moines (Iowa). Le mot «multiculturalisme » le met bors de lui. iculturalisme » le met bots de lui.
« C'est du saboiage! On veut casser l'Amérique, ruiner sa cohésion.
On cherche à séparer les enfants
du melling-pot l'» Entrer dans ce
pays, comme l'ont fait ses grandsparents venus d'Allemagne, impliquait, dit-il, d'abandouver à la
frontière e des coutumes, des préjugés, une langue maternelle...»
Apprendre l'anglais était le sage d'une volonte de devenir améri-cain. Aujourd'hul, le bilinguisme est de plus en plus recounts, 3 en éconner est devenu « politiquement incorrect » et ll y a même des Etats où les bulletins de vote sont rédiges en espagnol. Ce n'est plus l'Amérique!»

Certaines manifestations du multiculturalisme out pris une tonalité inquiétante et pourraient produire l'effet inverse de ce qu'elles visaient. « Un membre du Ku Klux Klan souhaitant marginaliser les jeunes Noirs ne pour-rait trouver outil plus efficace qu'un programme afrocentriste», assure Arthur Schlesinger. Pourtant le mouvement témoigne d'une réalité propre à bouleverser la dunue, dout les Américains n'out pas encore pris la mesure : d'ici un demi-siècle, l'Amérique hlanche sera devenue minoritaire Les régions côtières reflètent déjà l'Amérique de demaiu. Dans Etat de New-York, 40 % des élèves des classes primaires et secondaires appartiennent à des minurités ethniques. Dans dix

ans, la proportiun sera de 50 %. C'est déjà le cas en Californie, où la pupulatiou de souche européenue ne représente plus, tuus âges confondus, que 58 %, face aux Latiuo-Américains et aux Asiatiques, de plus en plus nom-

De quoi perdre quelques repères. Et perdre son ame, redouteut certaius esprits, couvaineus plus que jamais du rôle « fédérateur », « iutégrateur » de la langue unique, de l'enseignemeut et des médias. « Il faut a-mé-ri-ca-ni-ser i », propose Albert Shauker. Comment? En rejetant dos à dos l'idée de fragmenter le programme pour concéder à chaque culture sun petit espace en marge de la grande Histoire et la démarche ségrégationuiste qui abuutirait à coustruire deux programmes distincts : l'un pour les minurités, l'autre pour les Blancs.

e Refusans taus ces excès, et attelons-nous vite à la rédaction d'ouvrages qui démontrent, avec rigueur, la nature profandément multiculturelle des Etats-Unis, modelés, construits, inspirés par des peuples de races et religions différentes. Jouons l'unité, en aucun cas l'éclatement. » Un discours proche de celui tenu par l'historien Paul Gagnon, à qui le décalage des ouvrages d'bistoire traditiouuels par rapport à la société américalue rappelle le fameux e nos aucêtres les Gaulois» des colonies françaises. Mais l'urgence consiste pour lui à élaborer des e standards nationaux» en matière d'histoire. Une première dans ce pays dunt les 16.000 districts scolaires organiseut programmes, diplômes et enseignements à leur gré. « Une priarité, dit-îl, pour la cohérence de la nation, l'égalité des étu-diants et l'éveil à la démocratie.» Christophe Colomb aura été l'occasion, le 12 octobre, de parades colorees sur la .5. Avenue à New-York. Elle a aussi douué lieu, à Washington, à des manifestations d'Indiens pleines de colère et d'amertume, 1992 ayaut été déclarée, par certaines trihus, anuée de deuil national. Leur démarche u'a cepeudant pu surprendre aucun écolier. Le « génocide » indieu est désormais évoqué largement dans les écoles. Le rêve meurtri n'est plus tabou. ANNICK COJEAN

PROCHAIN ARTICLE

Diplomatie : discrétion oblige par Alain Frachon

« Imagine que tu sois un Indien»

LOS ANGELES

de notre envoyée spéciale

Comme les parspectivau sur l'Histoire ont changé l Voici com-ment un livre scolaire publié en 1947 (My Country), mais en vigueur jusque dans las années 60, ubordait la période de la guerre civile et la question de l'esclavage: «Les nègres étaient apportés d'Afrique et vendus au peuple de notre pays des les premières heures (...). La plupart se trouveillement dans les Etats du Sud. ils travaillaient tout à fait joyeuse ment dans des plantations où se cultivaient le tabac, le coton et le riz. Un jour, de nombreuses personnes en sont venues à penser que c'était mai de posséder des esclaves. Certaines ont dit qu'il faudrait tous les libérer. Celles qui en possédalent furent irritées, Elles déclarèrent que les Noirs étaient mieux comme esclaves en Amérique que comme sauve en Afrique. Peut-être cele était-il vrei, puisque beaucoup d'entre eux avaient des cabanes douiliettes, beaucoup de nourriture, et du travail qui, pour eux, n'était paa trop dur. La plupart sem-blaient ravis et contents de leur sort...»

La collection d'ouvrages adoptée en 1990 par l'Etat de Californie - « America will be» - prend le contre-pied de cette vision et consacre à l'esclavage des chapi-

tres d'une quellté graphique et narrative exceptionnelle, incluent des reproductions de documents de l'époque, ainsi que des récits d'esclaves. Par exemple celui de Josiah Henson : «Mes frères et mes sceurs firent, un per un, l'ob-jet d'enchères, pendant que ma mère, paralysée par la douleur, me tenait par la main. Son tour vint, et elle fut achetée par Isanc Riley du comté de Montgomery, C'était à moi d'être soumis aux enchères. Alors ma mère, éper-due à la perisée d'être séparée à jamais de ses enfants, u'est ruée dans la foule pour atteindre le coin où se teneit Filley. Elle tomba à ses pieds et se cramponna à ses genow, le suppliant, avec des accents que seule une mère peut avoir, d'acheter son bébé

A travers les siècles et les continents

avec elle, et lui garder ainsi, au

moins, un de ses tout-petits....

Chaque livre, des petites lasses aux terminales, est ainsi l'occasion d'une mise au point, Les textes, les gravures insistent sur la diversité de la palette ethnique, la richesse des coutumes encestrales, la sagesse des Indiens, dont on décrit lunguement les mythes et le lien profond avec la nature. Des exercicee sont ensuite euggérés.

d'aider les plonniers à s'adepter à

velles familles, venant de différents pays, continuent de venir dans nos communautéu. Que pourrals-tu faire à ton tour, toi et ta classe, pour mieux les aider à s'établir ut u'intégrer?» Ou encore : «Imagine que tu sois un indien è la têta d'un groupe de chasseurs de bisons et que tu découvres un jour une caravane de colons traversant ton terrain de chasse. Décria res sentiments. »

C'est une petite file « de langue espagnole», immigrée du Guatemala, «pays connu pour son art du tissage», que l'on a choisie pour illustrer la fête nationele du 4 juliet. Enfin, les livres destinés aux écoliers de onze-douze ans proposant un voyage à travers les siècles et les continents. Plus question d'oublier l'Afrique ou de négliger l'Asie. Cinquante et une pages sont dévolues à l'Afrique noire, évoquent les empires du Ghana et du Mali, les migrations bentoues, la création de l'Etat du Zimbabwe, le royaume du Congo. L'histoire uuropéenna, da la Renaissance aux guerres coloniales, n'est pas oubliée, glissée entre les chapitres sur les civilisations asiatiques, sud-américaines et indiennes (époque précolom-



A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : la campagne présidentielle

M. Clinton reste en tête dans les sondages mais l'écart avec M. Bush se réduit

en tête dans les sondages mais l'écart se réduit entre le candidat démocrate et M. George Bush, Le président sortant effirme qu'il est toujours en mesure de gagner le 3 novem-

WASHINGTON

A CONTRACTOR

10-43 AFTE

77.872 with the tracks

10 July 10 19 19 The state of

Secretary Secret

10 10 10

Carrett The

de notre correspondant

Chaque jour qui passe, à l'ap-proche do fatidique mardi 3 novembre, voit le moins bico placé des deux grands candidats, le président George Bush, afficher un moral plus screin. Ce n'est pas seu-lement affaire de façade : les républicains veulent croire qo'ils oot quelques solides raisons de pouvoir l'emporter. Les sondages commen-cent à aller dans leur sens, qui, tous, donneot uoe dimioutico constante de l'avance dont bénéfi-cie le démocrate Bill Clioton sur son concurrent républicain. Elle n'est plus que de deux poiots, selon celui qui a été publié mercredi 28 octobre par le quotidien USA Today avec la chaîne de télévision CNN. Elle reste de sept pointe elles ABC et NBC. points selon ABC et NBC.

Les dernières statistiques sur la situation de l'économie ont égale-ment un peu réconforté M. Bush. Le président o'a pas manqué la première bonoe nouvelle depuis longtemps – uoe croissance de 2,7 % eo rythme annuel au troisième trimestre, là ou on attendait 1,5 % — pour répéter cette semaine quelques chiffres destinés à redorer le blason de son administration : avec une croissance plus forte et un taux de chômage (7,5 %) en baisse, l'économie américaioe se porterait mieux que celle de la plu-part des pactenaires des Etats-Unis. M. Bush y voit autant de raisons d'espèrer sur le plan électoral. « Comme dans une course hippique serrés, nous revenous: dans sent serrée, nous revenons; dans sept jours, nous franchirons la ligne d'arrivée en tête », disait-il mardi, avant d'affirmer mercredi que la victoire était en passe d'aéchappers aux démocrates.

M. Bush ne cesse de dénoncer « les sondages fous, les sondeurs cinglès » et les commentateurs de presse qui ont déjà tranché. Uo de ses slogans préférés est celui qui exhorte les électeurs à « voter Bush pour embérer le presse » — autrepour embêter la presse » - autre-ment dit, pour la démentir. Il a rappelé un des facteurs sur lesquels

M. Bill Clinton reste toujours il fonde son optimisme : les « indécis». Ils sont nombreux, peut-être 20 % de l'électorat, ils ne se déci-20 % de l'électorat, ils ne se déci-deront qu'an dernier moment, le mardi du serutin; ils soot sans doute les plus perméables à l'in-tense campagne de publicité télévi-sée (17 millions de dollars depuis le début du mois) lancée par les républicains pour marteler que le démocrate Bill Clioton n'est pas un homme de «confiance». «Ils iront avec moi» affirme M. Bush.

Les républicains font eocore valoir que, si le président sortant o'est pour l'heure en tête que dans huit à douze Etats, l'avance de M. Clinton dans beaucoup d'autres o'est que de sept ou huit points, voire de trois ou quatre : il suffirait d'un faible déplacement de suffrages pour que M. Bush puisse l'emporter doos des Etats qui pesent électoralement très lourd, comme le Michigan, l'Ohio, le New-Jersey. Dans une élection qui se décide État par Etat, « nous pou-vons y arriver », confiait récemment le très discret maître d'œuvre de la campagne républicaioe, M. James Baker. Et de rappeter quelques précédents intéressants. Celui de 1976, par exemple : devançant M. Gerald Ford de dix-sept points à quelques jours du scrutin, M. Jimmy Carter ne l'avait finalement emporté que de trois noints. de trois points.

L'aide de M. Resgan ...

Depuis le dernier débat télévisé avec ses coocurrents, M. Busb paraît s'être réveillé. Il semble moins attristé d'avoir à faire campagne ou s'y résoudre avec meil-leure hameur. Il est parti en une épuisante tournée électorale qui ne devrait pas le voir regagner Washington avant le jour do vote. Il poursuit la même offensive, sur deux fronts : le « caractère » de son opposant et ses mauvaises intentions en matière de fiscalité. M. Clintoo de serait pas assez digne de « confiance » pour la Maison Blanche; parce que trop porté ao double langage; son programme le conduirait lo éluctablement à augmenter les impôts de la classe moyeooe, e Attention à vos porte-feuilles », lance M. Bush dans

toutes ses réunions publiques. Il o'v a plus de débat télévisé qui puisse permettre au gouverneur de l'Arkansas de donner la réplique au blicain. Il y # puissant barrage de messages radio et télévisés de la campagne Busb qui commence à sérieusement ébranier une partie de l'électorat.

Même si le décompte des mandats, Etat par Etat, continue de donner l'avantage à son concur-rent, M. Bush ponvait, d'étape en étape, marteler qu'il était «convaince d'être rééles dans une paraisse uniquement relever de la méthode Coué. Le président était d'aotant plus satisfait que son pré-décesseur, M. Ronald Reagan, a annoncé qu'il allait lui aussi prendre la route et faire activement campagne pour son ancien vice-président. M. Reagan ira défendre les couleurs du candidat républiles contents du candidat republi-caio en Carolioe du Nord, en Géorgie, notamment, e'est-à-dire dans ces Etats du Sud sur lesquels M. Clioton voudrait pouvoir

ALAIN FRACHON

Les industriels européens plutôt favorables au candidat républicain

40 % das 1 450 chefs d'entreprise da le CEE, Interrogéa par l'institut de sondage britannique Harris, souhaitant la rádiaction da M. Gaorge Bush et 35 % l'élection du candidat démocrate, M. Bill Clinton.

Les hommes d'affaires britanniques sont de très loin las plus favorables à la réélection du président républicain, 70 % d'entre aux souhaitant voir M. Bush reconduit à son poste. Selon un communiqué de la firma comptable Toucha Ross, les projets fisceux de M. Clinton concament les compagnies étrangèras implantées aux-Etats-Unis inquietent le patronat du Royauma-Uni. Si lès Allemands sont plus mitigés (46 % pour la républicain, contre 32 % au démocrata), tout comma las Espagnols (50 % - 50 %), les patrons français, italians, belges et majoritairement en faveur de M. Clinton.

n AFRIQUE DU SUD: remaniement gouvernemental. - Le président Frederik De Klerk a annoucé dent Frederik De Klerk a annoncé un remaniement du gouvernement, mercredi 29 octobre, ao lendemain de la démission de M. Gerrit Viljoen, ministre d'Etat sans portefenille (le Monde du 28 octobre). Ce remaniement devrait ootamment svoir pour effet de renforcer la délégation gouvernementale aux négociations constitutioncelles sur l'aveoir de l'Afrique du Sod. Le oom du successeur de M. Viljoen, qui a présenté sa démission pour raisons de santé, n'a pas été annoncé. – (AFP.)

annonce. - (APP.)

a Al GÉRIE: assassioat d'en policier. - Un inspecteur de police a été tué par des tirs d'armes automatiques, mercredi 28 octobre, à Bordj-Menaïel, à 70 kilomètres à l'est d'Alger. Les auteurs de cet stientat ont rénssi à prendre la fuite. Treize membres des forces de l'ordre out été tués depois le début de mois d'octobre. - (AFP.)

o mois d'octobre. — (APP)

o GUATEMALA: poursuites judiciaires contre le ministre de la justice. — Le Parlement a donné mardi 27 octobre son feu vert à l'ouverture de poorsuites judiciaires contre le ministre de la justice, M. Acisclo Valladares, une procédure qui aboutit de fait à une démissioo forcée de l'iotéressé. M. Valladares, qui s'était fait le chantre de la lotte contre la cor-

ENCYCLOPÉDIE GÉOGRAPHIQUE LE MONDE EN POCHE

ruption, est accusé d'avoir couvert des manœuvres fraoduleuses de son frère, M. Luis Domingo Valladares, portant sur 10 millions de dollars. En attendant la conclusion de l'ac-tioo judiciaire, le mioistre sera remplace par son adjoint, M. Edgar Tuna. – (Reuter.)

Tuna. – (Reuter.)

n HATT: rapatriement de 77 réfagiés qui avaient abordé à Cuba. – Un groupe de 77 réfugiés haîtiens, qui avaient abordé les côtes de Cuba en août dernier alors qu'ils tentaient de gagner la Floride sur des embarcatioos de fortune, ont été rapatriés mercredi 28 octobre à Port-au-Frioce à bord de deux avions cubeins, rapporte un correspondsot de l'AFP. Des femmes et des enfsots faisaient partie de ce groupe de réfugiés, qui femmes et des enfsots faisaient partie de ce groupe de réfugiés, qui oot reçu à leur arrivée un vialique de 75 gourdes (7 dollars) et une assistance alimentaire, accordés par la Croix-Rouge. 3 818 réfugiés oot déjà été ainsi rapatriés en Haïti cous l'égide du Hant-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) depuis un an, à partir de Cubs et de différents autres pays des Carañes.—(4FP.) des Caraibes. - (AFP.)

des Carabes. — (AFP.)

ci NIGER: les Touaregs demandent la médiation de l'Algérie. — Le Froot de libératioo de l'Air et l'Azawak (FLAA), mouvement rebelle touareg, a demandé la médiation de l'Algérie dans le conflit qui l'oppose au gouvernement nigérien, a annoncé, meruredi 28 octobre, l'ageoce algérienne APS. Dans un communiqué, le FLAA a recommandé que a tous les pays sensibles à cette question a soient associés à cette médiation— une allusion à la France. Le mouvement, pose cependant comme une ainsion à la France. Le mon-vement pose cependant comme « préalable » à toute oégociation la libération de tous les civils arrêtés depuis le 27 août dernier et « la cessation immédiate des massacres des populations civiles ». — (AFP, Reuter.)

Reuter.)

II PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINEE: le premier ministre annonce la reconquête de l'île de Bougainville. – L'armée de Papouasie-Nouvelle-Guinée a pris le contrôle de Bougainville et s'est emparée du dernier bastion des rebelles, la capitale provinciale d'Arawa, a annoncé, jeudi 29 octobre, le premier ministre, M. Paias Wingti (le Monde du 28 octobre).

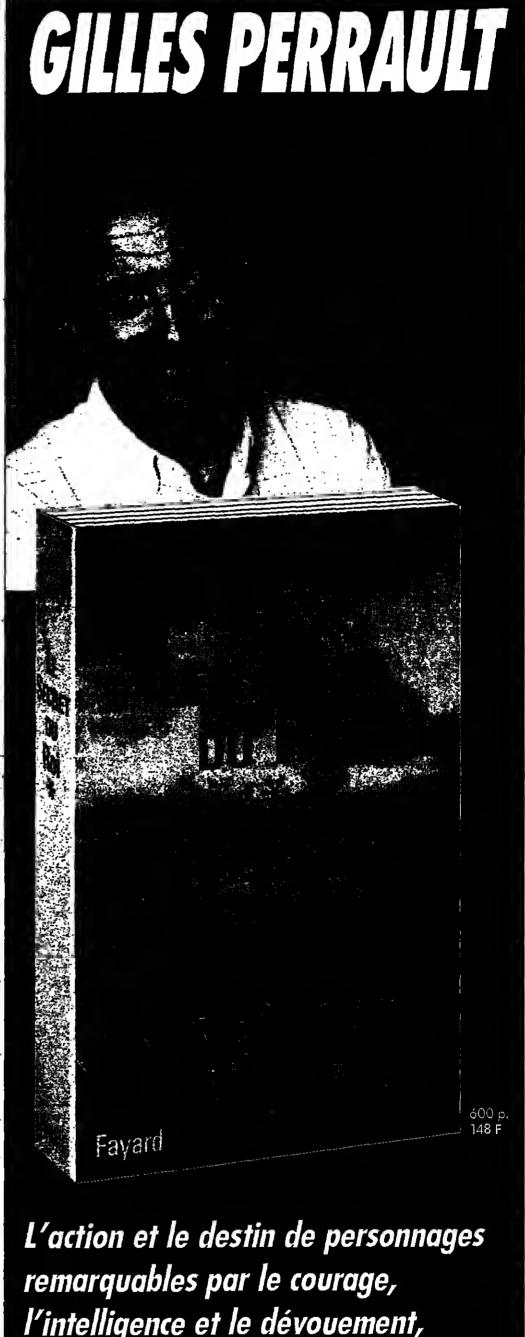
«L'autorité du gouvernement est maintenant instaurée dans le centre de Bougainville et je vais m'y ren-dre pour demander aux rebelles de capituler v. a-t-il ajouté. Depuis le début de la rébellion séparatiste en 1989, plus de 150 personnes ont été tuées dans les combats et beaucoup d'autres sont mortes de mala-dies. - (Reuter.)

o RWANDA: les négociations de paix achoppent de nouveau. — Les oégociations de paix entre le gouvernement et les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR), dont des délégations sont réuoies en Tanzanie depuis des mois pour mettre en place un Parlement et un gouvernement d'union nationale de gouvernement d'union natorale de traositioo, oot de oouveau achoppé, mercredi 28 octobre. Bien que les deux parties se soient entendues, lundi, sur une réparti-tion équitable des postes gouverne-mentaux, aucun accord o a pu être trouvé sur un calendrier ai sur la question de la représentation parle-mentaire. – (AFP.)

o SALVADOR: la guérilla « préoccupée» par la réaction du président Cristiani à la proposition de
l'ONU. – La direction de la guérills salvadorienne s'est déclarée
« préoccupée», mercredi 28 octobre, par la réponse ambigue du
président Alfredo Cristiani à la
proposition des Nations unies d'ap-

bre, par la réponse ambigue du président Alfredo Cristiani à la proposition des Nations unies d'accorder un couveau délai de quarante-cioq jours aux accords de paix, mais a réaffirmé l'intention du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN) de respecter ses engagements. — (AFP)

11 Prochain sommet de l'Union du Maghreb arabe en Manritanie. — Le prochaio sommet de l'Union du Maghreb arabe (UMA) — le précédent avait eu lien au mois de septembre 1991, à Casablanca — se réunira les 10 et 11 novembre, à Nouakchott, a-t-oo appris, mercredi 28 octobre, de sonrce officielle auprès de la présidence de la République mauritanienne. La Mauritanie, qui assure jusqu'à la fin de l'année la présidence de l'UMA, table au moins sur la présence des chefs d'Etat algérien et tunisien, celle du roi du Maroc et de M. Kadhafi lui paraissant plus aléatoire.



l'intelligence et le dévouement, qui tentèrent, en s'y brisant le plus souvent, de modifier le cours de l'Histoire.

FAYARD

متوست الذراء

د ـ فيعادي سق يير

from American Marine Co.

tion to the same trees, to "

materipermont for the

ME CANADAMINET A 1944

manager beginnt ber bei ber

Address Sergenting to Toland and address to the service of the ser

Buttone The table to be the first

The second ward from the second

Minimital a francisco de 18, 14, 1

Service and American

Monthson to the parties

And the second of the second o

The definition of the second o

when myster or care was

MM. Pasqua et Séguin recommandent une réévaluation du mark

MM. Charles Pasoua et Philippe Séguin unt présenté, mercredi 28 octobre, au nom de l'association Demain la France, dont ils sont les cofondateurs, un rapport sur « la priorité sociale». Les deux auteurs expliquent dans leur avant-propos qu'ils entendent « renouer avec l'ombition goulliste et retrouver ainsi l'undace réformatrice, en bousculunt, si besoin est, ce consensus mon qui dontine aujourd'hui la scène politique française ».

Leur texte se divise en trois parties. Dans la première, intitulée «Rompre avec le conservatisme social». MM. Pasqua et Seguin affirment que « ni la lutte coutre l'inflation ni la stimulation de lo competitivité ne justifient l'austérité saluriale ». Ils critiquent aussi la «psculo-politique du franc fort», qu'ils jugent «tont uussi absurde que celle de la dévaluotion compéti-

M. Edouard Balladur, qui pourrait revendiquer, su nom du RPR, le poste de premier ministre en cas de victoire de l'opposition, vient de publier un Dictionnoire de lo

publier un Dictionnoire de la réforme dans lequel il explique comment « chonger les ehoses ».

M. Nicolas Sarkozy, l'un des principaux dirigeants du parti gaulliste, affirme que le temps est venu d'un « véritable débat d'Idées » (le Monde du 29 octobre). M. Charles Millon, refeidet du groupe LIDE de l'As-

Contre-programme

tive » cas « elle penalise la compétitivité de nos exportations et les investissements étrongers en Francev. Ils dénoncent « une organisation du travail dépassée», « une mobilité sociale trop foible», « une mécanique d'échec et d'exclusion». « un chomage insupportable », qui « inenace de mettre en faillite tous nos systemes sociatics ».

Dans la deuxième partie, «Satisfaire à la double exigence d'effica-cité et d'équité», les auteurs estiment qu'il faut « sortir du piège monéroire dans lequel les gouverne-ments successifs ont depuis dix ans ensermé le pays ». « Rien ne sero possible en motière économique comme dans le domaine social, écrivent-ils, si les taux d'intérêt réels ne sont pas obaissés très significotive-ment, au-dessous du niveau de 7 % qui prévaloit ovant lo crise monétaire. Et il n'y oura pas de baisse

que sociale et dont ils demandent

svec insistance la renégociatino.

Mais elle marque un pas de plus dans leur dissidence, et sans doute une étape décisive dans la division de la droite. Les deux chefs de file du «non» à Maastricht avalent

laissé entendre que, au lendemain du référendum, le RPR referait son uoité et qu'eux-mêmes, uns finis refermée la parenthèse européenne, reviendraient se placer sous l'auto-

rité de M. Jacques Chirac, Or il est clair sujourd'hui que le débat sur

l'Europe, lnio de o'être qo'one parenthèse, a creusé un fossé que les deux cofondateurs de Demaio la

des taux si le gouvernement n'ocdes taux si le gouvernement n'oc-cepte pas le principe de lo révalua-tion du mark par rapport au franc, consèquence logique de lo politique allemonde. » Ils proposent égale-ment, en matière salariale, « d'in-dexer une partie de la rémunération sur les résultats de l'entreprise, en libérant totalement lo négociotion du salaire fixe ».

Un plan contre la ségrégation urbaine

Ils recommandent en outre de lis recommandent en outre de «limiter et assoupir le statut de lo fonction publique», de développer l'apprentissage, de créer « un véritable compte éducation», de lancer un « plan de lutte contre la ségrégation urbaine, systématique et déterminé», d'instituer un « avoir social » par le biais d'un « impôt négatif», de ficulier les cotiestions negatif», de fiscaliser les cotisations

devrait recueillir une large approba-

Pourtant, dans l'état de décomposition où se trouve la gauche, les conseillers du premier ministre n'ont pas tort de craindre que tous les socialistes n'aient pas complètemen intériorisé la «révolution culturelle» qu'a connue le PS et que le sauve-gui-peut de ces prochains mois o'efface, en tout ou partie, l'acquis majeur do double septennat de M. Mitterrand, en faisant rensitre, de ce cotte la aussi, l'espoir d'une « autre logique» économique,

Il reste que l'affrontement entre ces deux politiques, compte tenu de la probable défaite des socialistes en mars 1993, concerne plus aujour d'hui la droite que la gauche. Son enjeu o'est pas mince : l'issue du débat ouvert au sein de l'opposition peut engager l'evenir de la France THOMAS FERENCZI

POINT DE VUE

familiales et d'instaurer aun prélèvement parafiscol qui servira à financer les dépenses de maladie et de retraltes d'un régime unique de sécurité sociales.

Enfin, dans la troisième partie, «Se donner les moyens d'une vrale politique sociale», MM. Pasqua et Séguin suggèrent ootamment, afin de «concentrer les moyens publics sur un petit nombre de priorités claires et décisives», d'affecter les 200 milliards de recettes de priva-tisations à un fonds destiné aux banlieues en difficulté. En conclusinn, ils affirment que leur projet n'est pas incompatible evec le grand marché curopéen, eà condition que l'on rompe avec la frénésie d'unifor-misation de la commission», mais qu'en revanche l'application du traité de Maastricht « interdirait toute politique sociale ». Aussi réclament-ils sa renégociation.

o MM. Juppé et Sarkozy réservés sur l'affectation aux basileues de toutes les recettes des privatisa-tions.— M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a déclaré, mer-credi 28 octobre, qu'il n'avait « rien contre » l'idée, défendue par MM. Pasqua et Séguin, d'affecter les recettes des privatisations à un plan pour la banlieue, «à condition que ce ne soit pas à 100 %». Pour se part, M. Nicolas Sarkozy, secrétaire général adjoint, a estimé, au «Grand Débat» de Radio-Shalom, que «l'orgent des privatisations doit servir à rembourser la dette», ce qui permettra de dégager chaque année 15 milliards de francs d'éconnmie. « Après avoir remboursé la dette de lo France et dégagé ces morges d'économie, qu'avec cet argent oinsi disponible on aide les

banlieues, pourquoi pas?», a-t-il toutefais ajouté.

A l'Assemblée

L'opposition accuse le pouvoir la situation

Les députés ont examiné. mercredi 28 octobre, le budget du ministère des postes et télécommunications, puis celui de la Légion d'honneur et de l'ordre de la Libération, et enfin celui, de le justice. Le premier e été voté par les seuls socialistes grâce à l'abstention du groupe UDC et le deuxième a fait comme de coutume l'unanimité euprès des parlementaires. En revanche, le budget présenté par M. Michel Vauzelle, gerde des sceaux, e dû être réservé feute d'une majorité pour l'adopter.

En matière budgétaire, le mon-tant ne fait paradoxalement rien à l'affaire. Prenez par exemple celui des crédits alloués à la Léginn d'honneur et à l'ordre de la Libération dont les députés étaient saisis mercredi après-midi. Cent dix-sept millinns de francs, pour amsi dire peu de chose, une goutte d'eau dans les flux budgétaires. Une gootte d'eau qui ne suscite pas la discorde mais au contraire l'union sacrée, au nom de l'histoire de France. On s'ément ici de la disparition du contingent de mille croix de la Légico d'honneur prévu pour les combattants de 14-18. On se félicite là des victoires écrasantes obtenues par les élèves studieuses des maisons d'édocation de le Légico d'honneur - 100 % de réussite pour les baccalauréats scientifiques, de quoi faire palir d'envie M. Jack Lang, ministre de la culture et de l'éducation nationale - et on vote le tout sans barguigner, dans un scul

Il en va de même avec les crédits des postes et télécommunications, particulièrement modestes depuis que la loi de 1990 a consacré aux P et T une large autonomie. Deux petits milliards et quatre cent soixante millions de francs, englouis en partie (2 milliards) par les aides à l'acheminement de la presse. Autrement dit un centième de l'ancien bndget des PTT. Rien d'astronomique, en vérité. Qu'à cela ne tienne, ce budget o'en bénéficie pas moins de la mansuétude de centristes plutôt bien disposés à son endroit, cootrairement aux élus RPR, UDF ou PC.

Presque pour la forme, le porte-parole de l'UDC, M. Gérard Vigno-ble (Nord), a subordonné mercredi l'attitude de son groupe à une réponse du ministre au sujet de « la protection des mineurs contre les ris-ques de violence et de grovinitieme ques de violence et de proxenétisme par voie télématique». M. Emile Zuccarelli, ministre des postes et télécommunications, a comblé son attente en annonçant la création prochaine d'un Conseil supérieur ds la télématique « constitué de repré-sentants de l'Etat ainsi que de représentants des ecteurs de ce secteur [et coû] devra établir un code de déonto-logie et traiter toutes les questions techniques, économiques, sociales ou éthiques». Satisfaits, les centristes se sont absteaus, et le budget a été adopté par 276 voix contre 247.

M. Vauzelle: trois axes d'action

2,1393

4 / 3 m s 1500

. +. .

C 200 C 2

*

1. Tar

5.4

12

The second

Car .

2.

F-1 17 .

₹1...

3417

to be about

a refrancisco de la companya de la c

tall control at the same

Commence of the second of the second

The second second second

7 1 2 2

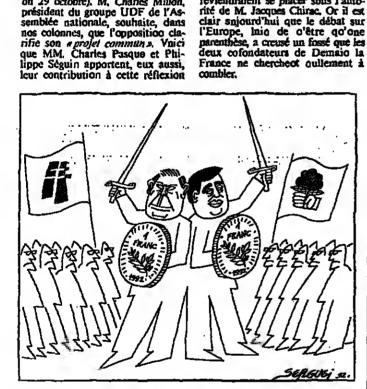
And the second

the state of the state of

the control of Battley Copers

The Carlot State of the San San San

Rico de semblable en revanche evec les crédits, pourtant considérables, de la justice. Fort de 20 miliards de francs biec ronflants, M. Michel Vauzelle s'est efforce de persuader les députés que son ministère constitue biec une des



collective en définissant ce qu'ils appellent « lo priorité sociale ». Les deux chefs de file du «non» à Maastricht, cofundateurs de l'associatinn Demein la France, ne crai-gnent pas, une fois de plus, d'aller à contre-courant en mettant en cause, dans le Monde du 29 octobre, la a curieuse et constante orthodoxie gestionnaire» qui prévaut en France, selon eux, depuis plus de quinze ans. La gauche ayant renonce, pour cause de rigueur, à « gouverner autrement », comme le vaulait jadis M. Mauroy, c'est donc au tour des deux principaux contestataires du RPR de tenter d'imposer une « autre logique» à la gestion des affaires

Le combat contre Maastricht

La mesure la plus spectaculaire, et la plus lourde de conséquences, que la plus lourde de conséquences, que contient leur projet est évidemment la réévaluation du mark par rapport au franc, dont ils assurent qu'elle est la condition nécessaire, sinon suffia conomion necessaire, sinon sum-sante, pour favoriser la reprise de l'activité économique en faisant baisser les taux d'intérêt. En dénon-cant comme une absurdité la « pseu-do-politique du franc fort», qu'ils font remonter, non sans raison, au gouvernement de M. Raymond Barre en 1976, ils rompent, en effet, d'une manière éclatante, evec l'nn des principaux acquis des quinze dernières années, auquel la gauche s'est ralliée en 1983 et que les prin-cipaux chefs de l'opposition repren-nent à leur compte, plaidant, comme M. Sarkozy, pour «le franc fort, sans Bérégovov » parce que tel est, selon eux, el'intérêt de lo

La position défendue psr MM. Pasqua et Séguin n'est pas une surprise. Elle est dans le droit-fil de leur combat contre le traité de dont l'objet est notamment d'assu-Maastricht, dont l'application commer le tournant de la rigueur,

En se séparant désormais des diri-geants de leur parti sur une question aussi fondamentale que celle de la défense du franc, ils ajnutent un motif supplémentaire de désaccord, qui ne saurait être minimisé. Cette nouvelle divergence apparaît en effet comme plus grave que la précédente. On voit mal comment MM. Pasqua et Séguin pourraient, en cas de victnire de l'opposition, siéger dans la même équipe gouver-nementale que M. Balladur ou que M. Juppé, sans parler de M. Millon. On est également conduir à se ander si la publication par les deux contestataires d'un véritable contre-programme ne va pas nécessairement déboucher sur la didature de l'un ou de l'autre à l'élection présidentielle.

Dans l'immédiat, en tout cas, leur intervention ne peut que faire plaisir à la gauche. M. Pierre Bérégovoy a a la gauche. M. Frence Beregovoy a en beau jeu, mercredi après-midi, de brandir dans l'hémicycle du Palais-Bourbon la page du Monde sur laquelle figuraient côte à côte l'arti-cle de MM. Pasqua et Séguin, le point de vue de M. Sarkozy et le compte rendu du livre de M. Balla-dur.

L'espoir d'une « autre logique »

Le premier ministre n'est pas sacare menace, dans son propre camp, d'une telle cacophonie. La minorité qui s'est organisée autour de M. Jean-Pierre Chevenement sur des thèmes assez proches de ceux que développent MM. Pasqua et Séguin semble marginale au sein du PS. Elle refusera certes de ratifier le «Contrat» proposé prochainement aux suffrages des militants, afin de ne pas cautionner le changement de politique de 1983, mais le texte éla-boré sous l'autorné de M. Charzat,

ang kalangan mengangangan pertabahan ang menangan kanangan pertabahan kanangan beragai menangan kanangan kana

La clarification necessaire par Charles Millon ARCE qu'ils ont une haute idée de la France et qu'ils sophiques eu sein d'une grande formation politique pluraliste et sa soucient de son destin.

les Français attendent des responsables politiques qu'ils leur offrent une grande ambition nationale. Même s'ils ont intégré les données et contraintes extérieures et intérentes sensiblités. rieures, ils ne veulent plus entendre parier de cette politique inéluctable dont on leur rebat les oreilles a tout propos : chomage, protection sociale, agriculture... Pour eux, il n'est pas question de changer d'équipe gouvernementels sene changer aussi de politique, ni de faire « du Bérégovoy sens Bérégo-voy » ou « du Mauroy sans Mauroys. Il n'est pas question que le prochain gnuvarnement se contente d'edministrer les choses et d'expédier les effaires coud'une gravité exceptionnelle rantes: les futurs dirigeants devront gouverner les hommes et engager une autre politique.

Cela exige de l'apposition tout entière qu'elle ne se satisfasse pas d'accords tactiques ou d'unions d'opportunité, mais qu'au-delà des différents tempéraments elle énonce clairement son projet pour la France, les objectifs qu'elle s'assigne et les moyens qu'elle est disposée à mettre en œuvre dans le cadre de l'elternance. Cette clarification est une Impérieuse

Depuis son échec à la présidentielle de 1981, l'opposition natio-nele evelt le chaix entre trois modes d'argenisation : le ressemblement autour d'un hamme qui, comme ce fut le cas du général de Gaulle, incame l'ambition nationale et provoque eutour de lui la conjonction des volontés pour la poursuite d'un dessein commun; l'union des organisations politiques ayant les mêmes références philo-

Le Monde HEURES LOCALES

Le supplément consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions

décentralisée, comme l'avait sug-géré le mouvement des rénovateurs de 1989; l'alliance entre des formatione politiques fondées sur un projet commun, reflet des diffé-

Il n'est plue passible, aujourd'hul, d'enviaager les deux premières solutions du feit des circonstances et de la résistance des epparells politiques. Reste la troiième, qui exige entre les deux formations de l'opposition, le RPR et l'UDF, une elliance véritable qui snit fundée sur des convictions affirmées et un projet commun.

Une atternance ·

Ce projet est d'autent plus nécessaire que l'elternance que nous nous préparons à vivre sers d'une gravité exceptionnelle. Car la gauche a échoué et la majorité des ançais ne les fait plus confiance. Si la droite, une fois revenue su pouvair, échouait, elle aussi, par mpréparation, les Français ne sauraient plus à quelle force politique se vouer, et toutes les eventures extrémistes, populistes, farfalues... deviendraient elors possibles.
 Notre objectif n'est pas seulement de remplacer le gauche, mala de gouverner le France; ce n'est pas seulement d'exercer le pouvoir pour le pouvoir, mais de mettre le pouvoir au service d'une embition

Avent même de pesufiner nos procédures pour conquérir le pou-voir – primeire pour l'élection pré-sidentielle, candidature unique pour les législatives, – il mus appartient danc de définir l'aiternance que nova acuheltans. A quoi servirait-il de triampher ensemble st, au lendemain de la victoire, nous deviona nous quereller sur les moyens à utiliser ou sur les buts à poursuivre? Et si nous sommes d'eccard sur les grande objectifs - beisse du chômage, équilibre du territoire, garantie de la protection sociale, - n'est-il pas à craindre que, comme pour la construction européenne, nous différions sur les moyens à utilieer, en particulier sur le rôle à donner à

Certes, nous voulons un Etat fart, qui essume ees fonctions régaliennes, notamment dans les domaines de la justice et de le nance.

sécurité; un Etat juste, qui essure l'égalité des chances en se portant garant de la solidarité, aussi bien entre les collectivités qu'entre les peracines; un Etat puissant, qui permette à la nation de tenir tout son rôle sur le théâtre international et au sein de la Communauté européenne. Meis il est d'eutres domeines paur lesquels naue devons, sans tarder, préciser nos nbiectifs, car une absence d'arbitrage entre les approches différentes eurait des conséquences

La reisnos de la croissance. -

Alors que nous souhaitons, pour la okroart, una politiqua respectueuse des grands équilibres économiques et rigoureuse en matière monétaire et budgétaire, alors que nous vou-lons engeger une politique de dés-endettement de l'Etat, grêce à un nouvesu plan de privatisatione. alors que nous entendons poursui-vre une réforme fiscale et entreprendre l'examen eyetématique des « services votés » du budget nour en élaguer les lignes, certains contestent cette approche. lie laissent entendre qu'ila na seraient pas apposés, eux, à envisager une dévaluation, à accepter une certaine dose d'inflation, à provoquer une relance per le budget... lle paraissent avoir oublié les expériences passées et les résultats désestreux pour la France de politiques de ce type.

La réforme du système éducatif. - Chacun e constaté le lien étroit qui existe entre emploi et formation, et personne ne nie plus 'urgence d'une réforme du système éducatif. Certains, parmi lesquels is m'inscris, soulignent l'absolve nécessité - sans remettre en cause le nécessaire suliderité nationale - de se diriger vers l'autanamie des établissements scolaires et universitaires, de mettre en œuvre à la fois una décentralisation financière et une déconcentration en matière de gestion des personnels. D'autree, a'inscrivant dans la grande tradition napoléonienne et craignant pour l'égalité des chences, refusent cette démarche et souhaitent que l'Etat engage lui-même une réforme nationale. C'est là un débat majeur qui intéresse les families, les éducateurs, les entreprises. Il mérite que l'opposition aile jusqu'au bout de sa réflexion à la veille de l'alter-

ُزِ ا

L'amenagement du territoire. - L'eménegement du territoire n'existe plus : la révolte des banlieues comme le désertification rurala sont là pour le snuligner. Une politique ambitieuse s'impose, mais en ce domaine aussi, les analysés divergent. Les uns soulignent que l'Etet dait essumer le définition de cette politique et sa mise en cauvre, les autres souheitent que les régions en aient la maîtrise d'œuvre, l'Etet en esaurant la coordination et se portant gerant de l'égalité des chances entre les ressortissants des différentes collectivités territoriales. Là encore, il

faut trancher Un projet social. - Alors que certains réduisent l'action politique à la seule gestion des équilibres économiques, d'autres snuhaitent, à juste titre, que les efforts demandés aboutissent à la mise en œuvre d'un projet social véritable. Gouverner ne peut se limiter au simple jeu des agrégats économiques. L'urgence est de créer les conditions favorables au renforcement de la cohésion sociale et à l'épanouiasement de chacun. En évitant toute dérive populate, l'opposition doit offrir une ambitinn socials et engager les réformes nécessaires à la participa-tion dens l'entreprise, à la lutte contre l'exclusion... Bref, l'apposition doit engager une démarche populaire en renforçant la démocratie participative et contractuelle.

La décentralisation, - Enfin, s'il est un dossier fondamental, car révélateur de la philosophie politique de référence, c'est celui de la décentralisation. Va-t-on poursuivre le mouvement, l'améliorer par une réforme fiscale, le renforcer par une nouvelle répartition des compétences, ou va-t-on au contraire le suspendre? C'est là une question essentielle. De la réponse qui y sera faite dépend toute la valeur reconnue aux principes de subsidiarité et de responsabilité.

Les Français méritent que l'opposition clerifie très vite ses positions, qu'elle aboutisse à des conclusions nettes, qu'ella les fasse connaître sans ambiguité, et qu'elle puisse ainsi leur offrir un grand deseein national, C'est sur ce socie de convictions et de projets que se forgera l'union pour l'alternance.

M. Charles Millon est président du groupe UDF de l'As-semblée nationale. h laisse se degrader istice

THE RETOUR. DEPART DE PARS PRIX A CERTAINES DATES Olivelles Frontieres the vit que mille for-

a Primar gar teriffici

nécessaire

POLITIQUE

nationale

d'avoir laissé se dégrader de la justice

Si M. Gilbert Millet (PC, Gard) a été le seul à voir dans ces crédits «insuffisants et inadaptés» la trace de l'Europe «maastrichtlenne», «suprajudiciaire et policière», M. Philippe Auberger (RPR, Yonne), rapporteur spécial de la commission des finances, a choisi de critiquer l'écart croissant entre le nombre de magistrats et les charges de critiques i ecan consenir entre la nombre de magistrais et les charges nouvelles créces par la loi sur le surendettement des ménages ou par celle, en cours d'examen, sur la procédure pénale. « N'est-ce pas jeter de cédure pénale. « N'est-ce pas jeter de la poudre aux yeux que de prétendre mettre en œuvre une réforme sans en avoir les moyens? », s'est-il interrogé. « Pourquoi ne pas faire d'études d'Impact. avant tnute réforme législalive? », a renchérit M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Scino-et-Marne).

En manque d'inspiration, M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure) s'est contenté de redire à M. Vauzelle ce qu'il avait lancé l'an passé à son prédécesseur, M. Henri Nallet, à savoir qu'il est « le ministre des illusions perdues». Plus mordant, M. Pascal Clément (UDF, Loire) a assuré que ce budget est a un par assuré que ce budget est « un peu celul du sapeur Camember». e Vous faites des trous et vous les rebouchez-ensuite. (...) Vous avez laissé la situation se dégrader et c'est en rai-son de la crise de Clairvaux, non d'une volonté politique affirmée, que le budget augmente», a-t-il déciaré.

Piqué au vif. le ministre de la justice a sorti ses chiffres. A qual reconnait-on un ministère «prioritaire »? Mais au taux de progres-sion de son budget et au nombre de

a M. Delors meilleur candidat de

la ganche selon un sondage de l'IFOP. – Selon un sondage de l'IFOP publié dans *l'Express* (daté 29 octobre 4 novembre) et réalisé du 22 au 24 octobre auprès de

nenf cent quarante-quatre per-sonnes, M. Jacques Delors l'em-

porterait au second tour de l'élection présidentielle sur M. Jacques

Chirac comme sur M. Valery Gis-

card d'Estaing par 51 % contre 49 %. En revanche, M. Michel

Rocard scrait battu par M. Giscard d'Estaing (57 % coatre 43 %)

ct par M. Chirac (52 % contre

48 %). En cas de primaires dans

l'apposition, M. Chirac (32 %)

devancerait MM. Giscard d'Es-

taing (26 %), Pasqua (19 %) et Léotard (15 %).

ca M. Pierre Médecin annonce su caudidature à Nice. - M. Pierre

Médecin, frère de l'ancien maire

de Nice, M. Jacques Médecin, a annonce, mereredi 28 octubre,

qu'il serait candidat aux élections

législatives dans la deuxième cir-

conscription des Alpes-Maritimes (Nice IV, V, VI et VII), dont M. Jacques Médecin fut le député de 1967 à 1988. Directeur artisti-

que de l'Opéra de Nice, M. Pierre Médecin, membre du RPR, pour-

rait trouver en face de lui non

EN BREF

priorités du gouvernement. Les socialistes se sont laissé convaincre, non sans distribuer, ça et là quelques mauvais points. L'opposition et le Parti communiste, quant à eux, sont restés inflexibles.

Si M. Gilbert Millet (PC, Gard) a été le seul à voir dans ces crédits de la justice, a-t-il affirmé. Mais l'effort a débuté depuis plusieurs années. Ouaturze mille. Mais l'effort a débuté depuis plu-sieurs années. Quaturze milic emplois unt été créés en dix ans dont 5 140 entre 1988 et 1992. La part du budget de la justice dans le budget de l'Etat est de 1,49 % pour 1993 alors qu'olic u'était que de 1,05 % en 1981. On ne peut donc pas dire que l'Etat n'a rien fait. Nous n'avons pas découvert les pro-blèmes de l'administration péniten-tiaire avec les événements de cet été.»

> Le ministre a agrémente son pro-pos statistique de « trois axes d'ac-tion »: la mise en œuvre des réformes législatives accompagnée de moyens supplémentaires pour les juridictions; la lutte contre la délin-quance urbaine grâce à une justice « de proximité»; et le renforcement de la sécurité pénitentiaire. Répon-dant à M. Denise Cacheux (PS, Nard), qui s'inquiétait de la levée de la procédure d'urgence décidée par le gouvernement sur le projet de loi de réforme de la procédure pénale, M. Vauxelle a entin assuré que le gouvernement a « la ferme intention» de voir ce texte adopté avant la fin de la session budgé-

A la fin de la discussion, après un rapide tour de France des juri-dictions «sinistrées», M. Vauzelle n'en a pas moins constaté la vanité de ses efforts. Sans plus insister, il a dunc demandé la réserve du vote de son budget.

sculement M. Martine Daugreill, député sortant (ex-RPR), et M. Jacques Peyrat (FN), mais

anssi MM. Didier Linotte (PR) et

Christian Estrosi (RPR), qui envisagent de se présenter dans cette

circonscription (le Monde du

de constater une «stagnation» du Front national. - M. Jean- Chris-

tophe Cambadelis, député PS de Paris et président du Manifeste

contre le Front national, s'est féli-

cité, mercredi 28 octobre, lors

d'une conférence de presse, de

constater une « stagnation » du Front national « Trois facteurs sont révélateurs, a-t-il dit : une

baisse d'adhésion au FN, une

baisse de présence sur le terrain et

une baisse d'agressivité. » « Dire

que le Front national a disparu

serait une grave erreur », a-t-il tou-

tesois ajouté, en estimant que ses idées sont en train de se propager

dans l'espace public français, untamment à travers certains

thèmes développés par MM. Phi-lippe de Villiers et Charles Pas-qua, 11 n annoncé enfin que la

coordination contre le FN appelait

à un rassemblement, dimanche

8 novembre au Trocadéro, à Paris,

pour printester contre la fête annuelle du parti d'extrême droite.

badelis (PS) se réje

GILLES PARIS

La réunion du bureau exécutif du Parti socialiste

Le PS dénonce l'« amoralisme politique » de certains de ses détracteurs

Le bureau exécutif du Parti nocialiste, réuni mercredi 28 octobre en fin d'après-midi, a dénoncé comme « une forme d'amoralisme politique» la €critique permanente» à lequelle certains se livrent à l'encontre du PS. Cette accusation vise principalement, même s'ils ne sont pas nommément désignés, M- Lienemann, ministre délégué au logement et au cadre de vie, et ses amis de la Gauche socialiste, qui n'en sont pris sévèrement, à plusieurs reprises, eu PS et à sa direc-

Les socialistes n'en finissent pas de condamner M= Marie-Noëlle Lienemann. Depuis que le ministre du logement a estimé que «le PS a falt son temps» (le Monde du 22 octobre), les réactions des différents courants sont très vives, et plu-sieurs voix se sont fait entendre, tant parmi les responsables du PS que parmi les responsables du PS
que parmi les députés, pour demander son départ du gouvernement.
A l'Assemblée nationale, mercredi
après-midi, la plupart des membres
socialistes de la commission de la
production et des échanges ont boycotté l'audition du ministre délégué
an logement qui versait leur présenau logement, qui venait leur présen-ter son budget pour 1992, afin de protester contre ses « propos inconsé-quents » à l'égard du PS. c On ne dépose pas de mines sous le siège sur lequel un est assis», a abservé M. René Dronin, député de la Moselle. «A force de cracher dans la soupe, a-t-il ajouté, on conforte des oppositions exterieures et l'on accentue un manque de confiance dans

De son côté, en dépit de la volonté d'apaisement exprimée mardi par le premier ministre,

M. Jean-Marc Ayrault est élu président de la FNESR

Le bureau de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR) a élu à la présidence de cette organisation, à l'unanimité, mercredi 28 octobre. M. Jean-Marc Ayrault, député socialiste et maire de Nantes, qui était présenté par le bureau exécu-tif du PS. Il succède à M. Jean-Pierre Joseph, député socialiste (rocardien). Celni-ci avait accédé à cette fonction en mai 1990, au lendemain du congrès de Rennes, grâce à une alliance, alors surpre-nante, entre fabiusiens et rocar-diens qui s'étaient opposés au can-didat des jospinistes, M. André Laignel.

Les dirigeants du PS ont estimé qu'après avoir perdu, en mars, la présidence du conseil général du Gers, M. Joseph n'avait plus l'au-torité nécessaire pour faire face à la situation difficile que connaît la FNESR; il avait d'ailleurs luimême sonhaité abandnuné cette présidence. Une fois qu'il a été admis que la FNESR ne devait pas être plus intégrée qu'elle ne l'est au PS, comme l'uvait un temps envisagé M. Fabius, l'accord s'est fait facilement sur le non de M. Ayrault, ancien popereniste, qui, s'il n'est membre d'aucun cou-rant, est proche de M. Rocard.

M. Pierre Bérégovoy, qui n'entend m. Pierre Beregovoy, qui il cinema pas « ouwir une crise gouvernemen-iale » à propos des déclarations de M. Lienemann, le burean exécutif du PS a reunuvelé, mercredi Me Lienemann, le burean exécutif du PS a reunuvelé, mercredi 28 octobre, ses avertissements tant à l'égard du ministre du logement que de ses amis de la Ganche socialiste, MM. Julien Dray et Jean-Luc Mélenchon, respectivement député et sénateur de l'Essoane. Dans un communiqué diffusé à l'issue de cette réuninn, le PS qualifie d'uirresponsables l'attitude de ceux qui aconfondent le débat d'idées (...) et la critique permanente des personnes et de l'organisation qui touche à l'existence même du partis. Sans citer expressément le uom de MM. Dray et Mélenchon, qui ont pris le relais de Me Lienemann en mettant en cause la semaine dernière la direction du PS et particulièrement son premier secrétaire, M. Laurent Fabrus, le communiqué indique que ces critiques constituent une forme d'amoralisme politiques, d'autant qu'elles émanent « le plus souvent de personnalités en quête d'un statut individuel et qui doivent l'essentiel de leurs responsabilités au combat commun des socialistes ». combat commun des socialistes ».

Estimant qu'il est e urgent d'en finir avec des débats stériles et des phrases inutiles », le communiqué du bureau exécutif appelle à la «cohésion» de tous les socialistes autour de M. Fabius. Ce texte a été adopté à l'unanimité des courants, en l'absence de M. Mélenchnn, représentant de la Gauche socialiste au bureau exécutif. Le délègué du courant de M. Jean-Pierre Chevènerant de M. Jean-Pierre Chevène-ment, M. Jean-Luc Laurent, a refusé pour sa part de participer au vote, en expliquant qu'il ne se sentait

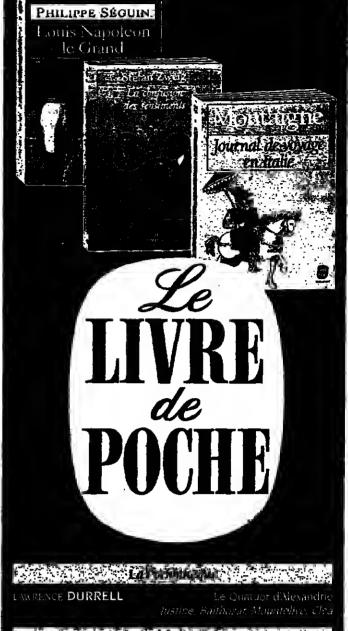
Pendant la réunion, la plupart des dirigeants de courant étaient intervedirigeants de courant étaient interve-nus pour dénoncer Mª Lienemann et ses amis. M. Pierre Mauroy uvain notamment jugé «scandaleuses» les «mises en cause personnelles» de M. Fabius en ironisant sur «ceux qui veulent refonder la gauche avec des poussières de PSU» tandis que M. Lionel Jospin tappelait que «si le PS est un parti de débat, la chro-nologie politique veut que l'axe soit celui de la solidarité».

Les responsables socialistes ont également évoqué l'attitude des écologistes, en déplorant les récentes alliances passées par les Verts et par Génération Ecologie avec la majorité de droite de certains conseils régionaux (la Lorraine et Pile-de-France). Alors que le PS s'efforce de conclure des accords électoraux avec les écodes accords électoraux avec les éco-logistes en vue des prochaines élec-tions législatives, la majorité des membres du bureau a souhaité les «interpeller» sur leur «cohérence politique».

P. R.-D.

a M. Bergé estime que le PS «a été tué» par le congrès de Rennes. --Dans un entretien publié par l'Express (daté 29 octobre-4 no- vembre), M. Pierre Bergé, qui fut long-temps le financier de SOS-Racisme, estime, comme Ma Marie-Noëlle Lienemann, que «le PS a fait son temps», «Le congrès de Rennes lui a été fatal, précise-t-il. Il a été tué là-bas, victime de combinaisons d'appareil auxquelles Lionel Jospin n'est pas étranger... Le cycle du PS s'achève sous nos yeux ». Le PDG d'Yves Saint Laurent regrette qu'un a youvernement de gauche » n'ait pas « comme priorité absolue la réduction des inégalités » et « ne songe qu'à la bonne gestion ».

• Le Monde • Vendredi 30 octobre 1992



LAWRENCE DURRELL	Le Quatuor d'Mexandrio Justine, Baithorar, Mountolise, Clea
A STATE OF LINE	rature générale
ROBERT SABATIER	La Souris verte
STEELN ZWEIG	La Confusion des sentiments
FARGENNE d'ORTOLI (4 MICHEL AMRAM	L'Ecolo avec Françoise Dolto Le Rélo du desir dans l'education
"MERICIA HIGHSMITH	Le Journal d'Edith
THILITTE SÉGUIN	Louis Nap déon le Grand
DANISULE STEEL	Kaleidoscope
VALERIF VALÈRE	Obsession blanche
REGINE PERNOUD	La Femnie au temps des Croisades
DOMENIQUE DESANTI L	a l'emine au temps des années folles
ALAIN BOSOUET	La Atemoire ou i Oulst:
ROBERT BRASILLACH	Notre avant-guerre
FRANÇOIS CAVANNA	Coups do sur-q
AGUSTIN GOMEZ-ARCOS	L'Avengion
MARIE-CLAIRE BANCOUAR	Elise on autombe
nominique NORA	l. Etreinte du samouraï
SEAN PICO	Los Alles de l'Europo
The state of the s	Classique
MONTAIGNE	formal de voyage en Italië
B	blio/romans
IOSEPH ROTH	Le Polds de la graca
RANZ WERFEL	Le Passé ressuscité

Biblio/essais NOMINIOUE FERNANDEZ BERNARD-HENRI LEVY Pache Références EAN DELUMEAU L'Aveu et le Pardot

OBERT LUDLUM

Le Domaine du Prince Policiers

MICHAEL DIBDIN Science-fiction

Les langues modernes FATIMA CARVALHO-LOPES of

BELMIRA DE ATAIDE The American Press of Toda

PRIX A CERTAINES DATES

Nouvelles Frontières. On ne vit que mille fois.

Et après les marchés flottants ou les rivières à dos d'éléphant, poser vos bagages dans une chambre calme ne vous coûtera pas plus cher qu'un lifting pour votre shar pei.*

 La Thallande avec Nouvelles Frontières, c'est aussi des séjours ou des circuits, avion compris, à partir de 5 990 F. TAPEZ 36 15 NF TELEPHONEZ (1) 42 73 10 64

Nouvelles Frontieres

JUSTICE

Demandant des peines de prison avec sursis pour trois des quatre prévenus

Le parquet écarte la responsabilité de la SNCF dans la catastrophe de la gare de Lyon

Person, e requis, mercredi 28 octobre, une peine de trois ens de prison avec sursis contre M. Daniel Saulin, quarante-sept ens, conducteur de train, quelifié « d'suteur principel » de le catastrophe ferroviaire qui e fait 56 morts et eutant de blessés le 26 juln 1988, gere de Lyon. Contre l'egent d'eccompagnement du train percuté, M. André Fouquet, trente deux ens, et M. André Tholence, cinquante ene, régulateur, le megistrat a demandé une peine de dix mois de prison evec aursie. Enfin, contre M Odile Mirroir, vingtcinq ens, qui avait tire le signal d'elerme, Mª Person e demandé une « peine de principe». La 14 chambre correctionnelle de Peris rendra son jugement le 14 décembre.

« La hièrarchie de la SNCF et le matèriel ne sont pas en cause, et le supplément d'information réclamé par les parites civiles et la défense n'apporterait aucun élément nouveau. » En une pbrase, le substitut balaie près de deux jours de plai-doiries des avocats des familles des victimes. Certes, Mar Person coml'égard de la SNCF; elle comprend aussi « l'émotton partagée por les banlieusards et par ceux qui ont relaté les débats » en constatant : «C'est une explosian de colère qui submerge la foule». Mais tout en précisant qu'elle est, elle même, «banlieusorde», Mª Person sjoute: «Le respect de la loi m'interdit de suivre cette démarche.»

Lors de son témoignage spontané, le président du conseil d'ad-ministration de la SNCF, M. Jacques Fournier, svait énuméré toutes les améliorations apportées pour renfarcer la sécurité après l'accident, camme la suppression du robinet de conduite générale. l'installatioo d'un système sutamatique de dévistian d'un train en dérive gare de Lyon et la mise en place d'un nouveau système d'alarme. « Certains ont cru pouvoir

Le substitut du procureur de le République, M= Merie-Odile l'aveu d'une situation fautire antél'aveu d'une situation fautive anté-rleure», relève le substitut qui estime, pour sa part, « Cela s'ap-pelle tout simplement le progrès. »

Il ne reste dooc plus que les quatre prévous. En termes sévères. clle tance le comportement de M. Mirroir qui s tiré le signal d'alarme pour faire arrêter uo train qu'elle croysit amaibus à Vert-de-Maison. « Naire », selon le mot du magistrat, elle avait eru que si elle n'arrivait pas à l'beure pour chercher ses enfants à l'écolc, on les cmmèacrsit au cammissarist. « Elle a mis en place le premier élément de l'enchoînement fatal ». souligne Ma Person, tout en reconnaissant le caractère « surréaliste » de ses réquisitions. Etsit-il donc vraiment oécessaire de dire à cette jeune femme qu'elle assumereit e jusqu'ò la fin de ses jaurs » la responsabilité de l'eccident?

M. Fouquet, ageot d'accompagnemeot, e pris soo service en retard, et c'est pour cels que son train est resté à quai. Sans ce retard, le convoi sans freins serait srrivé sur une voie libre. « Vous n'avez pas d'excuses, s'indigne le substitut, vous avez perdu du temps à renseigner des voyageurs. Ce n'étoit pas votre tâche à ce mament-là», M. Tholence, le régulateur, subit eussi sa colère pour n'evoir pas donné l'ordre d'évacuatian des quais. « Yous avez manqué d'intuition et de présence d'esprit. »

« Jusqu'à l'humiliation »

A propos de M. Saulin, le conducteur du train sans freins, le substitut développe méthodiquement chacune des erreurs com-mises après le signal d'alarme : fermeture du robinet de conduite générale d'air comprimé, vidange du circuit, inobservatioo des textes réglementaires mis à sa disposition et absence d'essai des treins, « Vo n'étes pas un homme de sang-froid. Vous n'avez pas l'étoffe d'un conducteur de train. C'est uniquement par votre incompétence que vous avez transformé un train sage, obélssant, en parfait état de marche, en un train fou et meurtrier ». Et M. Pcrsoo ajoutc : « Vous êtes un homme bute qui semble n'avoir toujours pas compris

le fonctionnement du système de freinage que plusieurs jours de débats ont suffi à rendre familier.

«Il n'étoit point besoin d'aller jusqu'ò l'humiliotion...», rétorque son défenseur, M° Yves Lachaud, qui admet que son clicot ait pu commettre des erreurs. Mais il reprend chaque élément de l'accusation pour montrer que, dans tous les cas, la SNCF porte une part de respoosabilité. Ainsi, sort-il de sa serviette un manomètre et le portet-il au tribunal en lançant : « Ce type d'appareil ne permet pas de distinguer entre une purge et unc vidange! » Et c'est la reprise de taus les arguments sauteaus la veille par les avocats des familles des victimes, qui souhsitent un complément d'information pour que la responsabilité des cadres de la SNCF soit examioée, L'avocat plaide sussi pour M. Fouquet, eo demandant la relaxe de l'agent d'accompagnement, compte tsnu de « la pagaille » qui regnait ce jaur-là et qui rend le retsrd du train « légitime ».

De son côté, M° Michsi Bertin, défenseur de M. Thalence, s'étonne que le substitut ait modifié la loi sur l'homicide invalontaire en rajautant « le manque de présence d'esprit », qui o'est pas uo délit, et demande la relaxe.

L'avocat de la SNCF, civilement responsable, surait pu limiter sa plaidoirie aux seuls intérêts civils. Mais Me Philippe Chaulet défend la SNCF camme si elle figurait déjà sur le banc des prévenus. Non, le matériel n'est pas en cause. Non, la conception de la gare souterraioe ne presente pas de danger. Oui, la formatioa des ageots de conduite est bonne. Et pour conclure, il se retrancbe derriére une attitude que les avocats de la défease et ceux des victimes aat pourtant dénoncée tout au long de l'audicace. Car Me Cheulet invoque l'irresponsabilité tant contestée pendant les débats : « Les reproches faits contre la SNCF l'ont été de manière générale et jamais ils n'ont pu être imputés à tel ou tel service Alors, où conduirait un supplément d'information? On n'aboutirait qu'à des situations totalement imprécises, totalement générales.»

MAURICE PEYROT

L'affaire du sang contaminé et le débat à l'Assemblée nationale

Polémique entre les avocats de M. Garretta et la chancellerie

Parmi la foule de journalistes et de policiers qui attendaient le docteur Michel Garretta su palais de justicc de Bobigny, mercredi 28 octobre, M. François Morette et M. Christian Gardel, les avocats de l'ancien directeur du CNTS, souhaitaient reconstres leur client aurant taient reocootrer leur clieot avant son incarcération, afin de lui mani-fester leur « soution ». « Nous avions lester leur a soutien». « Nous avions contacté la chancellerie dimanche, raconte M. Gardel. Il ne s'agissait pas de négociations, mais de la mise au point des modalités techniques afin de garantir la sécurité de M. Garretta lors de son arrivée sur le sol français. Dans le cadre de ces discussions, aui n'étaient pas des discussions, qui n'étaient pas des tractations, le cabinet du garde des sceaux nous a donné l'assurance que nous pourrions rencontrer M. Garretta au cours d'un entretien de dix minutes, au tribunal de Bobigny, avant son incarceration.»

Lors de l'arrivée mouvementée de M. Garretta à Bobigny, le pro-cureur de la République, M. Marc Mainard, estimait cependant que es coaditians de sécurité a autori-aient pas un tel entretien. « Les accords que nous avions passés avec c ministère de la justice ont été violés, protestaient les avocats. C'est la première fois qu'on volt un procuchancellerie. C'est pousser la sécurité un peu loin que de voulois protéger Michel Garretta de ses propres avo-cats. » M. Moinard précisait pour sa part : « J'ai appliqué la procédure, rien que la procédure. Les choses se sont passées avec M. Garretta comme elles se passent pour tout le monde. Cela m'étannerait qu'on puisse prendre des engagements avec la procédure. Les avocats ne sont jamais présents lors des interroga-toires d'identité.»

Le ministère de la justice précise que M° Gardel a contacté, dimanche, la chancellerie afin de rencontrer un collaborateur du cabi net, ce qui lui a été refusé. Des discussions téléphooiques oat cependant en lieu, noo sur la pro-cédure, mais sur les mesures de sécurité mises en œuvre lors de l'arrivée et du transfert de M. Garretta vers la maison d'arrêt de la Santé.

«M- Gardel nous a demandé s'il
pouvait rencontrer M. Garretta lors
de son arrivée, note-t-on à la chancelleric. Nous lut avons dit de demander cette autorisation au com-missaire de la police de l'air et des frontières, et au procureur de la République de Boblgny, ce qu'il a fail.»

Les réactions dans la presse parisienne

Dans le Figaro de jeudi 29 octobre. André Frossard remarque que l'ancien patron du CNTS « ne ressemble pas du tout au docteur Garretto que l'on nous dépeint depuis des mais : il ne fult pas devant sa condamnation ni même devant sa culpabilité, dont il conteste plus le degré que le principe. Le cas est plutot rare dans une affaire où les responsabilités sont particulièrement volatiles. Le docteur Garretta n'est certainement pas seul à être Impliqué dans le désastre des trans-fusions, mais comme il est, pour le avec la justice, il finira par être exemplaire». Plus polémique, l'éditarialiste du Quotlden de Paris écrit que « seul en prison, aujour-d'hui, le docteur Garretta n'était pourtant pas le seul responsable à l'époque. Cette évidence est désormais une lancinante accusation pour les responsables politiques qui ont réussi à rester jusqu'ici hors de

cause». Sous le titre « Le terrible bon élève», le directeur de Libération, Serge July, écrit que le docteur Garretta « candense avec une farce indéniable la face noire des années 80. Il aura, avec une énergie sans faille, traduit à la lettre cer-taines des valeurs qu' aurant enflamme ces dix dernières années ». « Bon élère, écrit-il, le docteur Garretta le sera également en ce qui concerne la manière très particulière qu'il aura d'assumer ses responsabilités. Il ne fera en ce domaine qu'appliquer les préceptes à l'œuvre dans l'appareil d'État. dans l'exercice du pouvoir : les politiques et, singulièrement, les gouvernants, sont devenus des spectateurs privilégiés de leurs propres actes publics. Ils peuvent les commenter inlassablement, prendre des mines contrites, ils no sauraient assumer la moindre conséquence d'une action entreprise sous leur responsa-bilité.»

«Le ministre est-il responsable bien gu'ignorant on parce que ignorant?», demande M. Kouchner

To proper him

.....

Carried Control

. . . .

X.11. Y

142 . . .

1

En réponse à une questioo grave mais mesurée de M. Jacques Barrot, président du groupe UDC, c'est le plus médiatique des membres du gouvernement, M. Bernard Kouchner, qui, mercredi 28 octobre à l'Assamblés estionale. brc à l'Assemblée ostionale, s placé l'affaire du sang cootamioé très laio des querelles habituelles. Evoquant la respoassbilité des mioistres que le RPR et l'UDF auraient vaulu traduire devaot ls Hsute Caur, M. Kauebner s'est toterrogé: « Le ministre est-il res-ponsable bien que ignorant ou est-il responsable parce que ignorant?»

«Le drame terrible des malades contaminés et des familles qui les pleurent exige de l'ensemble du pays, mais d'abord de ses dirigeants, un effort accru de responsa-bilité et de rigueur. Ce dramc canstitue un vrai signal d'alarme quant au fonctionnement de l'Etat», avait estimé M. Barrot, Le ministre de la santé et de l'action humanitsire lui a répoodu qu'à trop vaulair réduire le rôle de l'Etat, oa aboutit à « méconnaître certaines aspiratians nouvelles, pour la sécurité sanitaire et la santé publique ».

Le député centriste s'était eussi interroge, dans sa question au gou-vernement, sur « le sentiment d'immunité des hommes politiques » qui pourrait se répaodre dans l'api-nion. M. Kouchner a affirmé à ce propos que « la responsabilité politique s'exprime soit par lo démission, personnelle ou contrainte, soit par le suffrage universel». Si des informations importantes ne remontaient pas jusqu'à lui et si cette carence devait se révéler «dommageable», a-t-ll précisé, lui-même en tirerait les conséquences,

« Quant à la respansabilité morale individuelle, la plus haute à mes yeux, elle ne s'exprime qu'en face de sa conscience, dans un face à face personnel, de soi à soi, a ajouté M. Kouchner. Lorsque les choses seront un peu apaisées, que les douleurs des victimes, si cela est possible, seront un peu moins vives, je vous convie, M. Barrot, au nécessaire débat entre nous et la société, entre nous et la médecine, et sur la responsabilité politique. Nous en avons besoin. »

□ Libération de trois militants juifs

français arrêtés à Rostock. - Les trois

PRESSE

La disparition de « Gai Pied Hebdo »

L'itinéraire de l'hebdomadaire est le reflet des évolutions du militantisme homosexuel

Gai Pied Hebdo disparaft. Sous les verrières de la rue Sedaine où se prépare le demier numéro, la 541, paur le vendredi 30 octabra, plus da lessituda qua da révalte, at un soupcon da tristesse pour l'aventure vécua sn daa reisans écanamiquee directes, par essoufflement aussi du militantisma egay». Car l'histoire du journal accompagne celle d'une communauté rarement soudéa, sauvant manscée, une minarité déciméa par la maladie sitôt sortie des ghettas de l'ordre moral. L'idée de ca lieu d'expression avait germé parmi des militents du Graupe de libéretian homosexuelle (GLH), et plus pré-cisément d'une de aas tandencas, Painique et quatidien. Animé par Jasn Labitaux et Gérard Vapperesu, baptlaé per Michal Faucsult, Gai Pied fut d'abard un mansual, lancé le 1° svril 1979 per des bénévoles, grâce à 30 000 F et à des souscriptions publiques. Mais il s'assumo comma une entraprise, en ruptura avec le militence da l'époque. Le journal s'étoffe vite, attire lee signaturas célèbrea, publie an 1980 la dernière intarview de Sartre. En 1881, il soutient la cendidat de le vagua rose, ce Mitterrend, pour qui el'homosexualité doit cesser d'être un délit ».

Palitiqus et érotisme, pethes ennonces gratuites et journelisme inventif, fentssmea et culture, l'éclectiame de la formule raseembla des publics divers. Elle délonna fece à la presse gale d'elore, cantonnée aoit dens la phata, sait dsns f'intellect. permet è Gai Pied da se transformar an hebdamadeira - an l'y oblige, - GPH, saul emagazine homosexuel d'information politique at générale». Ce chaix da périodicité impose la professionnalisation, le système des NMPP eutorise una diffusion nationala enviée par ses canfrères étran-

Malgré les crises Intames, les rupturas, las déaeccards. las inflexions de ligne et les changemants de rédactaura, l'influence et l'audience croiesent, pour cul-miner an 1985 avac 27 000 exemplaires vendue chaqua semaine. Catta première moitié de la décennie voit l'écloaion des bars gais, l'sbolition des taie discriminatoires, is créetion de Fréquenca gaie. C'est l'épa-qua das manifastatians, des fêtes, de ce « cama aut » qua GPH accompagna en interviewant artistaa at politiquea: de Raymand Barra à Madanne, de Gainsbourg à Mgr Gaillot, de Lau-rent Febiue à Michèle Bsrzach, eee colonnes interpelleront tautee lea opiniona sur l'homo-

C'est aussi l'époque du virus. Da ls pramière interview d'un malade du sida, en julliet 1982, à l'ancartage d'un préservatif dans le magazine en novembre 1985, en passant par des dosses et la promotion active de la prévention, GPH chronique pas à pas la prograssian de la maisdia. La aurnel lui coneecre une large plece; sa tédaction lui paie un lourd tribut.

«Le sida a fidélisé une partie du lectoret, et repoussé les sutruchea », analyse le gérent et Fin novembre 1882 le auccès principal actionnaire du titra,

Gérard Vappereau, «mais le procommunauté homosexuelle. Ceux qui vivent bien leur homosexualité astiment n'svoir plus besoin de GPH, les planqués n'osent pas l'acheter ».

Après 1985, les mouvements

homas s'épuisant, l'énergie se consume dane las ssecciatiana jamais renvoyé l'ascenseur, parce qu'elles ne veulent pas être assimilées aux gais ». L'érosion des ventas est continua. Au prin-temps 1987, M. Charles Pasqua veut protégar la jeunasse et la morale an s'attaquant è la presse gaie. La manœuvre échoue, msis car, dens la brècha, a engauffrent uns série da titres érotiquea, copiés dae publicetians eméri-csinas at parfois éditéa è Manaco. Les vantas tambent à 10 000 exemplaires fin 1988. En mars 1992, una nouvalla farmula, conçua paur raisnoer le journal, dauble son format mais lui fait perdre un quart des ache-teurs qui restent. À 8 000 exem-plairas et 70 000 F da pertes habdamadsiras est sutomna. sans guère de publicité, seule la télématique permet d'afficher des comptes équilibrés en 1991, et probablement an 1992.

Le minitel contre l'érosion du lectorat

Csr le minitel est venu eu secoure de GPH. Premier service en 1984, relance en 1986 : malgré les copies, les piratages, les faillites de servaurs, le menne das messegeries va masquet lee difficultés de GPH. A raison de quaranta mille heures par mois, la

télématique cantribua largement aux 30 millians da chiffra d'affaires de LFM et des Editions du triangla rasa, daux saciétéa imbriquées dont Gérerd Vapperazu ast le gérent. Maie las manacas sur la télématiqua aa précisant, avec una taxatian alaurdia, at ls déconnexion récente d'autres serveure gais.

Début septembre, la gérant jstta l'éponge, préférant licencies dans da bannes canditiane la peraannal plutôt que jaust n's pas trouvé l'argent nécessaire eu lancement du magazine men-suel qui devait accompagner le nouvsile formule. Il veut « remettre tout à plat et reconstruire une nouvalle antreprise dont l'objat pour homosexuels», mais refuse « de manière définitive » d'essurer la direction de ce projet. La courrier des lectaurs afflue : les gais isalée de province, les essociations da lutte cantre la side regrettent l'axtinction da ce carrefour d'information. Meie la sympathie smive tard.

Aucuns solution anvisagée par le personnel (majoritaire è travers des sociétés de rédacteurs et de fabricants) n'a pu prendre corps. Les salariée veulent leurs indemnités de licenciement. L'équipe aspère paurtant una reneissence d'ici un an et lance une lettre menauelle en sttendant. Gérerd Veppereau jette un regerd en arrière sur treize ans de liberté: «L'homosexualité passe mieux dans le société française; maia pas chez les homosexuels, qui ne s'en sont pas encore aperçus.»

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

 Rejet du pourvoi en cassation de ciaq policiers, dont l'Inspecteur Domi-nique Loiseau, condamnés pour vols. – La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Paul Mali-bert, a rejeté, mercredi 28 octobre, le pourvoi en cassation de cinq policiers condamnés le 16 octobre 1991 à des peines de réclusion criminelle par la cour d'assises de Paris pour avoir participé à des vois à main armée entre 1982 et 1985. Ayant toujours clamé son innocence, Dominique Loiseau, inspecteur à la brigade de recherches et d'interventiao (BRI), avait été condamné à douze ans de réclusion; Jean-Louis Naud, gardien de la paix à Marseille, à quatorze ans; Alain Rossi, inspecteur à la brigade des stu-péfiants et du proxénétisme (BSP), et Michel Mandonnet, inspecteur à la brigade de répression du banditisme (BRB), à quinze ans, et enfin Pascal Jumel, enquêteur à la BRB, à dix-sept

Français arrêtés, lundi 19 octobre, à Rostock (Allemagne), après des echauffourées lors d'une manifestation de soutien aux Tziganes (le Monde du 21 octobre), ont été libérés, mercredi 28 octobre. Les trois hommes, membres des organisations juives Tagar et Betar (extrême droite sioaiste), avaient été inculpés de « coups et blessures, rébellion contre la force publique et libération de détenus». Le parquet de Rostock, se référant à l'ac-cord européen d'assistance juridique, s indiqué qu'il avait demandé à la justice française de reprendre à son compte les poursuites engagées. Dans un communiqué, M Serge Klarsfeld, organisateur de la manifestation, redoute de voir eles autorités françaises jouer le rôle que l'Allemagne poudeit les foire icure aduit de voudrait leur faire jouer : celui de la justice et de la police de Vichy faisant le sale travail des nazis à leur place».

DÉFENSE

Dans le bimestriel l'Armement

L'amiral Coatanea constate « la modicité des moyens» de la marine nationale

entaché de nombreuses incertitudes », écrit, dans le bimestriel l'Armement édité par la délégation générale pour l'armement (DGA), l'omiral Alain Coatanea, le chef d'état-major de la marine nationale qui a récemment exprimé des divergences avec le mioistère de la défense (le Monde du 15 octobre). « Aujourd hui, estime-t-il, nous ovons à modeler un nouveau visage de la marine nationale qui sera certes plus restreinte, mais aussi plus technique, plus concentrée et servie par des équipages

« Il est d'ores et déjà établi qu'à moyen terme seuls une trentaine d'avions de patrouille maritime, six sous-morins nucléaires d'attaque et quinze grands bátiments de combat seront susceptibles d'assurer la sûreté ule la force océanique stratègique [il s'agit des cinq sous-marins lons conserver la maltrise. »

nucléaires lance-missiles balistiques] et d'accompagner ou de soutenir nos deux porte-avions et nos trois grands bàtiments amphibies, tandis que nos forces de lutte contre les mines seront réduites. La modicité de ces moyens d'action, constate l'amiral, dont le renouvellement en temps utile devient tous les jours plus épineux, menace l'équilibre et la cohérence du dispo-siuf » « Constituer un outil naval adapté à toutes les situations d'une action d'envergure n'est plus à lo por-tée de notre pays seul. La voie d'ave-nir qui semble la plus raisonnable est donc de développer autant que faire se peut, conclut le «patron» de la marine française – qui s'en remet à des nations européennes, – une coopération industrielle qui accroisse la complèmentarité et l'interopérabilité de nos forces, tout en définissant les pôles d'excellence dont nous vou-

DRAND STADE

that are the table

4-9-4

and the form the beginning and a second

the contract of the property

ية تمرية لها همالها:

And the second of

and the second s

A 1 - 5 - 5 - 4 - 4 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1

1.00

94 PATR 34

SOCIÉTÉ

Canal de Plais de Paris de La Canal de La e les avocats

Military teams for the second · A Marin of the state of the s 44 44 44 18 8 A 1 A 1 A 1 A 1

RELIGIONS

Devant l'assemblée plénière des évêques à Lourdes

Le pasteur Stewart critique un texte du cardinal Ratzinger sur la primauté du pape

Pour la première fois depuis jusqu'à son plus haut niveau – le quatorze ans, les évêques francale réunie en accamblée nià. cais réunis en assemblée plénière ont débattu, mercredi 28 octobre à Lourdes (Hautes-Pyrénées), des questions cecu-méniques. Un incident a eu lieu à la suite d'un commentaire critique du pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, sur une récente déclaration du cardinal

LOURDES

de notre envoyé spécial

L'occuménisme ne va plus de soi. Ce constat s été dressé par les évêques catholiques à leur tour. Ils sont inquiets des accrocs du dislogue entre catholiques et anglicans on orthodoxes, de la désaffection pour les recherches théologiques com-munes, de la «somnolence», comme dit Mgr Decourtray, de pratiques comme la semaine de prière pour l'unité, par la remontée, dans les crises politiques européennes, des réflexes confessionnels.

Lourdes a permis de mesurer les progrès réalisés, notamment depuis d'Eglises chrétiennes en France (CECEF), qui s produit nombre de déclarations communes sur la mon-tée du racisme, de la xénophobie, sur le commerce des armes ou la poine de mort. Mais elle s montré aussi les ambiguités et les limites de ce processus de rapprochement œu-

Fait sans précédent, le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, et Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe, avaient été invités à e'exprimer devant les évêques au grand complet, « L'acumis en cause la hiérarchie catholique

« Une vision réductrice de l'unité»

il a fait part de l'aémois suscité dans la communauté protestante par dans la comminante professame par la récente publication d'une Lettre aux évêques catholiques du cardinal Ratzinger. Dans ce texte (le Monde du 17 juin), le préfet de la Congré-gation romaine pour la doctrine de la foi assigne comme objectif au dia-logue merunénique els reconnectilogue recuménique « la reconnais-sance de la permanence du primat de Plerre dans ses successeurs, les évêques de Rome ». Et il définit cette primauté du pape e comme un service universel présent à l'intérieur de toutes les Eglises ».

cette doctrine catholique très centro-iisatrice de l'ecclésiologie de communion?» s'est interrogé le président de la Fédération protestante de France, ajoutant devant les évêques : a Je ne peux retenir autre chose qu'une vision réductrice de l'unité. Je crois l'unité voulue par le Christ infi-niment plus large, plus accueillante, plus surprenante et plus riche de pro-messes pour le monde que celle exprimée par la logique de cette let-

Dans les couloirs, certains évêcues ont reproché à l'invité protestant une part d'e indélicatesse ». Venn du Vatican, Mgr Pierre Duprey, secré-taire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a dit qu'eil ne fallait pas exagérer l'importance de la lettre du cardinal Ratzinger», tout en admettant qu'il se tronvait souvent dans la situation de « pompier universel ». Dressant un tablean des svancées du dialogue œcuménique, il a surtout tenté de remobiliser les évêques en faveur d'une cause qui semble largement lenr échapper.

Après deux semaines de vifs débats à Saint-Domingue

La conférence épiscopale latino-américaine a adopté un texte de compromis

La quatrième assemblée du Conseil épiscopal letino-américain (CELAM), réunie depuis le 12 octobre à Saint-Domingue, a terminé ses travaux mercredi 28 octobre. Le document final qu'elle a adopté avant de se séparer peut être considéré comme le fruit d'un compromis, acceptable tant per les cardinaux de la Curie romaine que par les représentants progressistes de l'épiscopat sud-américain.

SAINT-DOMINGUE

Dans une villa discrète de Saint-Domingue, une trentaine de théolo-gicus parmi les plus brillants d'Améique Latine ne cachent pas leur sou-lagement. Après deux semaines d'après débats, le document final de la conférence du CELAM reprend tous les amendements qu'ils avaient envoyés la veille aux évêques pro-gressistes. Ni vainqueurs ni vaincus, a la verse. La «nouvelle evangelisa-tion» voulue par Jean-Paul II cinq siècles oprès l'apparition de la Croix en tetre américaine figure en bonne place. La théologie de la libération n'est pas citée une seule fois. Mais le texte se situe explicitement dans la lignée des conférences antérieures de Medellin et de Puebla : le message prophétique de l'Eglise latino-améri-ciène et présencé salor à l'élargisse. caine est préservé grâce à l'élargisse-ment et à l'approfondissement de « l'option préférentielle pour les pau-

« On aurait pu faire mieux, mais au moins on a tenu compte du travail des commissions», commentait l'évêque brésilien José Ivo Lorschei-ter, peu après le vote final à la Casa San Pablo où l'assemblée délibérait à huis clos. La tentative de reprise en main de l'Edites latine américaine d'une cause qui main de l'Eglise latino-américaine par Rome s largement échoué, grâce à la ténacité du président de le commission de rédaction, l'évêque brési-

la dernière journée témoignent de la résistance de l'assemblée. La cinquième version du document final, élaborée par une commission où les conservateurs pro-romains étaient majoritaires, e été accueillie par un déluge d'amendements, plus de cinq mille.

Les modifications discrètement rédigées par l'équipe de théologiens progressistes ont profondément rema-nié le deuxième chapitre consacré à « la promotion humaine », chapitre considéré par le cardinal Paulo Evaristo Arus, l'archevêque de Sao-Paulo, comme « la partie centrale » du document de Saint-Domingue. Tout en conservant le «schéma» voulu par le Vatican qui, à l'inverse de la tradition latino-eméricaine, part de l'aillumination théologique» pour arriver à l'analyse de le réalité, le nouvelle version de «la promotion humaine» dresse un constat sans concessions de la «décennie perdue» en Amérique latine. «L'apparentire ment croissant dont sont victimes des millions de nos frères plongés dans une misère extrême et intolérable est le fléau le plus dévastateur et le plus humillant qui frappe l'Amérique latine», s'exclament les évêques, svant de mettre en cause les «politiques néo-libérales qui domient aujour-l'hui en Amérique latine et dans la

La propriété et l'utilisation de la terre sont « l'une des revendications les plus urgentes en Amérique latine», ajoute le document de Saint-Domingue qui se prononce en faveur de «l'appud solidaire aux organisations de paysans et d'indigènes qui luttent pour conserver ou récupèrer leurs terres». Pour faire face à la crise écologique, les évêques lancent na appel au dialogue avec le Nord et incitent les chrétiens à imiter e la sagesse des peuples indigènes concer-nant la préservation de la nature. Le document se prononce pour une einculturation (1) de la liturgie intégrant les symboles, les rites et les

្នេក ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត ខេត្ត

១០៦១១១៦៦១៩១៩១

医张节的基本 6.

doctrine chrétienne».

Les évêques dénoncent les vio-lences particulièrement contre les enfants, les femmes, les paysans, les indigènes et les Afro-Américains. La corruption, les excès de l'économie de marché et le fardem de la deit extérieure sont dénoncés. Mais le document manque d'imagination à l'heure des propositions. Les renvois répétés à la « doctrine sociale de l'Eglise » et le vague énoncé d'une «économie de solidarité et de partici-«economie de soudante et de partici-pation» décevront ceux qui atten-daient des orientations plus nova-trices après « l'effondrement du socialisme réel et la crise du modèle néo-libéral», selon l'expression de l'économiste péruvien Jsvier Igninez.

Le «prosélytisme croissant» des sectes

Le document est plus faible encore sur deux sujets présentés à juste titre comme deux des principaux défis que l'Église catholique doit affronter en Amérique Latine: les sectes et la famille plus étine des sectes et la en Amérique Latine: les sèctes et la famille. Pour faire face au « prosélylisme croissant » des sectes fondamentalistes « qui disposent de puissants appuis financiers venant de
l'étranger », les évêques se prononcent en faveur d'une « Église plus
communautire et participative. »
Une revendication souvent exprimée
per les catholiques latino-américains per les catholiques latino-eméricains et qui a douné naissance dans les années 70 aux « communaués ecclé-siales de base». Mais dans le chapitre consacré à la « nouvelle évangélisation», le document de Saint-Domingue manifeste une nette méliance à l'égard de ces communautés de base « qui peuvent être victimes de manipulation idéologique ou politique » et sont appelées à se soumettre à l'autonté des curés et des évêques.

Largement influencée par les groupes conservateurs hostiles à toute forme de planisme familial qui ne

expressions religieuses» des Indiens et la défense des «usages et coutumes afro-américaines compatibles avec la qui s'éloigne le plus des réalités lati sont pas enaturence, la partie consi-crée à la famille est sans doute celle qui s'éloigne le plus des réalités lati-no-américaines. À la tête d'un vérita-ble lobby équipé de forms en plasti-que et d'une abondante documentation, M^{ss} Christine de Vollmer, l'une des rares femmes de l'assemblés délégate par le Vatican l'assemblée, déléguée par le Vatican a bataillé sans relâche contre les politiques de contrôle des naissances «imposées par les organismes finan-ciers internationaux» et dénoncé «les millions de victimes du génocide que constitue l'avortement ». Le document reprend largement ces thèses, esca-motant toute réflexion sur le lien entre la croissance démographique incontrôlée et l'accroissement de la pauvreté, ou sur la relation entre l'absence de moyens contraceptifs et l'augmentation du nombre des evortements. a Comment Me de Vollmer peut-elle s'exprimer au nom des mit-tions de femmes latino-américaines alors qu'elle appartient à l'une des familles les plus riches du Venezuela ?» s'interroge la théologienne brésilienne Ana Maria Tepedino.

En dépit des déclarations lénifiantes, rituellement répétées lors des conférences de presse officielles, sur l'unanimisme et le fraternité des débats, les clivages politiques ont marqué l'assemblée. Exclus de l'enceinte de la Casa San Pablo sur ordre du Vatican, les théologiens de la libé-ration n'ont cessé de participer sux discussions grace aux micro-ordinateurs, sux fax et aux moderns qu'ils radicale pouvait en revanche diffuser sa propagande sans restriction. «Le ulitarisme est-il mort? Attention à la nouvelle gauche»: sous ce titre, un opuscule rédigé par un certain Paul Johnson était abondamment distribué dans l'enceinte soigneusement contrôlée où se réunissaient les

JEAN-MICHEL CAROIT

(I) NDLR. - Une adaptation de la liturgie à la culture locale.

REPERES

Début de la refonte des statuts du Muséum

E ping & 705 min

I am an arrest a latter.

and the same of th

THE REAL PROPERTY.

western to the the comme

Carlotte Company

A COLOR OF A STATE OF THE STATE

in the second

and the feet to the

10.102 2 ---

Control of the second

The state of the said

Un décret adopté au conseil des ministres du 28 octobre modifie le etatut des quelque 230 ensei-gnants-chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle. Dans l'ancien statut, ces personnels étaient répartis en quatre corps : les 26 professeurs-directeurs de laboratoire, les 74 sous-directeurs, les mattres de conférences, les stants. Dans le nouveau statut, il n'y s plus que deux corps. Le premier regroupe 26 professeurs de 1ª classe (les anciens professeurs-directeurs de laboratoire) et 74 professeurs de 2º classe (les anciens sous-directeurs), qu', les uns et les autres, peuvent diriger un laboratoire pendant une péno-dequi reate à déterminer. Le second eat celui des maîtres de conférences, puisque les anciens essistants deviennent maîtres de conférences, s'ils rempliasent les conditions requises (doctorat, ins-cription sur le liste d'habilitation à ces postes).

Ces premières mesures sont le prélude à une réforme des statuts du Muséum, dont la nouvelle version, rédigée per le direction de le programmation universitaire du ministère de l'éducation nationale, approuvée le 19 octobre par le Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (du même ministère), devrait être soumiee très prochsinement su

INSTITUT .

Deux nouveaux membres

à l'Académie des sciences L'Académie des sciences e élu, au cours de sa séence du 26 octobre, deux nouveaux membres dans ses sections « transport st nutrition dans le plante » et s'endocri-nologie et immunologie des inver-tébrés », en la pereonne de MM. Jean-Louis Bonnemain et Jules Hoffmann.

M. Jean-Louis Bonnemain, cinquante-six ans, est actuellement professeur à l'université de Poitiers, où il dirige le laboratoira de physiologie et de biochimie végé-tales. Ses travaux l'ont conduit à tales. Ses travaux i unit contract de dudier notamment les propriétés de l'appareil conductaur des plantes ainsi que les modelités du transport et des produits de la

photosynthèse, les propriétés des membranes végétales, les mécanismes des échenges membrenaires et de la compartimentation des molécules organiques natude la cellule et de la plante.

M. Jules Hoffmann, ciriquente et un ens. est directeur de recherche au CNRS, où il dirige le laboratoire de biologie générale de l'université Louis-Pasteur de Strasbourg, ainsi que l'unité associée cendocrinologie et immunologie des insectes». Ses travaux l'ont amené à s'engager dans deux voies : l'étude et le rôle exect d'une hormone de la mue chez certaines larves d'incertains peptides bactéricides par-ticipant su système de défensa Immunitaira des Insectes.

GRAND STADE La décision

devrait être prise avant fin novembre

M. Pierre Bérégovoy choisirs avant la fin du mois de novembre le lieu d'implantation définitive du

Grand Stade, a indiqué le ministre de le jeunesse et des eports. M- Frédérique Bredin, mercredi 28 octobre, à l'Assemblée nationale, en réponse à une question de M. Jeen-Claude Mignon, député RPR de Saine-et-Marne.

Lè premiar ministre prendra en eonaldération les conclusione d'une étude manés actuellement par l'inspection générale des finances sur les deux dossiers en compétition : eaux de Melun-Sénart et de Nanterre (le Monde du 1= octobre). Depuis la désignation de Sénant par Michel Rocard, le 8 février 1991, « de nouveaux éléments sont apparus, e expliqué M∞ Bredin. La présidence du conseil général de Seine-et-Mame est apparue moins déterminée (...). La crise de l'Immobilier a modifié l'équilibre général de cette opération, et la candidature de Nanterre s'est trouvée confortée par le volonté de nombreux élus, dont : Michel Sapin (PS), de soutenir cet investissement et par celle du conseil général des Hauts-de-Seine de s'y associer financièrement».

FAITS DIVERS

Incident au cours de la descente d'un Airbus A-320 d'Air Inter

A-320 cul effectualt au mois de septembre un voi entre Cler-mont-Ferrand et Paris-Orly e eu la surprise de constater une sperration dans la vitesee de descente verticale de l'epparell. Ayant choisi un mode de descente de 550 mètres par minute, ils se sont aperçus que l'svion perdait 750 mètres/ minute et qu'en tentant de comger cette allurs à 450 mètres/minute, ils l'eggravaient à 650 mètres/minuts. Les pilotes ont alors changé de procédure et choisi un angle (et non une vitesse) de descente et tout est rentré dans l'ordre. .

La cause de l'incident est imputable à un composant défectueux dans l'unité de contrôle en vol du pilote eutomatique, tous deux développés par le français Sextant-Avionique et par l'ellemand BGT et qui

L'équipage d'un Airbus équipant d'autres types d'evions comme les Airbus A-300 et A-310. Ce ganre de panne n'est pas fréquent, mais il fait partie des anomalies que les équipages sont formés à Cet incident serait passé ina-

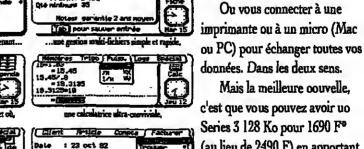
perçu si certains pilates ne l'avaient rendu public pour asquisser un rapprochement avec la catastrophe sérienne du mont Saint-Odile survenu eu mois de janvier où quatre-vingt-sept personnes avalent été tuées dans la chute d'un Airbus A-320 d'Air Inter. Les premières constatations de la commission d'enquête avaient pourtent feit eppereitre que l'équipage e'était trompé dene la choix du mode de descente vers l'aéroport de Strasbourg et qu'il n'avait pas surveillé sa traSERIES 3 NE VAUT QUE 2 490 F. ET SI VOUS AVEZ UNE VIEILLE CALCULATRICE, VOUS POUVEZ L'AVOIR POUR 1690 F*.

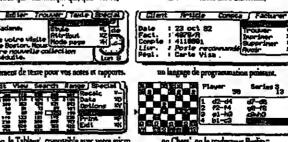
C'est le moment de faire évoluer votre calculatrice.

Regardez bien Series 3. C'est l'ageoda électronique le plus puissant du monde. Mais aussi le plus simple. Il s'utilise intuitivement, sans lire le manuel. Sa mémoire peut s'augmenter jusqu'à des millions

de caractères et son procédé multi-tâches vous évite de perdre du temps pour passer d'une fonction à une autre. Il est léger et son design élégant permet de le loger dans une poche de veste ou dans un sac à main. Son écran reste lisible, même dans des circonstances difficiles. Le tout est livré avec des logicisls simples d'emploi : uoe gestion multi-fichiers, un vrai traitement de texte, un agenda pratique, une formidable calculatrice... Pour n'en citer que quelques-uns. Car vous pouvez ajouter

Tableur, Gestion de comptes bancaires, Traducteur multilingues, Echecs. Finance...





(au lieu de 2490 F) en apportant votre vieille calculatrice.

Pour une documeotatioo gratuite et la liste des points de vente, appelez le 46 36 46 47.

Ou vous connecter à une

Mais la meilleure oouvelle,

PSION Aware

Le Palais de Tokyo, enfin

Le nouveau « palais de l'image » devra être prêt pour les fêtes célébrant le premier centenaire du cinéma.

M. Jack Lang répond à nos questions

M. Jack Lang a annoncé, au cours d'une conférence de presse, le 27 octobre, la nature des travaux qui vont enfin commencer au Palais de Tokyo. Et, à cette occasion, défini et précisé ce que ce baliment porte en lui d'ambitions.

Depuis son arrivée rue de Valois, le ministre de la culture et de l'édu-cation voulait que ce reliquat de l'Exposition universelle de 1937, édifice siamois du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, soit voué aux arts de l'image pour y faire echabiter la FEMIS (Fondation européenne des métiers de l'image et du son), une partie de la Cinemathèque française, et le Cen-tre national de la photographie (en place depuis 1984), rejoints par la Mission du patrimoine photographi-que et les bureaux du Peripheria de Jean-Luc Godard, M. Jack Lang

« Le sprojet Tokyo » est déjà ancien, pourquoi ne s'épanouit-il que maintenant?

- C'est vrai, beaucoup d'éléments ont retardé la mise en chantier de la dernière phase d'amenagement, qui a été confiée à l'architecte Franck Hammouténe. Le transfert des collections de peinture du Musée national d'art moderne, notamment à Beaubourg, ne s'est pas fait sans mal. Il a fallu revoir le hudget des travaux, qui était excessif, et aussi s'interroger sur certains partis pris architecturaux pour ne pas dénaturer la personnalité ini-tiale du bâtiment, ses volumes

immenses, son caractère monumental. Cette phase de recherche qui a révèlé toutes les difficultés de restauration d'une construction élevée avant guerre un peu à la va-vite, a tout de même occasionné une heureuse surprise: la découverte «archéologique» d'une salle de pro-jection inconnue. Baptisée « 1937 », elle a été inaugurée, en effet, le jour de l'ouverture de Tokyo par Léon Blum et murée aussitôt, paree qu'elle ne satisfaisait pas aux normes de sécurité... Elle sera, évi-demment, réhabilitée.

- Quel est donc désormais le calendrier de « Tokyo»?

- Le palais ouvrira fin 1994, après dix-huit mois de travaux. d'un cout total de 170 millions de francs, dont 80 millions sont ins-crits au hudget 1993. Avant tout, et ce n'est pas un détail, il va changer de nom, «Tokyo» ne signifie rien, pour personne. Ce sera done, très prohablement, et sous réserve de l'accord de ses héritiers, le Palais Jean-Renoir. Nous avons songé aussi - tout aussi tegitimement - te haptiser Palais Henri- Langlois, mais nous avons craint qu'il ne s'établisse une confusion avec le Musée Henri-Langlois, qui demeure pour l'instant à Chaillot.

» Que contiendra-t-il, que devien-dra-t-il? Le Palais... Jean-Renoir se veut la concrétisation, le symbole d'un renouveau de la cinéphilie, d'un appètit pour l'histoire du einéma qui sont en train de pren-dre, en France, un élan et un essor

remarquables. Et ce n'est pas un hasard - ni seulement une nécessité - si son ouverture coîncide avec la célébration du premier centenaire. Le Palais sera à la fois l'aboutisse-ment d'une politique constante de sauvetage, de conservation, de mise en valeur et de diffusion de notre patrimoine cinématographique, et le point de départ d'une aventure oou-

» Si on peut dater des années 70 la prise de conscience de l'état de danger mortel où se trouvait le patrimoine (la création des Archives du film date de 1969), les efforts entrepris depuis dix ans sont tous allès dans le même sens, et sans cesse en augmentant. Un exemple : le «plao nitrate», visant à transfè-rer des miltions de métres de pollicule auto-inflammable sur un sup-port moderne. En 1991, 26 millions de francs ont été affectés à eette mission de survie. Le hudget du «plan nitrate» a doublé en 1992, et pour 1993 la dotation de 52 mil-lions de franes a été recooduite. Des la mise en place du plan, en un an, le Centre national du cinéma a restauré 626 000 metres de pellicule et la Cinématbéque française,

»Autre chose : après la première année d'exercice de sa nouvelle équipe, présidée par Jean Saint-Geours et animée par Dominique Paīni, la recooquete et la fidelisa-tion de son public par la Cinémathèque se confirment. Et c'est très réconfortant de voir actuellement le

cycle Satyajit Ray - trente et un films. dont treize inédits - remplir chaque soir la salle de Tokyo.

» Autre chose encore, le succès de Ciné-Mémoire. Initiée l'année deroière avec une énergie formidable par Costa Gavras, cette manifestation, consacrée cette maniesta-tion, consacrée cette année à soixante-dix ans de cinéma français, va mobiliser toutes les forces, celles de la Cinémathéque, des Archives du film, du CNC, de la Cinémathè-que de Toulouse et de la Mission pour l'aménagement du Patais de pour l'aménagement du Patais de Tokyo.

> «Une puissante synergie »

» Et toujours dans ce même élan de réappropriation du passé, de remémoration du einéma d'hier pour mieux aimer et connaître celui d'aujourd'hui, je vous rappelle la eréation de l'association Premier siècle du cinéma, le mois dernier, Chargée de coordonner les manifestations du centenaire, elle a pris la suite de la mission préparatoire dirigée par Michel Piccoli et a pour délégués généraux Alain Crombec-que et Serge Toubiana.

- Le Palais Jean-Renoir sera donc celui de le « remémora-

Oui, le palais de l'amour du cinéma, le lieu privilégié d'uoe puissante synergie, où toutes les

encore à inventer - se marieront, se compléteront. Imaginons. Michael Cimioo est à Paris, il se reod à «Renoir», qu'il ne quitte pas de la journée! Le matin, il donoe une conféreoce à la FEMIS, l'après-midi, la Cinémathèque présente une rétrospective de son œuvre, le soir, il offre son dernier film en avant-première, tandis que l'exposition du moment est consacrée à Joho Ford, l'un de ses grands inspirateurs...

» En effet à «Renoir», il y aura, ce qui n'existe pas pour le moment eo France, un lieu d'exposition régulier consacre au einéma, on y pratiquera une forme neuve d'accès aux œuvres, des images projetées comme des tableaux, des images vivantes. Et, surtout, une hibliothè-que-filmothèque, accessible à tous, où seroot réunies, ioventoriées, répertoriées les richesses de tous nos grands fonds (Cinémathèque, FEMIS, Sadoul) où s'élaboreroot des échanges avec la communauté scientifique et l'étranger.

.» On pourra consulter des documents de toute sorte, scenarios, coupures de presse, photographies, et, bien entendu, «consulter» éga-lement un grand nombre de films à l'aide de dispositifs techniques modernes, le vidéodisque, notamment. Mon espoir serait qu'un peu partout naissent des filmothèques de ce genre, en liaison avec les écoles, les lycées, les universités, permettant à cette culture cinéphi-lique de pénétrer encore plus pro-

activités - dont certaines soot foodément notre société. De même que la Bibliothèque nationale a été la mère de nombreuses autres hibliothèques, je pense que la hibliothèque-filmothèque de «Renoir» pourra être la matrice d'autres établissements similaires.

- Vous parliez d'expositions temporaires de cinéma, elles risquent d'être coûteuses et difficiles à monter. N'aurait-il pas été préférable – et envisageable, si le Centre national de la photographie s'était installé ailleurs -de transférer le Musée Langlois à «Renoir»? Il est tellement à l'étroit à Chaillot... N'est-on pas en train de manquer l'occasion de créer le plus beau musée de

- Le Centre national de la photographie de Robert Delpire jouit a «Renoir» du droit du «premier occupant». Ni Delpire ni nous n'avoos jamals été opposés à ce qu'il déménage, encore faudrait-il trouver un lieu à sa mesure. Par ailleurs, le palais n'est pas si grand. 20 000 métres carrés, dont 3 300 mètres carrés sont occupés par la FEMIS, Il reste 2 000 mètres carrés pour les expos photo, 2 100 mètres carrés pour les expos cioéma, 2 100 mètres carres pour la bibliothèque, « Renoir » est déjà trop petit...»

> Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANN

Pour l'image

Suite de la première page

Le projet s'est enrichi de la qua-trième dimension, le temps, et d'une exploration approfondie de l'aile ouest de l'immense hâtiment, construit pour l'Exposition de 1937 -fruit d'un concours aux résultats abu-sivement orientés. Lors du cinquansivement orientes. Lors du cinquanconcours a été joliment narré par Danilo Udovicki, et l'édifice remarquablement décrit et analysé par Bruno Foucart et Jean-Baptiste Minnaert [1]. Le premier nous rappelle que, pour les Nouvelles littéroires, le jury du Palais était « composé de cinquante-sept inembres, dont plusieurs étoient compétents ». A l'issue du concours, une référence dans une be candidat, put affirmer, dans une bor-dée d'amabilités du même genre « Nous ovons été faits comme des

Un avis que ne partage pas la posterité, ootamment Foucart et Minnaert, qui décrivent au contraire l'heureuse évolution du bâtiment, la façon dont les plans initiaux se mirent à respirer après l'«annexion» du terrain de l'ancienne ambassade du terrain de l'ancienne ambassade de Pologne, et ootamment l'élagage de deux des branches du peigne que formait l'aite ouest, celle de l'Etat (l'aile est étant dévolue à la Ville de Paris). Terminé trop vite, le bâtiment resta fragile et inachevé. Cet inachévement encouragea une forme de désinvolture pour l'architecture origi-nelle. La machinerie qui devait/aider les salles à trouver leur lumière devenue obsolete, conduisit à de de eimaises et de consommation électrique. Une partie des volumes fut carrément murée, puis oubliée.

Décrire ainsi la carrière du palais D'errire ainsi la carrière du palais, e 'est paradoxalement se rapprocher au plus près du projet Hammoutène. L'architecte, en effet, s'est donné pour principe de retrouver la noblesse et la luminosité du bâtiment originel, fait d'immenses salles inondées de lumière zénithale. Sera également restauré un bijou de salle cent pour cent 1937 exhumée il y a cinque tout cent 1938 exhum pour cent t937 exhumée il y a cinc ans lors des premiers travaux. Enfin un vaste espace publie sera aménagé dans un volume résiduel, tui aussi « retrouvé », tout autour de cette salle, dans les douves qui séparent le palais de l'avenue du Président-Wilson, et dont les contreforts visibles engendrent un volume expression niste spectaculaire.

Le projet entre dans le registre du paradoxe dans la mesure où les nou-veaux équipements du palais ne sem-blent pas o priori demandeurs des mêmes performances lumineuses Aussi, une fois retenus la définition des espaces dévolus aux divers occupants et le principe d'un « mur » technique commun qui formera ta colonne vertébrale du nouvel édifice, le projet laisse tout à la fois admiratif et perpiexe. Hachuré de lignes immaterelles mais qui ne la retenante institution. térielles, mais qui ne le resteront incvitablement pas, il paraît relever d'une équation dont la résolution ne se révèlera possible qu'une fois ache-vée sa réalisation. Un pari dans le

droit fil de l'histoire du palais. FRÉDÉRIC EDELMANN

(1) Paris 1937, conquantenaire de l'Ex-position internationale, lostitul français d'architecture/Paris-Musées éd., 1987,

Chanson pour aujourd'hui

LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier

«J'sais pas, donser et j'oi pas envie d'apprendre, » Daos la boîte triste où Antonio Ini faisait une timide proposition, Claodie a lâché son refus, de sa petite voix cassée. Ce n'est pas seulement la voix qui est cassée. Elle ne s'aime pas beaucoup, Claudie, et elle aime les autres encore moins. Malgré elle d'abord, Antonio va l'aimer quand même. Et autour d'eux, une copine et son drôle de jules, la famille mal en point de la jeune fille, son «ex» qui dérive entre trafics et cynisme, vont chacun à leur facon recoller les bouts de cette fille eo quenouille, sans croire à aucun sauvetage, à aucune rédemption.

Dans les bars, les rues et le port du Havre, les appartements gris et les supermarches, Maouel Poirier promène doucement sa caméra attentive, vierge de tout misérahi-lisme, de tout message, de toute pitié. Ses personnages, servis par de

teuoes acteurs ioeonnus et excel-lents (Hélène Foubert, Sergi Lopez,

Les méfaits de la pollution

LA FEMME DE L'ÉPICIER de John Pozer

Parcours d'uo ramoneur (un contrôleur de cheminées) timide dans une ville polluée. Timide avec les femmes, forcément : il est entouré de mégères plantureuses. Sa mère, d'abord, qui le traite comme un gamin, alors qu'il a largement atteins gamin, alors qu'il a laugettesseuse sur l'âge d'amour. Une strip-teaseuse sur le retour qui s'installe chez lui. Et la le retour qui s'installe chez lui. Et la femme de l'épicier qui prétend le déniaiser. Le film du réalisateur canadien John Pozer - présenté à la Semaine de la critique au dernier Festival de Cannes - est en noir et blanc. Des noirs et blancs qui semblent d'époque, ridés, usés par le temps. Et manifestement, John Pozer recherche cet humour farfelu que Tatt avait su récupérer et revivisier.

Il n'y est pas parvenu. Il patauge dans la confusion d'un récit complaisamment déstructuré, destiné à offrir une vision «personnelle et originale» de notre société, et à mettre en valeur le timide objet du désir de toutes ces femmes, Simon Webb, comédien pâlot. De plus, le scénario entend traiter avec une certaines pré-tention d'un thème dit «contemporain»: la pollution physique et morale des villes. La maman abusive ayant été contaminée par tes miasmes du ciel noirci, la strip-teaseuse veut prendre sa place, son identité, et ce fils cheri dont elle a fait un impuissant. Quoi qu'il en soit, rien n'est plus dangereux que de désarticuler les ressorts du comique. Car l'ennui arrive au galop et s'inCorine Darmon, Hugues Celinain, Laurent Arnal), s'approchent, s'en-gueulent, tenteot de s'aider. De virées en déprimes, de coups de tête « pas raisonnables » en dialogues au vif, Manuel Poirier les filme sans sympathie sans complaisance qu'on aurait pour des proches.

Et, s'il traine un peu sur la psy-chologie (il y a un mystère dans l'enfance de Claudie, dont la résolution donnerait la clé de son comportement), il esquive du moins les «passages obliges» auxquels se sou-mettent la plupart des chrooiques du quotidien difficile : ni crime ni suicide, pas de voyeurisme de la drogue, de sida-métaphore oi de: romanesque de la fatalité. La Petite Amie d'Antonio, aussi modeste que ce titre qui désigne par uoe périphrase son héroïoe si peu héroïque, va soo ehemin sans faire d'es-broufe, poignante et juste comme une chaosoo de vie. Une ebanson de Charlélie Couture, par exemple, qui a donné un peu de sa musique à la bande-son du film.

JEAN-MICHEL FRODON



Hélène Foubert et Corine Darmon

MUSIQUES

La dame de La Nouvelle-Orléans

Chanteuse de blues venue d'une ville de jazz, Marva Wright impose sa voix

MARVA WRIGHT AND THE BMW'S au Jazz-Club Lionel-Hampton

Sur scène, Marva Wright aime chanter Built for Comfort, vieux standard du hlues dont le refrain dit : « Je suis construite pour le confort. pas pour lo vilesse.» C'est presque exact: Marva Wright est quasiment sphérique. De La Nouvelte Orléans, où etle est née, où etle a grandi, elle a gardé une façon de passer le temps (done de garder le tempo) un peu décalée, trainante. Mais it ne faut pas sousestimer son énergie : lors du der-nier « Jazzfest » de La Nouvette-Orléans, elle était omoiprésente : chaotant le blues avec soo groupe the BMW's (Band of Marvo Wright) sur une grande scène en plein air, le gospel avec le chorale du révérend Sammy Berfect sous un révérend sammy Berfect sous une tente. Le soir, elle était dans ies clubs, sous son nom, ou s'invi-

La voilà au Jazz-Cluh Lionel-Hampton, un salon d'hôtel parisien qui se transforme périodiquement en morceau de Vieux Carré (Johnny Adams, Allen Toussaint, Speccer Bohren y ont joué), malgré son décor aéroportuaire, maigré un public qui mélange hommes d'af-laires en phase de décompression, amateurs et oiseaux de passage. Marva Wright y décline un réper-

tant chez certains de ses collègues.

toire classique : hlues (Little Red Rooster), gospel (Just o Closer Wolk With Thee, Down by the River Side), standards (Do You Know Whot It Meons...). Ces points de passage obligés, le jeu virtuose mais parfois transparent du groupe s'oublie très vite : sur scène, on ne voit que Marva Wright, sa formidable générosité, on n'entend que sa voix riche dont le timbre, sinon le registre, rappelle Aretha Franklin, et une époque bénie où Aretha, Carla Thomas et toute une théorie de femmes noires du Sud s'imposaient par la force, par le poids de teur voix.

On pourrait croire que Marva Wright est teur étéve, qu'elle s'est mise à chanter à cause d'elles. En fait, sa carrière professionoelle n'est pas plus tongue que celle de Vanessa Paradis. «Il y a cinq ons. se souvient Marva qui a aujourd'hui quarante-quatre ans, je sor-tais ovec un musicien de blues. Quand il jouait, je n'arrêtais pas de l'embèter pour qu'il me laiste chan-ter. Des gens m'ont entendue, et on m'o proposè de chanter à l'Old Absinth House, sur Bourbon

A cette époque, Marva Wright ne connaissait rien au blues. Sa seule éducation musicale était religieuse : elle avait chanté en solo à Saiot Stephen, l'uoc des plus prestigieuses églises baptistes de La Noovelle-Orleans, fait partie d'un

groupe gospel baptisé The Five Tecnagers. Elle élevait ses quatre enfants et travaillait comme secrétaire pour les écoles publiques de la ville. «A l'Old Absinth House, je sa ville. «A l'Old Absinth House, je chantois ovec des musiciens de blues. Ils m'ont fait découvrir la musique, m'ont appris les métodies, les textes. J'ai lu ce que je trouvais sur les chanteurs et les chanteuses. J'oi décidé de devemr une chanteuse de blues, d'obord parce qu'il n'y en o plus, à part Koko Taylor e Etta Jomes, et aussi parce que je viens d'une ville de jazz et que l'idée d'une chanteuse de blues de La Nouvelle-Orléans était inédite».

Marva Wright a été engagée au Hilton de La Nouvelle-Orléans, a commence à chaoter dans les festivals de blues à travers le moode Elle a enregistré un disque (distri-bué en France par Sky-ranch/WMD). Ses enfants ont été conquis par sa a musique de vieux ». «Je ne me fais pas d'illa-sion, à mon ège je suis contente de mo vie. Si ma carrière va encore plus loin, si j'enregistre pour une major, tant mieux. Mais c'est déjà extraordinoire qu'autant de gens m'aient permis de chanter.»

THOMAS SOTINEL

Jusqu'au 7 novembre à 22 h 30, au Jazz-Club Lionel-Hampton (Hôtel Méridien), 81, bd Gouvion-Saint-Cyr. Paris-17. Tél.: 40-68-30-42.

Spike Lee: "Black interviewers only »

NEW-YORK

correspondance

sant que le New York Times rapporte las dernières exigances de Spike Lee, quatre aamainas à peine (le 18 novembre) avant la sortie de son film Malcolm X. Non paa « exigance » mais erequête », répond Spike Lee : tout le monde à Hollywood (...). Je me sers du poids que i'ai an ee moment pour demander qu'on m'envoie des Afro-Américains qualifiés. Le vrai crime c'est que les publi-cations des Blencs n'emploient pas de journaliates

Il est de fait que le pratique est courante à Hollywood, cù des stars du gabarit de Robert Redford, Tom Cruise, Mick Jagger, Michael Douglaa ou Julia Roberts a'efforcent, souvent avec auccès, de manipuler les médias en exigeant de choisir elles-mêmes l'interviewer (de préférence « sympathisanta), la date de parution de l'article, jusqu'au nombre de pages (ou, pour la télévision, de minutes), sana parier des photos. Et la mouvement fait tache d'huile.

Selon le New York Times, cela faisait plusieurs semaines que la «requête» de Spike Lee circulait dans les rédactions. Le cinéaste a choisi de la rendre publique dans un entretien accordé à Newsday. Le quotidian californian, Tha Loa Angeles Times a refusé de se aoumettre; Première Maga-zine, Rolling Stone, Interview et Vogue ont accepté.

C'ast apparemmant à la auite d'un antretien publié (avec photo de couverture) par le magazine Esquire que Spike Lee aurait formulé sa demande auprèa des rédactions. Il estimait l'en-tête «incendiaire» et l'article (au demaurant assez acerbe) condescendant, le fai-

ner, distributeur américain de Malcolm X, a déclaré au New York Times que le studio, dans l'enaemble, soutenait le cinéaste. «Spike a le centiment très sincère, dit-elle, que sur Malcolm X, des journalistes noirs témoigneront d'un plus grand intérêt et d'une plus grande compréhension, spintuelle et intellectuelle. Cela ne signifie pes pour autent qu'ils lui faciliteront la tache.

1 1197 A SALAS

sant paaaer pour un raciste anti-blanc et un butor. Une porte-parole de la War-

HENRI BÉHAR

CULTURE

THÉATRE

Une croisière sans charme

David Warrilow réussit son monologue mais Joël Jonanneau rate son but

AU CŒUR DES TÉNÈBRES et LE MARIN PERDU EN MER ou Théâtre de l'Athénée

Joël Jouannean e su renouveler ces dernières années la manière d'écrite une pièce de théâtre, de produire un spectacle et d'y associer une troupe d'acteurs. Hors des modes, des circuits fermés de l'édition, il travaille longuement ses textes dont l'univers était jusque-là immédiatement repérable: une poésie jouant de la langue avec une sorte de grâce tégère, dessinant des personnages inconnus jusque-là sur les plaoches, hommes, femmes, enfants, toujours d'une grande simplicité et de la plus haute fantaisie.

Les héros-anti-héros du Bourri-

Les héros-anti-héros du Bourri-chon, de Kiki l'Indien, de Mamie Ouate en Papoasie, de Gauche Uppercut étaient à la fais comme vnus et mni et en même temps infiniment beaux, poignants, curicusement intrigants. En peu de mots et heauconp d'émotions, ils franchissaient les montagnes, les océans, les barrières du temps à la recherche d'un ailleurs plus clé-ment et plus fraternel. Il y evait heaucoup de générosité dans cette quête, beaucoup de douleurs aussi, de solitudes déboussolées. Il y avait la patte de Jouannean.

Jouanneau fut aussi le metteur en scène de quelques-unes de ses pièces et le défeuseur d'auteurs onbliés comme Robert Pinget (l'Hypothèse et l'Inquisitoire), Robert Walser (les Enfants Tanner) on d'autres bien connus, mais qui ne faisaient pas encore l'objet d'une vogue, comme Thomas Bern-hardt (Mineti). Avec l'accord de Samuel Beckett, il nous a donné en 1991 un En attendant Godoi jamais vu, polychrome, intense, à hautes vibrations. Il avait fait alors l'unanimité. En compagnie de ses deux comparses, Jacques Gabel pour les décors et Franck Thévenon pour les lumières, il a inventé une esthétique soignée, radieuse jusque dans ses zones d'ombre.

Jouaneau, le premier, a offert à celui qui allait devenir un frère de scène, l'acteur anglais David Warrilow, les rôles qui l'ont propulsé ici à sa juste plate, c'est-à-dire au plus haut. Dans son sillage se sont embarqués une poignée d'acteurs qui ont trouvé là une famille et le

MUSIQUE

SAM. 7 NOV: 18H

NATALIA GUTMAN

violoncelle

BACH - HINDEMITH - BRITTEN

2 PL DU CHATELET 42 74 22 77

Un record. Cent minutes de bouheur fou, de

thefitte for... une divagation pure de barou-deur inspiré, légère, brêlante, écarlate... Bisson a regardé, écouté, trois clowns tout premier choix, et le texte qu'il donne à

chacun est une perche bien à sa main.

JEANNE MARINE, les yeux comme deux

assiettes de porcelaine bleu ciel, un air de tombeuse de dessin animé, une can fraiche de chalanteuse de certificat d'étu-

des, d'un comique totalement irrésis-

tible, qu'elle dise des bêtises ou se taise, en fait une diablesse d'un art consoumé.

A voir, toutes comédiennes cessanles

(non, pas de noms propres). STÉPHANE BIERRY (Lui), redoutable ado modern-style, aux allures de graine de casse-cou

corrigé bon cœur, bon ceil, aussi fort dans Jules César de Shakespeare que dans une tragédie de Racine. Et MARCO BISSON

(le Type), un ouragen, un démos noir, un déchaînement de fureur et de rires. Encore une fois, ce chef-d'œuvre ne se raconte pas. C'est une Illusion, incroyable,

qui passe. Un feu de joie. De la part de

M. COURNOT (LE MONDE, 13 oct.) Théitre de Poche-Montparna

l'anteur comme des acteurs: l'ima tion créatrice la plus fine animant très vite une fantasmagorie. Un trésor.

LA PEAU TROP FINE

de Jean-Pierre BISSON

cadre approprié à leurs talents très divers : Marief Guittier, Michei Raskine, Alain Aithnard, Mireille Mossé, Philippe Demarle, rejoints par d'autres au gré des projets.

La plupart d'entre eux ont parti-cipé à la création de Au caua des ténèbres et du Marin perdu en mer. La première œuvre est une adapta-tion du roman de Conrad, dite en une heure par David Warrilow presque seul en scène - Marief Guittier le rejoint à l'ultime séquence du spectacle. Comme à l'habitude, l'acteur est là, à portée de main, sa voix enfle et émeut, Charlie Marlow prend corps et âme. C'est etrocement compliqué pour lui et formidablement simple pour nous. Le plaisir du conte encore et toujours renouvelé. Avec rieu, quelques lumières, de jolis soos, et l'essentiel : nn être humain, de chair et d'os, tont entier au service d'un auteur.

Exces de pudeur

L'affaire se complique avec la création de la nonvelle pièce de Joël Inuanneau. Disons d'emblée Joel Inuanneau. Disons d'emblée que le Marin perdu en mer n'eurait pas dil être dnoné à l'Athénée. Pour avoir eperçu le décor un jour de répétition l'été dernier à Sartrouville, on peut dire qu'il lui fallait un grand plateau, afin de l'étoigner un peu de l'evant-scène et de restituer cette distance qui sied si ben aux travaix de lacques Gabel bien aux travaux de Jacques Gabel et à l'e effet de coote » cher à Jouanneau, Ici, les spectateurs sont propulsés sur la poupe d'un bateau d'opérette mai fichu, trop près

Sigma aura licu do 9 an 14 novem-bre prochain dans la capitale giron-dine. Ce festival recevra deux compagnies américaines, le Wooster Group de New-York avec Brace up, spectacle en création française d'Elizabeth Lécompte Inspiré des Trois Sœurs de Tchekhov et Dar A Luz, de Los Angeles, avec The Hip-Hop Waltz of Eurydice, de Rezah Abdo. De nombreuses compagnies fran-caises participent à la manifestation. ► Renceignement et récervations: hangar 5, face à la place Jean-Jeurès. Tél.; 56-43-00-92.

pour en lire la magie et le charme. D'antant que Jouannean anteur est porté défaillant.

Lui d'ordinaire si soigneux dans ses architectures se laisse aller au foisonnement. Il se perd dans les références à ses cuvres antérieures — comme s'il voulait se réapproprier les textes qu'il avait offerts à d'autres metteurs en scène, préocupating dont pen de spectatures. d'aintes metteurs en scene, preoc-cupatino dont peu de spectateurs seront soucieux. Il nous perd dans les références à l'époque, régiant certains comptes de manière cava-lière – et particulièrement avec le totalitarisme, dont la dénonciation est inintelligible.

On sent bico qu'il a envie de nous parler de violence, de pouvnir, d'amnnr, des relatinns hommes-femmes, et même et surtnut des relatinns hommes-hommes, mais il s'arrête en chemin. Sfrement pas par désinvol-ture, mais plutôt par un excès de pudeur dont il avait su parfaite-ment jouer jusque-là et qui n'est ici qu'oo handicap. Du conp, bien qu'interprétés par des acteurs jameis rétifs aux manœuvres les plus alamhiquées, ses personnages ne sont qu'esquissés, trop ou pas assez bavards, trop on pas assez présents, trop ou pas assez émou-vants, au gré d'un projet dont on ne voit pas la nécessité.

OLIVIER SCHMITT

Au cœur des ténèbres. Du merdi au samedi à 19 heures, dimanche à 16 heures. Jusqu'au 22 novembre. Le Merin perdu en mer, du merdi eu samedi à 21 heures. Jusqu'au 21 novem-bre. Tél. ; 47-42-67-27,



Entre Sade et les Pieds nickelés

Un conte « inayouable » de Bataille

UNE HISTOIRE DE L'ŒIL au Théâtre de la Main-d'Or Belle de Moi

« Que penses-tu en général de la littérature érotique? » demande Paul Eluard à André Breton. « Je pense le plus grand mal de la littérature érotique », répond Breton. C'était en 1932, lors d'une discussinn du groupe surréaliste sur la sexualité. Georges Bataille, à ce moment, n'était pas surréaliste. Il traitait Breton de « vieille vessie religieuse », de « gros abcès de phraséologie cléricale ». Et pourtant, l'un des livres qn'il avait déjà puhliés (sous le manteau, tant l'étotisme en est violent), Histoire de l'æil, n'appartient pas seulement de l'ail, n'appartient pas seulement à la descendance de Sade, mais s'apparente, par beauconp de ses «attributs», aux surréalistes. L'in-vitation de l'exposition de juin 1933 annonçait, par exemple: a objets inavouables, sexes, objets à flairer, phobies, souvenirs intra-utérins, buste de femme rétrospectif, eufs sur le plat».

Un délire à trois

L'œuf sur le plat, l'œuf en génécal, est l'un des protagonistes
majeurs de Histnire de l'æil.
Bataille écrit : «Le blanc d'œuf était
du blanc d'œil, et le jaune était la
prunelle.» Mais le délire se joue à
trois : l'œuf (mollet, déshabillé de
sa coque), le globe de l'œil (éouléé), et l'une des deux génitoires
(de taureau, de préférence). « Les
glandes, de la grosseur et de la
forme d'un œuf, étaient d'une blancheur nacrée, rosée de sane, analocheur nacrée, rosée de sang, analo-gue à celle du glube oculaire. L'une des scènes de Histoire de l'eil a lieu aux arènes de Séville. Uoe jeune femme est venue voir toréer Manolo Granero Valenciana, et elle a demandé que lui soit apportés, après la course, les testi-cules d'un taureau.

Michel Leiris, ami fidèle de Bataille, en vieot pourtaot à reconnaître que « ces héros demeu-rent empreints d'une irréductible rent empreints à une trreductions eaminerie, à travers des tribulations impossibles à situer ailleurs que dans une période de grandes vacances». Ce qui renvoie à l'une des quelques déclarations que fit Georges Bataille lors de son assez

hrève liaison evec les surréalistes en 1935-1936. Bateille écrit : « La base de la morale sociale en régime capitaliste est la morale imposée capitaliste est la morale imposee par la morale de la contrainte, nous oppo-sons comme point de départ la morale spontanée qui s'établit chez les enfants au cours de leurs expéditions et de leurs jeux.»

Ce rappel, tout à fait juste, aux grandes vacances vient aussi de ce que les délires d'Histoire de l'æil sont situés par Bataille dans un paysage de plages, de falaises. Bataille raconte « un énorme rat entrant dans l'orbite oculaire d'un évêque». Mais, aussitôt, nons respi-rons : « Nous partimes presque sans mot dire dans la direction de la

Il n'est pas facile de distinguer la part du sérieux et celle de la plaisanterie chez Bataille comme chez son ami Leiris. C'est sans rire du tont que Leiris qualifie l'œil de

« candide produit du poulailler campagnard », nu, dix lignes plus loin, rappelle que, chez Stevenson, l'œil est « une friandise cannibale ». Dens sa mise en scène, somp-

tueuse, très soignée, Jean-Christian Grinevald a su respecter cette hésitation constante entre le tragique et le rire. L'extrême élégance des robes, et les maquillages très hiancs et déréalisants, tempèrent l'abscénité des tahleaux. Rarement, chez un auditoire de théâtre, l'œil est comhlé comme par cette Histoire de l'ail, qui court à bride abattue entre deux halises qu'indique Michel Leiris: Sade et les Pieds nickelés.

MICHEL COURNOT ▶ 15, passage de le Main-d'or, 75011. Jusqu'au 7 novembre. Tél.: 48-05-67-89.



BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE, BIBLIOTHÈQUES D'EUROPE.

Londres... Francfort... Barcelone... Alexandrie... Groningue... Zeewolde... Bordeaux... Nîmes... Paris.., L'expositioo . Bibliothèque de France, bibliothèques d'Europe » présente, sur le chantier de la Bibliothèque de France, les projets architecturaux suivants :

British Library, Deutsche Bibliothek, Biblioteca de Catalunya, Bibliothèque d'Alexandrie, Bibliothèque publique de Groningue (Pays-Bas), Biblinthèque universitaire de Groningue (Pays-Bas), Bibliothèque publique de Zeewolde (Pays-Bas). Bibliothèque de Bordeaux, Bibliothèque de Nîmes,

... et la maquette géante (25 m²) de la Bibliofhèque de France.

Du lundi au samedi de 10 heures 7 heures, le dimanche et les jours fériés de 11 heures à 17 heures. 139, quai de la Gare, 75013 Paris. Tél. : 44-23-03-70. Métro : Quai-de-la-Gare.



premier centenaire du chêma

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

Belleting the sections of the section of the secti

Constitute as we give the

part desperation and a restrict to the second secon

12.42 E005

11 0/2

4 725 7 X 1

417 A.T.

1 ----

145 12 - 14

Y 1: 14:

1174 177

A 1 11 1 100 Silver Leit Biff GE g grand t 1 4 . 4 . 11 .

en gefange einer State. and the supportant

A STREET STREET

.a 18 at. \$ 22. 7.6 Sec. 10. 4 7 22

· ---- 1.29 4 2.55 and Sand

and the second The second day of

CONTRACTOR

2. : 8: 1. 2207 122 10. : 11. 1. 2207 122

the line was the

- part, 1,2000 3 20 and the other sections er er it man ing

the second second second

医水子 化乙基苯

of the state of the state of

. (1)' i . (5")".

... 1 Tay

ja , 1 ja lare 121 Attachment of

and the many of the

Carle Sales

a leave the

CHAIN STATE

The Market

1 - 1 Page.

The second secon

A State of the Sta

1. T. A.

20 May 199 757

y and the

Mercula des la Tura.

the the suprementation and the second

AND SECTION OF THE PROPERTY OF

Company of the parties of the partie

Marie School of the State of th

BROOM THE OWNER OF THE PARTY OF

Market Company of the Company of the

militaria a stea

the later than the same of the

THE PERSON NAMED AND POST OF all de man to the AND RESERVED.

والمساهدة والمحاسمين

Special Standard

(Salle 2), 75, boulevard du Mont-parnasse, Paris 81, Tél. 45 48 92 97.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes

DROUOT

en français et anglais au : 48 00 20 17

compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lleu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75088 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 31 OCTOBRE S. 10 - Acciens lapis do Cacease. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

LUNDI 2 NOVEMBRE

14 h 15. Dessins. Tableaux modernes. Sculptures. — M= ADER, TAJAN. MM. Peciti et de Louvencoort, experts. (Veuillez enolaeter François Tajan au (1) 42-61-80-07, poste 426. Fax (1) 42-60-79-09.

MARDI 3 NOVEMBRE

 14 h 30. Grands vins de Bnrdeaux et de Bnorgngae.
 Mª DELORME. M. de Clouet, expert. LIVRES. Orinot. Réginoalisme. - Mª DAUSSY, RICQLES.

Meubles et objets d'art. - Ma MILLON, ROBERT. S. 12 - Timbres-poste. - M= LENORMAND, DAYEN.

MERCREDI 4 NOVEMBRE

Bibliothègoe Henri M. PETIET. Trnisième partie, M. PICARD, MM. Guérm et Courvoisier, experts. L'art qui décniffe. Coino, Art africaio. - Mª BINOCHE, GODEAU.

S. 4 - Mobilier de style. Livres. Tableaux. - M= CARDINET-KALCK. S. 5 - Meubles et objets d'art. - Mª RIBEYRE, BARON.

S. 13 - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD. S. 15 - Tab., bib., mob. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

S. 16 - 14 h 15 Art d'Extrême-Orient. - M= ADER, TAJAN. M. Th. Portier, expert.

VENDREDI 6 NOVEMBRE

14 b 15. Lioge. Dentelles. Poopées. Jnuets. - M= ADER, TAJAN. M= J. et S. Daniel, experts.

Collection de M. B... et à divers amateurs. Archéologie, orsevrerie, textiles orientaux, art d'Exirème-Orient, arts primitifs, actiques, haute épuque, baute curiosité. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Tab., bib., mob. Deotelles. Footrures. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

S. 16 - Meubles. Objets mobiliers. - Mª DAUSSY, RICQLES.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

42-60-87-87.

CARDINET-KALCE, 17, rue Le Peletier (75009), 48-24-06-11.

DAUSSY-RICKLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

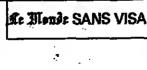
MILLON, ROBERT, 19, rue Grange-Bateilère (75009), 48-00-99-44.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PICARD, 5, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.

RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.





19 ianvier 1993. MANIFESTE Jusqu'au 2 novembre. CHARLOTTE SALOMON : VIE OU THÉATRE ? Salle d'ert grephique, 4 étage. Jusqu'au 3 janvier 1993.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.J. sf tun. de 9 h à 19 h, jeu, de 10 h 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h. PHILIPPE BERTIN, HARIS YIAKDUMIS les, Jusqu'au 1º novembre. HILL ET ADAMSON, LE PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE 131 F (billet d'accès es musés), Jusqu'au 17 janvier 1993.

17 janvior 1993. LES PALAIS D'ARGENT, L'ARCHITEC-TURE 9ANCAIRE EN FRANCE DE 1850-1930. Exposition-dossier, Entrés ; 31 F. Jusqu'au 10 janvier 1993. PIERRE LAPIN AU MUSÉE D'ORSAY. Exposition-dossier. Entrée : 31 F (biller d'accès en musée). Jusqu'au 10 janvie

1993.
SISLEY. • rez-de-chaussée, Emrée : 32 F,
45 F (billet jumelé musée-exposition), Du
30 octobre au 31 janver 1993.
UNE FAMILLE D'ARTISTES EN 1900 :
LES SAINT-MARCEAUX. Exposition dossier, Entrée : 31 F (billet d'accès d' musée). Jusqu'au 17 janvier 1993.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Teileries (40-20-51-51). T.I.), sf mer. de 9 h à 17 h 15, noctumes un lun. sur deux et tous les mer. jusqu'à 21 h 15. DESSINS DE LIOTARD (1702-1789) Paviton de Hore, Entrée : 31 F (billet d'en ravison de Hore, Entree : 31 F (cuest d'en trée du musée), Jusqu'au 14 décembre. PANNINI (1891-1765), Pavillon de Flore Entrée : 31 F (ticket d'entrée eu musée) Jusqu'au 15 février 1993.

Musée d'art moderne <u>de la Ville de Paris</u>

12, ev. de New-York (40-70-11-10), T.Lj. sf lun, de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. HANS-PETER FEDMANN. Mois de la photo. Entrée : 36 F. Du 29 octobre au 17 janvier 1993. 17 janvar 1520 PARCOURS EUROPÉEN II(; L'ALLE-MAGNE, Qui, quoi, où 7 Un regard sur l'Allemagne en 1992. Jusqu'au 17 janvier

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-LES ÉTRUSQUES ET L'EUROPE. Galori nationales (44-13-17-17). T.J., af mar, de 10 h à 20 h, mer, jusqu'à 22 h. Entrée : 40 F (possibilité de billet jumelé avec cesso : 60 F). Jusqu'eu 14 septembre 193.

1993. FIAC 92. (42-25-99-00), T.J., de 12 h à 19 h 30, sam., dim. de 10 h à 19 h 30, jeu. 28 octobre jusqu'à 23 h. Entrée : 50 F. Jusqu'au 1* novembre. PICASSO ET LES CHOSES. Galeries PICASSO ET LES CHOSES. Galeries nationales (44-13-17-17). T.J.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 39 F (possibilité de billet jumelé avec les Etusques : 60 F). Jusqu'au 29 décembre. RÉTRDSPECTIVE ALFRED MANESSIER. Galeries nationales (44-13-17-17). T.J.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'au 22 h. Entrée : 32 F. Jusqu'au 4 janvier 1993.

Galerio nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.I.). sf km. de 12 h à 18 h, sam. et dim. de 10 h à 19 h, mar, jusqu'à 21 h 30. GÉNÉRIQUE 1 : DÉSORDRES. Galerie nationale du Jau de Paume. Enarée : 30 F. Jusqu'ay 9 propagates.

MUSÉES

5- SALON INTERNATIONAL DE L'AR-5" SALON INTERNATIONAL DE L'AR-CHITECTURE. Grande Halle de le Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.I., de 11 h à 20 h, som. et dim. de 10 h à 19 h, noctume jusqu'à 22 h mer. 30 octo-bre. Entrés: 50 F. Jusqu'au 1" novembre. L'ALBUM PEAUX-ROUGES DU PRINCE RDLAND 8 ONAPARTE. Mois de la photo. Musée de l'homme, palais de Chall-lot, plece du Trocadéro (45-43-70-60). T.I.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 30 novembre.

ANIMAUX DE TOUT POIL. Musée des Arta décoratifs, galeria des joueta, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. si lun. et mar. de 12 h 30 à 19 h. dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F, enfants : 5 F. Jusqu'au 7 octobre 1993. L'ART RENOUVELLE LA VILLE, Urbe-

L'ART RENOUVELLE LA VILLE. Urbenisme et art contemporain, Musée national des Monuments français, palaie de Chaillot, place de Trocadéro (44-05-39-10). T.L.; sf mar. de 8 hà 17 h. Entrée: 19 F. Jusqu'au 15 novembre. LES BLIOUX DE TORUN. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.j. ef lun, et mar. de 12 h 3 o à 18 h. dim. de 12 h à 18 h. Entrée: 10 F (gratuit avec le billet d'entrée du musée). Jusqu'au 3 janvier 1993. CHINE CONNUE ET (NCONNUE. Dix aonése d'acquisitions. Musée Cemusch, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.I.j. sf lun, 1-, 11 novembre, 25 décembre et le janvier de 10 hà 17 h 40. Du 28 octobre au 28 février 1993.

au 28 février 1993. LA COURSE AU MODERNE. France et

Affernagne dans l'Europe des années vingt. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des invalides, cour d'Honneur (46-55-30-11), T.U. ef km. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jus-

EUGENE DELACROIX. Le voyage au Maroc. Musés Delacroix, 8, rue de Eura-renberg (43-54-04-87). T.Lj. sf mar. de. 9 h 45 à 17 h 15. Enerée : 12 F. Jusqu'au

DES LIVRES ET CES RO(S. La bibliothè

nale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu (47-03-81-10). T.l.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 17 janvier 1993. DIGITAL PHOTOGRAPHY. Centre national de le photographie, Pelais de Tokyo, 13. av. de Précident. Wilcon (47-23-36-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Jusqu'au 4 janvier 1993.

EN AVION. Mission du petrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Pré-aldent-Wilson (47-23-38-53). T.L. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 f (entrée du musée). Jusqu'au 8 novembre.

FIGURES DE PIERRE. L'art de guerrero dans le Mexique préculombien. Muséedans le Mexique précolombien. Musée-galerle de la Seita, 12, rue Surcoef (45-56-60-17). T.I.j. af dim. et jours forés de 11 h à 19 h. Jusqu'au 21 novembre. PRAGONARD ET LE DESSIN FRANÇAIS AU XVIII• SIÈCLE. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchiii (42-65-12-73). T.I.j. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 14 février

HÉRACLES ARCHER. Musée 9 ourdelle, 18, rue Amoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I.j. sf lun. et jours fériée de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 17 janvier

HOMMAGE A MICHEL LEIRIS. Musée Picasso, hôtel Salé · 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mer. de 9 h 30 à 12 h (groupes scol. et groupes adult sur réserv, 42-71-70.84.) et de 12 h à 19 h (indiv.), dim. de 9 h 30 à 18 h, Entrée : 26 F. Jusqu'au 30 novembre. HOMMAGE A YVES BONNEFOY, BINO-

thèque Nationale, salon d'honneur, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.Lj. sf dim. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 nove UP TRIENNALE DU SLIQUI CONTEMPO-RAIN. Musée des Arts décoratifs, 107, rus de Rivoir (42-60-32-14), T.I.), et lum, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim, de 12 h à 19 h. Entrés : 30 F, Jusqu'eu 20 décem-

IMPRESSIONS DE CHINE, Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-25), T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 6 décambre. INDIENS DE PAP(ER, Exposition-dossier, Musée des Arts et Traditions populaires, galarie culturelle, 9, av. du Mahatma-Gandhi (44-17-60-00), T.I.), sf mer. de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'ee 4 janvier

MAX JACOS, LA PASSION EN PEIN-TURE. Musée de Montmarre, 12, rus Cor-tot (46-06-61-11). T.I.j. sf lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F.

JEAN LURÇAT. Tepisseries ; 1917-1956, Pavillon des Arts, 101, rue Rambutesu (42-33-82-50), T.L., sf km. et jours fériés de 12 h 45 à 18 h 30, Entrée : 30 F. Jusqu'au 4 novembre. KALINA. Des Amérindiens de Guyane è Paris en 1892. Musée des Arts et Tradi-tions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandtul (44-17-60-00). T.L., sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15, Jusqu'au 4 janvier 1993,

MITTELEUROPA, FIN DE SIÈCLES. letts, 211, av. Jean-Jeurès (40-03-39-00). T.Lj. sf lun. de 18 h à 21 h, sam. et dim. de 12 h à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'eu

MOINS TRENTÉ 92. 5- Biennale de la jeune photographie en France, Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusou'au 9 novembre.

MONNAIES DE CHINE. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médailles et Auti-ques, 58, rue da Richelleu (47-03-83-30), T.I.J. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jus-

NADAR : L'œIL LYRIQUE. Mois de la photo. Caisse nationale des monuments instoriques, hotel de Suly - 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.I., sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Du 30 octobre au 10 janvier 1893.

LES NYMPHÉAS AVANT ET APRÈS. Musée national de l'Orangerie des Tuileries, place de la Concorde (42-97-48-15), T.J.; of mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 26 F. Jusqu'au 25 janvier 1993.

LA PHOTO PICTORIALISTE EN FRANCE. Mois de la photo. Bibliotrèque Nationale, galerie de photographie - galeris Colbert, 2, rue Vivienne et 6, rue des Petits-Champe (47-03-81-10). T.I.; sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'eu 15 novembre. PORTRAITS D'UNE CAPITALE. De PONTRATTS D'UNE CAPITALE. De Deguerre à William Klein. I se collections photographiques du musée. Musée Carnavalet, 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.i.; sf km. et fêtes de 10 h à 17 h 45, jeu. jusqu' 2 20 h 30. Entrés : 30 F. Du 30 octobre su 10 janvier 1993.

PRIX NIEPCE 92. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (antrée du musée). Jusqu'au 9 novembre. RAO-POLYNÉSIES. Musée national des

Arts africains et océaniens, 293, av. Daumasni (44-74-84-80), 7 Li, af mar, de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 t. Entrée : 23 F. Jusqu'au 29 mars 1993. MAN RAY. Les Années Bazzar, photographies de mode 1934-1942. Musée des arts de la mode, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14). T.i.j. et lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 31 janvier 1993. REGARDS TRÊS PARTICULIERS SUR LA CARTE POSTALE. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugkard (43-20-15-30). T.L., sf dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'eu 30 janvier 1993.

ERNEST RENAN. Musée de la vie roman-tique - maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.Li. sf km. de 10 h à 17 h 46. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 10 jan-

LA RÉPUBLIQUE FÊTE SON BICENTE-LA REPUBLICUE PETE SON BICENTE-NAIRE A LA MONNAIE. Hôtel de la Mon-naie, 11, quei Comi (40-46-56-66). T.Lj. sf lun. de 13 h 30 à 19 h, mer. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 3 janvier 1993.

naie, 11, quei Conti (40-48-56-65). T.Li. sf lun. de 13 h 30 à 19 h, mer. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 3 janvier 1993.

LE ROI SALOMON ET LES MAITRES DU REGARD. Art at médecine en Ethiopie. Musée nationel des Arts africains et octamiens, 293, av. Deuménail (447-4-84-80). T.Li. sf mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 17 h 50. Entrée : 23 F. Jusqu'au 14 h à 18 h. Du 30 octobre au 20 novembre. 25 janvier 1993.

ROSSINI A PARIS. Musée Camavelet, 26. P. Jusqu'au 28 novembre. 27 janvier 1993.

ROSSINI A PARIS. Musée Camavelet, 28, rue de Sérigné (42-72-21-13). T.Li. sf lun. de 36 Sérigné (42-72-21-13). T.Li. sf lun. de 37 lungu'au 37 novembre. 28 janvier 1993.

ROSSINI A PARIS. Musée Camavelet, 27 lungu'au 38 novembre. 39 lungu'au 39 novembre. 30 novembre. 30 lungu'au 30 novembre. 30 novembre. 30 lungu'au 30 lungu'

Nons publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

20 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'ee | mar. de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jus-31 décembre. MARECK RUDNICKI. Bibliothèque Nationele, galerie Colbert, 2, rue Vivienne er 5, rue des Petras Champs (47-03-81-10), T.I.j. ef dim. de 12 h à 19 h 30. Jusqu'eu 31 octobre.

SCULPTURE ET STATUE, ANNE BAR-SCULPTURE ET STATUE, ANNE BARBIER, Musée Carnevalet, cour de l'hôtel Le
Peletier de Saint-Fargeau, 29, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.Li. si lun. et fâtes de
10 h à 17 h 40. Jusqu'eu 28 octobre.
SCULPTURE GABONAISE CONTEMPORAINE. Musée national des Arts africains
et océaniene, 293, av. Daumeanii
(44-74-84-80). T.J.j. sf mar. de 10 h à
17 h 30 sam., dim. de 10 h à 19 h, Jusqu'au 4 janvier 1993.
SIGNES ET ÉCRITS - PHOTOGRAPHIE

SIGNES ET ÉCRITS - PHOTOGRAPHIE Mois de le photo. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugiard (43-20-15-30). T.L. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 30 novem-

STARS EN UNIFORME. Mois de la photo. Musée de l'emmée, hôtel national des Invalides, salie d'honneur, place des Invalides (45-55-37-70). T.Lj. sf jours de fâtes de 10 h à 17 h, Emtrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 9 décembre. TRÉSORS DE L'ÉCRIT. Bibliothèque Nationale, galerie Mazzenne, 59, rue de Richelieu (47-03-81-10), T.J., de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 janvier

VIVE LA RÉPUBLIQUE! 1792 - 1992, liberté - égalité - fraternité. Archives nationales, hôtel de Rohan, 97, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-09). T.J., sf lun. de 12 h à 19 h. Visites guidées sur demande au 40.27.62.18, Entrée : 20 F. Jusqu'au 10 janvier 1993.

LES VOITURES D'ATGET. Mois de la photo, Musée Camsvalet, 23, rue de Sévi-gné (42-72-21-13), T.L.; sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Voitures à cheval de collection les 5, 8 et 7 novembre, prome-nades en voiture à cheval le 9 nov. Ermés ; 30 F. Du 30 octobre au 10 janvier 1993.

CENTRES CULTURELS

4 X 1 PROJETS, Mois de la photo, Hôtel d'Albret, 31, rue des Francs-Bourgeois (42-76-67-00), T.L., ef sam, et dim, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 27 novembre, 10 n a 18 h. Jusqu'au 27 novembre, ACCORD A CORPS, Collection du pro-fesseur Desbonnet, mois de la photo. Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Ca-riou (42-40-27-28). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h. Projections de films du mar, au dim. de 13 h. Du 29 octobre eu 15 janvier 1993.

AKSELI GALLEN-KALLELA ET L'ÉVEIL DE LA FINLANDE. Du naturalisme peri-sien eu symbolisme nordique. Institut fin-tandais, 60, rue des Ecoles (40-51-89-09). T.I.i. st kur. de 14 h à 19 h. jeu. jusqu'à

ALBUMS OF LA JEUNE ARCHITEC-TURE. Maison de l'architecture, 7, rue Challot (47-23-81-84). T.I.j. sf dim. et lun. de 13 hà 19 h, sam. de 11 hà 17 h. Jus-

de 13 h à 19 h, sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 7 novembre.
LE5 AMÉRIQUES LATINES EN FRANCE, DEUX SIÈCLES D'INFLUENCES CULTURELLES. Maison de l'Amérique fatine, 217, bd Saint-Garmain (49-54-75-35). T.I.j. af sam. et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 novembre.
L'AMOUR ET L'ORIENT. Institut du monde arche. 1 ne des Fossés-Saint-Bermonde arabe, 1, rue des Fossés-Soint-Ber-nard (40-51-38-38). T.Li. ef lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 10 janvier 1993. L'ARCHI S'AFFICHE, 24 ŒUVRES D'ARCHITECTES FRANÇAIS. Meison de

l'erchitecture, 7, rue de Chaillot (47-23-81-84). T.i.; ef dim. et lun. de 13 h à 19 h et le sam. de 11 h à 17 h. Jusqu'eu

ARRABAL ESPACE. Paris Art Center. ARRABAL ESPACE. Paris Art Center, 39, rue Falguière (43-22-39-47). T.I.). ef dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Entrée: 30 F. Jusqu'au 28 novembre. L'ART ACTIF - ART WORKS. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. 11, quei Malaquisi (42-60-34-57). T.I. et mar. de 13 h à 19 h. Ou 31 octobre au 20 décembre.

20 décembre.

ASPECTS DE LA PHOTOGRAPIE PORTUGAISE. Mois de la photo. Espace
Montmartre-Dali, 11, rua Poulbot
(42-64-40-10). Entrée : 20 F. Jusqu'au
27 novembre.

27 novembre.
WALTER CARONE. Mois de la photo.
Espace photographique de Paris, Nouveae
Forum des Halles, place Carrée - 4 à 9,
Grande Gelesie (40-26-87-12). T.Lj. sf An.
de 13 h à 19 h sam., dim. jusqu'à 19 h.
Entrée : 10 F. Jusqu'au 19 novembre. CARTE BLANCHE A REVUE NOIRE. Photographes africains. Centre Waltonie-Bruzelles, 127-129, rue Seint-Martin (42-71-26-16). T.L.; sf km. de 12 h à 18 h.

Jusqu'au 29 novembre.
CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE DES MUSÉES NÉERLAN-DAIS. (XVIII et XVIIII siècles). Institut néerlendais, 121, rue de Lille (47.05-85-99). T.J.; sí lan. de 13 h à 19 h. Exposition ouverte les 1 et 11 novembre. Entrée : 20 F (comprenant l'exposition Minses de la Meuse). Du 30 octobre au 20 décembre.

20 décembre.

LA COLLECTION. Fonderion Jesn Dubuffet., 137, rue de Sèvres (47-34-12-63).

T.L. s' sem, et dim. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 1 décembre.

LE CORBUSIER. Quatre projets d'architecture, genèse. Fondation Le Corbusier, 10, rue du Docteur-Blanche (42-88-41-53).

T.L. s' sem, dim. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h. Jusqu'au 15 décembre.

CARL DE KEYZER. Mois de la photo. Frac Forum des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-41-40-00). T.L. s' kar. mann et dim. de 10 h à 19 h 30. Jusqu'au 4 janvier 1993.

qu'au 31 octobre.
MICHEL GOUERY, CHANTAL PETIT,
MARC REBOLLO. Hôtel de Ville, saite
Saint-Jean, 3, rue Lobau, porche côté
Saine. T.L. si lun. de 11 h à 19 h. Jus-

qu'au 6 décembre. RENÉ GRBLI. Mois de la photo. Mairie du dioieme, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin (42-40-10-10), T.Lj. de 10 h à 19 h 30. Du 30 octobre su 28 novembre. HÉLIOPOLIS. Le rêve du baron Empain

Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.J.J. af lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 22 novembre. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 22 novembre. HOMMAGE A LUIGI GHRRI. Mois de la photo. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.I.J. sf sem. et dim. de 8 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19. Du 3 novembre au 12 décembre.

JANINE NIEPCE: FRANCE 1947-1992. Mois de la photo. Espace Electra, 9, rue Récamier (45-44-10-03). T.J. sf lun. et fêtes de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 15 décembre.

Jusqu'au 15 décembre. VVES KLEIN, UNE ZONE OE SENSI9I-LITÉ. Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Life (42-60-22-99). T.i.j. sf dim., lun., mar. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars 1993.

M.O.A. Centre culturel susdois, hôtel de Marie, 11, rue Payenne (44-78-80-20). T.I.I. sf km. de 12 h à 19 h. Du 28 octobre au 29 novembre.

MOIS DE LA PHOTO 92. Musées, gale-ries, centres cultureles et autres lieux, point d'information Frac Forum (40-41-40-89). T.Li. sf dim. de 10 h à 19 h 15, rens. Mini-tel ville de Paris : 36.15 Capitale, minitel Frac : 39,15 Frac, Jusqu'au 27 novem-bre.

MUSES DE LA MEUSE, LA COLLEC-MUSES DE LA MEUSE, LA COLLECTIDN DE LA VILLE DE ROTTERDAM, Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-06-85-89), T.I.J. sf lun, de 13 h à 18 h. Entrée : 20 F (comprenant l'exposition Chafs-d'œuvre de la peinture française). Du 30 octobre au 20 décembre.

KATSUHITO NISHIKAWA Carré des Aste seus filent de Brita de Carré des Aste seus filent de Brita de Carre des La company de la Carre de

KATSOHITO MISHIKAWA, Carre des Arts, parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes (43-85-73-92), T.J., sf lun, et mar de 10 h 45 à 13 h et de 14 h à 17 h 45, à paris du 1° novembre 1.J., sf lun, et mar, de 9 h 45 à 13 h et de 14 h à

18 h 45. Entrée ; 8 F (entrée du parc), à partir du 1° novembre ; 5 F. Jusqu'au 13 décembre. OH CET ÉCHO I, EMMA KUNZ, Centre OH CE1 ECHO I, EMMA KUNZ, Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeols (42-71-44-50), T.I., sf lun, et mar, de 14 hà 19 h. Jusqu'au 1* novembre, GUY PELLERIN, RICHARD-MAX TREM-9LAY. Service culturel, ambassade du Canada, 5, rue de Constantine (45-51-36-73), T.I., sf lun, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 31 octobre.

Louis-Proust (44-68-94-13), T.I.J. of dim. et lan. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 2 novembre. STADTPARK I. Mois de la photographie. Institut autrictien, 30, boulevard des invalides (47-05-27-10). T.I.J. of sam. et dim. de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h. Du 29 octobre au 27 novembre.

CHRISTER STRÖMHOLM - ETRE LA. Mois de la photo. Centre culturel suddois, hôtel de Marie, 11, rue Peyenne (44-78-80-20). T.I.J. of lun. de 12 h à 19 h. Du 30 octobre au 29 novembre.

LA TENTATION DES GOBELINS. Gara d'Austerfitz, grande verrière. T.I.J. de 14 h d'Austerlitz, grande verrière. T.L. de 14 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h. Jus-

qu'su 2 novembre.
TRANS-VOICES. American Center,
51, rus de Bercy (44-73-77-77). T.Lj. sf
sam. et dim. de 8 h à 19 h. Jusqu'su
15 novembre. 15 novembre.
VERS UNE ATTITUDE PHOTOGRAPHIOUE. Collection d'œuvres photographiques. Caisse des dépôts et consignations,
56, rue Jacob (40-49-94-63). T.I.i. sf sam,
dim. et lum. de 10 h à 18 h 15. Du
3 novembre au 31 décembre.

o novembre au 31 décembre.
VISAGES, PHOTOGRAPHIES DE
GOTTFRIED HELNWEIN. Mole de la
photographie. Goethe institut de Paris,
17, av. d'ième (44-43-92-30). T.I.j. ef sam.
et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au
19 décembre.

19 décembre.
VISION D'DCÉANIE. Musée Dapper,
50, av. Victor-lugo (45-00-01-50). T.Lj.
de 11 h à 18 h. Emrée : 15 F. Jusqu'au
15 mars 1993.
YÉMÉN. Architecture millénaire. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Sant-Bemard (40-51-38-38). T.I.j. sf lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 10 janvier 1993.

GALERIES

ECKARD ALKER. Galerie Diane Munière. 11, rue Pastourelle (42-77-04-26). Jus-qu'au 28 octobre.

nu u 28 octobre.

MARCEL ALOCCO. Gelerie Alain Oudin,
47, rue Quancampolx (42-71-83-65). Jusqu'au 31 octobre.

ALQUIN. Scutptures et dessins. Galerie du Joer Agnès 8, 8; roe du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 31 octobre.

ATTERSEE. Gelerie Baudoin Lebon,
38, rue Seinte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 21 novembre.

ANDRÉ BEAUDIN. Gelerie Framond.
3, rue des Saints-Pères (42-60-74-78). Jusqu'au 15 décembre.

REINER BERGMANN. Gelerie Philippe Casini, 13, rue Chepon (48-04-00-34). Jusqu'au 31 octobre. qu'au 31 octobra.

Qual 31 Octobra,
PHILIPPE 8EZARO, Les petites Chinoises. Galerie Pascal Gabert, 80, rue
Ceincampoix (48-04-94-84). Jusqu'au
15 novembre.

Felman Bestille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 8 décembre. CHRISTIAN MARCLAY. The Wind Sec-

MARTINE BOILEAU, Galerie Berbier-Beltz. 7 et 8, rue Pecquay (40-27-84-14). Jus-GIORDANO BONORA. Mois de la photo Galerie Jean-Pierre Lambert, 3, placa du Marché-Sainte-Catherine (42-78-62-74). usov au 21 novembre LE BOULCH, DENIS RIVIÈRE, ANTONI TAULE. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 29 novem-

terd (42-77-37-32). Jusqu'au 29 Hovenbre.
LOUISE BOURGEOIS. Gelerie Karsten
Grève, 5, rue Debellsyme (42-77-19-37).
Jusqu'au 30 janvier 1993.
VÉRONIQUE BOUTINOT. Gelerie Ariel,
21, rue Guéngaud (43-54-57-01). Jusqu'au 14 novembre.
BRUNO BREITWIESER. Gelerie Nicole

BHUNO BREIT WIESER. Galene Necote Ferry, 57, quai des Grands-Augustins (46-33-52-49), Jusqu'au 13 novembre. JOL 9RISSE. Galerie Philippe Gravier, 7, que Froissan (42-71-55-01). Jusqu'au 28 novembre: JAMES 9ROWN, Galerie Lalong, 13, rue de Téhéran (45-83-13-19). Jusqu'au 28 novembre. / JGM Galerie, 9 bis, rue Jacques-Callot (43-28-12-05). Jusqu'au 21 novembre.

CLAUDE CAHUN. Galerie Zabriskie. 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jus au 28 povembre. qu'au 28 novembre. CESAR. Ave Lenine. Galerie Beaubourg. 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au

CHAN KAI-YUEN. Galerie Bellefroid, 8, rue Debelleyme (42-72-09-33). Jusqu'au 14 novembre. JEAN COUSIN. Galerie Peinture frache. 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Du 3 novembra au 28 novembre, BERNARD COUSINIER. Galerie Jorge Alyskewycz, 14, rue des Taillandlers (48-09-58-23). Du 29 octobre au

29 novembra.
DAROCHA. Gelerie Krief, 50, rue Mazerine (43-29-32-37). Jusqu'au 1 r novembra.
JEAN DEGOTTEX. Gelerie Charles Seblon, 21, av. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 31 octobre. JEPHAN DE VILLIERS. Galerie Caroline

Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Juaqu'au 7 novembre. JEAN-PIERRE OUBORD, Galeria Wally Findley, 2, av. Medgnon (42-25-70-74). Jusqu'au 20 novembre. GÉRARD DUCHENE, Galeria Alassandro Vivas, 12, rue Bouchardon (42-38-63-12), Jusqu'au 28 octobre.

HAROLD EDGERTON, Le temps arrêté Galerie Gérald Pittzer, 79, avenue des Champs-Bysées (43-59-90-07). Jusqu'au 5 décembre. ENDO. Galerie Gutharc Bellin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 21 novem-

MAX ERNST. Les sculptures de Saint-Martin-d'Ardèche. Galerie Eric Toucha-leaume, 54, rue Mazarine (43-26-89-96). Jusqe au 12 décembre.

Jusqe eu 12 decembre.
L'EXPOSITION NOIRE ET BLANCHE.
Gelerie Franke Berndt Bastille, 4, rue SaintSebin (43-65-31-93), Jusqu'au 31 octobre.
HELMUT FEDERILE, Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23), Jusqu'au 14 novembre. LEONOR FINI. Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-Pères (49-26-03-06), Jusqu'au 15 décembre, JL FISHER, MARKUS RAETZ, DANIEL TREMBLAY. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jus-

qu'eu 28 novembre. ALAIN FLEISCHER. Mois de la photo. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beau-bourg (42-78-06-62). Jusqu'eu 28 novem-

GIUSEPPE GALLO. Galerie Di Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 21 novembre. SIGRID 'GLOEERFELT. Galerie Stadler 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au

14 novembre.

ANDY GOLDSWORTHY. Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte (43-29-08-68). Jusqu' au 7 novembre.

LEON GOLUB. Galerie Darthea Speyer. LEUN GOLUB. Gelene barmes spayer, 8, rue Jecques-Callot (43-54-78-41). Jus-qu'au 31 octobre, EVE GRAMATZKI. Galerie Bernard Jor-dan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84).

kisou'au 7 novembre Jusqu'au / novembre.
THOMAS GRUNFELD. Galerie Jousse-Se-guin, 32-34, rue de Cheronne (47-00-32-35). Jusqu'au 28 novembre. HECTOR GUIMARO ET LE FER. Galerie HECTOR GUIMARO ET LE PER, Galerie Alain Blondel, 4, rus Aubry-le-Boucher (42-78-68-67). Jusqu'au 14 novembre. JAMES GUITET. Gelerie Regards, 11, rus des Blancs-Menteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 10 novembre. BIMON HANTAI. Galerie Katis Granoff, 13, quai Conti (43-54-41-92). Jusqu'au 12 décembre. HOMIMAGE A LUIGI GHIRRII. Mois de la photo. Galerie Controlour 98 que Dequerre

photo. Galerie Contrejour, 96, rue Daguerre (43-21-41-88). Du 3 novembre au 24 décembre. CHRISTIAN JACCARD. Reliefs-objets

et papiers calcinés. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 31 octobre. RONALD JONES, Galerie Glass-Payroulet. 19, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 19, rue Keest (43-07-04-41). Jusqu'au 21 novembre. KALFAS. Gelerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beeux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 28 novembre. JEAN KAPERA. Gelerie Ferny Gullon-Laf-fallie, 4, avenue de Messine (45-63-52-00),

Jusqu'au 17 novembre. KARSKAYA. Gelerie Philip, 14, rus Sainte-Anastase (48-04-58-22). Jeequ'eu 7 novembre. IMI KNBEL. Galerie Gilbert Brownstone et Cle. 8, rue Seint-Gales (42-78-43-21). Jusau'au 30 oovembre. grav 30 covernors. JUTTA KTHER, LAURENT JOUBERT. JUTTA KTHER, LAURENT JOUBERT, Gelerie Lasge-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 28 novembre. JEAN LAMORE ET FRANÇOIS LAMORE. Galerie Lavignas-Bastille, 27, rue de Cheronne (47-00-88-18). Jusqu'au 26 novembre. PIERRE LANNELUC. Galerie Samy Kings, 54, rue de Verneuii (42-51-19-07). Jusqu'au 8 janvier 1983.

ELIANE LARUS. Galerie 15, 15, rue Gué-négaud (43-28-13-14). Jusqu'au 28 novembre. 28 novembre. PETER LINOBERGH. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 15 décembre. ALBERTO MAGNELLI. Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au 20 novembre. LOUISE MAISONS, Galeria Jacqueline

tion. Galerie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jusqu'eu 28 novembre. CORINNE MERCACIER. Mole de la photo. Galerie Isabelle Bongard, 4, rus de Rivoli (42-78-13-44). Du 29 octobre au GABRIELLA MERCADINI. Mois de la

4. P. **

1 ...

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

20 1 70F : 11

) Note of the

 $\frac{1}{2} q^{\frac{1}{2} \log n^{2\alpha - 4}}$

Gin fert ist.

BEN ST. St.

: Just

1512

graduate the state

- FE

9 6 18 Mg.

The or to bee

198 (2. 17) Tu. 1 4

B 11 18 . 1 . 1

TEI 19

INTER SPACE 15

STATE OF BUILDING

September 1995 1

12 38 15 CT 15 15

TEN 1 2 1 1 2 . 3 CR SEASON OF STREET

55 22 30 A P 1 4 A

egra en

- of Ct

STATES.

71 12-17 1 1

1. 1. bank 12.

233 8 Table 11

19 5 6 7 1 7 1

TEST IN P. 11 IN

(21) 2001 PHONE OF A 121

238 (02.361 24 . . . 1

大統領 はなからかずり

Flanchmen bie

PERSONAL PROPERTY.

merrin in

2.26 g/s (a. 1. 1. 1. 1. 1.

THE R. LEW P. L.

TATE

De Marketin (1983)

Sept. 1 2 5 2 24 7 P. 18

Server and

January 1

The second lies

25 m Participal

1 : 12 L 18 LL

- 30 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m - 1 m

FEB. 100.0 . . .

Caramitan : -

SAFET WAS A ...

TEO . W. A 77 . 3" 1 417.71

201

A.A. Nation

STORES A

Man is the

Total .

Can Maria

See part 1 1

9 XILON TO ...

138 12: F

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

A Louisian

Mar Barrier

A Comment

ALTON IN

Sould State of the state of the

A September 17

Trans.

-312

RIA MY . .:

2196-116-31 - 21

F: 227.57

Termina .

- 12 (Sec. 1 - -

121

personal flatters for the

7557 16 1

Tapper

F. 1. 1. ... 201 19:70

photo. Picto Bestille, 53 bis, rue de la Roquette (47-00-29-29). Jusqu'au RV MILOUX. Especa Art & Patrimoine, 22, rue des 81enca Mentesex (48-04-87-77). Jasqu'au 21 novembre. CHARLES-HENRI MONVERT. Quinze ans de peinture. Galerie Barbier-Beltz, 7 et 8, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au

7 novembre. BRIGITTE NAHON. Gelerie Praz-Delavat-lade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-80). Jusqu'au 28 novembre.

NERSES. Galerie Ariente Gimeray, 13, rue de Seine (46-34-71-60). Jusqu'es 7 novembre ROMAN OPALKA. Gelerie Froment et Put-men, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jus-qu'au 1" novembre. MIMMO PALADINO. Galerie Templon. 4. avenue Merceau (47-20-15-02). Jusqu'au 21 novembre.

PANAMARENKO: Galerie Catherine et Stéphane de Beyrie, 10, rue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au 19 décembre. DIDIER PAQUIGON, Galerie Queyras, 29, rue Guénégaid (48-33-79-74). Jus-qu'au 14 novembre. JEAN-LUC PARENT, Galerie Farideh-Cadot, 77., rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 30 octobre.

PHILIPPE PERRIN. That's ell... my friends. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-36), Jusqa'su 15 décembre,

PIER. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Ver-neuil (42-61-19-07). Jusqu'au 14 novem-JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-54-86-30). Jus-qu'au 31 octobre.

PRUSZKOWSKI. Mois de la photo. Gale-rie Agathe Gallard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Juequ'eu 28 novembre.

RAMSA. Galeria Thorigny, Patricia Heuliliet, 13, rus de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 22 novembrs. ERNESTO RIVEIRO, Galerie Françoise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 20 novembre. JAMES ROSENOUIST, Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Oebelleyme (42-72-99-00), Jusqu'au 21 novembre. JEAN-JACQUES ROSSBACH, Galerie Bellint, 28 bis, bd Sébestopol (42-78-01-91). Jusqu'eu 14 novembre.

CLAUDE RUTAULT. Galerie Arnaud Lefebyre, 30, rue Mazerine (43-26-50-67). Du 3 novembre au 28 novembre. CAMILLE SAINT-JACQUES. Galerie Gérard Deleol & Laurent Innocenzi, 19, rue Chartot (48-87-41-83). Jusqu'au JULIAN SCHNABEL. Geferié Yvon Lambert, 109, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 16 novembre.

DAVIO SEIONER. Mois de la photo. Galerie Sarriai Saouma, 18, rue des Cou-tures-Saint-Gervais (42-79-40-44). Du 3 novembre au 28 novembre. WOLFGANG SEIRERL Galerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'eu

OANIEL SENISE. Galerie Michel Videl, 58, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Du 29 octobre eu

ANDRES SERRANO, Galerie Yvon Lambert, 109, rue Vieille-du Tample (42-71-09-33). Jusqu'au 19 novembre. SHIM MOON SEUP. Gelerie Jacqueline Moussion, 110-128, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91). Jusqu'au 14 novembre. PIERRE 5 OULAGES. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 12 décembre.

SDUVENIRS DE VOYAGES D'OSKAR KOKOSCHKA. Dessins sux crayons de couleur. Gelerie Lambert Rouland, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au 19 décembre. MIKE ET DOUG STARN. Mois de la photo. Gelerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Dabelleyme (42-72-99-00). Du 3 novembre au 28 novembre.

TABLEAUX VOLÉ9. Gelarie Sylvane Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 31 octobre.

TABUCHL Galerie Ariel, 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 6 novembre. RICHARD TEXTER. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-78-03-10). Jus-

ALBERTO TRUCCO. Galerie Patricia Dorf-marm, 39, rue de Charonne (47-00-36-69). Jusqu'au 31 octobre. BERNARO TURIOT, Galerie Zürcher, 59, rue Chepon (42-72-82-20), ksequ'au 18 novembre. THIERRY URBAIN. Mois de la photo. Galerie Pons, 19, rue de Montreuil (43-72-38-71). Du 29 octobre au 5 décem-

bre.
VALLORZ. Galerie de la Présidence,
90, rue du Feubourg-Salmt-Honoré
(42-65-49-60). Jusqu'au 31 octobre. MAXIME VARDANIAN. Galerie Fiek, 8, rue des Beam-Arts (46-33-77-77). Justiqu'au 2 novembre. VELICKOVIC, Galerie Enrico Navarra, 75. rue du Faubourg-Saint-Honoré (47-42-65-86). Jusqu'au 31 octobre.

JEAN VÉRAME. Galerie Alain Dudin. 47, rus Quincampolx (42-71-83-65). Du 3 novembrs au 28 novembrs. ISABELLE WALDBERG. Galerie Arcurial, 9, av. Marignon (42-89-16-16). Jusqu'au 14 novembre. JAMES WELLING. Galerie Samia Sacurna, 19, rue des Coutures-Saint-Gervals (42-78-40-44). Jusqu'au 31 octobre. WYCKAERT. Gelerie Protée, 38, rue de Seine (43-25-21-95). Jusqu'au 3 novem-

YAMADA. Gelerie Claude Samuel, 19 pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'eu 21 novembre. ZEIMERT. Galarie Jean Brience, 23-25, rue Guénégaud (43-26-85-51). Jusqu'au 14 novembre.

previsions d

** # # The sales

. ---of the marks notify the -- Charles freiende Alle charge. The end that it is the termination in the second The provided the provided of the provided to the provided the provided to the

en in bereige die begebeit Committee to the second of the second The Frank Pageston Colors

grante accesso paragraphic accessor production accessor accessor accessor accessor accessor accessor accessor accessor alternated accessor accessor Service Services The property of the control of the c

A TO COMPANY OF MANY

100 1 80 m 2 130 m 1

State of the Control

l.'immo

3 E A

The state of the s

age : det general properties 76 ma. 2 mga

Monde 10 N 10 N 10 N 1

ÉCONOMIE

Les prévisions des instituts de conjoncture et le débat sur la politique économique

Les licenciements sous contrôle?

Berthall Market and Commercial

AND DESCRIPTION OF THE PARTY AND THE PARTY A

MANUFACTURE DAME A PROPERTY

Marine Balance

A real bader &

Little of Charles of Section

tige to 1 mild. Mes ware

11 1 11 11 11 De

2011 11 11 11 PM (MA)

ana K. S.

1.48 5 1.685

. . . .

garage partial of

A region of the basis

and the second second

and the second

1.250 E.S.

The second of the last

1.00

1.7

100 mg 10

Signe d'exaspération, M. Pierre Bérégovoy a durel le ton à propos des ficanciements, en réponse à une question qua lui posait M. André Lajoinie. mercredi 28 octobre, à l'Assemblée nationale. En vingt-quatre heures, n'n-t-on pas appris que Cap Sesa allait réduire ses effectife de 600 personnes, IBM-France de 1 500, et Chausson de 1 300?

Mais, par le contenu de sa réponsa, le premier ministre n eussi légèrement mordu sur la ligne jaune, et par deux fois. En déclarant, pour le cas des entroprisee du secteur privé, qu'il avait donné e son accord » pour « qu'aucun plan de licenciement [...] ne soit accepté dès lors au il ne comprend pas de mesures de conversion à la clé». En affirment, pour celui des entreprises publiques, e qu'aucun plan de licenciement ne sera accepté si, auparavant, il n'y e pas eu discussions entre partenaires sociaux et direction de l'entreprise pour voir si l'on peut trouver une solution, soit par la réorganisation du trevail, soit par la réduction du temps de travail, qui permette de sauvegarder le maximum d'emplois. »

pouvoirs publics ne disposent plus de tele pouvoirs, depuis la suppression de l'autorisation administrative de licenciement, en 1987, Et ce même à l'égard des entreprises publiques, sauf à utiliser les moyens de pression de l'actionnaire principal. Ils ne peuvent plus rejeter un plan accial si celui-ci ne fait pes appel à des aides de l'État et ne peuvent s'opposer, éventuellement, qu'aux licenciements de représentants du personnel. Tout autre est la situation quend une entreprise, pour mener à bien son opération, doit recourir à des préretraites FNE (Fonds national de l'emploi) ou à divers dispositife de soutien qui supposent un financement public. La délégation à l'emploi peut alors négocier des modifications ou même refuser d'octroyer des allocations.

En réalité, et en droit, les

Comment faire quand le gouvemement e'Inquiète du peu de qualité de ces plans et de l'excès de licenciements e de précaution » ou e d'anticipation » ? Depula octobre 1991, une circulaire du ministère du travail « recommande » d'être plus vigilant et de conseiller des mesures de conversion. Les pouvoirs publics se réservent einsi la possibilité d'intervenir dans le débat public en faisant état de propositions elternatives qui peuvent placer le chef d'entreprise en porte à faux. Mais encore faut-il que cet appel à l'opinion publique, dont M- Aubry use et abuse, frappe juste. Or M. Bérégovoy vient de manquer la cible. Au point de faire croire au retour de l'autorisation administrative dont ii n rappelé qu'il n'en voulait pas.

ALAIN LEBAUBE

☐ Accord entre dockers et patroust à Sète. - Les entreprises de manutention et les dockers CGT du port de Sète ont signé, mercredi 28 octobre, un protocole d'accord sur la réorganisation du travail sur les quais. Il prévoit que soixantequatre dockers seront mensualisés et qu'il n'y aura aucun travailleur intermittent. Trente-deux dockers âgés de plus de cinquante ans partiront volontairement evec 65 % de leur salaire payé jusqu'à soixantecinq ans. Les futurs ouvriers mensualisés bénéficieront d'on salaire mensuel d'au moios 10000 francs, assorti de primes iournalières.

It Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE 46-62-72-67

M. Michel Sapin, ministre de l'économie et des finances, a rejetė, mardi 27 octobre, devant le Conseil économique et sociai (CES), toute idée de dévaluation du franc, déclarant qu'il « est d'eutant plus nécessaire de meintenir fermement le cap de notre politique économique que l'environnement international est incartain ». La CES a edopté, mercredi 28 octobre, un projet d'avis qui se prononce pour une politique de « relance sélective ».

Par eilleurs, l'INSEE e publié. mercredi 28 octobre, son enalyse de conjoncture économique pour le deuxième aemestre 1992. L'institut n'est guère plus optimiste que la plupert des organismes da conjoncture : révisant à la baisse la croissance pour 1992 (2 % au lieu dea 2,5 % annoncés en début d'année), l'INSEE juge « difficile » d'enticiper « à brève échéance » une reprise de l'ectivité écono-

Le Conseil économique et social souhaite une «relance sélective»

Le rapport de conjoncture du Conseil économique et social (CES) sur le second semestre 1992 a été présenté, mardi 27 octobre, par M. José Bidegain, rapporteur d'un projet d'avis au gouvernement. Alors que les principaux instituts de conjoncture révisent à la baisse leurs prévisions de croissance pour 1993, M. Bidegain n'e pas manqué de critiquer le rapport économique, social et financier rédigé par le gouvernement en septembre lors de la présentation du projet de loi de finances, pour 1993.

« La stratégic de désinflation compétitive (...) n'est pas suffisante à elle seule pour sortir de la croissance faible et de la crise de l'emploi», a souligné le rapporteur qui e rappelé que, malgré les bonnes performances de la France en matière de persent de compessor matière de prix et de commerce extérieur, le pays « connaît toujours un taux de chômage supérieur à la moyenne européenne ». Ne partageant pas l'« optimisme » du gouvernement qui, selon lui, « surestime la reprise de la consommation (interne] et de l'Investissement » pour 1993, M. Bidegain a souhaité que soient évitées « une société duale et une explosion sociale ».

M. Sidegain a invité le gouvernement à définir une politique de « relance sélective », consistant en des mesures de soutien dans des secteurs qui jouent e un rôle essen-tiel » (construction de logements,

travaux publics...). Le CES ne prône-t-il pas, dans le même temps, une diminution du déficit public? Selon M. Bidegain, la contradiction peut être levée notamment grâce à la « cession par l'Etat d'une part du capital de cer-taines entreprises publiques (...) ».

Rejeter toute «reprise de l'inflation»

lotervenant dans le débet. M. Michel Sapin, ministre de l'économie et des finances, a une nouvelle fois insisté sur la nécessité de e maintenir le cap d'une politique économique saine en faveur de la croissance et de l'emplol». c.La croissance de la France est appelée à s'accélèrer » en 1993, e déclaré M. Sapin, reprenant la prévision de 2,6 % de croissance annoncée par le gouvernement pour 1993, alors que la plupart des instituts de conjoncture anticipent une croissance comprise entre 1,5 % et 2 %.

« Le franc est une monnaie stable et le restera», a précisé le ministre avant de rejeter toute a reprise de l'inflation ». Arguments à l'eppui, M. Sapin n'a pas manqué de mentionner deux faits : les taux d'intérêt, qui ont «baissé d'environ un point en Allemagne au cours du dernier mois» et le dollar e qui a repris 8 % depuis début octobre ».

Le Crédit national envisage une stagnation de l'activité jusqu'au printemps

l'économie française est une stagna-tion de l'activité jusqu'au printemps 1993, suivie d'une amélioration pro-gressive, estime le Crédit national, qui vient de se doter d'une nouvelle « identité visuelle », un logo représen-tant un archer bleu sur fond rouge.

Pour son directeur des études, M. Dominique Vallet, cette stagna-tion d'une année (du deuxiéme tri-mestre 1992 eu deuxième trimestre 1993) correspond à une progression moyenne du produit intérieur brut (PIB) de 1,4 %, de 1992 à 1993, après 1,9 % de 1991 à 1992. L'aggravation des tensions et des doutes et le comportement ettentiste, voire restrictif, de l'ensemble des agents restrictif, de l'ensemble des agents économiques ne permettent pas d'en-visager une reprise à court terme. Au-delà du deuxième trimestre 1993, la rigidité des évolutions normales de revenus à court terme implique une hausse du pouvoir d'achat de 1,5 % par an et donc une orientation plus dynamique de la consommation des ménages. Cette dernière viendra prendre le relais des performances commerciales et des gains de parts de marché, qui ont assuré 1,4 % sur 1,8 % de croissance au premier semestre 1992.

La baisse des prix en dollars du pétrole et des matières premiéres importées, conjuguée avec la dépré-ciation de la livre, de la lire et de la peseta, induiront un net recul du prix des produits iotermédiaires et une baisse d'un demi-poiot du rythme d'inflation, qui pourra s'établir pen-dant quelques mois au-dessous de

Le scénario le plus probable pour 2,5 % par an. Ce phénomène devrait favoriser la croissance de la consom-mation. Enfin, la décrue des taux d'intérêt, qui pourrait s'amorcer eu début de l'année prochaine, fera naître des anticipations moins sombres de la part des agents économiques. Toutefois, estiment M. Lyon-Caen, président du Crédit national, et M. Vallet, ce scénario e fait apparaître les bénéfices et les timites de la stratégic de désinflation compétitive mise en œuvre depuis 1983. Hier nécessaire pour replacer la France dans la compétition internationale, elle apparaît aujourd'hui insuffisante, voire impuissante à endi-guer le chômage, plus important et surtout plus long que chez nos voi-

> Le Crédit national enregistre sur les huit premiers mois de 1992 une baisse de 15 % des demandes de cré-dits, eprès trois années très fortes. Le président du Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises, M. Michel Prada, fait état d'une «cassure» de la demande de prêts en septembre, de l'ordre de 25 %, attribuée à un changement d'attitude pendant l'été resiètant un certain attentisme des chefs d'entreprise, dont il ne sait pas s'il est profond et durable on seulement psychologique. Toute possibilité d'éclaircie serait liée à l'epparition d'un signal collectif significatif. Un tel signal ne saurait se manifester avant les élections législatives de mars 1993, au plus tôt.

> > FRANÇOIS RENARD

L'INSEE revoit à la baisse la croissance française en 1992

« Alors que le premier semestre [1992] est resté dans la tendance du second semestre 1991, la croissance s'affaibill dans la deuxième moltié de l'année. L'analyse de conjonc-ture de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), publice mercredi 28 octobre, n'apporte guère de note optimiste sur l'éventuelle reprise de l'activité économique. Selon l'insti-tut, la croissance du produit intérieur brut (PIB) marchand sera, eu 1992, de l'ordre de 2 % en moyenne annuelle, alors qu'il prévoyait en début d'année + 2,5 % (le Monde du 24 avril).

La bonne tenue des exportations françaises au premier trimestre 1992, qui avait supporté l'activité en fin d'année 1991 et eu début 1992, ne s'est pas confirmée : les exportations ese sont tassées des le deuxième trimestre et ne sont pas deuxieme trimestre et ne sont pas relayées par la demande intérieure » (voir le graphique), souligne l'orga-nisme, qui précise que les gains de «compétitivité-prix» de l'industrie française ne sont pas e suffisants pour compenser l'affaiblissement de la demande mondiale ».

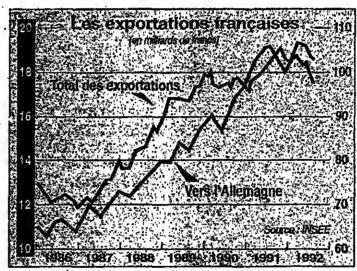
Autre fecteur de morosité : le recul de l'investissement des entreprises sera « de plus grande ampleur en 1992 qu'en 1991 », note l'INSEE, qui prévoit uoe baisse de volume de 4 % en 1992. Deux éléments affectent, selon PINSEE, l'investissement des entre-prises: l'e incertitude» de la reprise de la demande et l'a effet négatif» des teux d'intérêt élevés sur la a profitabilité».

L'institut souligne que l'effort d'investissement mené à la fin des

années 80 a permis une rénovation et un accroissement des capacités de productioo au point que a celles-cl sont à l'heure actuelle jugées suffisantes», poursuit l'étude, rappelant que le faible niveau des taux d'utilisation approchant 80 % pour l'iodustrie manufacturière - laisse une marge aux entreprises.

Seul signe encourageaot, l'inflation est cootenue - le glissement annuel des prix à la consommation s'est établi à 2,6 % en septembre,

contre 3,1 % fin 1991 - permettant e des gains de pouvoir d'achat au second semestre», «Le retour de la confiance serait de nature à faire redemarrer la consommation», poursuit l'étude tout en soulignant que, eo dépit de la « modération des coûts salarlaux », les dernières enquêtes dans l'iodustrie permertent e difficilement d'anticiper à brève échéance une reprise de l'acti-



Après les bonnes performances enregistrées en 1991 et au premier trimestre 1992, les exportations françaises se sont tassées des le deuxième trimestre, suite au ralentissement de le demande, notamment en provenance de l'Allemagne.

Un rapport du conseil des impôts

L'immobilier malade de sa fiscalité

Clarifier et stabiliser. Telles sont les deux grandes recommandations laites par le conseil des impôts dans un rapport très critique sur la fiscalité de l'immobilier. Ce document le premier du genre, apporte de Peau au moulin des profes qui ne cessent d'affirmer qu'ils sont victimes d'une inégalité, surtout lorsqu'ils comparent ladite fiscalité avec celle des valeurs mobilières. Au total, le produit de l'ensemble

des impôts assis sur le patrimoine immobilier urbain bâti (immeubles d'bebitation, professionnels...) est évalué à 193 milliards de francs en 1989 en hausse de 52,5 % en cinq ans (126 milliards de francs en 1980 en la compans (126 milliards de francs en 1980). 1984). Sur ce total, la TVA rappor-tait: 90,7 milliards de francs en 1989, a comparer evec 67,7 milliards en 1984. Rapportée à le taras en 1964. Rapportee à 16 valeur du patrimoine, le pressioo fiscale monte sinsi à 1,24 % en 1989, supérieure de 20 % à ce qu'elle était en 1984 (1,04 %).

« Non seulement ce niveau de pres-

sion fiscale peut paraître élévé, mais ll est, quels que soient le type de bien ou l'agent retenus, sensiblement plus fort en 1989 qu'en 1984 », commente le conseil.

La construction supporte 40 % de la charge, la détention également, 20 % frappent la transmission des immeubles. Le conseil souligne notamment le bond (70 %) de cette dernière : par exemple, les produits venus des seuls droits de mutation à titre onéreux ont monté de 113 % entre 1985 et 1989, soit une croisentre 1985 et 1989, soit une crois-sance de près de 21 % par an. Si l'Etat continue de recueillir la plus grosse partie de la fiscalité frappant l'immobilier (62,8 % en 1989), sa part relative baisse par rapport à 1984 (67,8 %), en raison de la croissance plus rapide de l'impôt iramo-bilier local (plus 12 % et plus 7 % respectivement en moyeone).
« Impositions locales, la taxe fonclère sur les propriétés bûties, les droits de mutation à titre onéreux et les toxes d'urbanisme sont d'un ren-

dement dont la forte augmentation s'accompagne d'une hétérogénéité préoccupante des situations locales. » Hétérogène, la fiscalité immobi-

bère pesant sur le parc locatif social l'est également : le parc social «de fait » « ne bénéficie en pratique d'au-cune véritable aide fiscale », alors que les HLM la concentrent quasi totalement a sans pour autani toujours accueillir, conformement à sa vocation, des ménages à ressources modestes ». Le conseil se prononce done « contre toute extension des dispositions fiscales propres aux HLM et contre toute prorogation de leur durée d'application. Il estime en outre que leur maintien, dont le coût varie entre 6 et 7 milliards de francs, devrait être subordonné à un respect plus strict de la mission sociale» qui leur est confiée. Une proposition parmi d'autres qui susboucliers chez les intéressés.

Un mois après la tourmente monétaire

La Banque de France ramène le taux des prises en pension à 10,5 %

Profitant de la baisse des taux d'intérêt à très court terme observée depuis plusieurs séances sur le marché parisien, la Banque de France a annoocé, jeudi 29 octobre, une dimiontion de l'un de ses taux d'intérêt directeurs, celui des prises en pension à 5-10 jours, de 13 % à 10,5 %. Elle a, en revanche, laissé inchangé le principal taux directeur, celni de l'escompte (ou des oppels d'offres), à 9,60 %. Les pensions permettent d'alimenter, en complément des appels d'offres, les établissements bancaires en liquidités.

Les autorités mooétaires ont donc ramené le taux des pensions à son niveau précédant la tourmente monétaire de septembre. « C'est un retour à la situation normale » commentait jeudi un responsable gouvernemental français. Le 23 septembre, alors que le franc subissait de très violentes attaques spéculatives, le taux des prises en pension avait été relevé de 10,5 % à 13 %, alors que, sur le marché, le jour le jour – celui des échanges interbancaires - montait jusqu'à près de 30 %. La fin de la tourmente monétaire de septembre s'est traduite par un assouplissement du crédit dans plusieurs pays européens, eussi bien en Italie et en Angleterre, dont les monnaies oot qoitté le mécanisme

de change du SME (système monétaire européen), qu'en Allemagne et dans les pays voisins. En France, la Banque de France est intervenue au cours du mois d'octobre pour reconstituer les 160 milliards de francs de réserves dépensés au cours de la crise afin de défendre la cours du mark s'est stabilisé autour de 3,39 francs, tandis les taux d'iotérêt se sont peu à peu détendus. Le taux au joor le jour se situait jeudi à 8,85 %.

De nombreux opérateurs s'attendent mainlenaot à une baisse du taux de l'escompte, fixé à 9,60 % depuis le 23 décembre 1991. Il faudrait pour cela, estiment les spécia-listes, que l'écart entre le rendement des obligations françaises et allemandes puisse être encore diminué, afin de limiter les risques de nouvelles attaques contre la monnaie française. Jeudi, le taux des emprunts d'Etat allemands à 10 ans rétablissait à 7,28 %, tandis que celui de l'OAT à 10 ans (obligation assimilable du Trésor) était de 8,17 %. M. Michel Sapin, ministre de l'économie, a souligné, le 29 octobre, «l'évolution encourageante des taux d'intérêt à long

(Publicité)

AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTES PUBLIQUES Voie nord du pont René-Thinat dénommée « voie G »

Syndicat intercommunal à vocation multiple de l'agglomération orléanaise (SIVOMAO)

VILLE D'ORLÉANS

Il est porté à la connaissance du public qu'il sera procédé, en mairie d'ORLEANS, du lundi 26 octobre 1992 au vendredi 27 novembre 1992 inclus, à deux enquêtes publiques, préslable à la déclaration d'utilité publique des travaux de réalisation de la voie nord du pont René-Thinst, dénommée « voie G », pour la section comprise entre le boulevard Marie-Stuart et le boulevard Aristide-Briend.

— préslable à la mise en compatibilité du plan d'occupation des sols pour le sectur concerné.

Durant toute la durée des enquêtes, du lundi 26 octobre 1992, eu vendredi 27 novembre 1992 inclus, excepté la mercredi 11 novembre, les dossiers relatifs à ces enquêtes seront tenus à disposition du public, en meirie d'ORLEANS, où toute personne intéresée pourra les consulter, aux jours et heures d'ouverture habituels des bureaux : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 heures sans interruption.

Des registres seront tenus à disposition des personnes qui désireraient Les regisures seront tenus à disposition des personnes qui désireraient formuler des observations sur les différents projets concernés, et pourront sinsi, soit les consigner par écrit, soit les disseser au commissaire-enquêteur en mairie d'ORLEANS, siège de l'enquête, à l'attention de :

— M. Pierre GADY, ingénieur TPE en retraite.

Le commissaire-enquêteur recevra en personne les observations du public, en mairie d'ORLEANS,

le jeadi 5 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures,
le lundi 9 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures,
le jeadi 12 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures,
le mardi 17 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures,
le vendredi 27 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures,
le vendredi 27 novembre 1992, l'après-midi, de 14 heures à 17 heures.

Les rapports et les conclusions du commissaire-enquêteur sront tenus à disposition du public à partir du t1 janvier 1993, pendant une durée de 1 an, en mairie d'ORLEANS et à la Préfecture du Loiret – direction des Rélations avec les collectivités territoriales – te bureau.

CAPACITÉ D'AUTOFINANCEMENT EN TRÈS SENSIBLE AUGMENTATION

Le Conseil d'Administration, réuni le 27 octobre 1992 sous la présidence de M. Claude HESS, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 30 juin 1992 :

	SOCIÉT MF		1ÈRE 92/91	CONS	OLIDÉ % 92/91
Chiffres d'affaires uet	932,6	+	3,8	ı 301,7	+ 16,04
Resultat d'exploitation avant amortissements	105,7	+	42,6		+ 41,9
Amortissemeuts	36,9	+	43.6		+ 50,2
Résultat financier	34,8	+	88,1		+ 58,2
Résultat courant avant impôts		+	13,7		+ 21,9
Impôts	15,0	+	100,0	19,2	+ 83,9
Bénéfice net	21,9	-	4,6	17.8	24,4
Capacité d'autofinancement		+	33,6	72,4	+ 22,7

* A perimetre identique + 6,5%.

L'évolution favorable du chiffre d'affaires et de la marge brute ainsi que la maîtrise des coûts d'exploitation ont permis une amélioration sensible du résultat d'exploitation de la société mère et du Groupe qui inclut dorenavant les sociétés G. RUFF GbmH (Allemagne) et OAG (Autriche).

Toutefois, en raison de l'accroissement des charges financières et fiscales, le bénéfice net est en retrait sur celui de l'exercice précédent.

Cependant, l'exercice se caractérise par la très sensible augmentation de la capacité d'autofinance-

Pour l'exercice en cours, compte tenu de l'environnement économique actuel et de l'absence d'indices de reprise d'activité, le niveau des ventes et de rentabilité devrait peu varier.

Lors de l'Assemblée Générale, il sera propose aux actionnaires le versement d'un dividende de 11 F (+ avoir fiscal), contre 10 F au titre de l'exercice précedent.

> 141 000 LECTEURS du Monde exercent une PROFESSION LIBÉRALE. Le Monde est leur premier titre d'information.

(IPSOS 92)

ÉCONOMIE

Après le Crédit local de France, Elf et Total

L'Etat engage la privatisation partielle de Rhône-Poulenc

le jeudi 29 octobre dans la matinée, la ministère da l'économie et das finances a annoncé son intention de céder une partie de participation de l'Etat 156,9 %1 dans le capital du groupe chimique Rhône-Poulenc. Les pouvoirs publics devraient mettre sur le marchá boursier au moins 6 millions d'actions, soit 10,6 % du capital, dans les tout prochains mois.

A l'issue de cette opération de privatisation partielle, le secteur public devrait toutefois, précise le communique, rester majoritaire dans le tour de table de Rhône-Poulenc. Cette privatisation partielle, qui fait suite à celles du Crédit local de France en novembre 1991, d'Elf-Aquitaine en mars et de Total en juin, devrait rapporter environ 3 milliards de francs dans les caisses

La crise monétaire de la fin du La crise monétaire de la fin du mois de septembre a rendu les marchés financiers bien fragiles. Dans ce contexte, on croyait les pouvoirs publics résignés à ne pas procéder à de nouvelles opérations de privatisations partielles. Apparenment, les contraintes budgétaires en ont décidé autrement.

Les 3 milliards de francs, environ, qui scroot ainsi rapportés au budget de l'Etat seront principalement de l'Etat seront principalement orientés vers les dotations en capital des entreprises publiques, a précisé M. Michel Sapin, ministre de l'économie et des finances, lors de son traditionnel point de presse le jeudi 29 octobre. On indique aussi, à Bercy, que cette opération favorisera le développement du groupe en renforçant et en simplifiant sa structure financière.

Ce sont au moins 6 millions d'actions détenues par les pouvoirs publics, soit 10,6 % du capital, sur un total de 32,3 millions qui seront cédées. Les 11,7 millions de certificats d'investissement prioritaires (20,6 % du capital) dépourvus de droits de vote et actuellement cotés

Dans un communiqué diffusé à la Bourse de Paris ainsi que les titres participatifs (TP) déjà émis par le groupe, dont la cotation était suspendue jeudi matin, seront transformés en actions de plein exercice avec droit de vote. La parité d'échange retenue sera d'un certifi-cat ou un TP pour une action. Les investisseurs «auront, alors, accès à un marché d'actions ordinaires de Rhône-Poulenc, unifié et d'une meilleure liquidité. Ces actions seront traitées sur les grandes places finan-cières internationales ». Les salariés de Rhône-Poulenc se verront réser-ver 10,5 % des actions mises sur le

> A l'issue de la privatisation par-tielle, le secteur public restera majo-ritaire dans le capital du groupe chi-mique. Aujourd'hui figurent aux côtés de l'Etat, actionnaire à 56,9 %, des entreprises publiques comme le Crédit lyonnais pour 9,85 %, les Assurances générales de France pour 8,6 % et divers autres groupes dont le total représente 8 % des titres. En tout, le secteur public, bors Etat, détient 20,8 % de Rhône-Poulenc.

Si, sur le plan financier, l'opération peut sembler précipitée, le choix de la privatisation de Rhône-Poulenc n'est pas à proprement par-ler étonnant. M. Jean-René Fourtou. président du gronpe depuis juillet 1986, l'a réclamée avec une belle constance. Coincidence? M. Fourtou, qui devait recevoir jendi 29 octobre, dans la soirée, le titre de emanager de l'année» du Nouvel Economiste, en présence du premier ministre, M. Pierre Bérégovoy a vu, pour partie, ses vœux exancés. Pour partie seulement, Plutôt que de par-ler de privation de parler de privatisation, on préfère, à Matignon, parler de «simple redistri-bution d'actifs publics».

Rhône-Poulenc a réalisé en 1991 un chiffre d'affaires de 84 milliards de francs, dégagés pour les trois quarts hors de France. Le groupe chimique a été recentré sur la pharmacie, qui aujourd'hui compte pour 34,8 % des ventes.

40-35-68-97

20• andt

RAPPORT QUALITÉ-PRIX AMBETTA = 4 F. Stand. s/jan Parking, se-sol. 1 178 000 F. LERMS 43-83-39-68

ÉRIC LESER et CAROLINE MONNOT

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Un «vivier» de 1 000 entreprises

La banque CIO et Ouest-Atlantique s'associent pour relancer la décentralisation industrielle

(groupe CIC) et l'Association Ouest-Atlantique ont signé, mercredi 28 octobre, sous le parrainage de la délégation à l'aménagement du territoire (DATAR), une convention - la première du genre - aux termes de laquelle ils vont démarcher ensemble des industriels installés en région parisienne pour les inciter à transfèrer leurs installations et leurs sièges sociaux dans les régions de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Cha-

On estime à 1 000 environ le nombre d'entreprises d'Ile-de-France qui n'ont pas de raison

Le Crédit industriel de l'Ouest majeure d'y demeurer et dont la croissance pourrait aussi bien avoir lieu dans le grand Ouest. Les signataires de la convention mettent en avant quatre atouts spécifiques de ces régions : un prix au mètre carré construit égal au prix au mètre carré annuel locatif à Paris, des coûts de sous-traitance beaucoup moins élevés, une plus grande pro-ductivité de la main-d'œuvre, un taux d'absentéisme inférieur. Un fonds d'aide à la décentralisation (FAD) de 100 millions de francs est inscrit au budget de l'aménagement du territoire en 1993 pour favoriser ces transferts industriels.

L'electronique ja

5 th 15 18 11 1 1 1

2.7.9

23(1) (1) (1)

7.7

TETT

. . a r - T

3.50

- - /- -

1000

3**5**00

1350

Glaring at

Section 1

Special Control

Service Control

Physics are a contract to the contract to the

Sec. ...

** ...

4

renovati

The same of the sa

41

poursuit sa gt

DOWNSHIELD IN

TRANSPORTS

Présenté par la SNCF, la SNCB et British Rail

«Eurostar» sera le futur service ferroviaire transmanche

La SNCF, la Société nationale des chemins de fer belges (SNCB) et Bri-tish Rail ont présenté, mercredi 28 octobre à la Défense, Eurostar, le nouveau service dont pourront bénéficier les voyageurs des trains à grande vitesse transmanche, Prévu au départ pour circuler à l'onverture du tunnel, fin 1993, ces TGV spéciaux ne seront mis en service qu'au milieu de l'année suivante.

Ils relieront le centre de Paris à Londres en 3 heures, et la capitale britannique à Bruxelles en 3 h 15 mn puis dès 1996 en 2 h 40 mn grâce à la réalisation de I n 40 mm grace à la realisation de lignes à grande vitesse en Belgique. Ces TGV, qui pourront atteindre la vitesse de 300 km/h en France, ne rouleront sur les voies britanniques modernisées qu'à 160 km/h. Il fau-dra attendre l'an 2000 pour que le Royaume-Uni s'équipe de lignes à grande vitesse. Au total, trente-huit rames ont été commandées à un

consortium européen mené par GEC-Alsthom, dont sept desserviront par la suite des villes de Grande-Bretagne au-delà de Londres. Chaque rame représente un investissement d'environ 210 millions de francs.

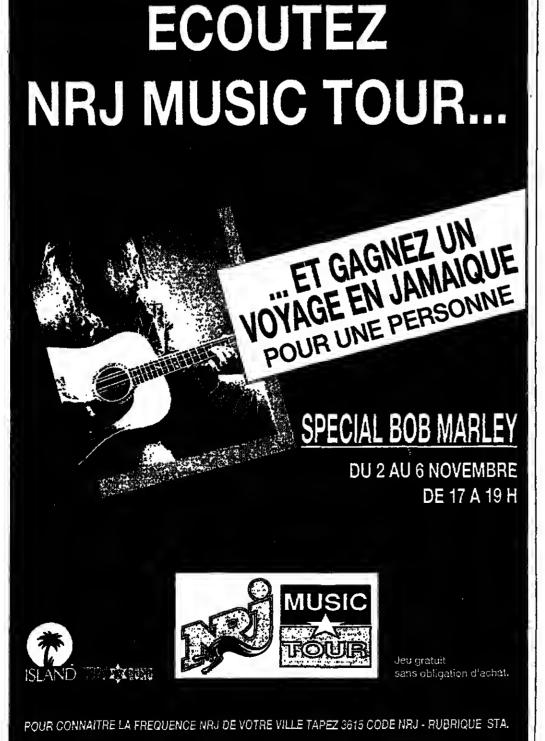
Ces TGV sont spécialement concus pour utiliser les trois sys-tèmes nationaux d'alimentation électrique et quatre systèmes de signaliration. Une quinzaine de trains circuleront dans la journée entre Paris et Londres ainsi qu'entre Lon-dres et Bruxelles. La tarification sera modulable en fonction de l'offire et de la demande et tiendra compte de la concurrence des avions pour la clientèle d'affaires et des ferries pour les touristes. Les titres de transport incluront le billet et la réservation et, pour des raisons de sécurité, un enregistrement est prévu en gare avant l'embarquement à bord d'Eurostar.

Le Monde

REPRODUCTION INTERDITE

46-62-73-90

FAX: 46-62-98-74





EMENT DU TERRITOIRE the effert de 1000 mars

can CO et Onest-Atlantique s'associa moer is decentralisation industrial

et ditt bigebe, fra f the arm is personage . IMATARL ... Begentaten die gente de Tours ikertager to the training of a co

mercerian de la cir the state of the said

Primary par is SNCT · Eurostar » sera le futur service ferroviaire transmanche

m de the temper (this, the et le. that are determined property Printer and Comments of the co int the Cart and San - CIC: 144.25 CARL MINE TO THE Har E. Mr. S. Stepender St. S.

MMOBILIER

locations mon meuble かけの神事を demandes - 1-1

NA STATE

FAX: 46-62-48-74

ÉCONOMIE

ÉTRANGER

222

Un déficit « historique » pour Fujitsu

L'électronique japonaise poursuit sa glissade

Une contre-performance qui s'accom-

La publication, cas derniers jours, des résultats semestriels des groupes japonais d'électronique et d'informatique a confirmé les difficultés structurelias auxquelles lis sont confrontés. Une crise qui pourrait leur imposer de réduire effectifs et capacités de produc-

Hier fleuron de l'archipel, l'industrie étectronique et informatique japonaise poursuit sa glissade. L'amnée fiscale, close en mars, s'était achevée par un recul général des résultats, un essoufflement des ventes sur le marché intérieur et à l'exportation, le désengagement de Toshiba de la production de matériels audio (le Monde du 28 octobre). La publication, cette semaine, des résultats semestriels des principaux groupes nippons est venue accréditer le récent propos du ministre des finances, M. Tsutomu Hata, ne prévoyant « pas de waie reprise avant le début de l'année prochaine ».

Erreurs stratégiques

Tous les indicateurs, en effet, s'affichent é la baisse. Les chiffres d'affeires semestriels (non consolidés) déclinent tant pour Toshiba (~ 1,2 %) que pour Mitsubishi Electric (~ 4,5 %), Hitachi (~ 6 %), et plus encore NEC et Matsushita (~ 7 % chacin). Les profits avant impôt sui-vent la même pente, plongeant de - 39 % pour le groupe le plus épar-gné - Toshiba - 6 - 74 % pour Mitsubishi Electric. Les bénéfices imposables du géant de l'électronique grand public Metsushita, du constructeur de matériels électriques Hitachi et du premier fabricant mondial de semi-conducteurs NEC, plort-gent respectivement de - 51 %, - 53 % et - 71 %. Des baisses d'autant plus frappantes qu'elles font suite à des résultats annuels déjà en

En novembre

Le Club de Paris

devrait procéder

à un rééchelonnement

de la dette de l'ex-URSS

Le Club de Paris, réuni mercredi 28 octobre, e souligné sa

profonde inquiétude quant aux

arriérés de paiements accumulés par l'ex-URSS. Si rien n'a

été décidé sur la réécheionnement de le dette, les dix-huit

pays créanciers ont indiqué

dans un communiqué qu'ell

leur pareissait possible qu'un

accord puisse intervenir avent

la fin du mois de novembre».

La dette extérieure totala est

évaluée à 70 milliards de dol-

lara (360 milliards de francs

Jeudi 29 octobre, M. Richard

Erb., directeur général adjoint

du Fonds monétaire internatio-

nal (FMi), a annoncé, lors d'una

ennférence internationale sur

l'aide à l'ax-URSS à Tnkyo.

que la Russie aura besoin de

22 miliarde de dullare pour

assurer le financement de ses

comptes extérieurs en 1993.

dépassent, après consolidation, les 800 millions de francs. Loin d'avoir chargé une barque lestée nar les semi-conducteurs, son acquisitinn britannique résiste vaillamment. De tous lae grands constructeurs informatiques européana,

ICL est la seul à avoir dégagé

le groupe informatique e anregistré un bénéfice nat da 39 millinns de livres (347 milliona de francs) pour un chiffre d'affaires da 1,87 milliard da livras (16.5 milliards de francs). Un profit an repli da 40 %, mais du profit quand mêma. Invité du Club da la presse informatiqua, mardi 27 octobre, la PDG d'ICL, M. Peter Bonfield, a souligné le contaxta économiqua particuliàrement difficila dans laquel ce réeultat a été ecquis. Maigré la chute de la livre starling, ICL table sur un exercice bénéficiaire cetta année.

COMMUNICATION

sur le sens de l'alliance avec «le Point»

doit se réunir le 4 novembre.

390 salariés), qui pourraient avoir

INDICATEURS

ÉTATS-UNIS

environ).

 Budget: nouveau record du déficit. – Le déficit budgétaire américain a atteint le montant record de 290,2 milliarde de dollars (1 450 milliards de francs) pour l'année fiscale 1992 achevée le 30 septembre, contre 269,5 milliards durant l'année fiscale 1991, e ennoncé le département du Trésor. Ce déficit est inférieur 1991, e ennonce le departement du l'resor. Ce denort est infaneur aux prévisions de l'administration Bush qui tablait en début d'année sur un trou de 399,7 milliards de dullers. Cependant, de nombreuses dépenses, en particulier celles liées à la restructuration du système bancaire, ont été reportées à l'exarcice fiscal 1993, pour lequel le gouvernement e prévu un déficit de 341 milliarde. L'ennée fiscale 1992 marque le 23 exarcice déficitaire consécutif, et porte la dette publique américaina à 3 970 milliards de dellers.

 Commandes de binns durables : - 0,4 % en septembre. Le département du commerce a annoncé, mercredi 28 octobre, que les commandes de blens durables nux États-Unis nyaient que les commandes de biens durables nux clats-uns invalent baissé de 0,4 % en septembre, nprès une diminution de 0,4 % an enût et une chute de 2,7 % en juillet. Les experts tablnient généralement sur une hausse de 0,5 % de cet indicateur en sep-tembre. Le résultat est essentielement dû à la chute de 15,7 % des commandes militaires. A l'exclusion de ces demières, les commandes de biens durables ont en effet progressé de 0,5 %.

berne. Mais, pour Fujitsu, numéro sembler à une remise en question de un japonais et numéro deux mondial de l'informatique, les choses semsa stratégie nu de ses choix. Pourtant, iz crise - réelle - traversée par l'écoblent aller plus mal encore. Le pre-mier semestre fiscal s'est soldé par nomie japonaise met en relief les erreurs stratégiques commises ces une perte nette consolidée de 19,1 milliards de yens (800 millions de francs) contre un bénéfice de 31

dernières années par les entreprises

de l'archipel : surcapacités, surendet-tement et sureffectifs.

milliards de yens, pendant la même période de 1991. Les énormes investissements réalisés ont engendré d'importantes surca-Une contreperformance «historipacités alors que les marchés se que» pour ce groupe qui n'evait jamais connu le rouge dans le passé. rendu plus douloureux par la chute de la Bourse de Tokyo et l'assèchepagne néanmoins d'une progression ment, pour les entreprises, de lenr principal mode de financement à bon marché. Les sureffectifs sont d'autant plus difficiles à gérer et à de ses ventes de 6,7 %, grâce à un bond de 30 % de son chiffre d'affaires à l'étranger où le groupe réalise désormais plus du tiers de son activité (34,1 %) grâce à sa filiale britannique ICL. Flyirisu attribue ces résultates mitiales activitées activitées de son résorber que l'emploi, dans les grands groupes, est normalement garanti à vie. L'effondrement des profits tets mitigés « au ralentissement économique mondial, à la baisse des marges due à une concurrence accrue, à la morosité persistante du secteur contraint enjourd'hui les firmes de l'archipet à prévoir redéploiements, réductions d'effectifs et, parfois, baisses de salaire dans l'encadrement.

des semi-conducteurs et à l'apprécia-tion du yen». Dans son plaidoyer, Fujitsu évite tout ce qui pourrait res-Les profits d'ICL

Fujitsu peut aa féliciter du des profits en 1991. L'en passé, rachet d'ICL, le fabricant britannique d'ordinateurs paaaé eous son contrôle il y e deux ens. Le rose aux joues, le géant japonais de l'électroniqua vient de boucler un axereice 1991-1992 particulièrement difficile. Les pertes les pramières da son histoire -

Craintes d'absorption et de licenciements

Le personnel de «l'Express» s'interroge

leurs élus eu comité d'entreprise (CE), pour que ceux-ci obtiennent davantage de précisions sur le grou-pement d'intérêt économique (GIE) créé en septembre entre le Point et l'Express, et qui devrait être opérationuel en janvier prochain (le Monde du 18 septembre), ils les ont aussi changés de s'opposer « par tous les moyens» à un « éventuel plan de restructuration». Cette crainte fait suite aux indications données par le PDG du groupe Express, Mª Françoise Sampermans, sur la difficile situation financière de l'hebdomadies et l'humetide d'une estrature. daire et l'hypothèse d'une restructuratinn entraînant des licenciements (le Monde du 29 octobre). Le CE

GIE comprendrait plus de responsa-bles du Point que de l'Express, etc., modalités qui traduiraient une «vam-pirisation» du second par le premier. La mauvaise santé de l'Express leur feit également redouter 100 à 110 licenciements (sur un total de

Réunis en assemblée générale, leu au printemps. Enfin, les salariés mercredi 28 octobre, les salariés de l'Express ont mandaté à l'unanimité du GIE et, par extension, du groupe s'interrogeut sur les «desseins rècis» du GiE et, par extension, du groupe propriétaire de l'Express, Akatel-Alsthom, qui détient aussi 40 % du Point, notamment dans la perspective des élections de 1903 des élections de 1993.

M. Pierre Suard, PDG d'Alcatel-Alsthom, e déclaré à l'Expansion du 29 octobre que cette participation e vise à conforter chacun des titres, dans la conjoncture difficile, en leur permettant de réduire leur coûts (...) mais sans faire de contorsions intellectuelles pour voir des synergies là où il n'y en a pas». Il note que la e presse française est fragile» et qu'il « serait dommage que demain les journaux français solent contrôlés par des interêtts moins attachés à la culture française». Enfin, il conclut culture française». Enfin, il conclut qu'il n'est e certainement pas » tenté par la politique.

Les difficultés de la presse à Lyon Nouveau rapprochement entre «le Progrès»

Y,-M. L.

et «Lyon-Matin» La direction lyonnaise du groupe Hersant a annoncé mardi 27 octo-bre un nouveau rapprochement entre les quotidiens lyonnais le Progrès et Lyon-Matin. Une opératinn qui evait été envisagée cet

été, en raison des difficultés écono-

miques des deux journaux (le

Monde du 14 août). Elle devrait

intervenir au 1º décembre.

Alors que plusieurs services rédactionnels (faits divers, justice, quartiers) sont déjà communs eux deux titres, ils n'nuront, à cette date, que des «unes», des «manchertes» et quelques pages diffé-rentes. Ces décisions s'accompagnent de suppressinns de pastes, sans licenciements secs, et de mutations an sein du Progrès et d'antres journnux réginneux du groupe Hersant. Celui-ci cherche eussi à amélinrer sa situstinn financière, par des ventes d'actifs et par une cession-bail des locaux de l'imprimerie de Lyon-Chassieux, transactions qui n'ont pas enenre été finalisées.

SOCIAL

Au mois d'août

Le chômage est resté stable dans les pays de l'OCDE et dans la CRR

En août - derniers chiffres connu ED 2011 - derniers chitres connus,
- le taux de chômage standardisé est
resté inchangé, par rapport à juillet,
dans les pays de la zone OCDE. Il
s'établit à 7,5 % de la population
active, alnrs qu'il était de 6,9 %
en août 1991. Pour les Etats-Unis,
nue baisse de 0,1 % est intervenue
qui crimère le tour de chômage. qui ramène le taux de chômage à 1,5 %. Le Japon demeure stable, avec 2,2 %, ainsi que le Caneda, avec 1t,6 %. En revanche, la Suède passe

Selon les informations disponibles le chomage pourrait cependant bais-ser en septembre. Dans quatre des sept pays dont les données sont connues, le mouvement à la dimnu-tion est de 0,1 point pour les Bats-Unis, de 0,5 point en Suède, de 0,3 point en Australie et au Canada.

Toujours pour août, les dernières statistiques fournies par Eurostat montrent que le taux de chômage, estimé à 9,5 % de la population active en données corrigées des varia-tions saisonnières, est resté sans changement, depuis mai, dans les douze pays de la Communanté euro-péenne. Il eurait augmenté de 0,5 point depuis août 1991, Au total, Poffice européen évalue à 14 millione l'office européen évalue à 14 millions le numbre des chômeurs. Il relève que le Royaume-Uni détient, à lui scul, 51 % des chômems supplémentaires et que le niveau etteint (11 %) correspond à celui de juin

Par peys, en évaluetinns homogènes, le classement s'établit ainsi : Irlende, 18,1 %; Espagne, 17,1 %; Royeume-Uni, 11 %; Italie, 10,6 %; France, 10 %; Danemark, 9,7 %; Belgique, 8,3 %; Allemagne, 4,7 %; Portngal, 4,6 % et Luxembourg, 2 %. Les donoées pour la Grèce ne sont pas disponibles et celles pour les Pays-Bas (6 %) dateut de juillet.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Ac Monde SANS VISA

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806F

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 écopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311F

Le Monde

PUBLICITE

Président directeur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres de coniré de direction :
Jacques Guin. Philippe Dupuis.
Isabelle Tanidi.
15-17, rue du Colonel-Pietre-Avia.
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 122 F
Téléx : 46-62-98-73 - Seclés finale
de la SAIL le Mondre et de Média et Régia Empe Se

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Edité par la SARL le Monde

Principanx associés de la société Société civile « Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde

Association Hubert-Reuve-Méry » Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

dit « Monde »
12, r. M.-Gunsbourg
94852 IVRY Cedez nunistion paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tepez LEMONDE ou 36-15 - Tepez LM

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Benve-Mery, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBPAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale-CEE
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
ÉTPA	NGED - par v	oie sérienne tarif our	demande

Pour vous abonner, renvoyez ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sout invités ormuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leu

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie: 3 mois 🗆 6 mois 🗆 Pays:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE _

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-25, rue Frédério-Sauton, 5º F. dim. Park. priz, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

O INTERBAIL

Le Conseil de Surveillance s'est réuni le 22 octobre 1992, sous le présidence de Monsieur Jean Martineau.

Monsieur Jean-Baptiste Pascal, Président du Directoire, e fait les communications suivantes :

L'activité de crédit-bail immobilier s'est maintenue à un niveau élevé (674 millions de francs d'engagements nouveaux au 30 septembre 1992).

La enmmercialisation des immeubles Incatifs récemment livrés s'est poursuivie à un rythme satisfaisant, conforme aux prévisions initieles. A ce jour, les programmes livrés depuis mains d'un an sont occupés à 66 %. L'immeuble de bureaux faisant partie de l'important ensemble ecquis à Saint-Denis (axe Pleyel) e été pris à bail dès sa livraison par E.D.F. Ces réponses du marché sont dues à l'emplacement des immeubles et aux prix proposés, eux-mêmes conséquence des caractérisques de ces investissements (terrains propres ou acquisitions favorables).

Le Conseil a été informé de le production de crédit-bail de la filiale INTERCITES qui, à la même date, etteignait 90 millinns de francs.

L'eugmentetinn des encours e conduit INTERBAIL à callecter, depuis le 1º janvier 1992, plus d'un milliard de francs de ressources supplémentaires d'nrigine obligataire et interbancaire.

Les comptes intermédiaires eu 30 juin 1992 enregistrent une prngression de 12 % des produits locatifs qui passent de 450 millions de francs à 505 millions de francs.

Parmi ceux-ci, la part des produits issus de le locatinn simple - bien que minoritaire - est en croissence du fait des mises en location d'immeubles nouveaux. Au total, at bien que le rendement immédiat de ces investissements petrimonieux soit plus faible que celui du créditbail immobilier, le résultat net, pnur le 1" semestre 1992, s'élève, après dotation aux provisions, à 115,8 millions de francs, identique à celui du 30 juin 1991.

L'estimetinn prudente pnur le totelité de l'exercice des provisions pour clients douteux et dépréciation d'actifs n'apparaît pas supérieure à 30 milhons de francs.

Dès lors, la prise en compte du résultat au 30 juin 1992 et les projections que l'on peul faire sur le second semestre permettraient de proposer un dividende équivalent à celui de l'an dernier.

Le Directoire et le Conseil de Surveillance ont renouvelé leur attechement aux avantages fiscaux et de distribution du statut Sicomi. Ils constatent néanmoins que les entraves et les limitations d'activité qui sont la conséquence de ce stetut peuvent nuire de plus en plus à la sauvegarde du fonds de commerce de la société et de sa part de marché dans les financements longs. Simultanément, ils déplarent la nonéligibilité des Sicnmi au plan d'épargne en actions (PEA).

Le Canseil de Surveillance, sur rapport du Directoire, a donc estimé que la méthode la plus apportune pour conserver le bénéfice des avanteges fiscaux, sans supporter lee inconvénients ci-dessus, consisterait, pour INTERBAIL, è confier à une filiale ad hoc à créer, INTERBAIL - SICOMI, les nouvelles npératinns de crédit-bail immnbilier, tandis qu'INTERBAIL, sortant du régime spécifique, continuerait à en bénéficier, comme le permet la loi, pour son portefeuille acquis.

Ainsi, sans altérer les bases de la fiscalité et la distribution, permettrait-on un élargissement de l'activité au niveau d'INTERBAIL en même temps que l'éligibilité de san titre au plen

d'épargne en actions (PEA). Le Directnire, au bénéfice des observations favnrables du Cnnseil de Surveillance e, en conséquence, pris le décision de canvoquer les ectinnneires en Assemblée Générale Extraordinaire, le 30 novembre 1992, aux fins

d'adopter les résulutions propres à permettre ces adaptations.

ENTREPRISES

La recapitalisation de Worms et le conflit avec Suez

M. Peyrelevade cherche à régler au plus vite les dossiers «chauds» de l'UAP

Les compagnies d'assurances n'échappeni pas à la morosité ambiante. L'Union des assurances de Paris (UAP) a annoncé, mercredi 28 octobre une baisse de 59 % de ses profits pour les six premiers mois de l'année (le Monde du 29 octobre). Une « iraduction seche » de la réalité qui reflète à la fois la poursuite de la dégradation de l'activité d'assu-rance-dommage, le refus de M. Jean Peyrelevade, président de l'UAP, de faire usage du moindre " cosmélique " sur ses comples, et les mauvais résultats de la banque Worms, touchée par la crise de l'immobilier.

Un dossier «chaud» que la com pagnie publique veut régler au plus vite. La banque Worms, filiale à 100 % de l'UAP, sera recapitalisée dans les prochaines semaines pour un montant supérieur à 1 milliard

pertes qui pourraient epprocher les 700 millions de francs sur l'année. La banque Worms doil être «hors d'eau quelque part dans l'année 1993 et des mesures nécessaires seront prises à cet égard », explique M. Peyrelevade en soulignant qu'il n'était « pas question que les mu-vais résultats s'étalent sur quatre ou cing ans ».

Autre dossier encore plus épineux, celui du différend avec Suez au sujet de la participation minori-taire de l'UAP dans Victoire, filiale d'assurances de la Compagnie financière. A la tête de 34 % de Victoire depuis 1990, l'UAP cherche sans succès à sortir de sa position de minorilaire pour obte-nir en échange le contrôle de la filiale allemande de Victoire, Colonia. Un conflit larvé qui traîne en longueur. Le président de l'UAP a une nouvelle fois confirmé qu'il négocie l'écbange de sa participation dens Victoire. Les négocialions son! en «approche finale» mais «[je suis] totalement incapable d'en prèvoir l'issue», souligne M. Peyrelevade.

«Si aucune entente ne se dégage.

nous en resterons au statu quo», ajoute M. Peyrelevade. Mais il n'est pas sûr que le maintien de la situation en l'état soit lotérable pour l'UAP. La compagnie est engagée dans une course contre la montre. Il lui faut réussir à débou-cler cette affaire avant mars 1993 cler cette affaire avant mars 1993 et un éventuel changement de majorité à l'Assemblée nationale. Elle dispose d'ailleurs de moyens de pression non négligeables. Elle a franchi au début du mois d'octobre (le Monde du 13 octobre) le seuit des 10 % de droits de vote dans le capital de Suez, ce qui n'a pas été vraiment apprécié du côté de la Compagnie financière.

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CRISES

□ Le sidérurgiste néerlandais Hoogovens va durcir son plan d'assainissement. - Enregistrant depuis le début de l'été des résultats encore plus mauvais qu'au premier semes-tre, qui s'était soldé par une perte de 228 millions de francs, le numéro un de la sidérurgie aux Pays-Bas, Hoogovens, s'attend à clore l'année sur un déficit avoisinant le milliard de francs. Cette contre-performance record s'explique par la concurrence des aciéristes est-européens et par la surcapacité de production des producteurs ouest-européens. La direction du groupe a fail savoir aux représentants du personnel, mercredi 28 octobre, qu'elle étudiait un durcissement du plan d'assainissement annoncé à la mi-septembre (le Monde du 16 septembre). Celui-ci

CIMENTS FRANÇAIS

CHIFFRE O'AFFAIRES
EXCÉGENT BRUT O'EXPLOITATION

RESULTAT NET, PART OU GROUPE

CC8 est encore insuffisante.

PERSPECTIVES 1992

SOCIÉTÉ MÈRE

Ce résultat tiant compte

RÉSULTAT D'EXPLOITATION

RÉSULTAT OPÉRATIONNEL

RESULTAT DE L'ENSEMBLE

CONSOLICE

– AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RÉSULTATS CONSOLIDÉS AU 30 JUIN 1992

Le conseil d'administration, réuni le 27 octobre 1992, a arrêté les comptes consolidés du 1º semestre 1992, dont les chiffres-clés sont les suivants, en millions de francs.

T 572

812

- 532

Les éléments exceptionnels dont le conseil d'administration a été informé le 7 octobre 1992 sont à l'origine du niveau du resultat opérationnel.
 Il s'agil dans la plupart des cas de dispositifs de portage de titres de société, dont les conditions de sortie ne sont pas toules arrêtées, mais qui nécessi-tent, dés le 30 juin 1992, la constitution de provisions destinées à couvrir :

 des frais finenciers et commissions diverses, à hauteur de 404 millions de francs, dont 96 millions au titre du 1° semestre 1992;

de francs, dont 96 millions au titre du 1° semestre 1992;

Des moins-values potentielles è hauteur da 251 millions de francs, dont 143 millions de francs au titre du 1° semestre 1992.

En l'absence d'éléments exceptionnels (~ 655 millions de francs), le résultat net, part du groupe, aurait été une perte de 85 millions de francs, à compacer au bénéfice de 113 millions de francs du 1° semestre 1991.

En France, la baisse des tonnages vendus par CALCIA e été particulièrement forte 1~ 8,9 %). Elle n'a été que partiellement compensée par de nouvelles améliorations de performances de production et l'intégration de la COMPAGNIE OES CIMENTS SELGES ICC8 dans le dispositificationstriet du nord de la France. Cette intégration s'est faite dans de

industriel du nord de la France. Cette intégration s'est faite dans de bonnes conditions, mais l'utilisation de la capacité de production de

En Espagne, la lègère augmentation des ventes de ciment sur le marché intérieur a été fortement contrariée par la poursuite des importations et

intérieur a été fortement contrariée par la poursuite des importations et leurs conséquences sur les prix de vente.

- Aux États-Unis, on constate une faible repnise des ventes de ciment, mais une nouvelle dégradation des prix de vente : au Canada, les ventes de granulais et de béton enregistrent de nouveaux reculs.

- Parmi les autres poys, seuls le Maroc et la Turquie enregistrent des performances satisfaisantes.

3. Les investissements industriels du 1° semestre se sont élevés à 939 millions de francs dont 216 pour la eimenterie neuve de Safi au Maroc et le nouveau four d'Ankara en Turquie.

four d'Ankara en Turquie. Les investissements financiers (1,6 milliard de francs) comprennent pour

- l'acquisition auprès d'ITALCEMENTI de deux cimenteries Ichèques et d'une participation minoritaire dans une cimenterie à Chypre; le rachat de 15 % du capital de CIMENTS FRANÇAIS EUROPE, dont CIMENTS FRANÇAIS détient désormais 84 %.

Les niveaux d'activité à fin octobre dans les pays où le groupe CIMENTS FRANÇAIS est implante, en particulier en France, ne montrent pas de signes

de reprise.

Les effets sur le second semestre des opérations exceptionnelles, montion

nees ci-dessus, devraient être compensés par l'économie de frais financiers provenant de l'augmentation de capital et les plus-values attendues sur la

Le bénéfice net de CIMENTS FRANÇAIS au 30 juin 1992 ressort à 5 345 millions de francs.

à l'inverse de la plus-value de 6 milliards da francs dégagée lors de la filialisation de l'activite cimentière en France (CALCIA), qui est élimi-

- de l'essentiet des provisions exceptionnelles évoquées ci-dessus ;

prévoyait la suppression de 4 500 des 14 000 emplois de la division «acier» d'ici à 1995. Les nouvelles mesures concernent les 12 000 autres salariés de Hoogovens, qui n'a encore donné aucun ordre de grandeur des coupes complémentaires, - (Corr.)

□ Chausson: projet de suppression d'emplois de 1 300 salariés. - La direction de Chausson, filiale commune de Renault et Peugeot (près de 4 200 salariés), devrait annoncer, lundi 2 novembre, devant le comité central d'entreprise, un plan de suppressions d'emploi concernant près de 1 300 salaries. Un député socialiste, M. Jean Anciant, a cité ce chiffre, mercredi 28 octobre, lors de la séance des questions d'actualité à l'Assemblée nationale, en précisant que sur ce total, 1 200 concerne-

> - 5111 - 15,5 - 23,2

raient l'usine de Montataire près de Creil, situee dans sa circonscription. Selon d'autres sources dignes de foi les suppressions d'emploi prévues dans le projet de la direction sont ainsi réparties: 1 104 à Montataire (sur 2 500), 161 à Genevilliers (Hauts-de-Seine), et 20 à la direction centrale d'Asnières, soit 1 285 en

tout

Cap Sesa: la direction confirme La réduction de 10 % des effectifs, -Le groupe Cap Sesa (6 000 salariés), filiale française du holding interna-tional Cap Gemini Sogeti, première société de services informatiques en Europe, a confirmé mercredi la suppression prochaine de quelque 600 emplois, touchant à la fois Cap Sesa et ses filiales. «Le groupe Cap Sesa et ses filiales viennent de se résoudre à réduire leurs effectifs d'en-viron 10 %, ainst qu'il ressort des projets soumis aux comités d'entreprise et d'établissement», indique un communiqué de la direction. Celle-ciexplique ces mesures en faisant plus à prevoir que la sortie de lo crise actuelle Interviendra avant une assez longue période». Le syndical CFDT avait affirmé mardi que 600 suppressions d'emplois étaient program-mées. Cap Gemini Sogeti a curegis-tre un recul de 20 % de son bénéfice net (part du groupe) au premier semestre 1992, à 142,5 millions de francs contre 179,2 MF au premier semestre 1991, et les prévisions pour l'ensemble de l'exercice 1992 ne lablent pas sur un redressement.

D IBM France vondrait supprimer caviron I 500 emplois en 1993. - La direction d'IBM France a convoqué. mardi 3 novembre, le comité central d'entreprise pour lui présenter ses projets de suppression d'emplois pour 1993, soit le départ d'environ I 500 personnes en cumulani les pré-retrailes, les départs volontaires et les départs dits « naturels ». La direction n'a pas de projet de licen-ciements secs, a-t-on indiqué auprès de la filiale française du géant informatique américain. Elle compte proposer aux syndicats des «initiatives originales», facilitant ootamment le passage au travail à Iemps partiel de certains employés aujourd'hui a temps plein. Après deux ans de gel de l'embauche, elle doit également proposer d'embaucher 200 nouveaux cadres, dont une majorile de jeunes diplômés. Ces projets pour 1993, s'ils se confirment, interviendraient après la suppression de 2 300 emplois chez IBM France en 1992 et 2 300 en 1991. Depuis fin 1986, la filiale française du géant informatique américain a ainsi perdu près du quart de ses effectifs,

qui sont passès de 21 859 à 16 634 fin 1992. RÉSULTAT

Porsche: premier déficit de son histoire en 1991-1992. – Porsche AG a élé déficilaire pour la première fois de son histoire au cours de l'exercice qui s'est terminé le 31 juil-let, avec des pertes de 65,8 millions de deutsche marks (222 millions de franes) contre un bénéfice de 17,1 millions de marks (66 millions de franes) en 1991-1991, a annocé de francs) en 1990-1991, a annoncé, mercredi 28 octobre, le constructeur automobile allemand. Le chiffre d'affaires du groupe a chuté à 2,7 milliards de marks (9,18 milliards de francs) contre 3,1 milliards en 1990-1991. La firme a vendu dans le monde entier 23 060 véhicules en 1991-92, contre 26 486 l'exercice précédent. Les ventes ont augmenté de 9,2 % en Allemagne, mais elles ont diminué de 26 % à l'étranger. Porsche, qui emploie aetuellement 8 000 personnes, a annonce I 850 suppressions d'em-plois d'ici le milieu de l'année pro-

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 28 octobre \$

Déprime

Après quatre séances consécutives de hausse, la 8ourse de Perle ételt déprimée, mercredi 28 outobre, alors qu'une nouvelle fois l'espoir d'une baisse prochaine des taux d'intérêl silemends s'éloigne. En recul de 0,84 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 ne cessail eneuite d'eccentuer ses perres pour a'inscrire en belisse de plus de 2 % dans le courant de l'après-midi. La CAC 40 se reprenait en fin de sésnce pour céder finalement 1,39 % à 1 749,86 points. L'indice se ratrouve ainsi à nouveau sous son niveau du débur de l'ennée.

son niveau du débur de l'ennée.

Principale cause de le moroelté ambiente, le fait que, mercredi matin, la Bundesbank e alloué des liquicités à 8,75 %, soit un taux inchange per repport à le précédente opérarion. Pour las milleux financisrs, c'est le signe que la Bundesbank ne modifiera pas sa politique monétzire jeudi lors de sa réunion bimeneuelle. Par elleurs, la hauase, plue forte que prévue, du PIB au trolaième trimestre eux Erats-Unie ne pervient pas à dissiper les craintes sur la conjoncture américaine et plus s'ncore sur les conséquences de l'élection présidentielle dans moins d'une semaina.

Enfin, les résultats semestriels des

Enfin, les résultats semestriels des entreprises françaises continuent à âtre médiocres. L'UAP e emoncé una baisse de près 60 % de son bénéfice baisse de près 60 % de son bénéfice pour les six premiers mols de l'année, al le titre e pardu 4,8 %. LVMH e inciqué que son chiffre d'affaires avait progressé de 3,1 % pour lae neuf premiare mole de l'ennée, une progression jugée insufficente par les analystes st l'ection LVMH a abendonné 6,1 %.

NEW-YORK, 28 octobre Progression

Wall Street s'est ressaisie mercredi 28 octobre dens l'après-midl après avoir enregistré des pertes modestes eu cours de la metinée. En clôture, l'indice Dow Jones das valaurs vedettes e terminé à 3 251,40 points an hausse de 15,67 points, soir una progression da 0,48 %. Le volume des trensections a été élevé, avec quelque 203 millions de titres échengés. Les valeurs en heusse ont dépassé callas en beisse : 1 015 contre 718, alors que 816 acrions sont restées inchangées.

sont restées inchengées.

Ce renversement de lendance e'est effectué en dépit da l'annonce d'une baissa de 0.4 % des commandes de biens durables aux Etats-Unis. Selon les analystes, une grande partie des gains du Dow Jones est à mettre au compta du bond da 6 dollars, à 53 dollars, du titre McDonnell Dougles, malgré la publication la veilla, eprès la clôture du marché, par la groupe américain d'une perta netre de 15 millions de dollars (39 cents par action) au moislàma trimestra da 1992.

VALEURS	Cours du 27-oct.	Cours de
	ZIAM_	2000,
Ucras	68 314	69 7/8
TT	44 1/8	44 1/4
hase Menherian Bank	36 3/8	36 1/6
rassy Mesihortan Bank	24	24 1/4
u Pont de Nemours	48 1/4	48 7/6
estman Kodak	41 7/B	41
0000	62 3/4	62 1/2
xd	39 7/6	38 1/6
eneral Becting	78 5/8	77 3/4
neral Motors	32 3/8	31 3/8
odyear	69 3/4	68 3/8
M	65 3/4	87 1/6
T	66 1/4	86 3/B
ob3 O1	64 1/B	64 1/4
W	74	74 1/2
dumberger	67	65 1/2
0000	62 1/4	81 3/4
L. Corp. er-Allegis	121 3/8	121 3/6
con Carticle	13 3/4	14 1/2
and Tech	45 3/8	45 3/4
estinghouse	12 3/8	12 1/2

LONDRES, 28 octobre

Repli

Les valeurs ont terminé dens le rouge, mercredi 28 octobre, à le Bourse de Londres. Au terms des échanges, l'indice Footsie des cent grandes valeurs e perdu 18,4 points à 2 850,4 points, soit un recul de

Ce mouvement de baisse, générel dans tous les secteurs, e été emplifié par une séne d'avis négatifs de maisone de courtege eur dee tirree vedertee comme ICI ou Pearaon. Seules les compagnies de distribution d'eau et d'électricité sont restéee franchement hauseièree. Oe plue, le maintien des taux d'intérêt allemande à 8,75 %, eu même niveau que la semaine passée, lors des Opératione de refinancament de la 8undesbank e déçu les investisseurs, qui espéralent qu'un ebaissement repide dee leux Ce mouvement de baisse qu'un ebaissement repide des leux d'intérêt britanniques eurait pu avoir ileu si la Bundesbank eveit assoupli sa position mercredi.

TOKYO, 29 octobre \$ Sous les 17 000 points

La Bourse de Tokyo e clôjuré en baisse jeuch 28 octobre. En ebendomnant 130,70 pointe (- 0,77 %], l'indice Nikkei est repessé sous la barredes 17 000 points pour finalement s'élabiir à 16 937,71 points, Qualquee 160 millions ds tijree ont changé de mains, contra 200 millions engiron mercredi

Les investisseurs sont restés sur la touche préférant attendre que la ses-son des résultats de sociétés soit ter-minée et que commence la esslon pariementaire. Les opérateurs ont été parementant. Les operateurs on ete également décus de voir que la réu-nion des directeurs régionaux de la Banque du Japon e est achevée sans qu'aucuns indication sur uns éven-tuelle détente des taux n'éli été don-

VALEURS	Cours du 26 oct.	Cours du 29 oct.
Ajinomoto Endpestone Canon Fui Bank Horsta Motors Mesudishi Benric Mesudishi Henry Sony Cons	1 280 1 120 1 280 1 780 1 290 1 130 1 130 4 030 1 380	1 270 1 110 J 280 1 790 J 260 1 150 538 3 990 1 390

PARIS

Second marché Cours Dernie **VALEURS VALEURS** cours orėc. préc. 100 4351 LPBM 51 80 508 70 Marra Comm 296 70 Bosser (Lyon) 800 140 N.S.C. Schlomberger... 770 Publ.Filipacchi...... 362 308 Rhone-Alp.Ecu (Ly.) ... CFPJ 960 Select Invest (Ly) _ ... 150 Seribo 298 Sopra ... _ 325 328 90 Thermador H. (Ly). 330 236 Viel et Ce 166 50 Europ Propulsion __ Finacor 160 20 LA BOURSE SUR MINITEL

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 28 octobre 1992 Nombre de contrats estimés: 116 492

42 95

110	merc de con	tian commo	,		
COURS					
COOKS	Déc. 91	Mai	rs 93	Juin 93	
Dernier	110,66 t10,52	111,34 111,10		111,42 116,98	
	Options	sur notionn	et		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
TALK DEALICICE	Déc. 92	Mars 93	Déc. 92	Mars 93	

CAC 40 A TERME (MATIF)

1,59

0,38

Volume: 18 624

GLM ICC. -

COURS	Oct. 92	Nov. 92	Dec. 92
Dernier	1 750 1 777	, t 765,50 1 790	. 1 782 1 807

CHANGES

Dollar: 5,22 F 1

Le dollar s'echangeait en légère hausse jeudi 29 octobre, à 5,21 francs contre 5,2075 francs la veille selon le cours indicatif de la Banque de France. A Paris, le franc était stable après l'annonce de la

baisse du taux des prises en pen-FRANCFORT 28 oct. 29 oct. Dollar (cn DM) ... 1,5346 TOKYO 28 oct. 29 oct.

Dollar (en yens).. 122,05 123,10 MARCHÉ MONÈTAIRE

Paris (29 oct.)

New-York (28 oct.)_

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91) 27 oct. 28 oct. Valeurs françaises _ 101 Valeurs étrangères _ 85.50

BOURSES

0,81

1,33

Million:

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 464 4 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 774,48 1 749,86 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) 27 oct. 28 oct. 3 235,73 3 251,40

LONORES (Indice « Financial Times ») 27 oct. 28 oct. 2 669,80 2 650,49 1 978,50 1 956,50 74,70 93,53 FRANCFORT 27 oct 1 533,77 TOKYO 28 oct.

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

. 9 7/8 %

	COURS COMPTANT Demandé Offert		COURS TERME TROIS M		
			Demandé	Offert	
S E-U Yeu (100)	5,2130 4,2562 6,6575 3,3905 3,8958 3,9272 8,2472 4,7724	5,2360 4,2604 6,6625 3,3910 3,8108 3,9339 8,2572 4,7796	5,3150 4,3209 6,6513 3,3978 3,8383 3,8786 8,2985 4,7260	5,3210 4,3280 6,6637 3,4007 3,8464 3,8895 8,3144 4,7400	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

1		MOIS		MOIS	L_ SIX &	KOIS
	Denunde	l)ffert	Demande	Offert	Demande	Offert
S E-U Yen 100) Ecu Destschemark Franc suisse Lire italienne 1000) Live sterling Peneta (100) Franc français	3 1/16 3 3/4 10 1/8 8 13/16 6 14 1/2 7 7/8 13 3/8 9 3/4	3 3/16 3 7/8 18 1/4 9 6 1/8 15 8 1/8 13 3/4 9 7/8	3 7/16 3 5/8 9 7/8 8 3/4 6 1/16 14 1/4 7 1/4 13 3/8 9 3/4	3 9/16 3 3/4 10 8 15/16 6 3/16 14 3/4 7 1/2 13 3/4 9 7/8	3 7/16 3 1/2 9 9/16 8 1/4 6 13 3/8 6 5/8 13 1/4 9 5/16	3 9/16 3 5/8 9 11/16 8 7/16 6 1/8 13 7/8 6 7/8 13 1/2 9 7/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la Salle des marchés de la 8NP,

INSEE La référence au bout des pages...

TABLEAUX DE L'ECONOMIE FRANÇAISE 1992-1993

Une veritable encyclopédie de poche dans les domaines économiques et socieux. 13- pages - 78 F

En librairie et dans les directions régionales de l'INSEE

COMPTAN

JERSE DU 29 OCTI

200

429

2150 339

Nepoléon (201) Plèce Fr (10 f) Plèce Suisse (20 f) Plèce Latine (20 f)

Place 20 dollars... Place 10 dollars...

4 1 4 4 Pièce 50 pesos. 4 3 Pièce 10 florins

56700 322

325 316

1995

2120

SEPR_

S.M.T. Gospit.

SPR MLB.

1600 585 1440

225 50 1100

502 54 15005 88

9275 76

272 20 491 76

433 77 83 03

479 76

15005 50₀ 88 19 02

781915

69644 65

875 26+

129 54

69763 94 892 77

123 43

558 40

1210 90

244 54

1189 94

1800 21

2128 18

545 79

118142

244 544

1160 92

1756 30

2128 05 55420 21 55382 51

The state of the s

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, au palais da l'Elyséa, mercredi 28 octobre, sous la présidence da M. François Mittorrand. Au terme des travaux. un communiqué a été rendu public dont voici des extraits ;

Ratification d'ordonnances relatives à l'outre-mer

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté au conseil des ministres deux projets de loi portant ratifiestion des ordonnences prises en application des lois du 4 janvier 1992 et du 28 décembre 1991 relatives à l'adaptation de la législation appli-cable dans les territoires d'outremer d'une part, dans la collectivité territoriale de Mayotte d'autre part. Vingt-deux ordonnances ont été prises en vertu de ces lois.

Pompes funèbres

(Le Monde du 21 noût.) · La qualité des transports collectifs urbains

Le ministre de l'équipement, du logement et des transports e présenté une communication sur la qualité des transports collectifs

L'amélioration de la qualité de vie en ville dépend en grande partie d'un plus large usage des trans-

Le conseil des ministres, réuni

mercredi 28 octobre, a procedé, sur la propositioo de M. Paul Quilès, ministre de l'intérieur et de la sécu-

rité publique, au mouvement préfec-toral suivant (le Monde du 29 octo-

AIN: M. Jess-Pierre Lacroix M. Jean-Pierre Lacroix, directeur

central de la police territoriale, est

nommé préfet de l'Ain, en remplacement de M. Michel Festy, placé hors cadre par le conseil des ministres du 23 septembre.

[Né le 30 juin 1942 en Avignon, licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, M. Jean-Pierre Lacroix a commencé sa carrière en 1972 comme administrateur civil affecté au ministère de la tétense. Nommé sous-préfet, directeur du cabinet du préfet de Haut-Rhin en 1974, il devient secrétaire général du Lot en 1976, mis en 1978 sous-préfet de

saint-Gaudens. Sceretaire général de Saint-Gaudens. Sceretaire général de l'Enre en 1980, chef de cahinet de M. Maurice Faure au ministère de la jus-

ports en commun, plus respectueux de l'environnement que l'automo-

Dans la région parisienne, cette priorité se sera traduite par la réa-lisation, entre 1989 et 1993, d'un volume d'investissements égal à 35 milliards de franes dans le domeine des transports collectifs. Les subventinns d'investissement inscrites au projet de budget du ministère de l'équipement pour 1993 s'élévent à 712 millions de francs, en progression de 42 % par rapport à 1992.

Le développement des transports en commun est l'une des priorités du projet de schéma directeur de de France.

Mais l'effort engagé en matière d'investissement doit être accompagné d'une sction d'amétinration de la qualité du service rendu nux usagers.

Le ministre a présenté cinq types de mesures adoptées en consé-quence par les établissements publics de transport ou par l'Etat. 1. Développer la concertation

avec les usagers La SNCF et la RATP intensifieront encore la concertation engagée avec les représentants des usagers. Un dialogue direct avec les voya-geurs continuera d'être recherché, notamment sur les lignes connaissant des difficultés particulières. Ces établissements publics élabo-

Mouvement préfectoral

nant des engagements précis en matière de confort, de régularité, de propreté et de satisfaction des

reront des chartes de qualité conte-

Uo observatoire régional rassem-biera et diffusera sons forme d'in-dicateurs toutes les informations d'intérêt général relatives aux déplacements en région parisienne. Ces indicateurs porteroot sur les aspects qualitatifs aussi bien que quantitatifs des services offerts.

2. Renforcer la sécurité Les dispositions prises depuis 1989 ont prouvé leur efficacité : dans le métro et dans le réseau express régional (RER), les agres-sinns et les vols à la tire ont res-pectivement diminué de 27 % et de 35 %; les agressions ont reculé de 6 % sur le réseau de banliece de la SNCF.

SNCF. La mise en place des unités de police exclusivement consacrées à la sécurité da métro, du RER et des lignes de banlieue de la SNCF ces ignes de banneue de la SNCF sera achevée au premier trimestre de 1993. L'installation de bornes d'appel dans les gares de la SNCF et les stations du RER sera accélé-

3. Améliorer le confort Les actions entreprises pour rénover les gares et les stations

secont coursuivies. Le parc de wagons à deux niveaux exploité sur le résean de

administratif de préfecture (1962), anta-ché de préfecture (1967), chargé de mis-sion au cabinet de M. Olivier Stirn au

ston au cabinet de M. Olivier Stira au secrétarist d'Etat, chargé des relatinus avec le Parlement puis é celui des DOM-TOM (1973, 1978), directeur du cabinet du préfet de la Hante-Loire, pois sonspréfet de Vouziers. De 1980 à 1982, sous-préfet de Châteaulin puis commissaire adjoint de la République de l'arrondissement de Bernay, il était de 1984 à 1985 chef du buresu des personnels de mésecure à la direction des personnels de

préfecture à la direction des personnels, des affaires politiques et de l'administra-

banlieue de la SNCF et sur le réseau RER sera élargi, notamment avec de nauveaux matériels plus confortables. Le nombre de places ffertes aux heures de pointe sur les lignes les plus chargées du RER sera ainsi accru de 30 % é 45 %, et de 70 % en ce qui concerne les

places assises. 4. Mieux informer les voyageurs La RATP achévera en 1993 d'installer dans les stations de la ligne A du RER les écrans d'information des voyageurs. Elle com-mencers en même temps d'en équi-

per la ligne B. La SNCF engagera notamment la mise en piace d'un réseau d'information par écran sur les lignes de la banlieue nord.

5. Résorber les difficultés particu-lières de la ligne C du RER. Les efforts engagés pour améliorer la fiabilité des équipements de cette ligne et la ponetualité des

trains seront poursuivis.

Pour tirer parti de l'expérience d'autres grandes agglomérations françaises et étrangères, le ministre de l'équipement a chargé un inspecteur général de l'équipement d'établir un rapport d'analyse et de comparaison sur l'information des usagers et la qualité du service qui lenr est rendu.

e Le bilan de la recherche sur le sida

Le ministre de la recherche et de l'espace a présenté une communicatioo relative au bilao de la recherche sur le sida.

L'Agence nationale de recherche sur le sida (ANRS) a été créée en 1988 pour soutenir les efforts engagés par les chercheurs français, qui sont les premiers à avoir découvert le virus responsable du sida.

La France est le deuxième pays au monde, après les Etats-Unis, pour les moyens consacrés à la recherche sur le sida. L'ANRS est le plus important des organismes européens consa-crés à cette recherche. Les crédits

dont elle dispose, qui ont sugmenté de 30 % en ciaq ans, s'élèveront à 210 millions de francs en 1993. L'agence a déjà coociu plus de ine cents contrats de recherche

avec trois ceots équipes. Ces contrats oot permis de faire pro-gresser la recherche dans plusieurs directions En matiére de vaccin, deux essais sur l'homme sont en cours.

Vingt essais de médicaments ont été mis en œuvre ; quinze autres doivent débuter au cours des prochains mois. La France est an pre-mier rang dans le domaine de la thérapie génique, consistant à intervenir sur les gênes pour enrayer le développement de la

Une grande importance est aussi accordée à la recherche épidémiologique et aux aspects de la maladie relevant des sciences sociales. Plus de cinq mille malades font l'objet d'un suivi épidémiologique. Une enquête sur le comportement sexuel des Français, faite auprès de vingt mille personnes, a été menée à bien. Une enquête sur les jeunes de quinze à dix-huit ans doit être prochainement réalisée.

S'agissant de la formation à la recherche, deux cents bourses ont été accordées par l'ANRS.

Dans la préparation du prochain programme-cadre européen de recherche et de développement, la France agira pour renforcer la recherche sur le side à l'échelle de la Communanté européenne tnut Naissances

Eric LESER-de CONINCK

à Paris, le 18 octobre 1992.

Mariages - M. et M. Alala GASCUEL, M. et M. Jean GAUDEMET, M. et M. Denis TALLON,

sont heurenz de faire part du mariage de leurs enfants et petits-Christine

· Xavier,

célébré le 24 octobre 1992, à Quinciéen-Beaujolais (Rhône). <u>Décès</u>

- M= Françoise Darupt, et ses enfants, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de

Mª Elisabeth CARAYOL,

survenn à Paris le 27 octobre 1992.

e in manus tuas. Domine. >

La cérémonie religiouse sera célébrée le vendredi 30 octobre, à 10 h 30, en l'église Natre-Dame-des-Champs, Paris-6, sa peroisse, où l'on se réunira L'inhumation aura tieu au cimetière

parision de Bagneux, dans le cavean de lamille.

29, rue Manessier, 94130 Nogent-sur-Marne. - M. et Ma Goulven

Et leurs enfants Emmanuelle et Ludovic, M. et Ma Lucien Pellat, ont la douleur de faire part du décès de

> Charles PELLAT, professeur honoraire de laugue et littérature arabes à la Sorbonae. directeur de l'édition française de l'Encyclopédie de l'Islam, mbre de l'Institut

survenu le mercredi 28 octobre 1992 à Faube, dans sa soisante-dix-neuvième année.

Ses obseques seront colébrées en l'église Saint-Gilles de Bourg-la-Reine, le vendredi 30 octobre, à 10 h 30.

Si vous désirez perpétuer le souvenir de sa générosité discrète, adressez un don é l'UNICEF, Scours catholique et 'Villages d'enfants (Fundation Salve-

21, rue Ferdinand-Jamin, 92340 Bourg-la-Reine.

¡Né le 28 septembre 1914 à Souls-Ahras Constantine), agrègi d'arabe, doctour les leitres, Charles Pollat a d'abord enseigné au Maroc (il était professeur au coffége de Marrakechi avant de vesir à Paria, il fut professeur au lyobe Louis La Grand et à l'École des langues orientales, puis professeur d'arabe à la Sorbonse, où il diriges la section d'étutes Islamiques. Charles Pellat, qui a été le maître d'assure de l'édition française de

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11 l'Encyclopèdie islamique, a, en outre écrit plu-sieurs fives sur la littérature arabe. Il avait été itu en 1984 à l'Académie des inscriptions et belles-

ÉTEOROLOGIE

13 spelleder 4

- M. Philippe Guillot de Suduiraut, ses enfants et petits-enfants,

M. et M= Michel Guillot de Sadui-

et leurs enfants M. et M. André Giraud, leurs enfants et potit-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

> Dominique GUILLOT de SUDUIRAUT,

survenn à Magence, le 27 octobre 1992, dans sa soixante-neuvième année.

La cérémonie religinuse aura lieu le samedi 31 octubre, à 15 heures, en l'église de Saint-Pierre-de-Mons (33210 Langon).

- Madeleine Rougemant,

son épouse, Ses enfants, petits-enfants et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de Pierre ROUGEMONT.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Noirmoutier-en-l'île (Vendée).

Une messe sera célébrée en l'église Natre-Dame-d'Auteuil, à Paris, le mardi 10 novembre, à 18 beures.

36, rue Chardon-Lagache, 75016 Paris.

- Venaco. Casamaccioli. Castineta Les enfants, petits-enfants et arrière-

petits-enfants, Les cousins, parents, amis et alliés, ont la tristesse de faire part du décès de

> M- Verve Toussmint SANSONETTI, née Madeloine Ambrosi,

airvenu le 27 octobre 1992.

30 octobre, à 15 b 30. 3, cours Paoli, 20250 Corte,

Remerciements

- M. et M Francis Cutmann M= Simme Vercoutre, profondément touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoi-

gates lors du décès de . Ma Jesune Summe Endderione KUSELess dite a Frederique

vous prient de croire à l'expressinn de leurs très sincères remerciements.

W 30 14

form the con-

والمراجع والمعتقلة

to many and

MENNERS CO., and that the minimal gives

ar ita e e e e e e e e

Anniversaires il y a deux ans, dispuraissait

Marc PAOLOZZI.

Il nous manque cruellement.

Pierre PRENTOUT,

En mémoire de

décédé le 30 octobre 1989.

Sa famille, ses amis,

Soutenances de thèses

Stéphane Bennist : « Recherches sur la fête à Rome sous les règnes d'Au-guste et des Julio-Claudiens ». le samedi 31 octobre 1992, en Sorbonne, amphithéatre Guizot, à 14 h 30.

- M. G. Danou, docteur en médecine, a soutenu, le samedi 17 octobre 1992, une thèse de littérature française à l'université Paris-VII : « Le corps jury, composé de Roger Dadoun et de Louis-Vincent Thomas, était présidé par antre collaborateur Francis Marmande. souffrant : littérature et médecine ». Le

Dix jours anti-crise

LES PRIX CRAQUENT

50% sur la collection automne-hiver de la femme moderne

sur le prêt-à-porter masculin de luxe, cachemire et Super 100'S

Pour Elle, rez-de-chaussée ; pour Lui, 1 - étage

AVID SHIFF

CARNET DU MONDE Reneelgnements:

40-65-29-94 or 40-65-29-96 Tarif : la ligne H.T.

Communicat, diverses 100 F Thèses étudients 55 F

Les ignes en capitales grésses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont abligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

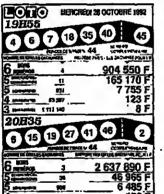
TAILLEUR HOMME - DAME Joseph CASSARO

12, rue Falguière ...75015 Paris

Métro : Falguière Montparnasse ...

Tél.: 43-20-79-20





les affaires réginnales d'Auvergne en 1982, il avait été nammé accretaire gnéral dans le Pas-do-Calais en 1984. Le 27 juillet 1988, il devient préfet de la Guyane, puis est nammé en mai 1990, préfet hors cadre, directeur des affaires politiques, administratives et financières an ministère des départements et territures d'outre-mer. M. Lacroix était directeur du cahinet du ministre des DOM-TOM, porte-parole du ganvernement depuis janvier 1992 quand il a été nommé, le 26 février dernier, directeur ceutral de la police territoriale é la direction générale de la Police nationale.]

DIRECTION CENTRALE DE LA POLICE TERRITORIALE: M. Bernsrd Bonnet

pour la sécurité auprès des préfets de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse, est commé directeur central de la police territoriale, en remplace ment de M. Jean-Pierre Lacroix, nommé préfet de l'Ain.

Nomme pretet de l'Am.

[Né le 11 février 1948 é Grünstadt (Allemagne), ancien étève de l'ENA, M. Bonnet a été nommé sous-préfet en 1976, directeur du cabinet du préfet de Vendée. Il occupe le même poste en 1978 auprès du préfet du Pas-de-Calais, et devient, en 1979, secrétaire général de l'Aude. Sous-directeur des personnels à la direction des personnels, de la formation et de l'action sociale an ministère de l'intérieur en 1985, d est nommé en 1989 sous-directeur du corps préfectural des administrateurs civils et des tribunaux administratifs puis, en janvier 1991, adjoint pour la sécurité auprès des préfets de la Corse-du-Sod et de la Hante-Corse.]

CORSE: M. Fedial préfet, adjoint

CORSE: M. Fedini préfet, adjoint

pour la sécurité M. Jean Fedini, sous-préfet de Montbéliard, est nommé préfet, ndjoint pour la sécurité auprès des préfets de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse, en remplacement de M. Bernard Bonnet, nommé direc-

teur central de la police territoriale.

Tél. : 45.63.12.66 - FAX. : 45.63.89.01

Vente sur saisie imm., Pal de Just, de PARIS, JEUDI 19 NOVENBRE 1992, à 14 h, MAISON D'HABITATION à PARIS-18° Mise à prix: 1000000 de francs S'adr.: Mª R. aOISSEL, avocat, 9 bd St-Germain, PARIS-5. Tél.: 43-29-48-58.

APPARTEMENT TYPE 3 PH à COURBEVOIE (92) 45 à 59, but de Vertus - 45/47, 51/53 et 55, rue Lambrechts - 7/9 et 11, impasse Michael-Winburn. Bât. D. 55, r. Lambrechts. 4º ET. 3 PIECES, entr., dég., w.-c., s. de b., plac. An 2º s.-s., CAVE, BOX. Mise à prix : 650 000 F Sade: M. M. POUCHARD,

Vente sur surenchère un Palais de Justice de CRÉTEIL, le JEUD1 12 NOVEMBRE 1992, à 9 h 30,

EN UN SEUL LOT:

IMMEUBLE à PARIS-4° t3, rue du Pas-de-la-Mule VUE SUR LA PLACE DES VOSGES

S'adresser à Me Marie CORNELFE-WEIL, avocat au barreau du Val-de-Marne, 16, rue Paul-Bert, 94130 NOGENT-SUR-MARNE, tél. : A3-94-28-42; M' Christian LEIPP, avocat au barreau du Val-de-Marne, 9, rue du Général-de-Larminat, 94000 CRÉTEIL, tél.: 49-80-06-90; M' Jena-Pierre VITRY, avocat au barreau du Val-de-Marne, 14, rue da Fontenay, 94130 NOGENT-SUR-MARNE, tél.: 48-73-31-85.

tion territoriale. Il était directeur du cabinet du commissaire de la République de M'region Pays de la Loire et du département de la Loire-Atlantique denuis 1986 quand il a été nommé en juin 1989, sous-préfet de Montbéliard.]

[Né le 26 août 1938 à Vire (Calvados),

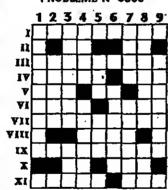
VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boètie - 75008 Paris

MINITEL 3815 Code A3T, puis OSP

), rue Robert-Lavergne, ASNIÈRES (92600); Mª R. BOISSEL, avocut 4
PARIS 75005, 9, boulevard Saint-Germain. Tél.: 43-29-48-58.

se composant d'un bâtiment en façade élevé sur caves, d'un rez-do-chaussée de cinq étages carrés, d'un 6 et d'un 7 étage lambrissés. MISE A PRIX : 3 430 000 F

MOTS CROISÉS PROBLÈME Nº 5900



HORIZONTALEMENT I. Ne prête pas à rire. - Il. Est perfois très ridé. Adverba. – II. Cat III. Cabinet particulier. – IV. Câbles. Dans un certain sens, il est mobile quand d'est faux. – V. Navigua sans aucuna carte marine. Symbole, Infime partie de la Turquie. -VI. Fait son lit chaque jour. Les vieux jours. - VII. Pas tellamant expansives. - VIII. Marque de possession. - IX. Est parfois appelés i donner la confirmation. - X. Degré. On la met à toutes les sauces. -

XI. Tas sur un pré. Une petite folle. VERTICALEMENT 1. Un endroit où il est fortement déconseillé de perdre la carta. - 2. C'est un principe. - 3. Grecs. Le 2. dest un principe. — 3. dises. — 3. dises. — 4. Se remarque quand il est grand. Dépassées. — 5. Una bonne partie de la masse. Opéra-comique. 6. Parmettent de fixer. -7. Souci de chancelier. Alleit et veneit à Rome. - 8. Qu'on a pris le

9. Cartouche pour armes. Solution du problème nº 5899 Horizontalement

temps d'apprécier. Cri étranger. -

I. Arrachaur. - II. Heilinns. -III. Utopiates. - IV. Remettre. -V. Soie. - VI. Spa. Clean. - VII. Si. Rye. Is. - VIII. Acheb. Alt. -IX. No. Yeux. - X. Trio. Rime. - XI. Senne. Sur.

Verticalement

Ahurissants, - 2. Rate. Picore.
 Riom. In. - 4. Alpes. Rayon. -

5. Clitocybe. - 6. Hostile. Ur. -

9. Ensiler.

7. Entrée. Axis. - 8. Usée. All. Mu. **GUY BROUTY**

13. rue Royale. Paris 8 (hotel particulier dans la cour

(一) 東郷に渡 - (: 1 5 1 ST

Tally names

. In september

**F#

s 4- gr mg.

4.

Table Spine

CARNET DU Monde

1 × 1 × 1 × 1

Se of Direct

A STATE OF STATE OF THE STATE O

PARTIE NOT CENOR

Control of the second of the s

Salar Allen

er projection

V= 1023

Marina Laire.

- E---E---E--

2.00

TAR

i . The parties

San Berlin

A CONTRACT OF STREET

والأخلالة ومسورة

200

以证证

A. 1. 75 to 2 2 2 2

A STATE OF THE STA

 $\varphi \psi(\gamma)$

Jack P. Carl

7.80

N. C. W.

... , por .

I CONTRACTOR

14 . MIN WITE

. ACME .

14. 15T 1 12.

THE MANY THE

the contract with

 $4\sigma = 2.3 \pm$

to the carried to the Associated to

en eine Deuter bestimte

THE PARTY S

or standard

Variation of the Control

 $V_{\alpha}(t) \simeq \frac{1}{4} (\log n)$

1 3 1

Meringes

* ALE ST 24 DE VIS 1 Patitie appens

and Mindesdoor 4 10 h % Bentrie bereiten des eines

THE LAND MAN

Capelin PELLAT.

to become by the same of

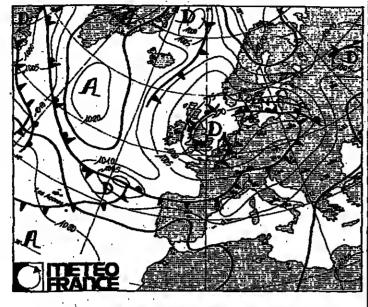
By was it or repeated . were Mittell Spinson van Server

Andrewski, and the second seco STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER, THE

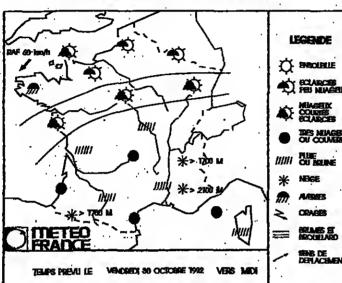
> Company & complete to a CAHEN & C 41. 28. 74.32 Mark CAT Made and

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 29 OCTOBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 30 OCTOBRE 1992



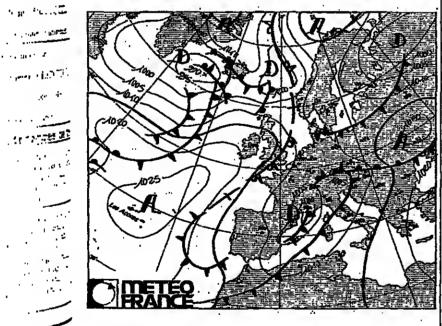
Vendredi, - Sur les Charentes, l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées et Jus-qu'au Massif Central, la journée débutera sous les pluies. En cours de jour-née, elles gagneront progressivement la Vendée, le Centre, la Bourgogne, la Franche-Comté, la Champagne, la Lor-raine et l'Alsace. Elles a étendront aussi yers' ld Sud-Est où elles seront parfois fortes." L'après-midi, les pluies cosseront de l'Aquitaine à la Vendée. Le soleil fera des apparitions de le Bretagne au Nord. Des averses se pro-duiront l'après-midi sur le Bretagne

avec un vent de nord-est soufflant à 60 km/h près des côtes de la Manche. · Au lever du jour, les températures seront comprises entre 8 à 10 degrés sur le Sud-Ouest, 10 à 13 degrés sur le pourtour méditerrenéen, 13 à pourtour méditerrenéen, 13 à 15 degrés sur la Corse et 1 à 5 degrés partout alleues. Horse

LEGISLOF

L'eprès midi, elles atteindront 9 à 12 degrés aur le Nord, 12 à 15 degrés eur le Sud, 18 à 17 degrés sur le pourtour méditerranéen et 18 à 20 degrés sur la Corse.

PRÉVISIONS POUR LE 31 OCTOBRE 1992 A O HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxime - minima et temps observé Valeurs extrêmes relarées entre le 29-10-92 le 28-10-1992 à 18 houres TUC et le 29-10-1992 à 6 houres TUC							
FRANCE AJACCIO 20 13 C BIARRIT. 15 9 P BORDEAUX 15 10 C BOURGES 11 6 D BREST 12 6 D GREST 18 N CLESSOURG 11 8 N CLESSOURG 11 6 D CARN 11 6 D CARN 11 6 D CLESSOURG 12 8 C CREST 12 13 N MART 15 13 N MARSTILL 15 13 N MARSTILL 15 13 N MARSTILL 15 13 N MART 15 15 N MARSTILL 15 13 N MART 15 15 N MARTS 13 7 PAIS 13 7 PAIS MORTS 12 7 N PAIS MORTS 12 7 N PAIS 13 7 PAIS MORTS 12 7 N PAIS MORT	TOULOUSE 16 8 TOURS 12 6 ÉTRANGER ALGER 26 13 AMSTERDAM 10 5 ATHENS 24 13 BANGKOK 32 24 BANGKOK 32 24 BANGKOK 32 24 BELGRADE 21 16 BELGRADE 21 16 BELGRADE 27 18 COPENHAGUE 8 3 DAKAR 30 23 DELH 30 16 BUSKONG ISLANBUL 21 16 HONGKONG ISLANBUL 21 16	P MADRID 19 14 C N MARRARECH 29 14 D METICO 23 9 N MILAN 13 8 B D MONTREAL 8 0 C N MOSCOU -4 -7 D N NAIBOBI 21 14 N C NEW-YORK 15 6 D N OSLO D N PALMAJEMAJ 24 17 D C PERM 15 9 B					
A B C ciel couvert	D N O oraș						
TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale							

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Amour operator

A Marche du siècle » menifeste parfoie un tou-chant désir de faire « le tour du sujet», comme ces circuits qui proposent la Haute-Egypte en trois jours, ou les châteaux de la Loire en une demi-journée. Cavada faisait ainsi visiter aux béotiens, en une heure et demie, l'étrange et exotique territoire de l'emour. Au programme : escalade du pic «à l'amour, à la morte, vue panoramique sur les premiers émois à la communale, détour par une piste de tango, et attemissage à frissons par le sida, le tout guidé, évidemment, par deux professeurs.

Deux professeurs d'emour? Exactement. Défense de rire, ça l'émission.

existe. Peut-être qu'un jour on On attendait donc, avec un rien certificats d'eptitude en amourologie. Invités pour élever le débat, les emourologues révélèrent que «notre société e peur du désir». A les entendre, on repensait, on ne sait pourquoi, à cette scène hilerante d'un roman de David Lodge, Changement de décor, dene laquelle un digne professeur, eu cours d'une émission de radio, disserte des bienfaits de la libération etc. Survient l'appel d'une auditrice inattendue : se femme, qui lui ennonce qu'elle va le tromper. Déroute de l'orateur, et fin de ça se déroule comme ça. Pour un

pourra passer des licences, des de voyeunsme, les témoignages à peu vieux, tout d'un coup. L'amoula première personne. Lesdits témoins avaient tous en commun, n'avait ni chanson, ni film, ni livre à quelle coîncidence, qui un disque, qui un livre, qui un film en rapport avec le sujet. On put contempler un frele patit bibelot du ehow-biz, nommé Elsa. A côté d'elle, une autra rescapée immédiate de l'adolescence, euthentiquement humeine, celle-là, pas de doute, Romane Bohringer. Du haut de ses sexuelle, de la fin des inhibitions, dix-huit ans, Romane survola les vastes étendues de son expérience. O'habitude, ça se passe comme ci, mais il arrive aussi que peu, comme Cavade, elle eureit qu'elle avait retenu du voyage.

sorti ses fiches. On se sentait un reuse la plus poignante de la soirée vendre. Elle s'eppellait Chloé. C'était une vieille routière, Chloé, avec ses huit ans. Elle raconta longuernent son coup de foudre pour Steve depuis qu'ils sont assis à le même table à la centine. Etre amoureux, c'est blen, male il v e dee inconvénients. Quand on fait ses devoirs, par exemple, ça perturbe. Elle était assise au deuxième rang. Pendant une heure et demie, sociaux et de séropositivité. On eurait donné char pour savoir ce

Les programmes complets de ratio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimenche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 29 octobre

TF 1

20.45 Téléfilm : Jo et Milou. De Josée Dayan. 22.25 Magazine : L'Amour en danger. Présenté par Jacques Pradel et Catherin Muller. Mère ou maîtresse. 23.35 Journal, Météo et Bourse.

23.45 Série : Chapeeu melon et hottes de cuir. 0.40 Série : Passions,

FRANCE 2

20.50 Magazine ; Envoyé epécial.

De Paul Nahon et Bernard Benyamin, Spécial Etats-Unis. L'héritage (les Afro-Américains), d'Anne Gintzburger et Roger Motte;
L'evortement, de Michel Parbot et Bernard
Dufourg; Navajoland, de Denis Poncet et Jean-Xavier Delestrade. 22,20 Visages d'Europe.

22.25 Cinema: Le Tembour.
Film franco-allemend de Volker Schlondorff (1979). 0.45 Journal et Météo.

1.00 Megazine : Le Cercle de minuit. Présente par Michel Field.

FRANCE 3

TF 1

20.45 Cinéma : Un prince è New-York, = Film américain de John Landis (1987). 22.45 Soir 3 et Météo.

23.20 Théâtre : Festival de Pau. On purge bébé, de Feydeau, mise en scène d'Ahmed Madani ; A 0.25, L'Ours, de Tchekhov, mise en scène d'Ahmed Madani.

CANAL PLUS

– En clair jusqu'à 20.30 – 18.30 Ca cartoon. Présenté par Valéria Payet. 18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h.

19.20 Flash d'informations. 19.30 Magazine : Nulle part eilleurs.
Best of, présenté par Philippe Gildes
Antoine de Caunes.

20.05 Sport : Football. Seint-Etlenne-Nantes. 13- journée du Cham-pionnat de France de D1. 22.35 Cinéma : Pretty Woman. M Film eméricain de Gary Marshall (1990) (v.o.).

0.30 Cinéma : Deux drôles d'oiseaux. ■ Film américain de Michael Apted (1981).

ARTE

20,40 Soirée thématique : Créer en URSS. Soirée réalisée par Jacques Baynac et Phi-lippe Nahoun. 20.41 Entretien ; Le Monde

de l'art avant le revolution. Avec Efim Etkind. 20,55 Cinéma : Le Thème, ### Film soviétique de Gleb Panfilov et Alexan-dre Tchervinski (1979) (v.o.).

22.30 Portrait: Vladimir Vissotsky. 22.50 Documentaire :

Créer en URSS.
Efim Etkind, professeur à l'université
Parix-X, sert de guide à travers le création
picturale, musicale, intéraire et Cinématocranhère, despié les nomières années de graphique depuis les premières années de la révolution en URSS, Montage d'archives. 23.45 Documentaire Créer eprès l'URSS. En compagnie de l'écrivain russe Limonov. La création après la chute du communisme.

20.45 Cinéma ; Le Phare du bout du monde.
Film hispano-américain de Kevin Billingtor (1971).

De Boris Sagal 0.20 Magazine : Fréquenstar.

FRANCE-CULTURE

met. 21.30 Profils perdus. Claude Morgan.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 19 et 20 mars à Stutt-

23.09 Ainsi la nuirt. Quatuor à cordes nº 2, de Sauguet; Sonate pour violoncelle et piano op. 65, de Koechlin; Quatuor à cordes nº 18 op. 308, de Milhaud; Chant élégieque pour violoncelle et piano, de Schmin.

Vendredi 30 octobre

15.25 Série : Hewaii, police d'Etat.

16.10 Club Dorothée, Ricky ou le Belle Vie; Huit ça suffit; Clip; 17.25 Jeu : Une famille en or. 17.55 Série : Premiers baisers.

18.25 Feuilleton : Santa Barbara. 18.55 Magazine : Coucou, c'est nous l Présenté par Christophe Dechavanne. Invi-tée : Guesch Patti. 20.00 Journal, Le sourire du jour, Météo et

Trafic infos.

20.45 Magazine : Les Marches de la gloire.
Présenté par Laurent Cabrol. 22.25 Que faire ce week-end ? Annonce des programmes courts

22.45 Sport : Boxe.
Combat international des super-moyens à Istres : Franck Nicotra (France)-John Jarvis (Etats-Unis).
23.55 Arthur, émission Impossible.

FRANCE 2

15.20 Variétés : Le Chance aux chensons. Emission présentée par Pascal Sevran. Les années 70. Jeu : Des chiffres et des lettres. 16.40 Feuilleton : Beaumanoir.

16.40 Feuilleton : Beaumanoir.
17.05 Magazine : Giga.
Lycée elpin : La Fête à la meison : Reportages : Sauvés par le gong.
Le Jeu I
Animé par William Leymergie.
19.20 Jau : Que le meilleur gagne plus.
Animé par Negui.
20.00 Journal, Journal des courses et

20.50 Série : Le Lyonnais.
Sanguine, de Paul Vecchieli, avec Kader Boukhanef, Pierre Santini. 22.30 Visages d'Europe.

22.35 Magazine : Sportissimo. Présenté par Gérard Holtz. Spécial cyclisme. 23.50 Journal des courses, Journel et

Météo.

O.10 Cinéma : Le Coursier.
Film soviétique de Karen Chakhnazarov (1987).

FRANCE 3

15.35 Série : La croisière s'amuse. 16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 17.55 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion. 18.55 Un livre, un jour.
Nepoléon II, de Jean Tulard.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.09 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Jeu : Hugodélire. 20.15 Divertissement : La Classe.
20.45 Magazine : Thalassa.
Dans le silege de Stanley, d'Yves Bourgeois et Patrick Boileau. 2. Zanzibar, perle de l'Afrique.

de l'Afrique.

21.45 Magazine : Caractères.
Présenté par Bernard Rapp. Invités :
Michael Ignatieff (Asya) : Eduardo Manet
(l'île du lázard vert) : Joyca Carol Oates
(Cene seveur amère de l'arnour) : Catherine
Veley-Vallantin (l'Histoire des contes).

22.45 Soir 3 et Méteo. 23.10 Traverses.

Amériques 500, à la redécouverte du Nouveau Monde, de Pierre Dupont, Claude Lortie et German Gutierez. 3. Les frontières de l'avenir : le Pantanal menecé (Pantanal, Brésil); le cœur des Amériques (Miami, Etats-Unis); à la frontière de deux mondes (Tijuana, Medque; San Diego, Etats-Unis).

0.00 Continentales. L'Eurojournal : l'info er

CANAL PLUS

15.35 Documentaire : Le Plongeon, chanteur de charme. De Andrew Anderson et Dodo Humphreys. 16.05 Téléfilm : Papa veut pas que j't'épouse. De Patrick Voison, avec Martin Lamotte, Josiane Stoléru.

17.35 Le Journal du cinéma. 18.00 Canaille peluche. En clair jusqu'à 20.35

18.30 Le Top. 19.20 Flash d'informations.

19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma. 20.35 Tèléfilm : La Croix de feu. De Paul Wendkos.

22.15 Flash d'informations. 22.20 Documentaire:
Les Sentinelles de la savane.
De Hugo Van Lawick et William G. Levy.
22.45 Magazine: Jour de foot.
23.15 Cinéma: 48 heures de plus.
Film américain de Walter Hill (1990).

0.50 Chéma : Danger haute teneion.
Film américain de Paul Golding [1988].

ARTE

17.00 Documentaire : La Foire du livre de Francfort.
Extreits de la soirée thématique de preciff.).

19.00 Documentaire : Budepest deux terres

entre deux terres. D'Yves de Peretti et Germain Gumpl 19.55 Série : Monty Python's Flying Circus.

23.00 Téléfilm : Six pour un magot,

20.30 Avignon 92. Pontormo, de Denis Bélanger et Michel Oul-

21.30 Pronis peruss cauce Morgan.
22.40 Les Nurts magnétiques,
Visage, visages (3).
0.05 Ou jour eu lendemain,
Avec Colette Deble (Partie de dominos).

0.50 Musique : Coda.

concert (acane les 19 at 20 mars à Sturt-gart): De profundis pour orchestre de cham-bre, d'Avni; Concerto pour violoncelle et orchestre re 1 en mi bémoi majeur op. 107, de Chostakovitch; Symphonie ne 6 en ré majeur op. 60, de Dvorak, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Yuri Ahronovitch; Heinrich Schiff, violoncelle.

André Clergeat.

20.30 1/2 Journal.

20.30 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Trensit.
Présenté par Daniel Leconre. Spécial EtatsUnis. A l'occasion de l'élection du président
eméricain. Deux familles eméricaines : l'une
vote Bush et l'eutre Cînton. Dariel CohnBendit commente la revue de presse.
Invité : Herald Krause, journaliete au Herald
Tribune. Tribuna.

22.10 Téléfilm : Sabine.

De Philippe Feucon.

23.35 Documentaire :

Karl Otto Götz, peintre de l'informel. De Christel Kœmer.

14.50 Magazine: Destination musique 17.15 Jeu: Zygopolis. 17.35 Série : Campus Show. 18.05 Série : Equalizer. 19.00 Série : Les Routes du paradis.

19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Série : Madame est servie.

20.00 Serie: Madarité est servie.
20.35 Magazine: Capital let à 0.00).
20.45 Téléfilm: Un flic trop expéditif.
De James Damen, avec Robert Conrad,
Benjamin Bratt.
22.30 Série: Mission Impossible, vingt ans après.

23.20 Magazine : Emotions. 0.20 Magazine : Repline.
Spécial rap français. Soon E MC, Sal Sal, E.M.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.
21.30 Mueique : Black and Blue.
Le gospel et la transe. Avec Siné et Jacques Perrin. Au Festival New-Orleans Jezz and Heritage.

22.40 Les Nuits magnétiques.
Visage, visages. 4. Derrère le visage.
0.05 Du jour eu lendemain.
Dans la bibliothèque de... Jacques Meunier.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 septembre à Francfort): Le Manderin merveilleux, Le Château de Barbe- Bleue, de Bertok, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Eliahu Inbal; sol.: Ketalin Szendrenyi, soprano, Fsik Struckmann, baryton.

23.09 Jazz club. Per Claude Carrière et Jean Delmas. En direct du New Morning à Paris: le Sextette du sexophoniste Jackie McLean (Steve Davis, trombone; Rena McLean, sexophone ténor; Steve Nelson, vibraphone; Alan Palmer, piano; Phil Bowler, contrebesse; Eric McPherson, batterie) et leur invité Roy Hargrove, trompette.







La croisière inachevée du juge Bruguière

Ce voyage en Libye, pour enquêter sur l'exploeion du DC 10 d'UTA au-deesue du déeert du Ténéré qui, le 19 esptembre 1989, eveit causé le mort de cent solxante-dix pereonnee, le juge d'instruction frençeie, M. Jean-Loule Bruguiàre, ne le « sentait » pas vraiment. D'expérience, Il n'ignorsit rien de l'inconstance, voire de le duplicité des dirigeents de Tripoli, qui lui avaient lancé une invitation à se rendre eur place, pour imeginer autra chosa, derrière ce geste, qu'une comédie de mauvaie goût.

Aussi est-ce en traînant les pieds que M. Bruguière avait prie, eous bonne escorte, merdi 27 octobre, le chemin de Tripoli pour y rencontrer son homologue libyen, M. Mohamed Murci, qu'il avait recu, le 12 octobre, à Paris. Il compteit aussi entendre des témoins, sans toutefois être autorisé à auditionner les quatre suspacts contre lesquels, il y e un

d'errêt Internetioneux, parmi lesquele le propre beau-fràre du colonel Mouammar Kadhafi.

M. Bruguière était-il à ca point nell pour croire que, «toutes les eutorisations nécessaires obtenues», le « Guide de la révolution» accepterait, malgré tout, de le voir déberquer de l'aviso Commendent de Pimodan, équipé, comme de coutume, lors de chaque déplacement, de torpilles et de miceilee Exocet? D'impérieusea raisone de sécurité l'euraient-elles donc contreint à emberquer à bord de ce bâtiment de guerre, dane le port tunislen de Sfax, au lieu de gagner Tripoli soit par hydroglisseur à partir de l'île de Malte, soit en voiture à partir de l'eéroport tunisien de Djerba? Comme tout un chacun, depuis que, le 15 avril 1992, le Libye e été placée par l'ONU sous blocus eérien pour cause de ter-

Les autorités françaises n'ont, semble-t-il, pas rechigné à mettre à la disposition de M. Bruguière et de sa suite un aviso, qui e dû faire machine errière ; elles se sont trouvées les pramières eà protester euprès du gouvernement libyen, responsable de cette situation ». Tripoll e juetifié son ebrusque revirement » per la présence, insolite à see yeux, d'ermements lourds à bord de l'eviso. Ce «malentendu» n'a probablement ni aurpris ni mécontenté M. Bruguière, investi d'une mission qu'il juge impossible, à savoir obtenir l'extradition de quatre Libyene qui ne sont pas, tant s'en faut, des gens sane

Mais le gouvernement français se devait-il d'être partie prenente dans cette démonstration navala d'un eutre âge et d'ejouter ainsi, dans ce drame du DC 10 d'UTA, le rocambolesque à l'inadmissi-ble?

JACQUES DE BARRIN

Installés au abords du château depuis le 21 mai

Les Maliens de Vincennes ont été évacués par la police

D'importantes forces de police ont procédé, jeudi 29 octobre des 6 heures du matin, à l'évecuation des familles malicones installées sous des tentes de fortune et qui occupaient, depuis le 21 mai, les abords du château de Vincennes. Une ordonnance d'expulsion avait été rendus le 9 juin par le président du tribunal administratif de Paris.

Seloo M. Serunte Komté, porteparole des familles, le camp était ecoore occupé, la ouit précédant l'expulsion, par plus de 200 familles regroupant un millier de personnes.

de banlieue, Athis-Mons (Essonne), Sarcelles (Vel-d'Oise), Meudon (Hauts-de-Seine) et Viroslay (Yve-lines). Jusqu'eu milieu de la matioée, ces opérations se sont déroulées dans le calme.

La préfecture de police de Paris affirme, dans un communiqué, que l'évacuation «constitue une mesure de sauvegarde pour la santé des familles, notamment des femmes et des enfants, à l'approche de l'hiver alors que toutes les voies de négociation ont été exploitées ». « Des Des minicars ont commence, dès abris, poursuit le communiqué, sont 7 heures, à commence les familles et proposés oux familles qui disent

leurs baluchons vers des communes n'avoir aucun hébergement. Plusieurs centaines de places ont été dégagées pour les accueillir, à titre provisoire, en anticipant sur les operations pauvreit-précarité qui démarrent d'habitude à la mi-novembre et en rassemblant diverses autres possi-

bilitès d'hébergement provisoire. Préscot sur les lieux mais tenu à l'écart, Me Jecques Vergès, avocat des Maliens, a déclaré : « C'est l'atmosphère d'une rafle. Icl, un gouvernement socialiste embarque des gens qui travaillent et qui sont en situation régulière. »

Les séneteurs ont adopté, mer-

credi 29 octobre, le projet de loi

relatif aux procédures de passation

de certains contrats dans les sec-

teurs de l'eau, de l'énergie, des

transports et des télécommunica-

tions, présente par Mª Véronique

Neiertz, secrétaire d'Etat eux droits

des femmes et à la consommation.

Les groupes de la majorité séneto-riale et les socielistes ont voté

pour. Les communistes ont voté

contre au motif que ce texte s'ins-

crit dans «la logique de l'ultralibé-ralisme communautaire», selon la

formule de M. Robert Pages (PC,

Le projet transpose dans le droit

interne la directive européenne du 17 septembre 1990 ouvrant à le

concurrence des pays de la CEE les

marchés publics de l'eau, de l'éner-

gie, des transports et des télécom-

munications. Les contrats visés par cette directive ont atteint en 1991

MARABOUT

ET ENRICHIR SON

VOCABULAIRE

Le projet ouvrant certains marchés publics

à la concurrence européenne est adopté

Avec la publication d'une correspondance « secrète »

La polémique sur Hongkong s'avive entre Pékin et Londres

Pékin et Londres ont publié, mercredi 28 octobre, des documents confidentiels échangés en 1990 sur le degré de démocratie souhaitable à Hongkong d'ici à sa rétrocession en 1997. La Chine utilise ces textes pour discréditer les propositions du gouverneur de la colonie. M. Chris Patten.

PÉKIN

de notre correspondant

La «convergence» de vues que Loodres et Pékio svaicot voulne pour règle à la rétrocession de Hongkong est, cette fois, morte et enterrée. La publication quasi simultanée et en apparence iden-tique des lettres coofideotielles échangées voici presque trois ans sur les structures politiques de ls colooie britannique est, en fait, son tombeau.

Cette publication feit suite aux révélations du responsable officiel de la politique chinoise envers Hongkong, M. Lu Ping, à l'issue du récent séjour houlsux de M. Patten à Pékin, sur l'existence d'un « accord » secret sinobritannique que M. Patten eurait «violé». Les sept documeots ren-dus publics soot des lettres et ootes diplomatiques échangées -do 18 janvier en 26 février 1990 - entre M. Douglas Hurd, secré-tsire au Foreign Office, et soo bomologue chiocis M. Qieo

Ils portent sur divers aspects techniques des dispositions à prendre entre 1991 et 1997 pour introduirs dans les tostitutions une plus octte représentation populaire, que ce o'était le cas en cent cinquante ans d'administration coloniale. Dans l'ensemble, M. Hurd y plaide en favour d'une démocratisation suffisante pour

Les sénateurs ont adopté un

amendement de M. Robert Lau-cournet (PS, Heute-Vienne), rap-

porteur au nom de la commission

des affaires économiques et du

Plan, visant à insérer les établisse-

ments publics à caractère économi-

que et commercial (EPIC) dans le

Ils ont egalement suivi

Mª Neiertz qui avait déposé nn amendement tendant, au nom dn principe de subsidiarité, à « déga-

ger progressivement » le commis-

sion de Bruxelles du traitement de

nombrenx dossiers ne présentant

pas « d'intérêt communautaire suffi-

sant et pouvant «tout aussi bien

être traités au plan national ». Aux termes de cet amendement, le

ministre de l'économie et des

finances disposera sur ces dessiers

des pouvoirs d'enquête qui lui sont déjà resonnus en droit interne.

L'Eglise et le side : un démesti de

Migr Duval. - En ouvrant la séance, jeudi 29 octobre, de l'assemblée plé-

oière des évêques à Lourdes, Mgr Joseph Duval, président de la conférence épiscopale, a déclaré : « Contrairement aux Informations lar-

gement diffusées par les médias audiovisuels, l'assemblée des évêques n'a pas délibéré sur le sida, ni sur les

moyens prophylactiques pour lutter contre la développement de cette maladie. Il n'y a jamais été question, sur ce sujet, d'un changement de posi-

Le Monde

tion de l'Eglise».

champ d'application de la loi.

la colocie, de manière à les associer au processus devant permet-tre à l'opinion hongkongaise, lors de la rétrocession, d'accepter la passage sons eutorité commu-niste sn nom de le formule « un pays, deux systèmes ».

satisfaire les milieux modérés de

Les seuls documents chicois, deux lettres de M. Qian, illus-trent la rigidité de Pékio, alors en pleine crise de xénophobie diplomatique après la tragédie de Tiananmeo. Le ministre refuse de revenir sur les propositions les lus restrictives de la Chioc et déclare séchement à M. Hurd que, du fait que « la sincérité de la Chine n'a pas été payée de retour par une réponse positive appropriée de la partie britanni-que, [il] ne voit pas, dans ces conditions, le besoin d'envoyer [les] collègues [dc M. Hurd] à Pékin pour une nouvelle sèrie de consultations ».

Subtile reculade

Il feut à Pékio une certaine maovaise foi pour présenter ces textes comme une preuve que les a changements importants décidés par M. Patten de manière unilaté-rale (...) vont à l'encontre de l'entente atteinte par les parties chi-noise et britannique.

Si les chefs des deux diplometies s'essurent mutuellement de lenr souci de s'accorder sur la stabilité à Hoogkoog, oo o'y relève pas pour entant l'existence d'un accord à proprement parler. C'est ce que soulignent les euto-rités britaoniques. Au reste, Pékio e paru faire uoc subtile reculade co faisant état, ooo plus d'un « accord » passe, mais d'une e entente s mutuelle.

L'essectiel o'est ponrtant pas là, mais dans le but secrètement recherché par Pékin par cette actioo inhabituelle. La manœu-vre, accompagnée de déclarations perfides, vise avant tout à discré-diter M. Petten euprès de la population de la colonie en fai-sant valoir qo'il s les mains liées par Loodres, et qu'il s'efforce de donoer le change avant de replier définitivement l'Unioo Jack, le 30 juin 1997.

e Dans quatre ans, M. Patten partira. Que ce soit en avion, en bateau, en voiture ou en vélo, il partira. Nous, nous aurons une responsabilité à long terme envers Hongkong », e décleré, landi, M. Lu à un groupe de syndica-listes de la colonie opportunément venus à Pékio recueillir ses propos. L'ère de la « coover-gence » aiosi close, s'onvre celle de la confrontation.

FRANCIS DERON

Japon La belle et le sumotori **TOKYO**

de notre correspondant

e Peut-on voua filmer en train d'envoyer le grande nouvelle?» – e Laquelle?» – e Mais enfin, le mariage!» Au bout du fil, ce producteur de télévision survoité parut des plus dépités par ca eratage a commis par le correspondant du Monde. Réparons-le. Sans evoir chases l'empereur et l'impératrice du Japon de la e une a des grands journaux, la nouvelle à laquelle étaient consacrés des titres presque eussi gros sembleit effective-ment rivaliser evec le voyage historique en Chine du couple princler (le Monde du 29 octobre).

CHARACE I

M 1 . 13-7

S 241 :3 -3 - 3 - 1

: 19221

g/33 '9

11.00

300 00

1

.

1.00

De la cheîne publique NHK à l'organe du Parti communiste, Akahata, en passant par les journaux sportifs, qui ont balayé de leur eune » les résultats de base-ball, tous las médias ont consacré une place démesurée à l'annonce du mariege de deux supers-tars : la jeune coqueluche du moment, Rie Miyszawe, actrica de dix-neuf ens, et sumotori (lutteur de sumo) Tekahanada (vingt et un ans), la plus populaire des jeunes espoirs du sport national.

Même un homonyme moins chanceux que la jeune actrice dans les sondages, le premier ministre, Miyazawe (sans lien de parenté), sollicité per les journalistes, s'est félicité de porter le même nom. En novembre 1991, Rie Miyazawa, née de père néer-landais et de mère japonaise, avait défrayé la chronique et fait grincer les dents de la pudibonde censure nippone avec un album de nus intitulé Santa-Fé, qui l'e fait paeser du registre de l'Innocence, fusqu'ators le sien, à celui de sex-symbol : une manière de préparer la sortie de son film les Liaisons érotiques précenté actuellement à Tokyo et qui s'est traduit par le vente de l'album à un million

Quent eu futur époux, fils d'un e grend chempion » (azeki), il est, avec son frère ainé Wekahanada, une idole dee médiae et des jeunes filles. Une agence de presse emériceine e comperé ce mariage à celui du champion de base-ball Joe Di Maggio svec Marilyn Monroe dens les années 50.

SOMMAIRE

DÉBATS

Europe : «Le bon usage de Maastricht », par Gérard Fuchs. Législativea : « Une cohebitation nou-veile? », par Maurice Duverger ; «Le progràs et la menière de Botero », par Thierry de Beaucé.. 2

M. Tedeusz Mazowiecki estime que « la purification ethnique a déià largement atteint sea objectifs dens l'ex-Yougoslavie...... Allemagne : la CDU serre les range autour de M. Kohl......4 Grande-Bretagne : le merge de manœuyre de M. John Mejor

La deuxiàme eession sur le développement économique du Proche-Déserrois américaine : IX.-Hie-toira : du melting-pot au « sala-La cempagne présidentielle aux

Lee propositione de MM. Pasqua Le budges de la justice diecuté à Le PS dénonce l'« amoralisme politique » de certains de see détrac-

SOCIÉTÉ

La parquet écarte la responsabilité de la SNCF dans la catastrophe de la gare de Lyon L'affaire du sang contaminé.... 10 L'essemblée plénière dea évêques La conférence épiscopale letino-

eméricaine à Saint-Domingue ... 11

CULTURE

Un entretien avec M. Lang sur l'amé-nagement du Palais de Tokyo..... 12 Cinéma : la Petite Amie d'Antonio,

LE MONDE DES LIVRES

■ La divine traduction ■ Le feuille-ton de Michel Braudeau : « Avoir du nez» ■ Histoires littéraires, per Fran-çois Bott : « La joile vie I » ● D'au-tres mondes, per Nicole Zand .. 23 à

ÉCONOMIE

Les prévieions des institute de conjoncture et le débat sur le pos-L'Etet engage la privatisation par-tielle de Rhône-Poulenc........... 16

Eurostar, le futur service ferroviaire Les difficultés de « l'Express »... 17

Services

Abonnements	17
Annonces classées	16
Carnet	
Loto	
Marchés financiers 18 et	
Météorologie	
Mots croisés	
Radio-télévision	
Spectacles	
Le télématique du Monde	:
3615 LEMONDE	

3615 LM Ce numéro comporte un cahier «La Monde des livres» folioté 23 à 30

Le numéro da « Monde » daté 29 octobre 1992

a été tiré à 477 224 exemplaires.

SANS VISA

Quand une voix peut sauver une vie

S.O.S. Suicide Phénix centre de prévention du suicide cherche des bénévoles pour accueillir et écouter

> écrire à : S.O.S. Suicide Phénix 36, rue de Gergovie 75014 Paris

On gagne toujours récis





Applications of the property

21,000

1971-1971

Demain dans « le Monde »-« Sans visa » : Cendrars était-il dans le train?

Chaque semaine, le Transsibérien quitte Moscou avec Blaise Cendrars à son bord. Chaque semaine, embarque une ombre qui, peut-être, ne le prit qu'en rêve, mais lui ettache son nom. Dans le même numéro : Prague, crayons de combat. Buenaventura, port oublié des Colombiens.

Supplément : Italie, la nouvelle donne

De profonds changements sont intervenus dans la Péninsule ces demiers mois dans les domaines économique et politique, avec le plan d'eustérité d'econien présenté par le gouvernament Amato et les remous qui secouent les partis traditionnele. Au sommaire également : la lutte contre la Maña et un entretien avec le ministre des biens culturels. Soixante-douze juifs traduisant, de l'hébreu en grec, les vieilles Ecritures et parvenant, sans se consulter au même résultat : ainsi est née, selon la fable, la Bible d'Alexandrie, qui est aux sources du christianisme

LA SIBLE D'ALEXANDRIE

Water Walter

the second

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

me like a

112 E 385 7

The state of the s

10 40 22 7 2

" ": "15-80 SET

The last of Many

at and at no

to a por manual file.

HUTE TIME

the state of the state of

7.61 32 WATER STREET

e ee i deati≨i

in int A war 🕿

THE RESERVE

and a little that the

arte brei ante

CALBO TEST &

10 1 00 R (383

THE PERSON NAMED IN COLUMN 4 1 4 1 4 LVETER

Transmit M. T. W. ... wat if it fer &

committee automatical field and the second

2000 200 AMAG

West of the East

Lings For Re

ger to Man in 🔁

1 21 2 21 A LATE 25

The State of the Parket

THE RESERVE TO

: : 11: 704

ar i in ider is

4 15 THE

. 1712 **3**

THE P. CO. CO.

and the state of the state of

er manhan r 🛎

office of the September 2

2 to 20 12 to 1 1 202

aran i . asi 15

a the de die to a line from section are property by

a 14 4 50. . .

್ರ ಕ ಮಾತ್ರಾತ್ರಿಕೆ

.... 1 km

- A 20 2022

200

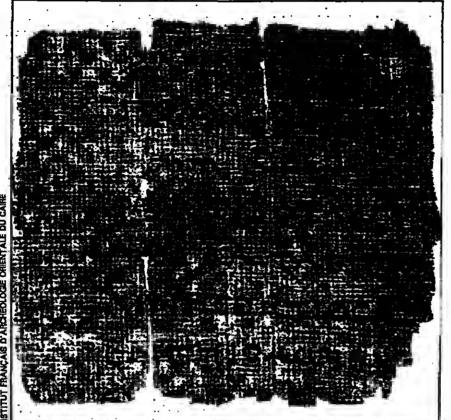
Le Deutéronome Traduction du texte grec de la Septante. introduction et notes par Cècile Dognie: et Marguerite Harl. Ed. du Cerf. 366 p., 185 F.

LA LANGUE DE JAPHET Quinzo étudos sur la Septante et le grec des chrétiens de Marguerite Harl. Ed. du Cerf. 292 p., 150 F.

Non loin du Phare, à l'écart du brouhaha de l'Alexandrie cosmopolite du troisième de plutôt sans donte soixante-douze juifs parfaitement bilingues traduisent, de l'hébreu grec, les vieilles Ecritures que leur Dien grec, les vieilles Erritures que leur Dien grec, les vieilles Erritures que le l'hébreu grec, les vieilles Erritures que leur Dien grec, les vieilles Erritures que le l'hébreu grec, les vieilles Erritures que le l'hébreu grec, les vieilles Erritures que les l'hébreu grec, les vieilles Erritures que leur Dien grec, les vieilles Erritures que les l'hébreu grec, les vieilles erritures que leur Dien grec, les vieilles erritures que le l'hébreu grec, les vieilles erritures que les vieilles erritures que les l'hébreu grec, les vieilles erritures que les vieilles erritures que les vieilles erritures que les vieilles erritures que l talles contortablement dans sociante-donze è maisonnettes, recevant toutefois la stricte è consigne de ne jamais se consulter, nos sages à se mettent au travail. L'ouvrage achevé, se c'est la stupéfaction ; il n'y a « pas le moin- se details, les mêmes passages sont traduits par « les mêmes expressions, les mêmes mots ». Aux yeux de tous, cet accord merveilleux prouve qu'il s'agit là d'Ecritures divines traduites sons l'inspiration sacrée divines traduites sons l'inspiration sacrée d'un Dieu vraiment unique.

> Le miracle de la concordance

Ce miracle de la voncordance, le Talmud et les écrits des Pères de l'Eslise le célèbrent, offrant, comme il se doit pour toute fable, des développements divers à cet événement mémorable. Sur les circonstances et les raisons historiques de cette divine traduction, les biblistes ne s'entendent pas plus que les sources anciennes. D'autres traditions, s'inspirant sans douté de la fameuse Lettre d'Aristée, évoquent ainsi au contraire un ate-lier de soixante-douze sages discutant, se concertant saus cesse pour aboutir à une traduction unique, achevée (antre correspon-dance miraculeuse!) très précisément en soixante-douze jours; d'autres retracent encore les aventures de trente-six paires de traducteurs, mémoire anachronique et préfiguration des soixante-douze disciples que



Fragment d'un pepyrus (vers l'an 100 avant notre ère) de la Septante. Mêlé au texte grec, le tétragramme du nom divin apparaît en hébreu (troisième ligne). Salantat, t. f.

the expense of the velle Parole, deux par deux (Luc, 10). Que cette traduction ait été entreprise à la demande d'un roi Philadelphe, curieux de «sagesses barbares» et amateur de livres rares pour sa grande Bibliothèque, ou que ce soit la communanté juive d'Alexandrie, ne ent plus l'hébreu, qui suscita cette version grecque de leur Bible, l'un des motifs n'empêchant d'ailleurs pas l'autre, un fait demeure assuré : à partir du troisième siècle avant J.-C. la Loi juive est accessible à œux, nombreux depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand, qui pratiquent le grec sur les pour-tours de la Méditerranée.

> Outre un fragment retrouvé à Qoumran, des papyrus égyptiens, conservés à Man-

" Jésus envoie en tous lieux porter une Nou- chester, contiennent en effet des extraits du Deutéronome en grec que les spécialistes datent du deuxième siècle avant J.-C. Quant à l'nriginal hébreu ayant servi à cette traduction, il nous est inconnu, puisque les textes conservés de la Bible bébraïque lui sont postérieurs - si l'on excepte désormais deux fines lamelles d'argent trouvées à Jérusalem datées du septième siècle avant J.-C, où on peut lire en hébreu des fragments de la « bénédictinn des prêtres » (consignée dans les Nambres, VI, 24-26) (1).

De cette Bible appelée communément la Septante, «un texte juif, qui exprime en grec une théologie, une piété, des idées juives». Marguerite Harl, professeur honoraire à la Sorbonne, a entrepris evec une équipe la

traduction commentée dont les valumes paraissent régulièrement aux Editions du Cerf depuis 1986 (2). Les analyses qui accompagnent les pages de cette traduction d'une Bible pas comme les autres nous ini-

tient aux sources du premier christianisme.
Car, il ne faut pas l'oublier, pour les anciens chrétiens, il n'existe qu'une seule Ecriture révélée, celle des juifs, saisie désormais à travers le filtre interprétatif d'une série de traditinns locales, dont le Christ et ses apôtres sont les acteurs.

Ce sont ces nnuveaux récits qui se cris-tallisent en un message évangélique pour firmer le Nnnveau Testament – faisant einsi de l'autre un Ancien, vers la fin du deuxième siècle. Si, pour les premiers edeptes de l'ère nouvelle, l'hébreu et l'ara-méen ont pu être le véhicule de traditions orales, les plus anciennes formulations chrétiennes nous sont parvenues dans la langue de la Septante. C'est également en grec que le Nouveau Testament citera l'Ancien – le plus grand nombre de ces citatinns prove-nant d'Isaïe, des Psaumes et, en troisième lieu seulement, du Pentateuque.

La rhétorique

de l'annonciation

Marguerite Harl met en évidence la rhétorique de l'annonciation propre au Nouveau rique de l'annonciation propre au Nouveau Testament : ainsi, pour introduire des extraits de l'ancienne Ecriture, nn fait un usage fréquent des verbes signifiant « accomplir », « remplir », comme pour mieux souligner que les actes de Jésus se désoulent conformément à un plan divin déjà inscrit dans les vieilles archives juives. C'est encore dans le grec de la Septante que: les rédacteurs des écrits néotestamentaires les rédacteurs des écrits néotestamentaires puisent des arguments leur permettant, dans leurs disputes avec des juifs, d'affirmer que le Messie est venu en la personne de Jésus. C'est l'adjectif khristos, «propre à l'onction», «oint», dont se sert en effet la Sep-tante pour traduire les passages où il est question en hébreu de l'onction du Roi ou du prêtre. Et c'est désormais sous cette forme que les écrits chrétiens désigneront l'Oint du Seigneur, le Christ.

Maurice Olender

(1) Les lamelles sout exposées an Musée Isruël de Jérusalem (le Monde du 23 janvier 1987). (2) Font partie de l'équipe : C. Dogniez, P. Harlé, G. Dorival, A. Le Boulinec, O. Munnich, D. Pralos et P. Sandevoir. Des cinq Livres du Pentateuque, il ne manque plus que les Nombres, à paraître à la fin de 1902.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Avoir

du nez

« A peine, en louchant un peu, ce que nous pouvons voir de nous, c'est notre nez, ou du moins son extrémité. » Cet appendice, que Montaigne nommait « Monsieur ma partie », que Giacometti illustra d'une sidérente sculpture, le voici partout présent dens un petit livre érudit et réjouissant de Jean Cleir, le directeur du Musée Picasso à Peris. Il n'est pas absent non plus

du premier roman de Philippe Balland qu'un éditeur avisé a... flairé comme étant de l'excellente graine. Où l'on voit un jeune homma, las des études, devenir le goûteur professionnel d'un riche industriel. Un sort qui n'est enviable qu'en apparence...

Page 24

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La jolie vie!

Lytton Strachey, écrivain englais, vécut de 1880 à 1932. Mais c'est pour le dix-hultième siècle qu'il avait des nostalgies, parce qu'il le considérait sans doute comme celui de la « douceur de vivre ». C'est sous ce titre en tout cas qu'ont été réunis les portraits qu'il fit d'Emmanuel de Coulanges. de David Hume, de Horace Walpole et de quelques autres personnages Portraits? Croquis plutôt tant Strachey avait l'art d'attraper des silhouettes pour les soustraire, quelques moments, à la course des années. Page 24

Dialectique du pas de côté

« Je ne sais pas ce que je suis, mais je ne suis pas les autres » : Willem De Kooning parle et écrit comme il peint, par glissades et bonds

ÉCRITS ET PROPOS

de Willem De Kooning. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Chr. Bounay, de l'Italien par M. D. Nobécourt, par D. Van Leeuwen. préface d'Yves Michaud, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 310 p., 160 F.

Willem De Kooning a quatre-vingt-huit ans. Malede depuis plusieurs années, il ne peint plus guère et se montre encore mnins. Il est devenn le fantôme de la peinture américaine, héros retiré à East-Hampton, survivant spec-tral d'un passé plus fertile que le présent, grand humme invisible dant les toiles et les fusains magnétisent les collectionneurs et inquiètent les artistes.

Aux uns et aux autres - et plus encore eux seconds, - on ne sau-rait trop conseiller la lecture du petit volume gris qui réunit ses écrits et propos sur l'art, enfin traduits en français. Ils y trouve-ront pêle-mêle, sons forme d'axinmes, anecdotes et apolo-gues, une leçon d'histnire et une leçon de morale esthétique.

Pour l'histoire, c'est assez simple : dans les années 60 et 70, quand Philock, Kline, Rothko et Newman furent marts, De Koo-

ning a tenu, un pen contre son gré, le rôle du dernier témnin illustre. Des journalistes et des biographes nut sollicité sa mémoire. Ils nut exigé de lui des souvenirs et des récits, qu'il ne leur e accordés qu'avec réticence, se méfiant des légendes et des potins, refusant les simplifications et les indiscrétions, respectant les secrets et la complexité de chacun. A la première allusion an suicide de Rothko que se permet l'enquêteur, il se crispe et réplique que « tout ce dont [il est] sûr, c'est que le temps passe vite ». Sollicité eu sujet de Pullock, il coupe court : «On ne parlait pas beaucoup. Il n'aimait pas parler. »

> « C'est difficile à expliquer »

Sur Gorky, il se livre nn peu plus, mais à sa façon, péremptoire et elliptique. « Qu'avez-rous appris de Gorky?», lui demandet-nn. Réponse en ces termes : «La méthode de travail. Vous trouvez un type vraiment très bon, et vous sentez ce qu'il fait. C'est difficile à expliquer. Ce n'est pas de la technique, c'est comme un concert – il s'agit seulement d'avoir les idées justes. Il voyait juste. Je veux dire qu'il faisait comme il fallait faire. Il explo-sait.» C'est difficile à expliquer:

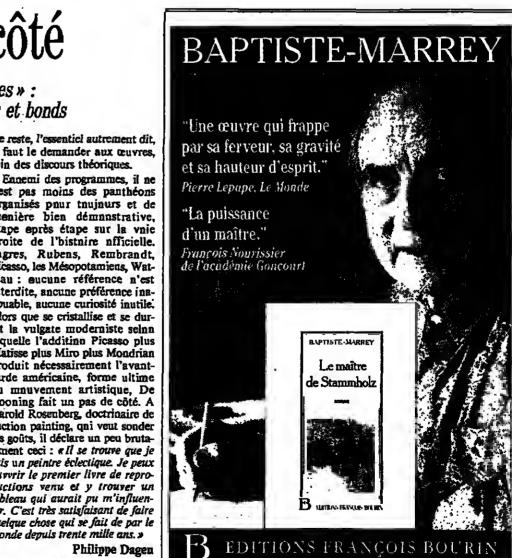
danger de s'en servir à la légère. Est-il même possible de parier de l'art sans consentir aussitôt à des gauchissements et des malentendus, possible d'etteindre dans la langue à cette justesse de le vision dont Gorky était capable? C'est, eu fand, le principal sujet de réflexion de De Kooning - le doute qui fonde ce qu'on appelait à l'instant une «mnrale esthétique».

A ne conserver qu'un seul de ses propos, ce serait, lâcbée en 1950 au cours d'un débat newynrkais entre artistes et critiques; cette maxime fnudroyente: « Nous nommer nous-mêmes est catastrophique. » Dès lors que la menace apparait, De Kooning prend ses distances par rapport à ceax, historiens ou confrères, qui tenaient à se définir en quelques mnts simples et frappants, quel-que formule qui retienne l'attentinn. Chaque fnis qu'il converse en public avec l'un de ces amateurs de typologies, De Kooning le tnurne en ridicule. « Expressinnnisme abstrait »? Il ne sait pas ce que ca veut dire. « Actinn painting »? Il ne sait pas ce que c'est. San eutoportrait tient en peu de mnts : «Je ne sais pas ce que Je suis, mais je ne suis pas les autres. » C'est tnut. Cela suffit.

le mntif revient souvent, celui de Le reste, l'essentiel autrement dit, l'imperfection des mots et du il faut le demander aux œuvres, loin des discours théoriques.

> l'est pas moins des panthéons nrganisés pour toujours et de menière bien démnastrative. étape eprès étape sur la vnie droite de l'bistnire nfficielle. Ingres, Rubens, Rembrandt, Picasso, les Mésopotamiens, Watteau : eucune référence n'est interdite, ancune préférence insvouable, aucune curiosité inutile. Alors que se cristallise et se durcit la vulgate moderniste selnn laquelle l'additinn Picasso plus Matisse plus Miro plus Mondrian produit nécessairement l'avantgarde américaine, forme ultime du mnuvement artistique. De Kooning fait un pas de côté. A Harold Rosenberg, doctrinaire de l'action painting, qui veut sonder ses goûts, il déclare un peu brutalement ceci : « Il se trouve que je suis un peintre éclectique. Je peux ouverir le premier livre de reproductions venu et y trouver un tableau qui aurait pu m'influencer. C'est très satisfaisant de faire quelque chose qui se fait de par le monde depuis trente mille ans. »

Philippe Dagen Lire la suite page 29





and different for the same

homes s M 11.

[#1 40 401 Fe: 24"

affic ar, firenie a rif

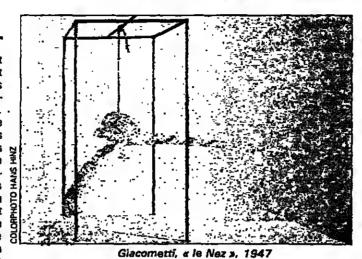
Gallimard, 90 p., 120 F.

VOIR du nez, pour un critique littéraire, un éditeur, c'est indispenseble. Avoir un nez, pour tout le monde, c'est inévitable. Et comme on le pressent, è l'appui de ces fortes évidences, il découle de tout cela des conséquences dont on ne mesure pas toujours les suites. Ainsi l'éditeur qui a flairé dans le menuscrit de Philippe Balland de l'excellente graine dont perfois sont porteurs les premiers romans ne s'est pas trompé. Passons tout de suite sur les plates réserves qui sont le lot du chroniqueur (en gros, trouver quelque chose è redire, sinon de quoi aurait-on l'air, et comment continuer à faire le pion ?), à sevoir : il n'a pas encore un style très effirmé, ou, pour parler comme en ville, son écriture est un peu blanche. Ce qui revient à dire que ça se lit très bien, ca coule tout seul et les lecteurs migraineux devraient se ruer dessus, perce que cette transparence discrète, si elle ne le place pas tout de suite au pinacle des gens eu ton fortement marqué, ceux qu'on imite à loisir pour leur claudication chantante, lui donne librement accès à un public qui a déjà montré son intérêt pour un euteur comme Patrick Süskind avec le Perfum, en 1986.

C'EST l'idée de départ qui est bonne et nous entraîne : un jeune homme, Nicolas, las des études, décide d'exercer des petits boulots, pour apprendre à vivre. Il en invente eu besoin. Ainsi, il fait le queue pour les autres, au cinéme. Il remplit les parcmètres, pour les eutres, il fait même du stop pour les eutres. Puis décide, un jour, de partir en stop, pour lui. Il découvre l'Afrique et ses miracles, l'Amérique et ses mireges, le Jepon et une belle Japoneise, avant de revenir à la case départ, è Paris, serveur dans un restaurant, chez Reymond, gros fumeur de Gitanes, où vient souvent déjeuner un certain Frédéric Delamont, PDG de la multinationale des cosmétiques Delamont. Et là, coup de chance, Frédéric le remerque en lui demandant de bien vouloir goûter pour lui les friends qu'on lui propose en emuse-gueule, tâche délicate dont Nicolas s'acquitte avec talent. Son destin est noué. Le tout-pulssant Frédéric Delamont ve se payer en la personne de Nicolas un de ces caprices cultivés dont ne se régalaient autrefois que les empereurs, de Chine notamment : un gouteur professionnel.

Nicolas va devoir renoncer au tabac, qui gâte le paleis, et se laisser habiller de pied en cap, aux frais du prince, pour accompagner ce demier dans tous les dîners d'affaires et voyages où il est bon de montrer que l'on a du personnel de luxe capable de nous aider à vivre avec nos phobies. Il faut éduquer Nicolas, qui, par chance, a le même taille que son patron (celui-ci n'emploie personne qui soit plus grand que lui), mais pes forcément les mêmes préférences. Per exemple, Frédéric n'aime pas le poisson et le fromage. Nicolas doit se soumettre à une cure de conditionnement paviovien pour devenir malade à la seule pensée de ces

LE FEUILLETON de Michel Braudeau



mets qu'il appréciait jusqu'alors. Entre nous, on peut se demander pourquoi un esthète tyrannique et reffiné comme Delamont peut détester les fruits de mer, les poissons et les trois cent soixante et quelques, fromages que notre admirable Hexagone produit. Ce Frédéric n'est pas un bon vivent, quelque part dens son intime. Il y a un refus des odeurs persistantes dont on peut soupconner celle qui a trait aux choses de l'emour, sans pour autant être un meniaque du fumet sui generis comme Henri IV.

D'U reste, cette mélience à l'égard du vivant se vérifie en d'autres domaines : après les restaurants et les plats, Frédéric demande à Nicolas de goûter pour lui les films, les livres (comme votre serviteur, en somme), et bien sûr, les femmes. Il lui demande même de goûter à sa place eux joies de la patemité... Qu'il ait en réalité envie de goûter au goûteur - c'est le fin mot de ce que Gide aurait désigné comme une sotie plus qu'un roman se voit comme le nez au milieu de la figure.

Ce nez, frémissante cheville de notre digression, est l'objet d'une passionnante et précieuse réflexion de Jean Clair, directeur du Musée Picasso à Peris et auteur de divers ouvrages d'esthétique, dont Considérations sur l'état des Beaux-Arts. En 1921, Alberto Giacometti, âgé de vingt ans, voit mourir, en l'espace de

trois jours, son père idéal, d'edoption effective, Peter Van Meurs, dens une chambre d'hôtel de Madonne-di-Campiglio. La vision soudaine du retour eu néant, de cette « tête jetée en errière, la bouche ouverte», sere l'expérience décisive de sa jeunesse et fondetrice de son art. Il s'en explique dans ses écrits et s'er inspire pour la Tête sur tige, visage de souffrance, de cadavre. Le Nez de 1947, dont il existe, outre la fonte en bronze, deux exempleires en plâtre, conservés l'un à Bâle, l'eutre è Pens eu Centre Pompidou, s'il évoque aussi la mort et le déchamement cadavérique, e'orne d'un élément démesuré, extravagant, en ce nez peint d'une spirele d'ocre, reyures dieboliques, qui lui donne un treil

Jeen Clair dispose d'un lerge éventail de curiosités qui s'étend de le psychanalyse, des écrits de Lacan notamment, à l'ethnologie, de Roger Ceillois à Stenley Kubrick en pessant par Pinocchio. On pesse allègrement - le livre est court, bien illustré et d'une prose fort élégente - par nombra de considérations érudites et emusentes qui toument eutour du nez, du visege. « Qu'est-ce qu'un visage, sinon ce que je sais le moins? Qu'est-ce que cet objet, hier vivant et ce matin mort, « cette tête devenue objet, petite boîte mesureble, insignifiante? » Le visage, en l'absence de miroir, c'est la seule partie de notre corps que nous ne pouvons voir (avec eussi un grend creux entre les omoplates). « A peine, en louchent un peu, ce que nous pouvons voir de nous, c'est notre nez, ou du moins son extrémité. »

ES repports du nez et du sexe masculin sont connus de longue date. Certaines délurées à l'œil impertinent évaluent la taille du second à l'eune du premier. Jean Clair suggère qu'on pourrait imeginer une civilisation où ce serait les hommes qui devraient porter le tchador, intuition déjà présente - ejoutons cette pensée à son florilège - eu chapitre VI (« Le rut d'Ambert ») des Copains, de Jules Romains, où il est fermement déclaré : «Le nez d'Omer exigeait un pagne, » De Gogol à Moravia, nombreux sont les écrivains qui ont célébré l'indépendence, l'autonomie, la personnalité fantasque de ce nez que Montaigne désignait comme « Monsieur ma partie ». Le grand Institut Pasteur lui-même s'est penché sur le nez et nous offre à présent un tout nouveau syndrome, dit de Kalmenn de Morfier, qui voit coîncider l'ebsence d'odoret et le déficit génitel (ce qui confirme notre diagnostic de la sexuelité timorée du personnage de Philippe Belland, voir plus haut) .

Les propos de Jean Clair sur le camaval en Italie du Nord sont réjoulssants, tout comme son étude de Pinocchio, dont le nez s'allonge quand il ment lencore que l'on pourrait se demander si Pinocchio, edolescent travaillé par les hormones, n'est pas contraint au mensonge parce que son « nez » s'est ellongé et qu'il en e tiré un pleisir défendu, inversion classique dans les rêves comme dens les contes), et n'ont jamels le pesanteur d'une thèse universitaire. On en conclut simplement eu terme d'une lecture constamment éclairée que ce nez dément et bariolé que Giecometti ajoute eu visage de la mort grimaçante est sa manière à lui de la nier, de la braver, de lui faire, comme disent les Italiens, un pelmo di neso, un pled de nez.

LA DOUCEUR DE VIVRE

(Biographical Essays) de Lytton Strachey. Traduit de l'anglais par Bernard Turle. Le Promeneur, 94 p., 70 F.

LE SPECTATEUR FRANÇAIS

de Marivaux. Avant-propos d'Yves Le Gars, Alinea, 320 p., 59 F. L'INDIGENT PHILOSOPHE de Marivaux.

Armand Colin. 118 p., 80 F.

HONORABLE Lytton Strechey était l'emi de Virginie Woolf. Mais ce n'était pas sa seule particulerité ni se seule occupation. Il se melait eussi d'écrire. Il faisen des portreits ou plutôt des croquis. Il connaissan l'art d'évoquer les gens très brièvement. Son métier, c'éteit d'attreper des silhouettes et de les soustraire, quelques moments, à la course des années. Cet Anglais, qui vécut de 1880 à 1932, eveit des nostelgies pour le dix-hui-tième siècle. Il le considérait sans doute de le même façon que George Sand : è cette époque, disait-elle, « on jouissait de le vie, et quand l'heure était venue de la perdre, on ne cherchait pas à dégoûter les autres de vivre ». Lytton Strachey n'était pas très content de son époque. Alors, il prenait l'eir. Il ellait se promener dans le siècle de Marivaux et de Diderot. C'est recommandé pour le treitement de le mélencolie, et cela coûte moins cher que de séjoumer sur les bords du lac Léman. L'année dernière, on a publié les portreits que Lytton evait faits de M™ du Deffend et de la chère Julie de Lespinesse (1). Voici meintenant les silhouettes d'Emmanuel de Coulenges, de David Hume, de l'abbé Morellet, de Horece Welpole et de quelques eutres personnages. Naturellement, ils sont réunis sous l'enseigne de la Douceur de

A vrai dire, Emmenuel de Coulanges fut à cheval sur les dix-septième et dix-huitième siècles. Né en 1633, il était de la venait de quitter la scène quand chez soi ». Il s'efforça de l'expul- épuisé tous les charmes du

même génération que Mr de La Fayette, mais il obtint une prolongation de séjour. Il s'eventura dans l'époque suivente et connut les débuts de le Régence. Il eut certainement des airs de « personne déplacée», meis il se consola facilement de perestre démodé. Il n'en fit pas une maladie. Il aveit une heureuse nature. C'est d'autre chose qu'il mourut en 1716... On l'evait toujours appelé « le petit Coulenges ». Il avait sept ens de moins que sa cousine, M™ de Sévigné. Malgré sa bonne volonté, il ne rattrapa jamais son retard. Il l'eugmenta même, car il ne vieillissait pas. «La jolie vie I, lui écrivait la marquise, le 8 janvier 1690. Quel evantege de ne point vieillir! Voità le comble du bonheur. »

EMMANUEL semblait n'eper-cevoir que « de loin » le passage du temps. « Cela, lui disaitelle, ne s'epproche point de vous evec horreur, comme de quelques personnes que je connais. > 8ien que « souffrant de la goutre », il eveit encore l'apperence d'un enfent, si l'on en cron Lytton. Il composait des chansons pour se distraire. Elles eurent beeucoup de succès euprès des « jeunes duchesses », et l'étemel « petit Coulanges » soigne se goutte « en se baignant tout un été dans la Seine »... Hélas I Mª de Sévigné mourut le 17 evril' 1696, et les personnes de son entourage retrouvèrent leur condition de « silhouette ». Emmanuel devint, comme tout le monde, une ombre qui s'éloigne et s'efface. Car le marquise était «le soleil» de ces gens. Elle les priva de lumière en « s'éclipsant ». Du moins Lytton Strachey le voit-il ainsi (2).

Le dix-huitième siècle ressemblait à un théâtre.

Emmenuel de Coulenges

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

La jolie vie!



inspirer une passion (tardive) à autre épistolière française, qui avait pourtant dénigré les illunesse. Il evait dépeint « l'ennui»

Horace Walpole tit son entrée. ser. Il occupa son temps à jouer Né en 1717, celui-ci était le fils aux cartes, à converser avac les d'un homme d'Etat englais. Il dames, à écrire, à rêver, à sllait ineugurer le roman noir, contempler le Tamise. Et il evec le Château d'Otrante, et cessa de s'ennuyer. Il se reprochan perfois de mener ce genre la marquise du Deffand, cette d'existence. Mais, s'il n'avait dissipé lui-même se vie, elle se serait dissipée toute seule. sions de l'emour... Walpole Alors, pourquoi se faire du s'éteit ennuyé durant sa jeu- souci? «L'on disparaît si vite, se disait-il, et les mondes succècomme une sorte de fantôme dent aux mondes. » Horace renque l'on est obligé de «recevoir dit l'âme en 1797, après avoir

dilettentisme. André Morellet naquit dix ens eprès le reveur de la Tamise. Il n'était pas fils de ministre. Son pare éteit «marchend de pepier». Cele n'empêcha pas André de faire une belle carrière, car il apporta les preuves de son intelligence. « Or, à cette époque, un peu d'intelligence vous menait loin ». comme l'écrit Lytton Strachey. Devenu abbé, le jeune Morellet eut la chence de rencontrer Diderot et le bonheur de susci-ter son intérêt. L'auteur des Bijoux indiscrets lui donne des lecons de philosophie tous les dimanches matin, et lui commanda des articles pour l'Encyclopédie. C'est ainsi, d'eprès Lytton, que Morellet efit l'apprentissage de le douceur de

L brilla dans le genre polémi-

que. Il evait la vivacité et la méchanceté nécessaires. Ses traits d'esprit contre l'obscurantisme lui valurent, par le suite, les compliments de Voltaire, qui le sumomma «l'ebbé Mordsles». Il fréquenta les salons de M= Geoffrin, de M= de Lespinasse et de Mm Helvétius. Il eimait séjoumer chez le troisième, car elle habitait Auteuil. A l'époque, c'était encore la campagne. Et l'abbé songeat que n'en ne veut le compegnie des jolies veuves quand on sevoure, avec elles, les dernières chaleurs de septembre... Il s'était trouvé parmi les spprentis sorciers de 1789. Il avait « œuvré » pour cela. Mais il regrette le désordre et le tumulte. C'est pourtant le métier des révolutions. Après quoi Morellet se survécut. Il elle jusqu'è l'ennée 1819. On attrape froid lorsqu'on change de siècle. Il se demendait ce qu'il faiseit dans le dix-neuvième. Il evait dû s'égarer. Il ressassait des rêveries de fantôme.

J'ignore si l'abbé Morellet

rencontra David Hume dans les salons. C'est probable. Né en 1711, cet Ecossais forme une sorte de tandem avec l'Irlandais George Berkeley. Ce sont les Roux-Combaluzier de la philosophie des îles Britanniques. Lorsqu'ils avaient mal dormi, ils mettaient en doute le réelité du monde extérieur. D'après Lytton Strachey, le principele vertu de David Hume, c'était son art du « détachement». Il profita d'une escapade de jeunesse, è Reims et en Anjou, pour écrire son Treité de le neture humeine. C'était de la philosophie tràs aénenne... David Hume revint en France, à l'automne 1763, il fut tràs «è le mode » pendant le temps qu'il y resta. Les Français adoraient le contraste entre l'aspect «rustaud» de ce personnage et les séductions de sa métephysique. Comme l'abbé Morellet et comme Mariveux, il fut invité chez Marie-Thérèse Geoffrin. Qui n'allait pas chez cette deme? Mais quand David Hume arriva, l'auteur de la Double inconstance venan de partir. Je veux dire qu'il était déjè mort.

DE 1721 à 1724, Mariveux evait publié, sous le titre le Spectateur frençeis, des « feuilles » dens lesquelles il méditait sur lui-même ou sur les mœurs de ses contemporains. Il eveit recommencé en 1727, sous le titre l'Indigent philosophe. On e récemment réédité ces deux journeux. C'est un reviesement. « Je suis né de manière que tout me devient une matière de réflexion», disait Marivaux. « Je vais voir tout le monde dans les rues», écrivait-il encore. Il philosopheit en se promenant. Il prouvait les charmes de la digression, les mérites de la légèreté, les vertus de l'insolence et les evantages de la fantaisie.

(1) Scenes de conversation. Le Prome-neur. Voir le Monde des livres du 14 juin

(2) Signalons également la nouvelle édi-tion du livre de Roger Duchène, M= de Sengne et la lettre d'amour. Editions Klincksieck



total transfer and a

 $e_{ij} = \{e_i, e_j, e_j, e_j\}$

and the Carrier was

 $\mathcal{A}^{(i)} = \{ (i,j) \in \mathcal{A}_{i}, i \in \mathcal{A}_{i}, j \in \mathcal{A}_{i} \}$

17.5

other contract.

The State of States

1.00

1.441 1.14

3 (42) 1. . . .

3. 2. 4

ROMANS

Le mystère des îles

Des marins qui rêvent au large d'une île encerclée par les brisants : Bruno Bontempelli dit à merveille les silences de la mer

L'ARBRE DU VOYAGEUR de Bruno Bontempelli. Grasset, 274 p., 105 F.

Bruno Bontempelli oe croit pas aux îles. Improbables, dans cet Arbre du voyageur, elles ne sortent anye in wyageur, eies ne sortent dn blen que pour y disparaître enssitôt, faussent compagnie sans raison et, recensées au petit bon-beur, parfois fausses, ne sont qu'un semis d'utopie et de beaux men-songes à la surface des mers. Alors, à quoi bon s'échiner à les attein-des 2 Autant attendre qu'alles es dre? Autant attendre qu'elles se livrent d'elles-mêmes. C'est ce que font les marins de l'Entremetteuse, arrêtés, dans l'absence de vent, au large d'une île encerclée par les brisants. Prenant à rebours le roman d'aventure, Bontempelli consacre à cette attente l'essentiel de son

17.17 Bugging 2

STREET,

17776

41117

31.65

1. 1. 10 A TE

100

ments descriped in

P. B. W. 11:14-84 1. 34 1

Senten of their rate is the work

() ×)>

Mais il ne se veut pas un Buzzati des océans et, au lieu de viser à une abstraction métaphysique, use de son talent frais de coloriste

déjà remarquable dans les Parapluies saurages, — d'une ingénuité
imaginative pour peindre le désert
des eaux où marine le vaisseau, étirant «ses figures de grosse balle-rine» tandis que, dans le silence de début du monde, on entend seule-ment sur la coque «le bruit de suc-cion d'une vache qui boit». Que se passe-t-il sous la vaste incandescence du ciel? Rien, ou presque: l'éclatement d'une pluie passagère, un canot qu'on envoie en recon-



Bruno Bontempelli : une vibrante attente.

fantômes enveloppant les marins consumés par le scorbut, une fumi-gation destinée à éloigner les pestilences, des ébauches paresseuses de complots.

Et pourtant Bruno Bontempelli sait rendre vibrante cette attente, grace à une alliance de scrupules et de songes dans ses descriptions, le rythme circulaire de l'apparition et du retour de ses personnages qui déambulent dans un climat d'intalité tendue. L'écrivain ne cherche pas à faire d'eux des héros contrariés. Ce sont juste des aventuriers réveurs, un peu déboussolés, mais pas viraiment désespérés de l'être : dans ses calculs. Mais l'âme de

naissance, le glissement de linceuls le capitaine Bloche promène son dépit d'être constamment «floué» par les îles hypothétiques ou rétives; le chirurgien Saiot-Foin semble, dans sa conchalance clinique, ne jamais vouloir mettre la mort à l'ordre du jour; Malestro, l'écrivain de bord, le seul, paradoxalement, à être assoisse d'or, avide d'un trésor caché dans un recoin de l'océan, essaie de résoudre l'énigme de « l'arbre du voyageur», qui, pourtant, restera à l'état de mirage; l'hydrographe Comelius Trinquet, replié dans ses petits travaux d'écriture destinés an Bureau des longitudes, se perd

l'attente est le chevalier du Mouchet : il tente de conserver en lui un espace de candeur et d'illusion qui lui permette de cootinuer à aimer les îles. Il ne se soucie pas de les conquérir, car il connaît trop «le moment sâcheux où l'on se rend compte qu'on en avait fait le tours et craint que le bonhenr d'y demeurer ne soit bientôt empoisonné par « le sentiment insidieux de l'enclos». Il ne se rappelle pas le nom de celles qu'il a connnes, ne retient que ces moments de volunté passés dans les « profondeurs odorantes des forêts et les débauches de chair végétale ».

Sa jouissance suspendue d'une lente approche donne au livre son apesanteur romanesque. Comme à regret, dans un élan qu'ils savent suicidaire, les marins de l'Entremetteuse décident enfin de partir à la rencontre de l'île et d'affronter les brisants. Mais ce qui aurait po donner lieu à une «scène de genre» tooitreante où n'auraient manqué aucun mât rompo ou cordage éclaté - au moment où le navire se démembre dans l'orage de la mer - devient, grace à la légèreté narrative de l'anteur, une féerie noire, une pirouette fimeste du navire illuminé parmi les écueils, aussi aérienne que tout le roman où éclate le talent frais de Rontempelli.

Jean-Noël Pancrazi

La cuisine de la littérature

Dans les romans d'Hervé Le Tellier, il y a, littéralement, à boire et à manger.

Pour mieux écrire la vie en jouant avec les mots

LE VOLEUR DE NOSTALGIE d'Herve Le Tellier. Seghers, coll « Mots ». 220 p., 120 F.

Hervé Le Tellier aime la littérature, la cuisine et la cuisine de la littérature. Il y a un peu plus d'un an, il publiait Sonates de bar (1), quatre vingt-six nouvelles d'un feuillet qui donnaient une recette de cocktail. Des histoires dans un bar de New-York avec Jay, le patron, Rose, la serveuse, Archie, le pianiste noir qui joue du blues, du jazz, et les clients, habitués ou de passage. Les personnages ont une forte propension à la nostalgie. Ils boivent pour se souvenir.

Quelques titres pour décrire une atmosphère : les Larmes de l'alexandra, la Couleur rouge du l'alexandra, la Couleur rouge du bloody mary, les Amants du blue lagoon, le Swing du champagne daisy ... Des images viennent à l'esprit. Casablanca bien sûr, mais le noir et blanc du film de Michael. Curtiz est sans doute un peu trop léché. Il faut quelque chose de plus flou, de plus syncopé, «jazzé». Comme cette vieille série américaine avec Cassavetes: «Johnny

Une lettre de Florence

Le Tellier aime les parodies et les hommages. Une des nouvelles est intitulée A l'ombre du black italian, ou du côté de chez Jay... et lian, ou du côté de chez Jay... et Proust nous sert un cocktail. Dans une autre (la Disparition à Raymond), il n'utilise qu'une fois la lettre «e», comme dans un roman de Georges Pèrec. L'auteur de la Vie mode d'emploi apparaît également — sous l'anagramme de Pr. Serge C. Ogée — dans le Voleur de nostalgie, le second livre d'Hervé Le Tellier, où l'exercice de style et les jeur parodiques deviente. style et les jeux parodiques devienment plus complexes.

Le narrateur est ehroniqueur gastronomique dans on hebdomadaire parisien. Chaque semaine, il raconte une histoire en donnant une recette de pâtes. Il signe Giovanni d'Arezzo. Uo jour, il reçoit de Florence une lettre étrange signée... Giovanni d'Arezzo. Sans adresse. Le Giovanni parisien envoie une lettre à trois Giovanni d'Arezzo trouvés par les renseigne ments internationaux. Un retraité de Bologne et un jeane prisonnier

ces quatre homonymes, des d'extraits du carnet du narrateur.

oulipiennes, les manipulations et les jeux littéraires. Les vraies veille des ressources cruelles du erreurs d'aiguillage, les trahisons parfois un peu gratuit, un peu trop suivent les aveux, l'humour alterne virtuose. Mais il n'exclut pas

Celni qui se croit manipulateur se mieux écrire la vie, sans pathos, et recettes publiées dans le journal et découvre manipulé, celui qui croit sans seotimentalisme. Chez Le détenir les clés de la fiction s'eper- Tellier, les sentiments, comme les Cette structure complexe et sou-le permet tontes les variations. Coît que la serrure a changé, que la nostalgies, ne se répandent pas. Ils se volent.

· Hervé Le Tellier joue à merfausses confidences précèdent les roman épistolaire. Le jeu semble perdent dans des jeux de masques distance et la remet en question et des intrigues florentines. Et le narrateur y perd quelques plumes.

I'émotion, il la tient simplement à distance et la remet en question au moment où l'oo pourrait en abuser. C'est l'une des marques de la Cité (le Monde des 6 et 12 juin).

de Pise hii répondent. Le roman se Le journal s'apprête à publier une la belle collection de Peul Four-compose de la correspondance de recette qu'il n'a jamais écrite. nel (2) : jouer avec les mots pour

Alain Salles

(t) Seghers, coll. « Mots», 1991. 194 p., t10 F. Les tegtes de Sonales de bar sont parus dans l'Événement du jeudi.

Julien l'apostat

d Yves Laplace. Seutl, 182 p., 89 F.

«On venait d'étaindre la voûte céleste. » Comme les romans de Zamiatine euxquels se réfère explicitement son titre, On, comme ceux d'Orwell ou de H. G. Wells, le demier roman d'Yves Lapiece est un faux roman de science-fiction : une fable politique. Comme ses prédécesseurs, Laplace, caché derrière ses scribes, ses missionnaires, ses vestales sacrifiées à l'Eglise universelle du lien, nous parle de nous. « J'essaie, dit-il, de parler du présent en le projetant, en essayant de me souvenir aussi des persécutions et des uto-

Son héros, Julien Trespar, grand prêtre dans ce monde du XXVI- siècle qu'ont remodelé conjointement les pires excès du fanatisme religieux, les techniques les plus sophistiquées et le totalitarisme politique, est un apostat, et c'est son procès que le livre évoque.

Comme dans tout procès, il s'agit de montrer, tant du côté de l'accusation que de celui de l'ac-cusé – et, ici, du point de vue du liquidateur de toute cette affaire, situé, lui, plus loin sur l'échelle du temps, le 3 mars 3333 à Caracas, - comment on en est amvé fola et a gagné au Loto, avec là: il y e eu un grand nettoyage.

M. Albert, qui fut, ki aussi, obéissant et monta en grade, avec

vent déjà les foules américaines, ont purifié la Terre et répandu des *ecourants de sympathie »*. On a mis au point de nouvelles méthodes de communication, fondées sur la diffusion d'images subliminales — meis nous conreissons déjà cela. Une sone de chaînage mental s'est répandu sur la planète.

La force d'évocation cauche-mardesque d'Yves Laplace tient ici à ce qu'il nourrit ses visions fantestiques de descriptions minutieuses et reconnaissables, suivant le leçon de Kafka, qui disait que c'est quand l'écrivain décrit les choses les plus imaginaires qu'il se doit d'être le plus sec, minutieux et réaliste.

> Le début de l'hérésie

Dans l'affaire de l'apostasie et du martyre de Julien Trespar, tout a donc commencé avec les débuts de ce fameux chaînage des esprits. Et Yves Laplece e trouvé l'origine de ce chaînaga : ces chaînes de chantage et de menace que chacun a trouvées, un jour dans sa boite aux lettres et qui s'eutoproclament chaînes

Oui, tout a commencé bêtement, avec M. Bergnesu, qui l'a reçue, l'a renvoyée vingt-cinq

petits-enfants de ceux qui soule- M. Pina, qui oublia et perdit son emploi, avec Mª Berlay, qui eut le front de brûler la lettre et vit ses parents mourir brûlés vifs, longue palinodie du bonheur de ceux qui croient et obéissent, du malheur de ceux qui n'en font qu'à leur malheureuse tête.

A moins que les choses ne se

soient paesées eutrement... La force du livre est de faire rebondir toute interrogation, car toute question sur les origines est le début de l'héréele. Et c'est de cette maladie humaine de poser des questions et d'oser evoir froid, même quand On yous dit qu'il fait chaud, qu'est victime Julien Trespar. Julien Trespar, parce qu'il est involontairement amené à voir et à sentir autre-ment qu'il est exigé par l'Eglise du lien universel, tombe de surcroît amoureux. Et tombe du même coup victime de ses pensées, de ees sensations et de ses sentiments, dans cette catégorie cent foie maudite, nous dit Laplace : un écrivain.

Mais peut-être sere-t-il, à son insu, la victime de cette eutre éternelle meladie humaine du dogmatisme et des refondations et l'origine d'un nouveau culte, d'une nouvelle religion. Car la fiè-vre lyrique et inquiète d'Yves Laplace ne eaureit se contenter de catte paix illusoire que don-nent les mots, leur musique. Les mensongee sont toujoure à recommencer.

Geneviève Brisac

Guy Scarpetta en musique

LA SUITE LYRIQUE de Guy Scarpetta. Grasset, 460 p., 140 F.

20 septembre 1945. A Zurich, Kurt Lewenstein reçoit une gifle pour avoir dit : «Les Américains sont comme les nazis. » Il e dix ana et porte ce jugement hatif parce que son ami Waber vient d'être tué par arreur par un soldat d'outre-Atlantique. Même jour, même heure, à New-York, Barbara Peterson recoit d'une infirmière ee première gifle - rite de la bienvenue eu monde. A ce moment précie, à Suzette, hameau provençal, Mireille Jourden reçoit de son mari « sa pre-mière raciée ». Aucune raison pour que cee trois-là chentent ensemble une pession emou-

Rien de commun entre Kurt, chef d'orchestre viennois, spécialiste d'Alban Berg, Barbera, chanteuse d'evant-gerde, et Mireille, paysanne qui couche evec les employés de son mari. Rien si ce n'est Stanislae Skolinski, journaliste. Avec sa femme Leslie, il e echeté une meison, «Les Granges rouges». Mireille elme s'en epprocher, voyeuse des ébats du couple. Stanislas, de pessage à New-York, e ren-contré Barbara et à la reçoit chez lui evec Kurt, con amant. A le suite du dreme qu'il serait dommage de dévoiler iei, Kurt et Mireille se rejoignent pour un bref et vulgaire échange sexuel répon-dant en contrepoint douloureux à un eemblable échange qui, quinze ens plus tôt, e profondément marqué Kurt - se perteneire d'alors était une cantatrica qui hi avait lancé : « Tu aimes ça, hein, salaud... Tu t'es enfin payé une sale nazie.»

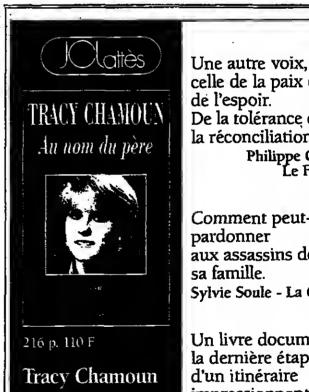
Tout cele est l'ermeture d'un roman dont il faut sulvre le rythme, comme celui d'une partition. Exposé des thèmes et développement. Its es croisent, se

répondent en canon per les voix des trois interprètes et des deux nerrateure que eont Stanislas Skolinski at Guy Scarpetta. Sur le trio, se greffent des contrepoints, l'origine juive de Kurt, ses rapports avec son père, la misé-rable condition des muelciens viennois eu début du siècle, l'Autriche de l'eprès-guerre, le New-York dee ennées 70, le conflit israélo-arabe... Autant de pane d'une histoire qui, à la manière de la baese continue d'une pièce musicale, s'impose à la vie des individue en ce ou'elle e de plue intime, epparemment de plus extérieur aux événements qui

Remarquable maîtrise

On peut, dane ce concerto. trouver excessive le répétition d'un leitmotiv où l'érotisme frôle la fameuse frontière, jemais définie, qui le sépare de la pomographie - il n'est guère de variations possibles eur le thème dee accouplements, même quend la fouet bat le mesure du crescendo de le sodomie eu sadisme, -mais l'insuffisanca de ca duo ne seureit emoindrir la réussite de l'ensemble. C'est là un romen dont la composition est d'une remerquable maîtrise (y compris l'érudition muelcale jemele pesentel et dont le etyle témoigne qu'avec de telles tonalitée le nerration e encore de beaux jours. Le cjes, le cils, l'edresse directe aux lecteurs et jusqu'à ces points de suspension des dialoguee, tout est exactement dosé, en correspondence et harmonie evec le propos du moment. De l'essayiste et du critique d'art Guy Scarpetta, les qualités sont connues. Celles du romancier sont désormais évi-

Pierre-Robert Leclercq



AU NOM

celle de la paix et de l'espoir. De la tolérance et de la réconciliation.

Philippe Cusin Le Figaro

Comment peut-on pardonner aux assassins de sa famille. Sylvie Soule - La Croix

Un livre document, la dernière étape d'un itinéraire impressionnant Patricia Gandin - Elle



Dens la Livre de poche.

trois romans d'auteurs de le Vienne «fin de siècle»: la Confusion des sentiments de Stefan Zweig, traduit per Ofivier Bournac et Alzvir Hella, révisé par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent (nº 9521); le Poids de la grâce, de Joseph Roth, qui a obtenu le prix Halpérine Kaminsky en 1962, traduit par P. Hofer-Bury (nº 3052); et de Franz Werfel, le Passé ressuscité, avec une préface de Félix Bertaux, traduction de Louise Felsans-Meury (nº

· Pour continuer evec des écrivains de langue sllemande, signalons, dans la collection bilingue «Folio» de Gallimard, la Marquise d'O, suivi de Duel, de Hein-rich von Kleist, traduits, préfacéa et snnotés per Martin Ziegler (n 27). Et l'Etrange histoire de Peter Schlemihl, de Adelbert von Chamisso, traduit per Albert Lortholary, préfacé st ennoté par Bernard Lortholary (nº 26).

 Dane le même collection bilingue, deux classiques anglals : l'Etrange cas du Dr. Jekyll et M. Hyde, de Robert Louis Ster son, traduit, préfacé et annoté par Charles Ballarin (nº 29); cinq nou-velles de Rudyard Kipling, Wee Willie Winkie, traduites, préfacées et ennotées par Sylvère Monod (re 28).

· Toujours en «Folio», mais en littérature française cette fois, signalone la reprise de l'Arnour, de Marguente Duras (nº 2418).

• Dans la collection «Lire et voir les Clessiques», Presses Pocket propose une nouvelle présentation, en trois volumes, des Misérables, de Victor Hugo, Une édition présentée et commentée par Amaud Laster, accompagnée d'un dossier documentaire et d'un cahler iconographique en couleurs (nº 6097-99).

• «Les Cahiers rouges» de Grasset reprennent Méditation sur un emaur défunt, le deuxième roman d'Emmanuel Berl, écrit en 1925 (nº 166).

 Yves Bonnefoy est doublement présent chez Gallimard. A l'occasion d'une exposition à la Bibliothèque nationale, un recueil de textes, l'Improbable et autres sais, paraft sn « Folio esesis » (nº 203), tandis que Rue Traversière et autres récits en rêve est repris dens la collection « Poé-

• Du latin en «Folio» ... Au moins en traduction : les Métamorphoses, d'Ovide, dans une traduction de Georges Lafeye; une édition préfacée et ennotée par Jean-Piarre Néraudsu (r 2404).

Dans la « Petite Bibliothè que » Payot, l'Enfant du miroir, un dialogue entre Françoise Dolto et J. D. Nasio sur la psychanalyse et l'enfant (nº 110). En outre, J. D. Nasio publie, dans la même colection, ses recherches sur l'Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse. Dans Thalassa, psychanalyse des oriines de la vie sexuelle, Sandor erenczi, un disciple de Freud, établit une théorie de la sexualité à travers le développement onto et phylogénétique. Présentation de Nicolas Abraham et traduction de Judith Dupont et Myriam Villker (nº 112). Enfin, toujours dans cette collection, signalons Frag-ment d'une enelyse, de Donald W. Winnicott, avec une préface de M. Masud et R. Khan (nº 113).

e En «Points» Seull, les Calendas gracques, nù Dan Franck donne la parole à un vétéran de la guerre d'Espagne (nº R555). Et aussi Chaque homme dans sa nuit, de Julien Green. Après une éducation sentimentale - comment concilier la chair et l'esprit? -, le cœur e le demier mot lorsqu'il comprend que le vrai amour dépasse le désir charnel (or RSS6).

Passage en revues

Littérature, poésie

 Bien avent le psychanalyse, le tragédie entique a mis en lumière et en scène la part de délire et de violence qui existe au fond de l'intimité des rapports mère-fils. Le thème est assez riche pour n'avnir pas été épuisé pour autant. Les quelques pages de prose d'Yves Charnet dont le nom avait déjà pu frspper les lectenrs d'un récent numéro de Po à sie - en propose, dans le dernier numéro de Nioques (nº 5), une nouvelle et très impressionnante variation : « Je pense à vous. ma mère, fillette aux cheveux blanchis, à votre erreur hirsute dans le couloir des nuits, votre geste maladroit pour épouvonter les chauves-souris, votre rage à exterminer la ver-mine qui insecte, vos rêves, votre angoisse de ne pas comprendre l'obscure serrurerie de la cave, d'avoir renversé ce vin absurde que n'absorbe plus le soi, d'enten-

dre sans fin marcher derrière

vous sans parvenir à vous rétour-

La singulière pnissance de l'écriture d'Yves Charnet réside dans une erispatinn excessive eurour de ce nœud de violence el de ténèbre, dans la volonté pres-que hallueinée d'épeler, d'épuiser l'a alphabet mal disposé », les * paroles en souffrance » de toutes ses « enfances tuméfiées ». C'est au réci que l'image poéti-que veut revenir, c'est sa face d'ambre que les mots révèlent et reconstruisent : " O mon Dieu, qui dira la messe du grand pardon pour l'ancestrale tricoleuse aux doigis engourdis d'oubli. -Déjà des rais rongent la couture de cette femelle ravagée par la rage des familles. » Si la condescendance devait céder le pas à

«Les mœurs littéraires »... Sujet

passionnant, sujet impossible, sujet de thèse, objet de débats infinis. La

revue Quai Voltaire s'y est coura-

geusement attaquée dans son

ment humnristique de Claude

Simon, une étude de Pascale Casa-

nova («Le prix de l'universel»), une analyse de le réception du

1957, par Catherine Lépront, et un

tre et le Nobel (prix qu'il a refusé,

Comment parler des mœurs lit-

téraires sans en revenir à Roland Barthes? On saura gré à Quai Voltaire d'evoir accueilli le texte de

Bernerd Comment «Rolend Barthes: la hantise du maien-

tendu». Passionnant, mais aussi émnuvant, pourquoi ne pas le

dire? « Il est tout de même amusant que, aujourd'hui (...), certains pères-la-rigueur, mandarins de l'Univer-sité (...), finissent dès qu'ils le peu-

sue (...), finissent use qu'il is re petr vent par s'exhiber sur les plateaux médiatiques. Ne sont-ce pas les mêmes, ou leurs pairs, qui autrefois qualifiaient ou faisaient qualifier Roland Barthes d'imposteur?» Ou encore: «La plus belle léçon de

Barthes réside peut-être dans cette façon de travailler constamment sur

ses propres faiblesses, ou manques,

sur ses propres démons, sur sa bêtise (_]. C'est qu'ils sont nom-breux, dorénavant, à vouloir nous

gaver de certitudes pour étouffer les

On craint d'avoir envie de rap-

procher cette phrase du long édito-

rial (annoncé comme «à suivre») d'Alain Nadaud, le directeur de la

revue. Sons le titre «Malaise dans

la littérature», c'est son propre

O La dernière sélection da prix

Renaudot. - Cinq livres restent ea

lice pour le prix Renaudot, qui sera

attribué lundi 9 novembre : l'Arbre

de vie, de Bernard Chambaz (Fran-

çois Bourin); Texaco, de Patrick

Chamniseau (Gallimard); Aden,

d'Anne-Marie Garat (Seuil); Char-

les et Camille, de Frédérie Vitoux

(Seuil); la Démence du boxeur, de

François Weyergans (Grasset).

en 1964).

· Yves Charnet a egalement epporté sa contribution à un numéro récent de le revue Europe (nº 760-761) consacré à Baudelaire. Analysant le poème en prose le Mauvais Vitrier, il traite de cette « inspiration for-

tuite » et de ses « élans » qui, pour le poète des Fleurs du mal a autorisent à croire que des démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à

Picon. Mort en 1990, frère de Gaëtan Picon, ce professeur de philosophie fut un moment, au suivre ». (Nioques, La Sétérée, Jacques Clerc éditeur, 4, rue de Cromer, 26400 Crest. 95 F.) début des années 20, proche des surréalistes ; mais l'histoire de ce mouvement n'e guère retenn son nom. Il est vrai que ces quelques poèmes écrits dans les années 50 ne gardent que peu de souvenirs de l'esthétique poétique défen-

due par Breton et ses amis. Le lyrisme se fait lei « sagesse », approche ettentive et respec-tueuse des formes impondérables da vivre : e Heureux celul qui

notre insu, leurs plus absurdes volontés ». Dans le même numéro : Yves Bonnefoy, Jacques Borel, Miehel Bator... (Europe, 146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris. 95 F.)

· Sans en faire une limite audelà de laquelle il scrait interdit de s'aventurer, la revue Pleine marge ne cherche pas à dissimuler sa référence au surréalisme, domaine d'études à la fois historique et actuel - ou scrualisé. Du numéro 15 qui vient de paraître, retenons, outre un hnmmage à Menrice Blanchard (avec quelques inédits) et un autre eu « Nouveau Monde et à ses civilisations immolées » (dont un très l'admiration, il faudrait avancer beau poème anonyme inca), un la formule convenue : « auteur à ensemble de poèmes de Pierre

sait au filtre des années / Cribler l'or et l'écume enchanter les saisons / Vivre de ce qu'il donné épouser ce qu'il quitte / Voir la source se perdre en une herbe sans voix / Ce ciel couler autour de lui comme la mer. » (Pleine marge, Editions Peeters-France, 52, houlevard Saint-Michel, 75006 Paris. 100 F.)

• La dernière livraison de Théodore Balmoral (12-13) s'ou-vre sur un texte en prose de Phi-lippe Jaccottet sur les Pivoines, Il y a dans ces pages comme un souvenir de Ponge, un Ponge dilaté, davantage livré à la « chose » même qu'eu langage qui cherche à la traduire et à la fixer : les pivoines « habitent un autre monde en même temps que

celui d'ici ; c'est pourquoi justement elles vous échoppent, et vous obsèdent. Comme une porte qui serait à la fois, inexplicablement, entrouverte et verrouillée. » Dans ee même cahier : Henri Thomas, Guy Goffette, Antoine Emaz, Odette Pagier... (Théodore Balmoral, 5, rue Neuve-Tudelle, 45100 Orleans.

 A Philippe Jaccottet précisément, la revue suisse Écriture (nº 40) consacre un riche cahier d'hommage, accompagné d'inédits du poète, dont des « vario-tions inachevées, à partir du mot Russie » et des lettres qu'adolescent il adressa à Gustave Roud. Dans ce même numéro, des interventinns présentées lors d'un colloque qui s'est tenu en décembre 1991 à Lausanne sur l'auleur de la Semaison. (Ecriture, Case postale 547, 1001 Lausanne 30 F suisses.)

· A propos de Francis Ponge lui eussi déjà eité, Po & sie (nº 61) publie un lnng entretien entre l'auteur des Poèmes et Serge Gavronsky réalisé en 1972. Comme il l'e souvent fait, Ponge s'explique longuement sur son travail poétique et sur ses filiatinns littéraires. Retennns la définition qu'il donne de ce travail ; « l'essaie de faire dans le monde verbal quelque chose qui ait autant d'existence concrète que l'objet dont je parle dans le monde physique. » Dans ce même cahier consacré à la prose : Eugène Nicole, Martine Broda, Judith Schlanger, François Fédier... (Po & sie, Ed. Belin.

Patrick Kéchichian

Cet impossible sujet...

La revue « Quai Voltaire » s'attaque aux « mœurs littéraires »

malaise qu'exprime d'abord Alain n'en oul pas la netteté. Commen-

Nadaud, d'une manière confuse et cant par une mise en cause de Guy ambigué. Si ses attaques, justes par-fois, contre la critique littéraire ment «médiatisé» en 1989 avec

V.S. NAIPAUL "Le plus grand écrivain de langue anglaise." Fronçois Gronon - Télérama V.S. NAIPAUL

"Ce beau livre qui, comme toute œuvre d'art, nous éclaire d'une lumière ambiguë, trouble et troublante.' Jean-François Revel La Point

"Enquête magistrale et fruit enfin mür d'une dou-Poul-Jean Franceschini - L'Express

"Un portrait prodigieux d'ampleur, de profondeur et de précision."

PLON

Eric Deschod! Valeurs Actuelles

nntamment, rejnignent celles de Milan Kundera dans son texte de snn éeriture devenait l'Infini sur Rushdie («le Monde des livres» du 23 octobre), elles nue en enfonçant – sans s'en cacher nº 6 (1). On remarquera, en pre-mier lieu, un intéressant dossier sur le prix Nobel avec une lettre douce-**DERNIÈRES LIVRAISONS** Lettres allemandes Nobel de Camus dans la presse, en article, à la fois drôle et très informé, de Michel Contat sur Sar-

ROSMARIE BURI : Grosse et bête. — Issue d'une famille nombreuse, Rosmana Buri s connu une anfance difficile, marquée par la pauvreté. En écrivant, elle se libère de ce qui faisait d'elle uns mal-aimée. La période de sa jeunesse, où elle e travellé comme domestique, montre que l'exploitation et l'esclavage ne sont pas l'epenege d'une antiquité révolue. Sans jamais e insurger contre son destin, avec des mots simples et une abondance de détails, elle nous révèle ce qui fut l'uns des faces sombres d'un pays opulent. (Traduit de l'allemand (suisse) par Gibert Musy, éd. Zoé, 247 p., 110 F.)

DORRIS DORRIE : l'Homme de mes rêves, suivi de Pour l'étemité. -Quand Fanny rêve d'avoir une silhouette aussi sexy que celle de sa copine de lycée Antonia, cette demière ne sait pas encore qu'elle rencontrera un jour dans la rue la sosie d'un portrait de jeune homme peint par Botticelli. Les sutres nouvelles tournent autour de Fanny, Antonia et Charlotte, qui construisent des rêves d'amour et d'éva-sion. Dorris Dorrie, née en 1955 à Hanovre, est aussi cinéaste. (Traduit de l'allemend par Sylvie Perron, La Découverte, 324 p.,

CLAUDE GAUDIN: Jünger. Pour un abécédaire du monde. - Un joii petit livre imprimé en bleu, un assai philosophique bien ergumenté aur l'auteur des Falaises de marbre. Jünger est présenté comma l'explorateur de la nuit qui, au matin, engrange ses moissons, obser-vations de la vie minuscule, celle des insectes et des végétaux. Ces observations s'ordonnent comms autent de visions qui mettent en rapport avec des royaumes interdits, sans retroncer à la lumière de la raison, ce par quoi il se distingue des romantiques. Cette opposition entre la lumière et l'obscurité qui prolonge et manifeste l'opposition entre l'expérimental et le métaphysique, Jünger essaie de la résou-dre dans ses «chasses subtiles», «paradoxel entrecroisement entre l'exactitude et l'emblématique», comme le dit François Dagognet auteur de l'avant-propos. La chasse subtile apparaît comme une édu-cation du regard, afin qu'il devianne capablé de voir l'invisible, pôle véritable de toute poursuite. On n'est pas loir d'une forme moderne de mystique, mais sane l'appel à le transcendance : qu'importe l'Au-delà quand on pressent l'au-delà dans toute chose. La chasse élevée aux dimensions d'une expérience intérieure, où l'on côtole les frontières du grand secret. (Ed. Encre manne, tél.: (16) 77-39-62-63,

HEINZ SCHWARZINGER: Odon von Horvath, repères. - Redécouvert dans les années 60 et consacre comme un écrivain du répertoire moderns de langue ellemande, Horvath (1901-1938), s'est défini lui-même comme un chroniqueur d'un « monde sans fidélité, sans foi et sans principes moraux». La France fait plus en plus écho à cet auteur qui a écrit une vingtaine de pièces et trois romans. Le petit ouvrage de H. Schwarzinger ouvre des pistes pour situer l'homme et l'œuvre : eourts textes inédits, éléments hingraphiques, catalogue chronologique de ses écrits. (Ed. Actes Sud Papiers, 96 p., 88 F.) - quelques portes largement onvertes par le même Debord, ce qui n'est pas un reproche, car on n'analysera jamais trop ce qui se passe «quand on devient soi-même marchandise».

Mais il aurait pu éviter de se borner à juxtaposer des jugements. Il constate, par exemple, que « cer-tains» se sont « rallies » au système médiatique et que, pour se dédoua-ner, ils prétendent dénoncer un complot contre les écrivains, mais ne sont plus crus, ni compris, ni écoutés. Sans même vnir que sa coutés. Sans même vnir que sa phrase confirme lés propos de ceux qu'il dénonce, il soutient, plus loin, que d'autres, refusant la stratégie médiatique, donnent une image identique, en négatif, avec « une originalité promotionnelle à long terme dont l'intérêt est loin d'apoir lechanté à certains ». Il avait là la échappé à certains ». Il evait là le sujet d'un long article. Peut-être même d'un numéro entier de sa revue. Il a préféré feire simple. Dommage. D'une attaque non argumentée contre la peinture contemporaine à quelques lieux communs sur la littérature « faisant eau de toutes parts», on en arrive à ce modèle de phrase : «Il est aujourd'hui tout aussi à la mode d'évoquer l'inévitable déclin de la littérature française que, par perver-sité ou duplicité, de prétendre le contraire en prenant appui sur des œuvres qui justement constituent des exemples on ne peut plus significa-tifs d'un tel déclin. » Alain Nadaud va-t-il enfin nous donner la liste des va-l-li entin nous donner la liste des cruvres dignes d'être défendues? Est-ce si aisé de savoir, des maintenant, tout ce qui compress dans la littérature du XX siècle? Avant de se mettre au travair pour nous livrer très vite ce astéchisme, Nadaud aura-t-il aue pensée pour Roland Barthes?

Josyane Savignesa

(1) Quai Voltaire, nº 6, automne 1992, ed. Quai Voltaire, 88 F.

(2) Si etre médiatisé signific « apparaître ». Guy Debord n'ast pas médiatisé si c'als signific avoir des critiques dans la presse, des le 14 février 1968, Pierre-Reuri Simon consersit un feuille-ton du béonde à la Société du spectacle.

ton ordente à la sociale du spectocle.

k Signalons aussi, pour afimenter la réflexion sur les meurs l'étéraires, le dos-sier « L'écrivain à la fin du siècle » dans le la "23/24 de la revue Recons! (éd. Champ Vellon, 108 F) : estant contributions, dont celles de Pierre bierreins, Richard Millet, Jean Roudant, Jude Stofan, Petr Kral, Description Nicotan.

12

WE 15 7 # 2342mires 10 200 10 4 eg 2000 " " pay with F 12 - "

* C TC ---

24.30

12 C 47

7721

1975.74

22 x 2 *** .*

a ta 18 18 11

2772

100

. سام:

200

State Section - 27 4 30 mg/s 1

2.12

1261 . · 147

こし 5点

□ (a); ;;

- 20

- ≥ m - - ₁ -

200 Port 1

- 10 mg 14.

- In the said was

ELNET. ARD VERT TOBRE

• THEY HAR WE SE Fosting Adoles on 10 m 10 m 10 1 m 20 ST. PARTARE A Part Colons THE REP STATE OF

Sometime Employed Politica September Strange of Dammarna

a revues

Zant wit a midd in .



wer ift bauer **进一道**等本方指大加中4 Miles As Market Commercial Commer

SOCIÉTÉ

Exercices de transparence

Le plaidoyer de Patrick Poivre d'Arvor, l'« examen de conscience » d'Albert du Roy et les dessous rocambolesques de dix ans de « non-politique audiovisuelle »

L'HOMME D'IMAGE de Patrick Poirre d'Arvor. Flammarion. 187 p., 75 F.

LE SERMENT DE THÉOPHRASTE d'Albert du Roy.

Flammarion, 234 p., 105 F.

LA TÉLÉ Dix ans d'histoires secrètes de Marie-Eve Chamard et Philippe Kieffer. Flammarion, 700 p., 150 F.

Faut-il dire la vérité sur les jour-nalistes, les médias et leur public? Oui, trois fois oui, si, plutôt que de prétendre à la vérité, on se contente d'informer sérieusement. Après tout, ceux qui font métier d'exiger la transparence doivent aussi y satisfaire : c'est la moindre des choses, sinon la plus aisée à réali-ser.

F 122

4.4

** ***************************

1 ... Wing 2;

11.1 21.192

1.1202

33

1 (3.17)

化邻环烷基基

12.0

and the second

كلفت جراء - ا

where the party

مغيطتان ورور

.. wat 15

144 - 15

J. 1230 3

. . .

医克里氏试验检检查 电影 Street of the Street

CONTRACTOR OF THE BUSINESS

Trois de ces exercices sont proposés par le même éditeur, ce qui confirme que le sujet est bien dans l'actualité. Ils traitent de la télévision, plus précisément de la genèse des médias dominants, et de la déontologie de la presse, à travers les contraintes, devoirs, faiblesses et interrogations des journalistes en général. Peu ou prou, ces derniers se posent les mêmes questions, quel que soit l'organe de presse qui les emploie, mais, selon où ils se trou-vent, ils n'obtiennent pas toujours les mêmes réponses. A quels saints doivent-ils se vouer?

Il y a des règles de base, rappelle Patrick Poivre d'Arvor, interrogé par Françoise Verny. «J'assume mes interrogations, je revendique mon droit à l'erreur», ajoute-i-il. Pour le reste, il se fie d'abord à son instinct qui, dit-il, « joue un rôle essentiel dans la démarche du jour-naliste, même s'il doit, en permanence, être contrebalance par le raisonnement ». C'est la vedette consacrée de la télévision qui s'exprime, s'explique et, au passage, se justifie sur tel ou tel des manque-ments qu'on lui a reprochés. Plaidoyer pro domo d'un présentateur très en vue et, donc, très surveillé, précisément parce qu'il y a beaucom de monde de ce côte-ci de l'écran l Ses interrogations portent



par l'exactitude alors qu'elle n'est surtout pas una science exacte, et

de l'informateur, obligé de vivre dans l'intimité et, aussi, à l'écart du

monde qu'il observe et dont il

essaie de rendre compte. Albert dn

Roy rappelle qu'il convient de se méfier de l'esprit de connivence, cet enfermement séduisant, et de se

garder de la confusion des genres,

les intérêts de l'information ne

recoupant pas toujours ceux des

particuliers, des pouvoirs politiques

ou des entreprises commerciales et

L'information procède d'un rap-

port de forces, et sa logique est

«forcement solitaire», ce qui lui vaut, parfois, d'être impopulaire.

auxquelles sont attachées les com-

sur l'impact des images, leur charge émotionnelle, qui ne favorise pas forcément la réflexion, leur pouvoir libérateur, leur caractère traumatisant. « Nous ne mesurons pas toujours, reconnaît-il, l'effet que nous produisons sur le public. » En l'occurrence, le public retrouvera facilement, dans les explications données par l'Homme d'image, un interlocuteur familier,

Albert de Roy a le talent de poser les questions et celui, lorsqu'il lui appartient de répondre, de livrer des réponses exactement ajustées, ce qu'il fait à propos de sa profession, sous le titre le Serment de Théophraste (par référence à celui d'Universette prêté par les médies d'Hippocrate, prêté par les médecins). Cet « examen de conscience d'un fournalistés est une excellente initiation à l'exercice d'un métier dont le fragile prestige masque les vraies difficultés. L'auteur s'appuie sur une expérience multimédiatique, à laquelle il emprunte de nom-breux exemples, sans se départir de cette juste distance qui est l'une des

Il souligne les paradoxes de l'in- tions du public, encore qu'il ne

récompense pas forcément l'exi-gence de qualité, valent mieux que toutes les tentations de codification Le troisième exercice de transpa-rence offert aux lecteurs illustre,

rence offert aux lecteurs lifustre, accessoirement (mais fort opportunement), tout ce qu'une bonne enquête journalistique peut mettre au jour de l'opaque réalité environnante. Marie-Eve Chamard et Philippe Kieffer livrent, en un gros volume, Dix ans d'histoires secrètes de la télégisien française. Un fauil. de la télévision française. Un feuilleton parfois rocambolesque, disent les auteurs : ils sont au-dessous de la vérité! On croirait une de ces séries américaines consacrées aux déchirements que, sous les dehors de l'honorahilité, les conflits d'intérêt et le choc des passions infligent à une grande famille. Récit passionnant tant la matière est riche, les rebondissements fré-quents et l'action hien menée.

L'avenement incertain puis triomphant de Canal Plus, la priva-tisation-western de TE-1, la folle navigation de La Cinq, les aléas du secteur public, les déconvenues de la CLT, les déboires du câble, les incertitudes du satellite, les métamorphoses de l'instance arbitrale de l'audiovisuel, la guerre des groupes sur le marché de la com-munication, les interventions incohérentes du pouvoir politique, le ballet des vedettes médiatiques : sur tous ces thèmes le déballage est complet et offre le spectacle d'un « modèle de non-politique audiovisuelle» qui, disent les auteurs, som-bre, maleré quelques bonnes idées, dans « la déconfiture ».

La gauche, qui a pourtant tenté de préserver un reste d'identité à travers son action culturelle, parfois avec bonheur, toujours avec un grand sens médiatique, a raté la superbe occasion que lui offrait la réflexion sur l'audiovisuel. Les autres n'ont pas fait mieux. D'une manière générale, la rationalité des projets politiques, industriels et inanciers en matière de communi-cation, la compétence des diri-Elle navigue entre naïveté et déma-gogie, au jugé, et corrige d'antant mieux ses erreurs et ses défauts qu'elle est sans entraves. Le courage de se montrer telle qu'elle est, la concurrence interne, l'honnêteté de geants et des gestionnaires, n'apparaissent pas si évidentes. Qu'en conclure, sinon que la télévision semble dérégler les meilleurs esprits et que la transparence révèle comses professionnels et les valeurs ment elle a été brouillée à la source.

André Laurens

L'ordre vert EDUARDO MANET. LE NOUVEL ORDRE ÉCOLOGIQUE A CARACTERES L'arbre, l'anin et l'homme LE 30 OCTOBRE. de Luc Ferry. Grasset, 275 p., 115 F.

Depuis son irruption fracessante dans le champ politique, l'écologie auacita les plue grandes méliances. Certains, comme l'économiste Gérard Bramoulé, y décèlant carrément une nouvella «peste brune». D'autres, comme les scientifiques signataires de l'appel de Heidelberg, regrettent l'asservissement des politiques à une idéologie « irrationnelle», qui mène à la régression. Et voici aujourd'hui le philosophe Luc Ferry qui a en prend eux fondements idéologiques de ce qu'il appelle «le nouvel ordre écologique». La boucle est bouclée : eprès les milieux économiques et scientifiques, les philosophes...

L'amour des petits oiseaux, lorsqu'il devient un dogme, conduit-il au totalitarisme? Luc Ferry, bien sûr, ne prend pas ce raccourci simpliste. Mals il expli-que comment la démerche philosophique de l'écologisme, qui place la biosphère au sommet de la pyramide, parfois avant l'homme, peut déboucher sur un anti-humenisme viscéral, comme chez les adeptes américains de la deep acology.

Aldo Leopold, le père américain (mort en 1948) de cette écologie que l'on peut queifier de radicale, ou fondementaliste, a feit école en ou roncementaisse, à rait eccle en Europe : en Norvège avec Ame Neass, en Allemegne avec Hans Jonas et enfin en France evec Michel Serres, philosophe très français mais imprégné de culture californianne, et donc, assure Luc Ferry, vecteur avec son Contrat naturel de la deep ecology. Cette

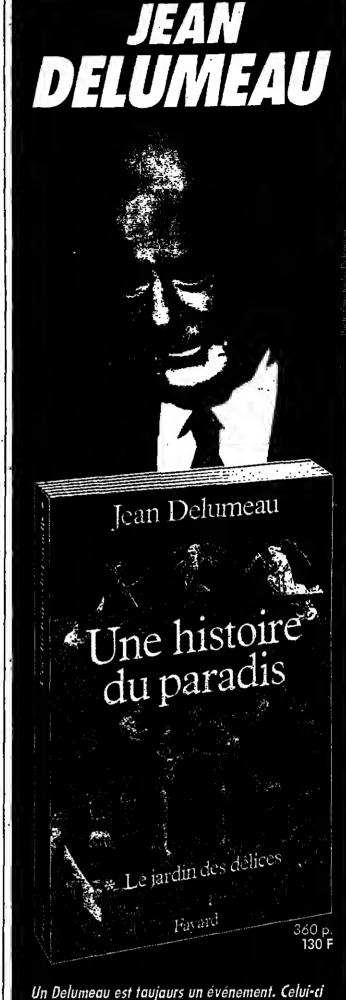
filiation serait elle-même l'héritage des penseurs ennemis de la technique, comme Martin Heidegger et Jacqusa Elkil. Autant dire une penséa «réactionnaire», dressée contre son temps et « l'huma-

nisme laïque» cher à Luc Ferry. Car les écologistes radicaux auraient le front de vouloir remplacer les droits de l'homme de notre glorieuse Révolution française par les droits de la nature. Or, écrit Luc Ferry, «l'homma est, par excellence, être d'antinature». Son honneur e toujours été de s'arra-cher à sa condition naturelle (l'inégaîté) pour gagner sa liberté. L'homme, être de culture et d'histoire, s'oppose à la nature,

Poussant encore sa démonstration, Luc Ferry montre les tiens qui existent entre l'écologie d'aujourd'hui et une tradition allant de Spinoza au romantisme allemand, qui débouche sur le « vitalisme nietzschéen» et même, la législation allemande de protection de la nature en fait foi, sur l'idéologie nazie. On assisterait donc à un retour de la barbarie contre «l'humenisme républicain». Retour à le

Luc Ferry ne peut s'empêcher d'exprimer sa méfiance envers l'écologie érigée en dogme reli-gieux. «L'écologie profonde offre un visage antipathique au démocrate», écrit-il. Quant à l'écologie politique, il le juge aussi non démocratique. Est-ce à dire qu'il condamne toute forme d'écologisme ? Que reste-t-il à faira au philosophe qui ne veut pas jeter l'écologie avec l'eau du bein fon-dementaliste? « Elaborar une théorie des devoirs envers la nature.» On attend le philosophe au pied de ce nouvezu mur.

Roger Cans



ouvre la raute du Ciel via l'étape du paradis. Après la peur, place donc au banheur... Immense, sans faille, parfaitement maîtrisée, la science, bien sûr, et une écriture taujours finement accardée au propas juste et mesuré... Le message me bouleverse, le ce que je crois discret, en acte, d'un homme de cœur et d'un chrétien soucieux de mettre sa culture au service de sa compréhension du christianisme, je serais tenté d'écrire d'un christianisme qui sait campréhensible pour ceux qui sont en droit de nous demander de leur en rendre compte. Pierre Chaunu, *Le Figaro*

C'est un jardin extraordinaire...

Le péché, la peur, la culpabilisation, les grands malheurs et fléaux, le besoin d'être rassuré, le pardon ont sous la plume de Jean Delumeau trauvé leur historien qui, à l'aide de textes de première main, retrace, entre xiv. et xviii. siècles, les façons dant en Occident les hammes ant vécu avec le drame, la peur et l'Église.

Le voici parvenu aux images des rêves heureux et des grands banheurs, de la joie céleste et de l'éternité radieuse; images et représentations qui ant une longue histoire faite de désirs, d'utopies, de nostalgie et d'espérances. Arlette Forge, Libération

FAYARD

L'ILE DU LEZARD VERT. "Le récit flamboyant et sensuel d'une éducation adolescente dans une île vécue comme un piège." Jean-Noël Pancrazi. Le Monde "Un roman drôle, douloureux et enchanteur qui est l'un des honheurs de cette rentrée." Jean-François Josselin. he Nouvel Observateur

Flammarion

Dumézil innocenté

Le savant n'eut jamais aucune sympathie pour l'Allemagne nazie. Didier Eribon le démontre et analyse les conceptions politiques du philologue

Georges Dumézil a-t-il eu de la sympathie pour l'Allemagne hitlérienne? Spécialiste de la mythologie indo-européenne, a-t-il été attiré par le mythe aryen du nazisme? En relis leur manière Mythes et dieux des Germains, publié par Dumézil en 1939, quelques historiens, et non des moindres, ont cru pouvoir répondre par l'affirmative à ces questions. D'où une rumeur naissante : entre l'œuvre du savant et des préférences idéologiques douteuses existeraient des liens. Une enquête que publie Didier Eribon, sous le titre Faut-il brûler Dumézil?, fait justice de ces calomnies. Si Dumézil fut effectivement de droite, et même éditorialiste de politique étrangère du Jour, il s'opposa à la montée du nazisme, ne fut jamais raciste ni collaborateur. Son travail scientifique n'est pas entaché, et encore moins gouverné, par de telles prises de position. Mais alors, d'où vient la rumeur? C'est ce que Rogei Chartier met en lumière.

FAUT-IL BRULER DUMÉZIL? de Didier Éribon. Flammarion, 345 p., 130 F.

Le Dumézil d'Eribon ne peut laisser aucun bistorien indifférent. Son premier mérite tient à la virtuosité avec laquelle, pour laver Dumézil de toute conni-vence avec l'idéologie nazie, il retourne contre l'accusateur - en l'occurrence Carlo Ginzburg - le « paradigme indiciaire » forgé par celui-ci. On se souvient comment Ginzburg, voulant libérer l'histo-rien de la tyrannie du chiffre, de la série et de la quantification, lui trouvait trois maîtres inattendus : Murelli, le connaissent expert dans l'attribution des tableaux non signés, Sherlock Holmes et Freud (1). Au terme d'une enquête exemplaire par sa rigueur, fundée sur la lecture d'archives inédites, Eribou peut conclure au non-lieu – et au dommage causé. Puur rester avec Morelli, un peut dire que pour le livre incriminé, Mythes et dieux des Germains, publié en 1939, il y a erreur d'attributiun : loin d'être philo-nazi, il traduit plutôt, si on veut absolument lui donner une signification pulitique, un sentiment inverse, porté par les préférences d'un Dumézil resté proche de l'Actiun française, favorable au fascisme italien mais farouchement antiallemand. Sheriock Hulmes-Eribun ne trouve pas de euupable parce qu'il u'y a pas eu de crime et s'il fait allusiun à Freud, c'est pour imputer le délire de l'interprétation, nuu à l'analysé, mais à l'analyste.

N'était la blessure infligée à Dumézil, qui l'a beanconp tourmenté, on pourrait prendre la chose avec légèreté et faire l'hypothèse que le véritable ubjet de l'article de Ginzburg était... Ginzburg ini-même. Il m'a toujuurs semblé qu'une des raisuns de la viulence de ee texte tenait à la proximité entre les deux savants. L'un et l'autre dépluient avec extrême dextérité et juuissance les beautés de l'érudition philologique. L'un et l'autre sont obsédés par la même question : comment comprendre que des sociétés furt éloignées les unes des autres partagent des traits culturels fondamentaux, qu'ils soient rituels, mythiques ou insti-tutiunnels? Faut-il les assigner à un socle commun, à une commnun socie commun, a une communauté d'origine? Ou faut-il postu-ler que les humulogies ne suppo-sent ui matriee unique, ni contacts, ni emprunts, et du coup, doivent être référées à des invariants universels?

Déterminations multiples

Malgré toutes les précautions prises par Dumézil, qui soulignait que le terme indo-européen n'était qu'un «signe conventionnel» et que la communauté qu'il désignait était caractérisée par unc « indistinction ethnique », la lecture biaisée de son œuvre a pu nourrir les fantasmes mauvais des zélotes d'un indo-européale risque, on peut, comme Ginz-burg, inscrire dans une anthropo-logie primordiale les analogies constatées entre des mythes, ou des rites, dispersés dans le temps et l'espace. Cumme je le dirai bientôt ici même en rendant compte de son dernier livre, le Sabbat des sorcières, l'entreprise n'est pas nun plus sans risques même si elle est fascinante.

En centrant son attention sur l'utilisativu d'une accusation crûment politique lancée contre une œuvre scientifique, le livre d'Eribon plaide avec force et pertinence contre la disqualification des œuvres de savuir par le maniement polémique de critères extérieurs an dumaine de la

connaissance. En France, déplacé des marxistes aux libéraux (mais les seconds sunt souvent les mêmes que les premiers, vingt ans après), le procédé a connu de belles heures. Mais vouluir restaurer l'autonomie du jugement scientifique u'est pas supposer pour autant que la science n'est pas dépendante de déterminations multiples, institutionnelles, sociales ou nationales.

C'est ce que montre, par exemple, le munumental travail de Jean Bollack sur la tradition phis lologique: dans une discipline qui paraît la plus « neutre » de toutes, les choix apparemment les 9 plus techniques (la préférence donnée au choix d'une variante, la restitutiun d'un mot ou d'un passage manquant, l'interprétatiun d'un terme) sont toujours commandés par les positions et les «intérêts» de ceux qui s'affrontent avec leurs armes propres - qui, par chance, ne frappent que symboliquement. A oublier ces compétitiuns, on peut, à son tour, être injuste comme l'est Eribun lorsque, dans le seul para-graphe vraiment contestable du graphe vraiment contestable du livre, il entend saper le travail d'historien de Ginzburg en invoquant l'auturité des « historiens de l'art.», adversaire de son Piero della Francesca, et celle des « anthropologues et des historiens des religiones » efferomente par des religions», effarouchés par son Sabbat.

Faut-il brûler Dumézil? est doublement précieux, même si

membres de son équipe, constam-

les ruptures qui s'opèrent à l'aube de l'ère qui est toujours la nôtre.

Pour bien montrer ces manières

d'appropriation du Texte ancien

d'appropriation du l'exte ancien destiné à servir de nouvelles croyances, les éditeurs de la Bible d'Alexandrie donnent d'innombrables illustrations. Ainsi, «l'arbre de vie», an milieu du jardin d'Eden, devient – comme d'ailleurs toute autre mention d'un bois – la préfiguration du d'un bois – la préfiguration du de la comme

guration dn «bois» de la croix,

«bois de la vie». Et à l'image de Noé, sauvé du Déluge par le bois de l'Arche, le Christ incarne pour

Justin « le principe d'une nouvelle génération, celle qui renaît grâce à l'eau (figure du baptême), à la foi et au bois qui contient le sens secret

Comme ceux qui déchiffraient jadis les poèmes humériques, comme les rabbins de leur temps,

les Pères de l'Eglise eurent une pratique intensive de l'interpréta-tiun allégorique visant à déceler sous la littéralité d'un texte une autre signification, cachée, plus profonde. Avec un sens aign de la

remise des textes dans leurs

contextes littéraires et historiques. Marguerite Harl dissèque un grand

nombre d'épisodes et de formules en constatant que e la moindre

parcelle du texte », tout, dans les Ecritures anciennes, se met sou-dain à parler « du Christ et des

mystères chrétiens». Ces exégèses sont d'autant plus efficaces qu'elles s'appliquent à éclairer des « para-

boles », des «paroles obscures » et

d'autres énigmes de la Septante. L'un de ceux qui participent, au troisième siècle, à la clôture du

canon chrétien en expulsant ces « paroles » de Jésus reléguées

depuis dans les écrits noirs et soli-taires de l'Eglise - les

apocryphes, - Origène, achève «la» bonne interprétation de la Bible juive en la christianisant.

de la croix».



Georges Dumézil en novembre 1985 : erreur d'attribution.

son titre est inutilement dramatique. Parce qu'il répare le tort fait à Dumézil en muntrant que son œuvre est tuujuurs demeurée imperméable « aux idéologies, aux questions politiques ou aux événements extérieurs » - ce que reconnaissent tous ses contemporains, y compris ses adversaires et, doit-on l'ajouter, y compris-tous les savants juifs qui l'unt-aidé dans sa carrière. Mais aussi

parce qu'il fournit les repères biographiques permettant de comprendre la logique qui a commande les choix scientifiques et institutionnels de Dumézil, en des motivations qu'il leur a lui-

Il ne faut pas croire ce que les savants diseut de leur œuvre (dunt ils entendent toujours fixer et euntrôler le seus) et de leurs raisons; comme tout un chacun, ils produisent les représentations d'eux-mêmes les plus conformes aux modèles acceptés. Didier Eribon a interrogé et écouté Dumézil - ce qui nous a valu, en 1987, un passiunnant volume d'entretiens (2). Mais il a su aussi retrouver ce que le vieil humme avait tu ou oublié et reconstituer

decà des hasards de l'existence uu les tensions, les alliances et les fractures qui traversaient le milieu intellectuel qui avait été le sien. L'avocat passiunné s'est ainsi mué en historien.

Roger Chartier

- 12

7.4

2.7

700

75 Miller

2011/0

200

. 24° 11° 3

200

. STATE 171

20.00

. dz. 15 1

77.51

2.56

7. 363

2.2 W.F.

67.

у. . .

1000

- 1

(1) Ces deux articles de Cario Ginzburg, «Traces» et «Mythologie germanique», sont repris dans son recueil Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire, Flammarion, 1989.

(2) Georges Dumezil, Entretiens avec Didier Pribon, Gallimard, a Folio-Essais ».

La divine traduction

Suite de la page 23 Quant aux usagers juifs de la Bible grecque, pour qui le Messie est signe d'un avenir toujours en elettren, demearemmet, obscur. cours et jamais advenu, ils furent, Pour Origene, l'Ecriture est parce qu'ils ne pouvaient adopter comme l'agneau pascal, dont il ne le nonveau sens de ce terme, faut, en aucun cas, « manger la contraints, pour s'y retrouver, de chair crue». Il ue fant pas plus bouillir « la chair crue de l'Écri-ture»: «On doit prendre garde de ne pas transformer le texte en quelchoisir un autre verbe de même sens pour désigner l'onctiun : non plus khriein (qui donne donc khris-tos) mais aleiphein – dont le parti-cipe, eleimménos, scra d'ailleurs adopté dans la suite par Eusèbe, lorsqu'il joindra les deux mots, khriste et eleimménos. que chose de plus ou moins flasque, aqueux, mou... » Comme pour l'agneau sacrifié, dont « il faut faire khristos et eleimmėnos. Ceci parmi rôtir la chair », un ne peut explitant d'autres exemples d'emprunts de termes, avec transfert de sens, donnés par Marguerite Harl et les quer et comprendre l'Ecriture qu'en la passant an feu de l'esprit chrétien qui en dégage le sens

ment à l'affût de tout ce qui peut éclairer sur les origines juives du christianisme, sur les continuités et Margnerite Harl écrit : « Œuvre juive, la Septante est devenue ce qu'elle n'était évidemment pas :

Avec tant d'autres Pères de une bible «chrétienne,» Traduit de Marquerite Harl écrit à ce propos l'Eglise, il élabore les fondements l'hébreu, ce Texte d'adoption n'a que « les juifs eurent le sentiment "théologiques utiles à la compréhen-messé d'intensifier, que fil don géné-- de fidélité et du trabisont ils poétique incandescente d'Origène n'estelle pas à la dimension de la puissance interprétative d'une foi nouvelle qui se bat à la fois pour et contre la vicille Loi juive?

· Inspirée par le silence des soixante-douze maisonnettes un résultant de bruyants colloques alexandrins, la Septante, une traduction qui a pour vocation d'être un original divin, non une copie de seconde main, fut oubliée, rejetée à la fois par les juifs et les chrétiens. Les rabbins, ne reconnais-sant plus «leur Bible» grecque, truffée de «déformations» dues aux lectures apologétiques chré-

qu'après avoir donné au monde leurs livres sacrès traduits en grec, ils avaient reçu en réponse... les persécutions la

Quant aux chrétiens, après quelques traductions latines du grec. ces « Vieilles latines » dont se sert saint Augustin, ils abandonnent définitivement la Septante lorsqu'à la fin du quatrième siècle saint Jérôme fait son «retour à l'hé-breu» pour donner à l'Eglise la Vulgate. Aujourd'hni, cette Bible juive d'Alexandrie, qui est anx sources de la civilisatiun chrétienne d'Occident, seuls les chré-tiens d'Orient, catholiques et orthodoxes de rite byzantin, la psalmodient encore.

BOURSE GONCOURT DE LA POESIE

pour l'ensemble de son œuvre

Georges-Emmanuel Clancier



UNE VOIX PEUT-ÊTRE UNE DEMEURE OSCILLANTE PAROLE LE POÈME HANTÉ . LE PAYSAN CÉLESTE PASSAGERS DU TEMPS



The second secon

A lire aussi

mentaires, sous la direction d'A. Dupont-Sommer et M. Phi-lonenko, «Bibliothèque de le Pléiade», Gallimerd, 1987, 1905 p. 380 F.

La Bible gracque des Septante. Du judeisme hellénistique au christianisme ancien, de M. Harl, G. Dorival, O. Munnich, Cerf/CNRS, 1988, 370 p... 194.F.

• Lettre d'Aristée à Philocrate, introduction et traduction de A. Pelletier, Cerf, 1962, 326 p.

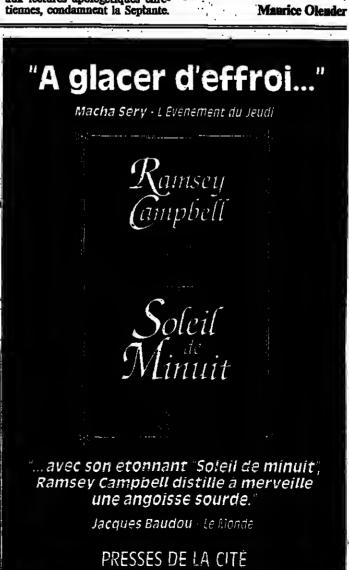
 Les juïs d'Egypte, de Ram-sès il à Hadrien, de J. Mélèze-Modrzejewaki, Armand Colin, 1991, 216 p., 170 F.

 Sagesses barbares, de A. Momigiano, La Découverte, 1979, 168 p., 85 F, réédité en Folio-Galimard. · Naissance de la méthode critique, colloque du centenaire de l'Ecole biblique et archéologi-que française de Jérusalem, pré-

face d'A. Caquot, Cerf, 350 p., 200 F. e introduction à la littérature gnostique, de M. Tardieu et J.-D. Dubois, Cerf/CNRS, 1986,

152 p., 130 F. Targum du Pentat traduit de l'araméen par R. Le Déaut et J. Robert, 5 vol., Cerf, 1978-1981. Environ 1500 p. Chaque volume, de 249 F à

On lira également avec profit «La traduction de l'Ecriture», une réflexion d'Emmanuel Levinas dans son recueil A l'heure des nations, Minuit, 1988, p. 43-65.



lizabeth Bisho

STATE STEELS BERTHOOD

Vialectique du pa

NOULEAU

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Elizabeth Bishop l'oubliée Ford voyage immobile

Découvrira-t-on enfin ce poète majeur qui fut salué par les plus grands, d'Ezra Pound à Octavio Paz?

UNE FOLIE ORDINAIRE d'Elizabeth Bishop. Tradutt de l'anglais (Etats-Unis)

par Bernard Hoepffner Circé, 168 p., 98 F. GÉOGRAPHIE III d'Elizabeth Bishop.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Alix Cléo Roubaud, Linda Orr et Claude Mnuchard. Préface d'Octavio Paz. Postface de Claude Mnuchard. Circe, 78 p., 85 F.

Après que, dans un onvrage réu-nissant vingt poètes américains (1), l'absence d'Elizaheth Bishop eut déconcerté quelques-uns de ses pairs et les connaisseurs qui la pla-caient très haut, la revue *Poèsie*, dirigée par Michel Degny, proposa dans la traduction superbe d'Alix Cléo Roubaud - un petit choix de poèmes de l'oubliée, suscitant une admiration étonnée mais, somme toute, confidentielle.

Il y a tout juste un an, les édiment, en édition hilingue, Géogra-phie III, paru à New-York trois ans avaot la mort du poète, survenue en 1979, et qui lui avait valu le Book Abroad/Neustadt Internatio-nal Prize for Literature. Elles récidivent aujourd'hui avec on recueil de oouvelles, *Une Folie ordinaire*.

.... . F ± 20.1

11 11 W AS

1 14 offer All

1944 A 48

1 216

116

and the second of the

Elizabeth Bishop était née en 1911, à Worcester, dans le Massachusetts: «Mon père est mort, ma mère est devenue folle quand j'avais quatre ou cinq ans», dit-elle dans un entretien accordé à Paris Review, dont l'éditeur a repris un fragment; «Mo famille: je crois bien qu'ils étaient tellement désolés pour ce pauvre enfant qu'ils ont tenté de faire de leur mieux. Et je crois qu'ils y sont parvenus (...). Mes rapports avec ma famille... J'al toujours été une sorte d'invitée, et je crois que j'en ai toujours été consciente y

« Comme l'alouette de mer... »

A ses études au célèbre Vassar College, cher à Mary McCarthy, allaient succéder, tout au long de tres capitales : celle de Mariane Moore (encore une incontue du public français!), qui découvre son talent; celle de Pablo Neruda, d'Ezra Pound, de Robert Lowell dont certains poèmes reprennent «à peu près mot pour mot des let-tres que lui avait envoyées Elizabeth Bishop (2) w. celle, enfin, d'Octavio Paz, qui la traduisit en espagnol, et que, de son côté, elle traduisit en anglais.

Les voyages? « Toute ma vie j'ai vécu, je me suis comportée comme l'alouette de mer – toujours courant sur le bord des divers pays et conti-nents « en quête de quelque chose » (...). Et j'ai toujours vécu avec l'océan à proximité, et bien content à portée du regard »

souvent à portée du regard. Aussi passo-t-cile, à vingt-quatre ans, tout un été co Bretagne, et l'hiver à Paris; trois ans plus tard, la voici installée à Key West et, ensuite, au Mexique. Elle connaîtra l'Espagne et l'Italie, les pays scandinaves et l'Afrique du Nord, la Grande-Bretagne et la Russie, avant de se rendre au Brésil, en 1951, où elle restera nne bonne quinzaine d'années - vivant à Ouro-Preto, mais enseignant à par Hector Bianciatti

Harvard... Ce qui frappe toot d'abord dans l'art d'Elizabeth Bis-hop, c'est l'incomparable puissance hop, c'est l'incomparable puissance de ses descriptions, et à quel point les mots répondent à l'acuité de son regard. «Si elle parle d'une chaise on peut presque s'asseoir dessus quand elle a fini», disait, à ce sujet, Mariane Moore. Et puis, avec quelle exactitude n'exprimetelle pas cette « merveilleuse pluralité du simple» dont parlait Bachelité du met si souvent au défi nos lard, qui met si souvent au défi nos ressources d'expression! La notion, si couramment admise, d'un réel

n'étaient que des poèmes en prose. Certes, dans *Une Folie ordinaire* qui en comporte hnit, certaines – tel ce chef-d'œuvre intitulé « Au village» – sont si riches de cette imprécision ou dualité du sens inhérentes à la poésie que, comme les poèmes, toute tentative de les racooter est vouée à l'échec. Mais il y en a d'autres, d'un réalisme étrange, où une petite fille ne pric qu'étendue sur son lit, car elle sait qu'elle va mourir; où des enfants morts de froid pendant leur sommeil soot comme transformés eo

Enfin, ne manquent pas non plus les récits allégoriques, à la



Elizabeth Bishop; étoile solitaire.

qui s'opposerait à l'appareoce lui est étrangère ; pour Elizabeth Bishop, celle-ci n'est qu'un iocident de la perception, tout en o'ignorant pas qu'une description ne restitue pas un objet, mais l'évoque, perpas qu'une description de restrue pas un objet, mais l'évoque, per-mettant, au mieux, si on en connaît l'espèce, de capter les ouances de l'exemplaire proposé— telle algue; ou moisissure, ou cân-délabre

Cela dit, comme observe si justement Octavio Paz, chez Bishop sans cesser d'être les choses qu'elles sont », parce que « la poésie n'est pas dans ce que disent les mots, mais dans ce qui se dit entre eux et qui apparaît fugitivement dans des pauses et des silences».

En l'occurrence, le poète oe le sait que trop; et, aussi, que la des-cription toute seule est incompatible avec la voix de la poésie; que toute contemplation attend l'inter-vention du passé, car, ce qu'il y a de plus réel que la réalité, c'est le désir, le besoin, tout ce qui en nous demande réponse, et qu'il o'y a pas de poésie sans qu'intervience le

Aussi, assemblant des mots simples, usant d'un langage presque quotidieo décanté à l'extrême, livre-t-elle passage aux souvenirs, et, pour le principal, à ceux qui remontent à l'enfance : « Je me dis: dans trois jours/tu auras sept ans./le me le disals pour arrêter la sensation/ de tomber hors/du monde tournant et rond/dans l'espace froid, bleu-noir./ Mais je sentis : tu es un «je»,/tu es une «Elizabeth»,/tu es l'une d'entre «eux»./Pourquoi faut-il que tu sois I'une d'eux?»

Vers la fin de sa vie, Elizabeth Bishop soupconnait que nombre des oouvelles qu'elle avait écrites

manière de Kafka : celui de l'homme enferme dans le dilemme existant entre la liberté et la nécessité, qui attend avec impatience le moment d'entrer en prison, et qui envisage la cellule idéale, ses proenvisage la celulle de la fenetre, ses pro-portions, la taille de la fenetre, ses murs « tachés, écaillés ou abimés de façon intéressante», et qui com-pose d'avance les paragraphes qu'il voudrait y inscrire, et même un poème « court mais immortel ».

Ou bien «La Mer et soo rivage», où l'on voit un iodividu embauché pour nettoyer le sable -« il va sans dire que selon les lois de la nature une plage devrait pouvoir se nettover elle-meme, comme font les chats », - un homme qui cueille les papiers qui y traîneot, collectionne les imprimés, les lit, les étudie, jusqu'à concevoir, dans sa solitude, que les oiseaux, l'empreinte de leurs pattes, les insectes, le mouvement des vagues, les rochers, les nuages, les astres... composent un alphabet, et que le monde tout entier est un immense hiéroglyphe que l'no se doit de déchiffier. Au XVI siècle, Francis Bacon, « l'observateur expérimen tal », avait caressé le même rêve.

Grâces soient rendnes à l'éditeur, qui oous promet l'ænvre complète d'Elizaheth Bishop; et aux fervents traducteurs qui oous laissent apercevoir cette étoile solitaire dans le ciel de plus en plus ennuagé de la littérature, galaxie qui s'éloigne de nous – à moins que ce ne soit oous qui ne nous éloignions d'elle.

Vingi poètes amèricains, choix de Michel Deguy et Jacques Roubaud. Galli-mard, 1980.

(2) Bernard Hoepffner, dans sa revue ia Main du singe, numéro de septembre 1992. Editions Comp'Act, 75, quai Pierre-Scize, 69005 Lyon.

Dialectique du pas de côté

Voici ici enfin une définition de la peinture : vieille activité humaine, probablement nécessaire à l'espèce. C'est un peu vague? Oo ne peut pas en dire plus. Il faut tenir pour nulle la question de son origine - «La barbe! ... » - et pour comique

l'hypothèse de son perfectionnement - «Il est évident qu'il n'y a pas de progrès. » Tout autre discours condamne soo auteur à se figer dans une pose et à s'immo-biliser sur une position. Ainsi de la notion si commode de style : « Le style est une supercherie. J'altnujnurs pense que les Grecs se cachaient derrière leurs colonnes. C'était une idée affreuse de chercher, enmme Van Doesburg et Mindrian, à produire, de toutes

1.

pièces, un style. La force réaction-naire du pouvoir consiste précisément à perpétuer le style et tout le reste. » Comme chacun sait, nous en sommes justement là, à ce

en France et de la perution aux Editiona de l'Olivier « LE BOUT **DU ROULEAU»** nous vous invitons à rencontra l'écrivain américain

A l'occesion da se venua

RICHARD FORD Le MERCREDI 4 NOVEMBRE, à partir de 12 heures LIBRAIRIE MILLEPAGES, 174, rue de Fontenay, VINCENNES, Tél.: 43-28-04-15.

point de perpétuation forcenée et de supercherie. Il faut donc lire De Kooning, prafesseur de liberté, irréductible isolé, empirique, sceptique, critique. Il se dégage des filets qu'oo lui lance, il manœuvre entre les emhus-cades et les leurres, il évite les lacets, il se rit de toute pesanteur et de tout dogme esthétique, il dessine les yeux fermés mais il aperçoit de loin les pièges que l'époque, et ses meilleurs amis un peu las de soo oomadisme

complotent pour le fixer enfin. I y a du tigre et du serpent en lui. Encore une citation pour finir? « Dans la Genèse, il est écrit qu'au commencement était le néant et que Dieu fit son œuvre à partir de lui. Pour un artiste, ceci est assez

Philippe Dagen

Les personnages de l'écrivain américain se déplacent beaucoup. Pour, finalement, au « bout du rouleau », ne retrouver qu'eux-mêmes

LE BOUT DU ROULEAU de Richard Ford. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Brice Matthieussent.

èd. de l'Olivier, 281 p., 110 F.

« Ça se passe à Oaxaca, un bled montagneux du centre du Mexi-que, un peu comme votre Massif Central, et c'est l'histoire d'un type qui est là pour essayer de faire sortir de prison son beaufrère, un petit trasiquant de cocaine. Sa femme le rejoint et, sur ce canevas « noir », se greffe une histoire d'amnur : celle d'un homme qui doit apprendre à baisser sa garde pour accepter l'affec-tion de quelqu'un d'autre. En fait, c'est comme dans tous mes aures ouquins : deux êtres s'aiment et ils essayent de se faire une rai-

Richard Ford parle de son deroier livre, le Bout du rouleau, comme s'il venait de le lire après l'avoir écrit presque à son insu. Comme si tous commeotaires, toutes appréciations du sens de l'œuvre achevée devaieot être laissés au seul taleot de ses lec-

Richard Ford est un écrivain

qui n'aime pas qu'oo cherche à l'enfermer. Il refuse l'étiquette d'écrivain voyageur, « lous mes omis écrivains voyagent autant, sinon plus que moi », mais déménage chaque fois qu'on croit l'avoir localise et, du Mississippi au Mootaoa en passant par le Mexique et le Michigan, e'est sur une carte des Etats-Unis qu'oo suit le mieux le parcours de sa vie et de son œuvre. « Mon pro-choin livre est un essai sur l'inchoin livre est un essai sur l'in-fluence du voyage dons le-roman... l'oi grandi dans une par-tie très isolée de ce pays, le Mis-sissippi, le Sud, et c'est par des informations de seconde main, la télé, les journaux, que j'ai décou-vert le reste du poys; ça m'o rendu très curieux. D'autre port, et en raison de son profond rocisme, je me sentais très mal dans cette région et j'ai fichu le comp à la première occasion. Ce fut une rupture importante dans mo vie: le berceau de mon enfance m'était devenu un endroit très inhospitolier. En voyageant toujours plus loin de chez mol. j'ai senti que ma rie devenait sans cesse plus diverse. Voyager dans ce pays, c'est faire l'expérience de l'universalité et de l'unicité : une multitude de paysages mais une seule langue et un seul gouvernement. Plus tard. en devenant ècrivain, je me suis dit que cette faci-

lité à se déplacer était un des puis-sants ressorts dramatiques de ce pays. Les gens vont d'un endroit à un autre comme on traque le bon-heur mais, et c'est là que le drame intervient, ils doivent chaque fois tout réapprendre, se plier aux nouvelles règles d'un nouvel environnement puur, sinalement, ne retrouver qu'eux mêmes...»

Tous les romans de Ford soot des instantanés de persunnages qui, soudain immohiles entre deux errances, prennent le temps de se regarder vivre et constatent que, trop petits pour pouvoir se réclamer de l'épopée ou de la tra-gédie, ils sont, comme les mon-tagnes, la proie d'uoe lente éro-

Et même si l'argument de son dernier roman traduit en français - le Bout du rouleau est, chronologiquement, le second écrit par Find - se coule dans un décor rina – se come dans un decor épique, « le Mexique de la gué-rilla et des trafiguants de came qui fascine l'Amérique parce qu'il reste le reflet d'un passé violent qu'elle ne parvient pas à oublier», et se courrit de la derneturaie et se courrit de la dramaturgie tragique du roman ooir, uo sens obscur de l'éthique qui pousse des êtres ordinaires à se surpasser jusqu'à l'héroïsme, il n'eo reste, lecture faite, que l'admirable et très rassurante histoire d'un homme et d'uoe femme qui, après avoir passé leur vie à se fuir, découvrent que c'est dans l'acceptation de l'amour de l'au-tre que réside leur véritable héroisme.

Canchemar poisseux

Ex-marine, ancien du Vietnam, Harry Quinn débarque à Oaxaca persuadé que soo habitude de la violence et uo confortable mate-las de dollars suffiront, dans un pays corrompu jusqu'à l'os, à faire sortir de prison Sonoy, le frère de Rae, la femme qu'il aime mais qui vient de le quitter. Rae vient le rejoiodre pour les besoins de la cause et c'est un couple artificiellement reconstitué qui devra affronter le cauchemar poisseux dans lequel il bascule. Un univers qo'il a pu coooaître et où flics corrompus, avocats marrons, nar-cotrafiquants, terroristes et militaires déjantés jouent à cachecache sous un soleil décérébrant qui ne laisse aucuoe zone d'om-hre sur l'état de misère et de dénuement du pays qu'il éclaire.

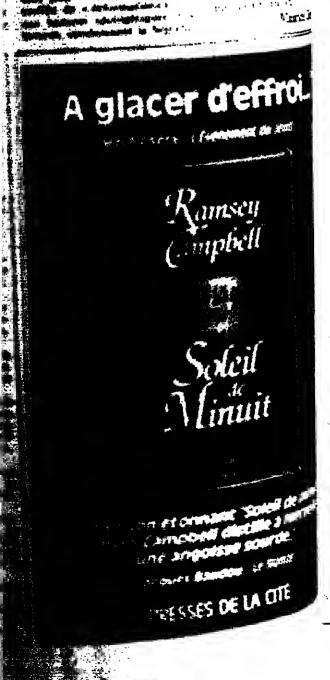
Eo cootrepoiot à ce décor impitoyable vieot se greffer, comme des bouffées de tendresse ct de nnstalgie, le passé amnu-reux de Rae et Quinn; souvenirs un peu hrumeux de l'histoire d'amour ordinaire que se sont jouée deux personnages nrdi-naires qui croyaient qu'il y avait plus de courage à fuir leurs dis-semblances qu'à les accepter. C'est là que réside toute la force et la beauté du roman de Ford. Mis eo face des daogers et des horreurs d'une véritable tragédie, Rae et Quinn comprennect qu'ils se sont trompés de registre, que l'aventure de leur différend est. tout au plus, la trame d'une comédie douce-amère et que, face au plus irrémédiable des maiheurs, c'est dans la reconoais-ance de leur bonheur que réside leur dignité.

Comme toujours chez cet écrivaio doué jusqu'à la discrétioo, cette vision du mnude, cet humanisme compatissant n'emprun tent jamais aux facilités prétentieuscs des considérations abstraites. Le Bout du rouleau n'affecte pas la forme d'un roman d'aventure pour faire passer le point de vue philosophique de 'auteur; c'est un vrai raman d'aventure. Romancier américain, Ford utilise et pousse à la perfection la technique de l'écri-ture du comportement pour rendre compte du mystère qui fait agir ses personnages. C'est par la justesse de trois répliques, la grâce d'un geste minutieusement observé et décrit, que la vérité des personoages s'installe comme une évidence soudain inouhliable. Et si Ford est un écrivain unique, e'est que, à l'opposé de ceux qui se nourrisseot de l'hé-roisme, il a choisi d'explorer la conscience d'un personnage unique : oous-mêmes.

Patrick Raynal







A"CARACTÈRES" LE 30 OCTOBRE

Du même auteur aux Éditions Stock

FABES DE MOLCE QUE VOUS VOULEZ

DES GENS CHICS

CORPS

AMOURS PROFINES

AILE DE CORBEAU

BACTEENFANCE

LA LÉGENDE DE BLOODSMOOR

111811

TETARDIX DES DÉLICES

MARIAGES ET EXPIDELLIES

TE PAS DES MERVEILLES

UNE EDUCATION SEXTIMENTALE

BELLEFLEUR

L'HOMME QUE LES PENIMES ADORMENT

LES ADSTÈRES DE WINTERTHURN

SOUVENEZAOUS DE CES ANNÉES-LÁ

DE LA BOXE

SOLSTICE

Sous la signature de Rosamond Smith

EXMOUR EX DOUBLE

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Pour une Internationale du patrimoine européen

dirigé par Jean-Claude Polet. Vol. 1: Traditions juive et chrétienne. Vol. 2 : Héritages grec et latin

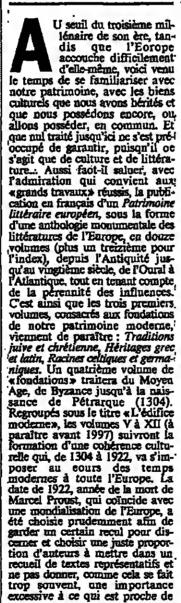
Vol. 3: Racines celtiques et germaniques. Editeur De Boeck-Wesmael (Bruxelles). diffusion en France: Belin. Chaque volume cartonné,

DE LA LITTÉRATURE ELROPÉENNE dirigée par Annick

700 à 800 p., 300 F.

HISTOIRE

Benoît-Dusausay et Guy Fontaine. Cartonné, illustré. Hachette Education 1024 p., 275 F. (Après le 31 décembre : 345 F.)



C'est de Belgique, toujours parti-culièrement ouverte aux courants de l'Europe, que nous arrive l'ini-tiative de cette entreprise euro-péenne de langue française d'une envergure considérable. Initialeur de ce projet grandiose d'un inven-taire de notre patrimome, Jean-Claude Polet, professeur à l'Uni-versité catholique de Louvain où it enseigne la littérature comparée et l'histoire des littératures modernes, a travaillé depuis plus de six ans, dans l'autories de dépuis de six ans, dans Penthousiasme et le désintéressement total, avec plusieurs centaines d'universitaires de tous les pays qui ont constitué une chaîne internationale d'intellectuels bénévoies. Sans aucune rémunération. Lorsque les trois premiers volumes leur ont été soumis, les éditeurs français ont refusé de se lancer dans l'aventure. Et les diverses instances européennes de Bruxelles n'ont pas non plus estimé ntile d'accorder leur aide...

Dans la préface aux deux premiers volumes, le professeur Claude Pichois, Français de l'étranger qui enseigne à Nashville, dispose de la distanciation nécessaire pour apprécier l'objet de cette entreprise : « Il s'agit moins d'éta-



blir un bilan du passé, de recenser des valeurs admirables mais défuntes, écrit-il, que de montrer les eléments vivants dont s'est nourrie la civilisation de langue française et de l'inviter à s'y ressourcer. » On trouvers là un prodigieux inventaire non seulement de la littérature au sens moderne, mais de tout ce qui, dans l'écrit, a pu contribuer à l'inscription d'une mémoire.

Le choix d'une anthologie de textes présentés dans un ordre chronologique n'exclut pas de pro-poser une projection dans les époques postérieures et une idée des perspectives, notamment à cause d'un choix représentatif, exigeant, des différents aspects de ce qu'on ture: Dans - une -perspective d'échanges, de contamination des patrimoines, il est tout à fait passionnant de considérer l'importance donnée aux traducteurss puisqu'une des originalités de l'ou-vrage, et non la moindre, a été de donner à lire les auteurs étrangers dans des traductions choisies tout au long de l'histoire de la langue, afin de faire sentir les modes successifs de l'intégration en français de la littérature européenne. Ainsi le premier tome s'ouvre-t-il, de façon significative, avec le Jardin d'Eden de la Genèse dans deux traductions : celle de 1707 de David Martin, un pasteur protestant de la régioe de Montauban, et celle de 1974 du séfarade André Chouraqui... Citous encore, parmi les traducteurs, Clément Marot en 1561 pour les Psaumes de la Bible

vius Josephe, Arlette Elkaim-Sartre pour le Talmod. Et aussi Marguerite Yourcenar pour Grégoire de Nazianze ou pour Archiloque, Boilean pour Sappho, José-Maria de Hérédia pour Hésiode, Leconte de Lisle pour Anacréon ou Théocrite. mais aussi pour le Chant de Gudhrun des Eddas islandaises, Jean de La Fontaine pour Esope... Enumération fabuleuse, qui vous fait tourner la tête, mais dont il ne faudrait pas non plus exclure les tra-

NE œovre universitaire qui s'enracine dans l'Histoire, les histoires des différentes cultures, et qui s'adresse à tous ceux pour qui la littérature o'est pas seulen un passe temps purement esthéti-que. A celui qui veut prendre conscience de cet agrégat complexe qu'est l'Europe, à celui qu'oo nomme eocore un aboacete homme», cette anthologie remarquablement présentée, avec un choix judicieux de bons textes replacés dans leur contexte chronologique et géographique, dans leur enracinement national, sera un embryon de bibliothèque. Au curieux d'explorer, s'il le veut, les cuvres dans leur intégralité grâce aux compléments bibliographiques clairement indiqués. Uo ouvrage

Chez Hachette, on a choisi de présenter les lettres européennes dans une histoire. S'insurgeant contre l'obsession qui tend a enfermer un auteur dans une aire géographique ou linguistique, quelque deux cents universitaires ont tra-vaillé à montrer que toute œuvre bébraique, Ernest Renan en 1881 vaillé à montrer que toute œuvre pour l'Ecclésiaste (« Vanité des littéraire s'inscrit dans une unité vanités... v), Léon Blum pour Fla- culturelle plus internationale. Ao

lieu de juxtaposer les histoires littéraires de chaque pays, on a voulu replacer la production littéraire de toute l'Europe dans une perspective synthétique. Quatorze chapitres, qui partent également de l'héritage judéo-chrétien et grécolatin, passent en revue les convergences et les diversités littéraires d'une période donnée.

Lonable intention qui secoue les idées reçues en donnant une place aux littératures moios traduites moins connues, avec parfois des juxtapositions surprenantes qui auront le mérite de faire réfléchir le lecteur bousculé dans ses habitudes et de faire passer un courant d'air salutaire. Avec parfois, hélas, des auteurs surévalués par souci de justice ou d'internationalisme mal compris. L'index monumental ne rend pourtant pas plus facile la consultation d'un ouvrage qui montre les limites du comparatisme et qui répartit étrangement ses informations (dix-neuf mentions pour Lessing, quatre pour Remarque et Rosa Liksom, sept pour Marivaux, huit pour Marx, trois pour Günter Wallraff, etc.), avec des notices scolaires, fades, mal écrites, parsemées de trop d'inexactitudes et d'erreurs. Ou d'étranges rébus, comme l'article consacré à la théière de Jan Potocki dont « les passions bizarres, proches du mysticisme, voire du satanisme, séduiront le grand public du siècle suivant,

Il aurait été charitable de passer sous silence cette entreprise si elle ne reflétait pas le trouble qui s'empare des esprits à la pensée qu'il va nous falloir être curopéens, abattre non seulement les frontières et les douanes, mais surtout les ignorances que nous avons des autres à cause de l'Histoire et de ses conflits, à cause de notre méconnaissance des langues, à cause de l'abandoo géoéralisé de la culture classique, à cause, tout simplement, de la «différence». Et de l'indifférence. La conscience nous vient qo'il faut apprendre la culture des autres, ce que nnus appelons jusqu'à présent la littérature «étrangère» et qu'il va falloir, des 1993, repaptiser autrement. D'un terme « politiquement correct», comme disent les Américains. L'Europe des lettres a encore beaucoup à nous ap-

La mort d'Ivar Ivask

nien Ivar Ivask, le Balte d'Oklade langues ou de continents.

Né le 17 décembre 1927, à Riga, la mort du poète et critique esto- capitale de la Lettonie, d'un père estonien et d'une mère lettone, Ivar homa, un homme de culture irrem- Ivask, après des études en estonien plaçable, un des rares hommes de à Wieshaden et un diplôme d'hisce temps dont l'ampleur de la toire de l'art et de littérature comvision dépassait les frootières et parée à l'université de Marburg, dont la revue World Literature avait émigré aux Etats-Unis en Today aura témoigné utilement, 1949 avec sa femme Astrid, origiloin du tumulte de la mode, des naire de Lettonie. Il commence par mouvements littéraires et des écri- enseigner la langue et la littérature vains contemporains sans limites allemandes dans le Minnesota, voyage fréquemment en Europe,

Pour Danilo Kis

Il y a trois ans que mourait, à Georges Feranczi) publie un quarante-trois ans, Danilo Kis, numéro spécial à sa mémoire (1) l'auteur d'Un tombesu pour Boris . Un dossier important entre-Davidovitch, de Chagrins pré-coces, d'Encyclopédie des morts. Pour rappeler la mémoire de ce Yougoslave né près des fromères hongroise et roumaine, dans des cultures juive et chrétienne, élevé au Monténégro, mort à Paris, enterré à Belgrade, qui fut un remarquable traducteur des poètes français, hongrois et russe, et un des grands écrivains de notre temps, la revue Est-

coupé de superbes photos de Danilo Kis, et un recueil de témoignages da ses amis et admirateurs de partout, notamment Mirko Kovac, Predrag Mat-vejevic, Ilma Rakusa, Gyorgy Konrad, Czesław Milosz, Ber-nard-Henri Lévy. Ainsi que des gouaches de Vladimir Velickovic.

(1) Est-Ouest internationale, nº 3, 100 F, 140, rue de Belleville, 75020 Quest internationale (que dirige Paris.

puis, à partir de 1967, se fixe à l'université d'Oktahoma, à Norman, où il dirige la revue internationale de littérature Books Abroad qui devient, en 1977, World Literature Today, dont il avait consacré les derniers numéros à Edouard

Glissant et à Manuel Puig. Il avait fondé, en 1970, le prix Neustadt de littérature, décerné tous les deux ans à l'université d'Oklahoma par un jury international, et qui, plusieurs fois, s'enorgueillit d'un palmarès prestigieux et
aussi d'avoir distingué, avant l'Académie suédoise, de futurs Prix
Nobel. Et d'autres qui l'auraient
mérité : Giusarase L'acaratif (1970) nocel et d'autres qui l'autaient mérité : Giuseppe Ungaretti (1970), Gabriel Garcia Marquez (1972), Francis Ponge (1974), Elizabeth Bishop (1976), Czesław Milosz (1978), Josef Skrorecky (1980), Cetavio Pon (1982), Pagus Hay Octavio Paz (1982), Paavo Haavikko (1984), Max Frisch (1986), Raja Rao (1988), Tomas Transtromer (1990).

Poète lui-même, Ivar Ivask avait publié huit recueils en estonien, des ouvrages de critique, notamment sur Jorge Guillen, Octavio Paz, Cortazar, la poésie de l'Europe de l'Est. Il avait pris sa retraite l'an dernier et s'était établi en Irlande, où il est mort le 23 septembre. Dis-

ander are . the h

A MARA 18 8. 8

SECULTAT THE PROPERTY

IR Di fettier. fo jes

2 4 777 47 7 7 7 7

130 EERT, N 7, N. 0 : A per atterfalle tor de

THE MATTER WHAT A

1 TERN THE 23

TIP LEE OF 1 DOWN E

PROPERTY A STREET

22:00 1 57'0 10" 10" Z

1 78 2072 ATT 10 10 10 10 10

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

WHITE AT 13 .

Beite biger fit migura

A 1 to tella me a t

ter de meile bin Laf die

M M'4:" 4 81" &. M

7.67

THE PERSON IN

4 70076 - 987 - 9 - 23

Kingon in Taires

appliche a la tone

HE BOTTON & BUT &

THE STICKETTS

Mitgamater and we

T 11. "H" T

tergrand entertier a

A | BERT | 181 -2 . 1.1

2 Maps 1 3 ". " ...

But Trint a

ALTERNATION AND DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN

E 2704 11'2 . 431 marte . 1 # 1.5

fatter migiff

1. 1.

Section were to

2 3 to B. R. J. J.

Par Mila:

B F THE ...

43. XO. B.

THE PERSON

28 (300 2 0 1.m.

Date 1 . Sec. 1

3 mg 145 ge 7. 54 Co Trans

100 TO 10

M Marie

STATE OF THE PERSON NAMED IN

A 10 10 10 10 10

LARGE LANGERT S.

THE PARTY NAMED IN CONTROL OF STREET, W. B. LEW. 2 XXXXXX . XX mariles 31 Serves war wet in their

A Mary 2 2 3 1 Series of the series is to be the same and the last the same